

Faculté de philosophie, arts et lettres

Étude comparative des *tumuli* en Étrurie

L'Étrurie tyrrhénienne et padane

Auteure : Margot Samson

Promoteurs : Prof. Marco Cavalieri et Dr. Martina Marano

Lecteur : Prof. Julian Richard

Année académique 2020 – 2021

Master [120] en histoire de l'art et archéologie, orientation générale, à finalité spécialisée :
théories, gestion et sciences de l'archéologie

J'adresse mes plus sincères remerciements à

Mes professeurs,
Martina Marano pour ses conseils et son aide précieuse,
Marco Cavalieri pour ce sujet passionnant.

Mes nombreux relecteurs,
Aline, Aurélie, Michel, Séverine, Thibulle.

Mes amis qui m'ont encouragée,
Mathilde, Marion, la Ragotterie.

Papa et Camille pour leur soutien indéfectible,
Logan qui m'a soutenue, supportée et accompagnée.

Sommaire

SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION	4
CHAPITRE I : RECONTEXTUALISATION	5
LES ORIGINES DES ÉTRUSQUES.....	5
L’HISTOIRE DES ÉTRUSQUES	15
LE TERRITOIRE ÉTRUSQUE.....	28
CHAPITRE II : INTRODUCTION MÉTHODOLOGIQUE ET ÉTAT DE LA QUESTION.....	37
CHAPITRE III : L’ARCHITECTURE FUNÉRAIRE : UN APERÇU	40
CHAPITRE IV – RECENSEMENT DES <i>TUMULI</i>	50
ÉTRURIE PADANE.....	50
ÉTRURIE TYRRHENIENNE	63
CHAPITRE V - CONCLUSIONS	148
ÉTRURIE TYRRHENIENNE	148
ÉTRURIE PADANE.....	161
LISTE DES ABRÉVIATIONS	164
BIBLIOGRAPHIE	165
CHAPITRES I – II - III	165
CHAPITRE IV – RECENSEMENT.....	169
CHAPITRE V - CONCLUSIONS	179
TABLE DES FIGURES	181
CHAPITRE I - RECONTEXTUALISATION	181
CHAPITRE II - L’ARCHITECTURE FUNÉRAIRE : UN APERÇU	181
CHAPITRE IV - RECENSEMENT.....	182
CHAPITRE V - CONCLUSIONS.....	188
TABLE DES MATIÈRES.....	189

Introduction

Depuis plus d'un siècle, l'archéologie ne cesse de révéler les vestiges d'une civilisation qui a brillé pendant près de 600 ans : la civilisation étrusque. Celle-ci est établie sur le territoire italien¹ depuis le VIII^e s. av. J. -C, date qui correspond à la naissance de la civilisation étrusque historique. En effet, les Étrusques sont vraisemblablement issus de peuples présents auparavant sur le territoire ainsi que de peuples extérieurs². Par ailleurs, bien que les Étrusques suivent un mouvement culturel commun, il est plus correct de parler des peuples d'Étrurie et non pas d'un seul peuple uni. En effet, l'hégémonie étrusque est plus culturelle que politique. Cette civilisation atteint son apogée au VII^e s. av. J. -C. suite à ses relations commerciales avec deux autres grandes puissances de l'époque, la Grèce et l'Orient. *In fine*, la prospérité étrusque a été de courte durée face à la convoitise de la nouvelle puissance qu'est Rome³. Ces divers éléments sont analysés dans le premier chapitre de cette étude consacré à une recontextualisation générale de la civilisation mentionnée. Ainsi, il s'agira d'aborder la question des origines, de l'histoire des Étrusques ainsi que celle du territoire occupé par cette civilisation. Quant au second chapitre, il aborde la méthode employée afin de mener à bien ce travail et l'état de la question.

Parmi les nombreuses productions réalisées au cours de l'histoire étrusque, notre intérêt s'est porté sur l'architecture funéraire et plus précisément sur le *tumulus*. Cette sépulture monumentale, creusée ou construite et surmontée d'un monticule, apparaît entre le VIII^e et le VII^e s. av. J. -C. De ce fait, le troisième chapitre est dédié à un aperçu de l'architecture funéraire étrusque dont une partie est destinée aux *tumuli*. Par la suite, le chapitre quatre consiste en un recensement et une description des *tumuli* d'Étrurie padane et tyrrhénienne. En effet, l'objet principal de cette étude porte sur la comparaison entre ces *tumuli* qui essaient au sein des territoires padan et tyrrhénien. Dès lors, diverses questions surviennent : Existe-t-il un décalage chronologique entre l'Étrurie padane et tyrrhénienne ? Est-ce une tradition venue du sud de l'Étrurie tyrrhénienne ? Ces sépultures sont-elles majoritairement isolées ou sont-elles situées dans des nécropoles ? Que cela signifie-t-il ? Est-ce qu'une technique de construction prévaut sur une autre à un moment particulier ? L'ensemble de ces problématiques vont permettre de mettre en exergue des ressemblances, voire des dissemblances, entre les deux régions et de mieux appréhender les *tumuli*.

¹ Il est primordial de comprendre que l'Étrurie ne s'étend pas sur l'ensemble de l'Italie mais bien dans une seule partie de ce pays, cf. Chapitre I.III Le territoire étrusque.

² Le sujet est abordé plus en détail dans le Chapitre I.I Les origines des Étrusques.

³ ROBERT 2004, p. 22.

Chapitre I - recontextualisation

Les origines des Étrusques⁴

Au sein de l'histoire des Étrusques, l'une des principales problématiques, débattue depuis l'Antiquité et ce jusqu'au XXI^e s.⁵, est l'origine de cette civilisation⁶. En effet, à l'époque romaine il apparaît clairement que ces peuples sont différents culturellement, linguistiquement, etc., des autres peuples présents en Italie depuis l'âge du Bronze⁷. Pendant la Renaissance, les Étrusques intriguent les érudits qui s'intéressent dès lors à la question de leurs origines. Cependant, les sources dont ils disposent sont fréquemment incorrectes voire incomplètes⁸. Ces différents éléments ont conduit à l'élaboration de trois thèses relatives à l'origine des Étrusques, les deux premières sont antiques et la troisième est moderne : la thèse orientale, la thèse autochtone et la thèse « nordique »⁹. Bien que les modernes se soient basés sur l'archéologie, la linguistique ou encore l'historiographie, l'origine de cette civilisation ne demeure pas moins à la frontière entre la légende et l'histoire cherchant une justification par des similitudes étymologiques parfois même onomastiques¹⁰.

⁴ Le sujet des origines de cette civilisation est vaste, en effet de nombreux chercheurs ont écrit à ce propos. Dès lors, il est difficile de consulter l'ensemble de la bibliographie, d'autant plus qu'il ne s'agit pas de la problématique de départ. Afin d'obtenir de plus amples informations en ce qui concerne les origines des Étrusques voici quelques ouvrages : BELLELI 2013. ; BRIQUEL 1984. ; BRIQUEL 1991. ; BRIQUEL 1993. ; BRIQUEL 2000. ; BRIQUEL 2013. ; PERKINS 2017. ; COLONNA 2016. ;

⁵ Dans la suite de ce point, il est expliqué que cette question n'est plus la priorité pour les chercheurs.

⁶ HEURGON 1961, p. 8. ; HUS 1980, p. 9 – 10. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 16. ;

PALLOTTINO 1955a, p. 89. ; ROBERT 2004, p. 22. ; TORELLI 1984, p. 25 - 26. ; VON CLEDEN 1955, p. 14.

⁷ AGOSTINI 2000, p. 66 - 67. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 16.

⁸ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 16.

⁹ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 16. ; PALLOTTINO 1955b, p. 49. ; ROBERT 2004, p. 23.

¹⁰ AGOSTINI 2000, p. 65. ; CAMPOREALE 2000, p. 71. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 16. ; PALLOTTINO 1955b, p. 46/53.

A. La thèse orientale

La première hypothèse concernant les origines des Étrusques est la théorie dite « orientale ». Celle-ci repose sur la correspondance entre les sources anciennes et l'archéologie, qui témoigne d'une phase culturelle particulière : la période orientalisante. En effet, certains historiens antiques pensent que les Étrusques sont venus d'Orient par la mer, ils optent tantôt pour des Lydiens¹¹, tantôt pour des Pélasges¹², habitants de Lemnos et Imbros. Cependant, d'autres auteurs anciens acceptent plus aisément l'éventualité d'une arrivée de Lydiens en Italie étrusque¹³. Par ailleurs, ces différentes versions suscitent de nombreuses interrogations et requièrent une extrême prudence de la part des spécialistes quant à la véracité des faits¹⁴.

D'après un récit d'Hérodote, les Étrusques sont originaires de Lydie en Asie Mineure. Une grande famine affecte le pays, par conséquent le roi Atys doit trouver une solution. En résulte le fait qu'il décide de scinder son peuple en deux au moyen d'un tirage au sort : tandis qu'une moitié reste, l'autre partie de la population doit quitter le territoire lydien. À la tête de cette émigration, le roi place son fils, *Tyrrhenos*. C'est à Smyrne qu'ils se sont initialement dirigés dans le but de construire des vaisseaux. Après quelques temps, ces Lydiens arrivent chez les Ombriens, en Italie où ils fondent diverses villes. *In fine*, ces habitants prennent le nom de leur chef, et se font désormais appeler Tyrrhéniens¹⁵.

« Les Lydiens ont à peu près les mêmes coutumes des Grecs, à exception du fait qu'ils prostituent leurs filles. De ce que nous savons, ils ont été les premiers hommes qui ont fait usage de pièces de monnaie d'or et d'argent et aussi ils ont été les premiers à exercer le petit commerce. Selon les Lydiens, même les jeux que les Grecs et les Lydiens pratiquent aujourd'hui auraient été inventés par eux et ils affirment qu'ils les auraient inventés à l'époque où ils ont colonisé la Thyrrénie, mais voilà à ce propos leur version. Sous le règne d'Atys, fils de Mane, une terrible famine s'était abattue sur toute la Lydie. Pour quelques temps, les Lydiens avaient supporté mais plus tard, vu que la famine n'avait pas de fin, ils essayèrent de tuer la faim en inventant une série d'expédients. Et c'est alors qu'on aurait inventé les dés, les

astragales, la boule et toute sorte de jeu, excepté les « cailloux » ; les Lydiens ne s'attribuent pas seulement l'invention des cailloux. Et voici comment ils tenaient tête à la faim avec leurs inventions : ils passaient un jour entier à jouer pour ne pas ressentir la faim et le jour après ils ne s'occupaient pas des amusements et ils mangeaient. Ils continuèrent avec ce train de vie pendant dix-huit ans. Mais, puisque la famine n'avait pas fin, et – au contraire – la situation devenait de plus en plus grave, le roi des Lydiens divisa en deux parties l'entière population et confia au tirage à sort celle qui devait rester et celle qui devait émigrer du pays ; à la partie qui aurait dû rester, il assigna soi-même comme roi et, à celle qui aurait dû partir, il assigna son fils, le nom duquel était Tyrrhéne. Les Lydiens désignés par

¹¹ Théorie développée par Hérodote.

¹² Hypothèse d'Hellánikos de Lesbos.

¹³ PALLOTINO 1955a, p. 89. ; PALLOTTINO 1955b, p. 46 – 47 / 53 - 54.

¹⁴ PALLOTTINO 1955b, p. 53 - 54. ; ROBERT 2004, p. 24.

¹⁵ AGOSTINI 2000, p. 67. ; BRIQUEL 2005, p. 22. ; de PALMA 1992, p. 13 – 14. ; HEURGON 1961, p. 9. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 16 – 17. ; MANSUELLI 1963, p. 209. ; ROBERT 2004, p. 23. ; THUILLIER 2003, p. 34. ; TORELLI 1984, p. 26. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 14.

le sort à émigrer descendirent jusqu'à Smyrne, construisirent une flotte et y chargèrent tout ce qu'ils possédaient de valeur : ils mirent la voile à la recherche d'une terre qu'aurait pu leur fournir les moyens pour vivre ; ils dépassèrent des nombreux pays jusqu'à quand ils arrivèrent chez les Ombriens ; ici ils y fondèrent des villes

où ils habitent jusqu'au présent. Et ils changèrent aussi leur nom en prenant le nom du fils du roi qui les avait conduits : depuis lors, ils s'appellent Tyrrhéniens. Les Lydiens restés dans leur pays tombèrent plus tard sous la domination des Persans. » (Hist. I, 94)¹⁶

Cette mention d'une famine en Lydie est possible d'autant plus qu'elle est attestée par différents documents, notamment égyptiens. Cette hypothèse s'insère dans une phase de bouleversements au XIII^e s. av. J. -C. faisant suite à une crise au sein de l'Empire hittite. Par ailleurs, à cette époque des migrations sont connues en Méditerranée ainsi que des actes de piraterie et des conflits armés. Effectivement, les pharaons Minetaph en 1230 et Ramsès III en 1190 ont repoussé les « peuples de la mer » apparentés aux Achéens, Philistins ou Sardes avec, à leurs côtés les *Teresh*, ou *Tursha*, certains historiens les associant aux *Tursenoi*, nom grec des Tyrrhéniens¹⁷.

Une deuxième variante existe pour cette théorie d'une origine lydienne des Étrusques, celle de la légende de Tarchon et *Tyrrhénos* rapportée par Lycophron dans son poème *Alexandra*. Il s'agit de deux héros aux noms étrusques qui sont apparentés à Télèphe, souverain de Mysie. En outre, Hérodote (I, 94) mentionne cette association des Mysiens avec les Phrygiens et les Méoniens Lydiens. Les deux personnages ont rencontré Énée et Ulysse en Italie, l'un laisse son nom à la civilisation tandis que l'autre, est le fondateur de Tarquinia, ville étrusque¹⁸.

Cette théorie lydienne a séduit de nombreux auteurs antiques mais également certains chercheurs modernes, associant à cette hypothèse l'orientalisation de la civilisation étrusque. De fait, dans le cas où une population a émigré il paraît évident que ses coutumes et sa culture doivent également se retrouver au sein du nouveau territoire¹⁹. Toutefois, les objets, les éléments d'architecture ainsi que l'iconographie dits « orientalisants » sont les résultats de contacts commerciaux et d'influences artistiques. C'est pourquoi la version des origines décrite

¹⁶ AGOSTINI 2000, p. 68 – 69.

¹⁷ Il est important de mentionner qu'il s'agit d'un résumé de nombreux débats au sujet de l'identification des « peuples de la mer ». En effet, l'objectif de cette étude n'est pas de relater l'ensemble des discussions à ce sujet. Voici quelques ouvrages qui abordent plus en détails le sujet :

WAINWRIGHT 1961. ; BARNETT 1975. ; NIBBI 1975. ; SANDARS 1985. ; WOU DHUIZEN 2006. ; ADAMS et COHEN 2013. ; KILLEBREW et LEHMANN 2013. ; BOHENKÄMPER 2016. ; GRANDET 2017.

¹⁸ ROBERT 2004, p. 23.

¹⁹ CAMPOREALE 2000, p. 71.

par Hérodote relève d'un récit mythique²⁰. Néanmoins, une provenance de Lydie n'est pas la seule manière dont les antiques se sont imaginés la naissance de la civilisation étrusque²¹.

La seconde théorie est celle d'un peuple nomade prénommé Pélasges. L'historien Hellanicos de Lesbos, au V^e s. avant notre ère, développe cette légende abordée dans un extrait d'un ouvrage de Denys d'Halicarnasse. Selon Hellanicos, cette population légendaire présente avant la civilisation grecque en mer Égée, s'est faite expulser de Thessalie par cette dernière. C'est pourquoi les Pélasgiens ont traversé l'Adriatique pour arriver à Spina, dans le delta du Pô afin de gagner par la suite la Toscane où ils ont pris le nom de Tyrrhéniens²².

« Hellanikos de Lesbos dit que les Tyrrhéniens auparavant s'appelaient Pélasgiens et qu'ils ont pris le nom qu'ils ont maintenant après qu'ils s'étaient établis en Italie. Dans son œuvre Φορωνίς il dit ce qui suit : 'Frastor fut fils de Pélasge, leur roi, et de Ménippe, la fille de Péneios ; fils de Frastor fut Amyntor, d'Amyntor fut Teütamide, de Teütamide fut Nanas. Pendant le règne de celui-ci les Pélasgiens furent chassés de leur pays par les Grecs et, après avoir laissé leurs navires près du fleuve Spines, dans le golfe ionique, ils prirent Crotone, une ville de l'intérieur, et – partant de là-bas – ils occupèrent la région que nous appelons maintenant Tyrrhénie.» (Dion. Hal. I,28)²³

En outre, un texte de Strabon dresse les diverses hypothèses de certains auteurs sur l'origine des Étrusques. Selon Anticlides, les Étrusques guidés par Tyrrhenos sont des Pélasgiens, appartenant à la même souche qui a colonisé les îles d'Imbros et de Lemnos. Un document rédigé à Rhodes au III^e s. av. J. -C. témoigne de la même idée²⁴.

« (...) Et encore, Anticlides dit qu'ils avaient été les premiers à coloniser les régions tout autour de Lemnos et Imbros et que, en fait, quelques-uns d'eux avaient migré en Italie avec Tyrrhène, fils d'Atys. Et les compilateurs des histoires du Pays d'Atys mentionnent que les Pélasgiens, tout en croyant que les Pélasgiens étaient aussi à Athènes, malgré le fait que les Pélasgiens étaient appelés par le peuple de l'Attique 'Pélargoi' [= cigognes] et le compilateur ajoute que c'était à cause du fait qu'ils sont des migrants et, comme les oiseaux, ils tiraient avantage des lieux où le destin les conduisait. » (Strab. V, 2,4)²⁵

²⁰ THUILLIER 2003, p. 34.

²¹²¹ BRIQUEL 2005, p. 22 - 23.

²² AGOSTINI 2000, p. 69. ; BRIQUEL 1993, p. 46. ; BRIQUEL 2005, p. 22 - 23. ; PALLOTTINO 1949, p. 52. ; PALLOTTINO 1955b, p. 53 - 54. ;

ROBERT 2004, p. 24 ; THUILLIER 2003, p. 33. ;

TORELLI 1984, p. 26.

²³ AGOSTINI 2000, p. 69.

²⁴ AGOSTINI 2000, p. 70 - 71.

²⁵ AGOSTINI 2000, p. 70 - 71.

Néanmoins, il apparaît que cette théorie n'est basée que sur des corrélations toponymiques, voire linguistiques. En effet, il y a une possible présence d'un peuple sur l'île de Lemnos dont la langue possède des ressemblances avec l'étrusque. Hérodote avance le fait qu'il y a eu une colonisation postérieure pouvant justifier ce rapprochement entre ces langages²⁶. De surcroît, certains modernes pensent que les Pélasgiens ont occupé le territoire étrusque, soit antérieurement aux Tyrrhéniens, soit simultanément, mais ils ne sont pas perçus comme un seul et même peuple²⁷. Dès lors, deux hypothèses sont attestées afin de mettre en relation les Étrusques et les Pélasgiens : soit un déplacement du monde égéen vers le territoire italien, soit la situation inverse²⁸.

Enfin, cette thèse est rapidement reléguée au second plan face au « succès » de la thèse lydienne d'Hérodote. Toutefois, ces deux théories décrivent les premiers Étrusques comme des immigrants venus par la mer Égée²⁹.

En définitive, pendant l'Antiquité la théorie lydienne est plus fréquemment admise par les auteurs. Seul Denys d'Halicarnasse analyse les diverses opinions de l'époque, les discute et propose son hypothèse³⁰ au sujet des origines des Étrusques³¹. Bien qu'il apparaisse que l'origine orientale de ces peuples se présente sous deux formes, la thèse lydienne et la thèse pélasgique, et par deux auteurs distincts, elles répondent à une conception similaire qui prône une arrivée des ancêtres de la civilisation étrusque à la suite d'un déplacement d'une population par la voie maritime³². Par ailleurs, un argument est généralement avancé, celui d'une influence orientale des Étrusques expliquant cette thèse. Les spécialistes savent désormais que cela ne se tient pas. Le style orientalisant est, en effet, dû à une « mode » envahissant l'ensemble de la Méditerranée suite à un développement commercial entre différents peuples³³.

²⁶ AGOSTINI 2000, p. 72.

²⁷ PALLOTTINO 1955b, p. 54.

²⁸ BRIQUEL 1993, p. 46.

²⁹ BRIQUEL 2005, p. 22 - 23.

³⁰ Cf. B. La thèse autochtoniste ; cette hypothèse qui sera développée dans le point suivant.

³¹ PALLOTTINO 1949, p. 53. ; TORELLI 1984, p. 26.

³² BRIQUEL 1993, p. 43. ; BRIQUEL 2005, p. 30.

³³ PALLOTTINO 1955b, p. 56 / 62. ; ROBERT 2004, p. 24 – 25.

B. La thèse autochtoniste

La seconde hypothèse en ce qui concerne l'origine des Étrusques est élaborée par Denys d'Halicarnasse, rhéteur contemporain d'Auguste, qui les pense autochtones³⁴. L'auteur, dans ses *Antiquités romaines*, écrit une histoire sur les origines et les débuts de Rome. De plus, il a résumé et réfuté les théories orientales concernant l'origine des Étrusques et par la suite, il a exposé son opinion. Il met en évidence qu'il n'est pas le seul à penser cela, « *Xanthos de Lydie, l'un des historiens les plus autorisés des antiquités de sa patrie, ne fait allusion dans aucun passage de ses écrits à un chef des Lydiens du nom de Tyrrhéno ou à la migration des Tyrrhéniens en Italie (...)* » (I, 17, 30)³⁵, mais il ajoute également « *ceux-là se trompent fortement qui veulent reconnaître les Pélasges et les Tyrrhéniens pour un seul et même peuple* » (I, 17, 30)³⁶. Denys d'Halicarnasse estime qu'il n'existe aucun lien tant dans les coutumes que dans les langages entre ces populations. Par ailleurs, il conclut en affirmant sa théorie selon laquelle les Étrusques n'ont pas émigré, qu'ils ont toujours été présents en Italie³⁷, « *Je regarde comme l'opinion la plus probable celle qui voit dans les Tyrrhéniens une nation autochtone, conclusion conforme à l'originalité de leurs mœurs et de leur langage. Rien ne s'oppose à ce que les Grecs les aient appelés Tyrrhéniens (...)* » (I, 17, 30)³⁸.

Dès lors, cet auteur ainsi que d'autres qui ont suivi son opinion parlent des Étrusques comme les premiers occupants du territoire italien avant les invasions indo-européennes. C'est pourquoi, la civilisation étrusque historique née au VII^e s. av. J. -C. découlerait de la renaissance de descendants indigènes présents dès l'âge du Bronze. En effet, l'archéologie révèle qu'il n'y a pas eu d'hiatus culturel entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer³⁹. Néanmoins, quelques changements sont remarqués notamment dans les rituels funéraires, afin de progressivement arriver à la culture Villanovienne⁴⁰. Cette vision suggère dès lors que la thèse de Denys d'Halicarnasse se fonde sur une base factuelle impliquant que les proto-Étrusques sont des ancêtres des Étrusques⁴¹.

³⁴ CAMPOREALE 2000, p. 71. ; MANSUELLI 1963, p. 209. ; PALLOTTINO 1955a, p. 89.

³⁵ BRIQUEL 1993, p. 42. ; BRIQUEL 2005, p. 23. ; THUILLIER 2003, p. 35.

³⁶ THUILLIER 2003, p. 35.

³⁷ AGOSTINI 2000, p. 72. ; BRIQUEL 2005, p. 23. ; de PALMA 1992, p. 13. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 17. ; PALLOTTINO 1949, p. 52. ; PALLOTTINO 1955b, p. 46. ; ROBERT, 2004, p. 25 – 26. ; THUILLIER 2003, p. 35.

³⁸ THUILLIER 2003, p. 35.

³⁹ En effet, c'est à ce moment charnière, soit les IX^e et VIII^e s. qu'a eu lieu la formation de l'*ethnos* ainsi que de la langue étrusque.

⁴⁰ Aujourd'hui le terme « proto-étrusque » est préféré par les spécialistes étant donné qu'il n'y a aucune preuve d'une rupture culturelle entre les habitants d'Italie centrale et les habitants de la période suivante.

⁴¹ AGOSTINI 2000, p. 77. ; HEURGON 1961, p. 14. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 17 - 18. ; TORELLI 1984, p. 27 - 28.

Toutefois, bien qu'un historien comme Denys d'Halicarnasse ait réalisé un travail dit « scientifique » pour l'époque⁴², il apparaît que ce dernier ne peut « être animé par le seul souci de l'exactitude scientifique »⁴³. Pour l'expliquer en d'autres mots, il faut noter que pendant l'Antiquité, aborder cette question de l'origine d'une civilisation, d'un peuple et donc, dans ce cas-ci des Étrusques, c'est tendre vers la subjectivité qu'elle soit positive ou négative. Par conséquent et dans cette perspective, la théorie autochtoniste, est destinée à placer Rome sur un piédestal. Effectivement, l'auteur grec ne peut sous-entendre un quelconque lien entre ces « barbares » et la capitale de l'Empire. Ainsi, il réfute l'hypothèse selon laquelle les Étrusques sont le résultat d'une émigration orientale ou hellénique puisque cela suggère le fait que Rome découle de cette civilisation et que c'est inadmissible pour Denys d'Halicarnasse⁴⁴. En conclusion, cette théorie a comme fondement un objectif politique afin de valoriser Rome au dépend d'une objectivité historique⁴⁵.

C. La thèse nordique

Tite-Live dans un de ses ouvrages soutient que les Rhètes, peuples des Alpes, sont partiellement Étrusques. Dès lors, des archéologues du XVIII^e s.⁴⁶ ont proposé une thèse nordique de l'origine des Étrusques⁴⁷. En effet, selon eux avant de progresser vers le sud dans le territoire où la civilisation a visiblement débuté, les Étrusques sont passés par le nord de l'Italie⁴⁸.

De surcroît, cette théorie se fonde principalement sur une analogie entre le nom des Rhètes, *Rhaeti* et le nom des Étrusques *Rasenna/Rasna*⁴⁹ mais elle est également développée à partir de l'archéologie⁵⁰ et plus particulièrement de la pratique de l'incinération. Toutefois, un problème se pose : la culture Villanovienne n'émane pas de la civilisation dite des « champs d'urnes » comme l'ont pensé les archéologues qui ont élaboré cette thèse. De ce fait, *a contrario* de la culture Villanovienne et plus largement étrusque, la civilisation des « champs d'urnes » induit un caractère indo-européen⁵¹. Par ailleurs, divers vestiges archéologiques témoignent d'une

⁴² Selon divers auteurs, ce dernier a confronté les thèses existantes sur l'origine des Étrusques, il les a discutées, réfutées afin d'en proposer une qui, d'après lui, semble plus fondée.

⁴³ BRIQUEL 2005, p. 29.

⁴⁴ BRIQUEL 2005, p. 29. ; THUILLIER 2003, p. 35 - 36.

⁴⁵ ROBERT, 2004, p. 25 – 26.

⁴⁶ Le principal instigateur étant Heilbig W. (THUILLIER 2003, p. 33.)

⁴⁷ Celle-ci a notamment été soutenue par Heilbig W. pensant qu'une migration au deuxième millénaire

depuis les Alpes rhétiques de tribus italiques ainsi qu'étrusques sont à l'origine de cette civilisation étrusque. (THUILLIER 2003, p. 33.)

⁴⁸ AGOSTINI 2000, p. 73 – 76. ; ROBERT 2004, p. 25. ; THUILLIER 2003, p. 33. ; TORELLI 1984, p. 26 – 27.

⁴⁹ LULOF et van KAMPEN 2011, p. 17. ;

ROBERT 2004, p. 25. ; THUILLIER 2003, p. 33.

⁵⁰ BRIQUEL 2005, p. 24 – 25. ; THUILLIER 2003, p. 33. ; TORELLI 1984, p. 26 – 27.

⁵¹ ROBERT 2004, p. 25.

continuité entre cultures, il n'y a eu aucun changement majeur permettant d'affirmer une quelconque migration. Néanmoins, des échanges culturels avec l'Europe centrale et l'Italie ont existé ainsi qu'avec le monde oriental sans pour autant que ces populations puissent être à l'origine l'une de l'autre⁵². De plus, il est important de mentionner que Tite-Live ne parle pas d'une migration parce que d'après lui, la scission entre les Rhétiques et les Étrusques a eu lieu lors de l'arrivée des Celtes en Italie⁵³. En outre, des études linguistiques ont permis d'écarter définitivement la possibilité d'une relation entre l'étrusque et d'autres langues italiques⁵⁴. Enfin, l'archéologie et les sources anciennes affirment que les Étrusques sont arrivés à un moment de leur histoire dans la vallée du Pô, dans le nord de l'Italie. Cependant, ce phénomène a eu lieu au cours du VI^e s. av. J. -C. et non pas antérieurement à l'origine des Étrusques⁵⁵.

D. Et maintenant ? Le monde scientifique face aux trois thèses en vigueur

Dès la Renaissance, les débats entre savants concernant l'origine des Étrusques reprennent et ce, suite au développement de la recherche, des découvertes de témoignages archéologiques, littéraires et linguistiques⁵⁶. Dès lors, le sujet s'ouvre à une approche historique⁵⁷. Parmi les premiers érudits à tenter de répondre à la question des origines étrusques, figure Annio da Viterbo proposant une descendance des peuples sémitiques⁵⁸. Néanmoins, c'est au XVIII^e s. que de nombreuses théories ont été soumises au monde scientifique. Celles-ci sont basées d'une part, sur l'idée de vagues de migration et d'autre part, sur l'autochtonie des Étrusques⁵⁹.

Tout d'abord, les partisans de la thèse orientale⁶⁰ estiment que les Étrusques viennent de l'est. Ils associent également leur hypothèse à la période orientalisante de la civilisation étrusque correspondant au VIII^e s. av. J. -C⁶¹. Ces savants y voient une évolution soudaine qui contraste totalement avec la culture Villanovienne⁶². Toutefois, cette hypothèse est d'abord réfutée par les observations d'archéologues étant donné que cette période orientalisante est

⁵² BRIQUEL 2005, p. 24 – 25. ; CAMPOREALE 2000, p. 74. ; TORELLI 1984, p. 26 – 27.

⁵³ AGOSTINI 2000, p. 73 – 76. ; BRIQUEL 2005, p. 24 – 25. ; TORELLI 1984, p. 26 – 27.

⁵⁴ PALLOTTINO 1955b, p. 64.

⁵⁵ CAMPOREALE 2000, p. 74. ; PALLOTTINO 1955b, p. 64.

⁵⁶ AGOSTINI 2000, p. 73 – 76. ; MANSUELLI 1963, p. 212 – 213. ; PALLOTTINO 1955b, p. 49.

⁵⁷ MANSUELLI 1963, p. 212 – 213.

⁵⁸ AGOSTINI 2000, p. 67.

⁵⁹ AGOSTINI 2000, p. 73 – 76. ; PALLOTTINO 1955b, p. 49.

⁶⁰ Dont fait partie Berard J. qui avance que ces connexions orientales pourraient être dues à l'arrivée des Étrusques. Cette théorie se base principalement sur des mentions de hiéroglyphes égyptiens identifiant les Étrusques ou Tyrrhéniens comme étant les peuples de la mer qui ont tenté d'envahir l'Égypte au II^e millénaire avant notre ère. (PALLOTTINO 1955b, p. 50.)

⁶¹ AGOSTINI 2000, p. 73 – 76. ; PALLOTTINO 1955b, p. 49 - 50.

⁶² PALLOTTINO 1955b, p. 49 - 50.

présente non seulement dans l'ensemble de l'Italie mais également dans la péninsule : et ensuite par le fait que la transition entre l'âge du Fer et cette phase s'est faite progressivement sur le territoire étrusque⁶³.

Ensuite, de nombreux spécialistes modernes⁶⁴ ont tenté de confirmer la thèse autochtoniste de Denys d'Halicarnasse. Leurs arguments reposent principalement sur l'archéologie et la linguistique. En effet, ils pensent que l'étrusque est une langue ancrée avant l'arrivée d'influences indo-européennes. D'un point de vue culturel – archéologique –, le passage de l'inhumation à la crémation donne naissance à la nation étrusque, née *in fine* d'une fusion entre un « noyau » primitif et des apports culturels de l'est⁶⁵.

Par ailleurs, divers archéologues et historiens ont suivi la thèse affirmant que la civilisation étrusque est issue des peuples du nord. Cette dernière a été développée par Heilbig W. sur base des propos tenus par l'auteur antique Tite-Live. Cependant au sein de ces peuples, les modernes pensent qu'il y a eu une distinction préétablie entre des Italiens et des Étrusques. En outre, cette théorie a été soutenue par des linguistes, dont Corssen W. et Lattes E.⁶⁶, persuadés de l'origine italienne de la langue étrusque⁶⁷. Pigorini L.⁶⁸ a également avancé cette hypothèse d'une arrivée du nord et il a appuyé ses dires par le biais de l'archéologie⁶⁹.

En revanche, diverses thèses ont été développées par des scientifiques modernes, notamment Pottier E. qui a supposé une arrivée des Étrusques par voie maritime depuis la mer Adriatique et non par la mer Tyrrhénienne. De plus, Schachermeyer F. et Bulanda E.⁷⁰ ont avancé l'idée que l'invasion de l'est n'a pas eu lieu à la période dite orientalisante mais qu'elle s'est déroulée progressivement au cours du premier millénaire avant notre ère⁷¹.

⁶³ AGOSTINI 2000, p. 73 – 76.

⁶⁴ Parmi ceux-ci se trouvent Meyer E. mais également Anrionielli U. pour l'archéologie ainsi que deux linguistes Tromberti A. et Devoto G. exposant leur idée sur le sujet dans leur ouvrage *Gli antichi Italici*. Ce point de vue est également adopté par Altheim F. qui voit dans la civilisation étrusque une koinè politique et culturelle de peuples présents auparavant sur ce territoire d'Étrurie. (PALLOTTINO 1955b, p. 52/69.)

⁶⁵ Cette affirmation est celle développée par Pallottino M. qui considère que la civilisation historique est née au VII^e s. av. J. -C. (PALLOTTINO 1955b, p. 52.)

⁶⁶ PALLOTTINO 1955b, p. 51. Avec bibliographie.

⁶⁷ PALLOTTINO 1955b, p. 51.

⁶⁸ AGOSTINI 2000, p. 78. ; PALLOTTINO 1955b, p. 51 – 52. Avec bibliographie.

⁶⁹ En effet, il tente d'expliquer l'arrivée de ces peuples par l'apparition de l'âge du Bronze avec les *Terramare* dans l'Italie du nord et par la suite, la diffusion vers le sud du rite de crémation. (AGOSTINI 2000, p. 78. ; PALLOTTINO 1955b, p. 51 - 52.)

⁷⁰ PALLOTTINO 1955b, p. 50. Avec bibliographie.

⁷¹ PALLOTTINO 1955b, p. 50.

En définitive, aucune des trois thèses relatives à l'origine des Étrusques ne peut solutionner définitivement ce problème⁷². Par ailleurs, de nos jours le débat contrasté sur l'origine des Étrusques n'a assurément plus l'importance qu'il a eu par le passé⁷³. Dans un de ses ouvrages Cristofani M. mentionne que les différentes traditions développées pendant l'Antiquité ne sont basées que sur des légendes. De plus, l'auteur compare cette origine à celle de Rome qui est associée à Enée et la légende troyenne. C'est pourquoi, selon Cristofani M.⁷⁴, il est vain de trouver le fondement historique des Étrusques derrière de tels récits⁷⁵. En outre, Pallottino M.⁷⁶, au cours du XX^e s. démontre que l'origine des Étrusques ne signifie rien. En effet, il apparaît évident que cette civilisation s'est formée au fil des siècles et ce, par le biais d'apports divers qui l'ont influencée. De plus, l'étruscologue ajoute qu'il est incohérent de penser qu'une seule migration est à l'origine des Étrusques, *de facto* la Toscane a continuellement été habitée⁷⁷.

Par ailleurs, des chercheurs parlent d'Étrusques, plus particulièrement de proto-Étrusques, dès la fin du deuxième millénaire avant notre ère correspondant à la période de proto-urbanisation. Quant à la culture étrusque, elle a dû exister aux environs de 750 av. J. -C. se manifestant sous la forme d'un groupe de communautés homogènes et puissantes entre l'Arno et le Tibre⁷⁸. À la même époque, les Étrusques adoptent l'alphabet dérivé du grec. À l'heure actuelle, les spécialistes supposent que les « peuples » étrusques ont évolué dès l'âge du Bronze et l'âge du Fer, sous influences extérieures provenant à la fois du Proche-Orient et de développements internes⁷⁹. En effet, selon Pallottino M., le problème des origines étrusques a été, dès le départ, mal posé. Il ne s'agit pas d'une dérivation d'un facteur unique mais d'une formation qui résulte d'apports extérieurs et intérieurs à différents moments de son histoire⁸⁰. En outre, ces différentes informations ont été obtenues au moyen du développement récent⁸¹ des connaissances archéologiques, scientifiques⁸², linguistiques et historiques⁸³.

⁷² BRIQUEL 2005, p. 28. ; PALLOTTINO 1955b, p. 67.

⁷³ BRIQUEL 1993, p. 17. ; BRIQUEL 2005, p. 24 – 25.

⁷⁴ BRIQUEL 1993, p. 17. ; THUILLIER 2003, p. 36. Avec bibliographie.

⁷⁵ BRIQUEL 1993, p. 17. ; THUILLIER 2003, p. 36.

⁷⁶ BRIQUEL 1993, p. 18. ; ROBERT 2004, p. 26. Avec bibliographie.

⁷⁷ BRIQUEL 1993, p. 18. ; ROBERT 2004, p. 26.

⁷⁸ BELLELLI 2012, p. 143. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 19. ; PALLOTTINO 1989, p. 61. ; ROBERT 2004, p. 26.

⁷⁹ AGOSTINI 2000, p. 79. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 19.

⁸⁰ BRIQUEL 2005, p. 28. ; PALLOTTINO 1989, p. 55 – 56. ; THUILLIER 2003, p. 36.

⁸¹ Au cours des trente dernières années.

⁸² Récemment, des études ont été menées sur des analyses ADN réalisées par des archéogénéticiens. Toutefois, bien que ces recherches n'aient pas apporté des résultats définitifs en ce qui concerne les origines des Étrusques, elles démontrent que ce sujet à des bases différentes. Dès lors, il apparaît que les chercheurs apportent toujours de nouvelles informations : PERKINS 2017.

⁸³ AGOSTINI 2000, p. 79.

L'histoire des Étrusques

Pendant près de six siècles et demi, l'Italie a été le territoire de l'une des plus grandes civilisations qu'a connu le pays : la civilisation étrusque⁸⁴. Cependant, l'histoire des Étrusques ne commence pas en 750 av. J. -C. à proprement parler. En effet, il apparaît qu'ils ont émergé suite à l'évolution de peuples installés sur le territoire italien lors de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer mais également suite à diverses influences extérieures. Ces populations ont eu différentes dénominations pendant l'Antiquité : selon les Grecs leur nom est *Tyrrhenoi* ou *Tyrseoi* ; pour les Romains *Tusci*, *Etrusci* ; eux-mêmes se sont appelés *Rasenna* voire *Rasna* d'après les Romains⁸⁵. Par ailleurs, grâce aux ressources de leur territoire, les Étrusques ont établi de nombreux liens commerciaux avec l'extérieur, les menant à un contrôle des mers et territoires les entourant⁸⁶. De ce fait, par l'essor de leur économie, la civilisation étrusque s'est imposée en Italie⁸⁷, développant son territoire non seulement au nord, créant l'Étrurie padane mais également au sud avec l'Étrurie campanienne. Bien que les Étrusques aient partagé une même langue et religion, leurs cités n'ont jamais été unies, causant leur déclin progressif lorsqu'ils ont dû faire face à de grandes puissances extérieures et à Rome⁸⁸.

⁸⁴ HAMBLIN 1983, p. 11.

⁸⁵ PALLOTTINO 1955a, p. 89. ; THUILLIER 1990, p. 50.

⁸⁶ PALLOTTINO 1955a, p. 90. ; MANSUELLI 1963, p. 15. ; THUILLIER 1990, p. 50.

⁸⁷ HAMBLIN 1983, p. 11. ; MANSUELLI 1963, p. 15.

⁸⁸ MANSUELLI 1963, p. 12 – 13. ; THUILLIER 1990, p. 50

A. La culture Protovillanovienne⁸⁹ – Fin de l'âge du Bronze (XIII^e - X^e s. av. J. -C.)

À la fin de l'âge du Bronze, soit au cours du XIII^e s. av. J. -C., la culture apenninique⁹⁰, présente précédemment, tend à disparaître. Dès lors, débute une période de changements radicaux en Italie avec l'introduction de deux faciès culturels. Les archéologues les ont nommés « sub-apenninique⁹¹ » et « Protovillanovien » afin de mettre en évidence leurs relations avec la culture précédente – apenninique – et suivante – Villanovienne⁹². Cette période est principalement documentée par l'analyse de données archéologiques étant donné l'absence de l'écriture⁹³.

Le faciès des céramiques protovillanoviennes est particulièrement novateur. En effet, les formes sont brutes pourvues de décorations sommaires gravées telles que des zigzags, etc. De plus, un élément primordial de cette culture est la stabilité des installations avec notamment l'apparition d'enceintes en pierre⁹⁴. Toutefois, l'innovation la plus frappante est l'introduction de l'incinération provoquant la naissance de vastes nécropoles analogues aux « champs d'urnes » d'Europe centrale. *De facto*, les spécialistes mettent au jour des urnes biconiques, toutefois, peu de matériel les accompagne⁹⁵. De plus, cette pratique funéraire se rencontre en Toscane, en Émilie – en zone padane –, en Campanie et dans de nombreux endroits, ces différents territoires sont ceux dont les chercheurs ont attesté une présence étrusque par la suite⁹⁶.

⁸⁹ Afin d'approfondir le sujet de la culture Protovillanovienne : HARARI 2000. ; NEGRONI 1998.

⁹⁰ Cette culture est principalement fondée sur une économie pastorale, elle s'est étendue sur la majeure partie de l'Italie péninsulaire. De surcroît, les défunts sont enterrés dans des fosses. En effet, ils pratiquent l'inhumation. (BRIQUEL 2005, p. 14.). Pour de plus amples informations concernant ce sujet de la culture apenninique : PUGLISI 2005.

⁹¹ Le répertoire des formes céramiques dérive de celui de la culture apenninique. Néanmoins des nouveautés émergent telles que la décoration engravée, l'apparition de prises et d'appendices sur la céramique. De plus, l'habitat est désormais situé sur des collines dont les positions sont aisément défendables. Quant à l'industrie du bronze, elle produit non seulement des armes mais également des

objets personnels du quotidien directement inspirés de l'Europe centrale et de l'industrie égéenne. Toutefois, la culture sub-apenninique poursuit le rituel funéraire de l'inhumation dans des tombes à fosses. Ces dernières se manifestent dans des territoires prochainement italiques : l'Ombrie, les zones Samnites, etc. (AGOSTINI 2000, p. 83 – 84. ; BRIQUEL 2005, p. 15. ; TORELLI 1984, p. 33.)

⁹² AGOSTINI 2000, p. 83 – 84. ; HUS 1980, p. 14. ; TORELLI 1984, p. 33.

⁹³ BRIQUEL 2005, p. 12 – 13.

⁹⁴ AGOSTINI 2000, p. 83 – 84. ; TORELLI 1984, p. 33.

⁹⁵ AGOSTINI 2000, p. 83 – 84. ; BRIQUEL 2005, p. 14 - 15. ; HUS 1980, p. 14. ; TORELLI 1984, p. 33.

⁹⁶ BRIQUEL 2005, p. 15.

Par ailleurs, l'interprétation de ces diverses transformations culturelles est complexe. Il apparaît évident qu'une influence d'Europe centrale est établie mais également des relations avec la mer Égée ainsi que la Méditerranée orientale⁹⁷. En effet, à la fin de l'âge du Bronze, le Levant⁹⁸ entreprend des contacts commerciaux avec l'Italie, la Sicile et la Sardaigne. Bien que les XI^e et X^e s. avant notre ère aient été synonymes d'appauvrissement, l'économie s'est progressivement développée notamment par le biais d'une importation de la culture grecque. Ce qui implique un renouveau des réseaux maritimes qui se manifeste en Italie et il va s'avérer crucial pour les siècles ultérieurs⁹⁹.

À cette époque, le développement socio-économique de la prochaine période est amorcé. D'une part, le développement des activités agricoles découle sur la naissance de « patrons » plus riches. D'autre part, la civilisation Protovillanovienne connaît une extension géographique et démographique principalement en Toscane et dans une partie du Latium¹⁰⁰, correspondant à l'Étrurie méridionale¹⁰¹.

⁹⁷ TORELLI 1984, p. 33.

⁹⁸ Plus particulièrement, les commerçants, artisans et marins. (HAYNES 2000, p. 47.)

⁹⁹ AGOSTINI 2000, p. 83 – 84. ; HAYNES 2000, p. 47.

¹⁰⁰ En réalité, il s'agit d'un faciès de culture Protovillanovienne. Pendant l'âge du Fer, la région abandonne progressivement le rite de l'incinération, qui prévalait au début. En effet, pendant sa deuxième

phase, la c. latiale est caractérisée par l'utilisation de l'inhumation avec les défunts enterrés dans des troncs d'arbres. (AGOSTINI 2000, p. 84. ; BRIQUEL 2005, p. 15.) ; pour de plus amples informations sur la culture latiale : PINZA 1926. ; MÜLLER-KARPE 1959. ; PERONI 1960. ; BIETTI SESTIERI 2003. ; BARTOLONI 1994.

¹⁰¹ AGOSTINI 2000, p. 84. ; TORELLI 1984, p. 34 - 35.

B. Culture Villanovienne¹⁰² – Âge du Fer (900 – 720 av. J. -C.)

L'appellation de la période Villanovienne provient de la découverte en 1853 par Gozzadini G.¹⁰³ d'une nécropole à Villanova, à proximité de Bologne. Les sépultures mises au jour comportent une même structure – la fosse –, le même rite funéraire – l'incinération – et un mobilier funéraire semblable dont des urnes biconiques à *impasto*¹⁰⁴, des objets en céramique et en métal¹⁰⁵. Cette période débute à l'âge du Fer et mène progressivement à la formation de l'Étrurie au VIII^e s. av. J. -C¹⁰⁶. En outre, entre les X^e et IX^e s. avant notre ère, émergent des cultures locales dans l'ensemble de la péninsule italienne, les archéologues retrouvent notamment les Picéniens, les Dauniens, les Latins, les Osco-Ombriens, etc¹⁰⁷.

Les pratiques funéraires Villanoviennes poursuivent celles de la période précédente, c'est-à-dire l'incinération¹⁰⁸. En effet, les connaissances des archéologues se fondent essentiellement sur ces nécropoles associées à de « vastes champs d'urnes » avec des sépultures situées soit dans la roche, soit dans le sol¹⁰⁹. Dans la seconde moitié du IX^e s. av. J. -C., ces dernières possèdent un plan rectangulaire ou circulaire, quant à Populonia, la chambre est accessible par un *dromos* – couloir d'accès¹¹⁰. De plus, les urnes cinéraires déposées dans ces lieux sont biconiques gravées de méandres, de lignes, etc. Dans certains cas, les couvercles des urnes sont en forme de casque pour les individus masculins¹¹¹. Néanmoins, d'autres matériels sont découverts dans ces sépultures notamment des armes en bronze, des casques, des fibules, des vases de diverses formes et provenances témoignant de la richesse du défunt¹¹². Par le biais de ces objets trouvés dans les sépultures, il est possible de distinguer les femmes¹¹³, des hommes. Par la suite, sont introduites des tombes collectives qui réunissent plusieurs parents proches¹¹⁴. Dès lors, l'ensemble de ces éléments témoigne qu'il s'agit encore d'une société

¹⁰² Le sujet de ce mémoire ne portant pas sur la culture Villanovienne, voici une étude donnant un bel aperçu de ce thème : BARTOLONI 2002.

¹⁰³ Archéologue italien.

¹⁰⁴ Cela signifie que l'argile employée est imparfaitement épurée. De plus, il s'agit d'une céramique noirâtre, sombre, grossière, sans dégraissants. (BRIQUEL 2005, p. 13 – 14. ; THUILLIER 2003, p. 83.)

¹⁰⁵ BRIQUEL 2005, p. 13 – 14. ; HAMBLIN 1983, p. 13/16. ; HAYNES 2000, p. 4. ; LOCATELLI et ROSSI 2010, p. 14. ; ROBERT 2004, p. 27. ; THUILLIER 1990, p. 54. ; THUILLIER 2003, p. 81.

¹⁰⁶ BRIQUEL 2005, p. 19. ; HAMBLIN 1983, p. 19. ; ROBERT 2004, p. 27. ; THUILLIER 1990, p. 54.

¹⁰⁷ TORELLI 1984, p. 36 – 37.

¹⁰⁸ ROBERT 2004, p. 27.

¹⁰⁹ HAYNES 2000, p. 14 - 15. ; TORELLI 1984, p. 37.

¹¹⁰ HAYNES 2000, p. 14 - 15.

¹¹¹ TORELLI 1984, p. 37. Il n'est pas rare à l'époque de mettre au jour des objets, urnes qui glorifient le rôle du guerrier recherché par les hommes de hauts rangs. (LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 43.)

¹¹² HAYNES 2000, p. 13. ; ROBERT 2004, p. 29. ; TORELLI 1984, p. 37.

¹¹³ Selon Briquel D., les tombes féminines sont celles pourvues de fibules, fusaiïoles voire pesons tandis que les sépultures masculines présentent des rasoirs, armes, fibules, chars, etc. (BRIQUEL 2005, p. 17.)

¹¹⁴ ROBERT 2004, p. 28 - 29.

égalitaire, seuls quelques défunts affirment leur qualité de guerrier¹¹⁵. Cependant, à partir du VIII^e s. av. J. -C., le mobilier est plus abondant et luxueux. Dès lors, la différenciation de statuts est plus marquée au sein de la population¹¹⁶.

En outre, la période Villanovienne voit se regrouper progressivement des villages afin de former des proto-villes aux emplacements de futures grandes cités étrusques¹¹⁷. En effet, aux alentours de 900 av. J. -C., les anciennes bourgades sont abandonnées¹¹⁸. Ces rassemblements sont dus soit à des intérêts communs entre divers villages, soit par la décision d'hommes souhaitant se réunir sur un même site¹¹⁹. De plus, ce phénomène semble étendu à tout le « futur » territoire étrusque¹²⁰ bien qu'il existe des variantes selon l'évolution régionale. *In fine*, ce synœcisme traduit une nouvelle organisation politique et sociale, celle-ci permettant à cette aristocratie naissante d'émerger¹²¹. Ces regroupements ont lieu sur les plateaux de tuf volcanique au sud de l'Étrurie ou sur des collines isolées de façon à dominer la mer et les voies navigables intérieures. Les villes sont, dès lors, plus aisément défendables¹²². Par ailleurs, c'est par le biais des urnes cabanes que les spécialistes ont pu interpréter l'apparence de l'habitat à cette époque. Il apparaît que ces cabanes sont rectangulaires, ovales, allongées, ou arrondies et que leurs dimensions varient énormément. Celles-ci doivent probablement avoir été faites en torchis, avec des matériaux périssables étant donné les rares vestiges mis au jour à l'heure actuelle¹²³.

À la fin du IX^e s. et plus précisément au début du VIII^e s. av. J. -C., la société Villanovienne va connaître un développement considérable par le biais d'un mouvement de « colonisation »¹²⁴ au sein de l'Italie vers la vallée du Pô¹²⁵ au nord et en Campanie, au sud¹²⁶.

¹¹⁵ THUILLIER 2003, p. 84.

¹¹⁶ THUILLIER 2003, p. 86.

¹¹⁷ AGOSTINI 2000, p. 84. ; BRIQUEL 2005, p. 16. ; ROBERT 2004, p. 29. ; THUILLIER 2003, p. 83.

¹¹⁸ BRIQUEL 2005, p. 16.

¹¹⁹ ROBERT 2004, p. 29. ; THUILLIER 2003, p. 84.

¹²⁰ Autrement dit, cette culture est attestée dans la zone de la plaine du Pô, dans le territoire de la future Étrurie tyrrhénienne ainsi qu'en Campanie, particulièrement à Capoue et Pontecagnano.

¹²¹ ROBERT 2004, p. 29.

¹²² BRIQUEL 2005, p. 16. ; HAYNES 2000, p. 2. ; TORELLI 1984, p. 38.

¹²³ BRIQUEL 2005, p. 16. ; THUILLIER 2003, p. 83.

¹²⁴ Il s'agit plus d'importations qui atteignent ces régions. En effet, auparavant les contacts ont été établis suite à la création dès le VIII^e s. av. J. - C. de

colonies grecques dans le sud de l'Italie. (AIGNER FORESTI 1989, p. 147.)

¹²⁵ Certains ont eu tort, selon Agostini, de penser qu'une telle civilisation aux caractéristiques étrusques est apparue dans la plaine du Pô au cours du VI^e s. avant notre ère. Cependant des vestiges de la période Villanovienne ont été trouvés, attestant d'un faciès « proto-étrusque » présent avant le VI^e s. av. J. -C. (AGOSTINI 2000, p. 88 - 89.)

¹²⁶ AGOSTINI 2000, p. 86. ; AIGNER FORESTI 1989, p. 147. ; BRIQUEL 2005, p. 18 - 19. ; ROBERT 2004, p. 29. ; THUILLIER 2003, p. 85. ; TORELLI 1984, p. 45. Les zones concernées en Campanie sont multiples : la région de Salerne, l'épicentre étant Pontecagnano ; la vallée de la Tanagra ; la vallée fertile autour de Capoue. Pour la plaine du Pô se retrouvent principalement l'Émilie autour de Bologne et Rimini. (AGOSTINI 2000, p. 86. ; TORELLI 1984, p. 44.)

Cette extension vers des territoires au nord et au sud s'est réalisée suite à l'attrait de leur terres fertiles et accessibles¹²⁷. *De facto*, ce phénomène aboutit à la rencontre entre la culture Villanovienne et la civilisation grecque¹²⁸. De surcroît, des échanges de marchandises sont attestés par des artefacts particuliers dans les tombes tels que des fibules en bronze, des motifs spécifiques, etc¹²⁹. Il s'agit non seulement des relations commerciales avec la Grèce mais également avec la Phénicie, l'Orient¹³⁰ ainsi que Carthage en Afrique du nord¹³¹. En effet, ces échanges font partie de cette acculturation qui permet de comprendre le développement de la civilisation étrusque¹³².

C. Période orientalisante (720 – 580 av. J. -C.)

Entre la fin du VIII^e et le début du VI^e s. av. J. -C., l'évolution de la période Villanovienne donne naissance à un mouvement culturel appelé orientalisant¹³³. Par ailleurs, à cette époque, les Étrusques découvrent l'alphabet par le biais des Grecs et ils vont se l'approprier et créer une langue dissemblable des autres langues antiques¹³⁴. Au même moment émerge la civilisation étrusque¹³⁵ qui va atteindre son apogée et connaître un véritable essor économique, politique et culturel¹³⁶. Par ailleurs, suite au développement de l'économie, une aristocratie s'affirme accumulant les richesses¹³⁷. *In fine*, cette période est celle où le paroxysme du raffinement étrusque est atteint ainsi que la prospérité de grandes cités¹³⁸. Présent lors de la période Villanovienne, le phénomène d'expansion du territoire étrusque est exacerbé pendant la période orientalisante. Le pouvoir des Étrusques s'intensifie au nord, pour devenir l'Étrurie padane ainsi qu'au sud, le long des côtes tyrrhéniennes à travers le Latium et la Campanie¹³⁹.

¹²⁷ HAYNES 2000, p. 15. ; THUILLIER 2003, p. 85. ; TORELLI 1984, p. 45.

¹²⁸ ROBERT 2004, p. 29. En effet, dès le VIII^e s., la Grèce installe des colonies en Italie du sud.

¹²⁹ AIGNER FORESTI 1989, p. 148. ; HAYNES 2000, p. 16.

¹³⁰ BRIQUEL 2005, p. 18. ; LOCATELLI et ROSSI 2010, p. 14. ; THUILLIER 2003, p. 87.

¹³¹ HAMBLIN 1983, p. 22.

¹³² THUILLIER 2003, p. 87.

¹³³ AGOSTINI 2000, p. 85. ; ROBERT 2004, p. 33 - 34.

¹³⁴ HUS 1980, p. 18. ; ROBERT 2004, p. 35. ; THUILLIER 2003, p. 90. ; À cette période, l'Italie est une mosaïque de peuples et donc de langues parlées telles que le falisque, le vénète, le grec,

l'osco-ombrien, etc. (HAYNES 2000, p. 1.). Par ailleurs, il est important de comprendre que la langue étrusque est née d'un long processus probablement entamé lors de la culture Villanovienne. Toutefois aucune inscription de cette époque n'est connue actuellement. Probablement que l'alphabet grec a aidé cette langue à se développer.

¹³⁵ HAMBLIN 1983, p. 11 – 12. ; HUS 1980, p. 18.

¹³⁶ THUILLIER 1990, p. 50. ; ROBERT 2004, p. 33. ; THUILLIER 2003, p. 88.

¹³⁷ DELLA FINA 2005, p. 12. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 19 – 20. ; ROBERT 2004, p. 35.

¹³⁸ ROBERT 2004, p. 31.

¹³⁹ PALLOTTINO 1955a, p. 90. ; ROBERT 2004, p. 30 – 31.

En effet, la population est essentiellement composée de navigateurs, guerriers, marchands, mineurs, etc., exploitant les ressources du sol italien permettant *de facto* le commerce¹⁴⁰. En outre, les Étrusques ont un réseau commercial actif avec différentes régions notamment la Grèce et ses colonies en Italie du sud, la Sicile, les cités de Méditerranée orientale, les ports phéniciens d'Afrique du nord, Chypre, Corinthe, etc¹⁴¹. C'est pourquoi à la suite des motifs décoratifs réalisés sur les objets luxueux qui sont arrivés en Etrurie¹⁴², l'adjectif orientalisant¹⁴³ apparaît. De plus, des artistes d'origines étrangères¹⁴⁴ viennent s'y installer et dès lors, leur savoir-faire, leur répertoire et leurs techniques se diffusent et influencent les mœurs au sein du territoire étrusque¹⁴⁵. Ce phénomène orientalisant est crucial pour le développement de la recherche d'une identité artistique de la civilisation étrusque par le biais des contacts avec le Levant et la Grèce¹⁴⁶. Néanmoins, bien qu'un réseau commercial soit établi avec la Grèce et les Phéniciens, ces trois puissances vont être amenées à s'affronter au cours de leur histoire¹⁴⁷.

Lors de cette période dite orientalisante, la thalassocratie - autrement dit la suprématie maritime - des Étrusques atteint également son apogée¹⁴⁸. Ceux-ci assoient leur domination sur terre mais surtout sur mer suite aux divers contacts commerciaux établis avec la Méditerranée et l'Orient¹⁴⁹. C'est pourquoi de nombreux objets étrusques sont retrouvés dans ces régions¹⁵⁰. *De facto*, ce sont les cités maritimes qui connaissent, en priorité, un développement rapide¹⁵¹. En outre, il est important de savoir que ces relations commerciales sont déjà existantes pendant la période Villanovienne. Il s'agit néanmoins dès le VII^e s. av. J. -C. d'un développement des trafics maritimes¹⁵².

Un autre témoignage démontre qu'il y a eu une continuité entre la culture Villanovienne et la civilisation étrusque orientalisante. En effet, les proto-villes progressivement créées deviennent de grandes cités étrusques¹⁵³. Celles-ci sont situées sur de hauts plateaux de tuf

¹⁴⁰ HAMBLIN 1983, p. 11 – 12.

¹⁴¹ HAMBLIN 1983, p. 11 – 12. ; ROBERT 2004, p. 35. ; THUILLIER 2003, p. 90. ; Les Grecs et les Phéniciens ont été particulièrement attirés par l'abondance des gisements de minerais. (HAYNES 2000, p. 50.)

¹⁴² AGOSTINI 2000, p. 85. ; ROBERT 2004, p. 35.

¹⁴³ Cela ne signifie absolument pas que les Étrusques aient une quelconque origine orientale, loin de là – cfr. Les origines des Étrusques (THUILLIER 2003, p. 88.)

¹⁴⁴ Issus principalement des régions qui réalisent des échanges commerciaux avec l'Etrurie.

¹⁴⁵ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 43. ; HAYNES 2000, p. 52. ; ROBERT 2004, p. 31/35. ; THUILLIER 2003, p. 88.

¹⁴⁶ LOCATELLI et ROSSI 2010, p. 19.

¹⁴⁷ ROBERT 2004, p. 31.

¹⁴⁸ HAYNES 2000, p. 52. ; ROBERT 2004, p. 30.

¹⁴⁹ ROBERT 2004, p. 33.

¹⁵⁰ AGOSTINI 2000, p. 85. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 20.

¹⁵¹ ROBERT 2004, p. 34.

¹⁵² AGOSTINI 2000, p. 85.

¹⁵³ BRIQUEL 2005, p. 20.

volcanique offrant un habitat protégé naturellement. De plus, les cités étrusques sont riches, puissantes et prospères, se développant en métropoles¹⁵⁴. Toutefois, cet essor des villes est hétérogène, il dépend des différents facteurs dont le territoire¹⁵⁵. Après 500 av. J. -C., une confédération des grandes villes d'Étrurie est née, les sources littéraires parlent d'un regroupement de douze cités importantes appelées *duodecim populi*¹⁵⁶. Cependant, les chercheurs ne savent pas exactement quelles cités ont pu appartenir à cette confédération, ni comment elle a pu fonctionner¹⁵⁷.

La période orientalisante voit cohabiter sur le territoire étrusque deux rituels funéraires qui sont l'inhumation et l'incinération¹⁵⁸. Par ailleurs, une caste puissante aristocrate apparaît avec l'essor des plans politiques et économiques, ce sont les « princes d'Étrurie ». C'est pourquoi cette domination se manifeste au sein des sépultures avec l'introduction des *tumuli*. Bien que les premiers *tumuli* soient simples, composés d'une seule pièce voire deux, certains se démarquent par leur décor sculpté, leur dimension et leur mobilier luxueux¹⁵⁹. En outre, il est possible de distinguer, dans certains cas, les sépultures réservées à une femme ou à un homme et ce, au moyen des dépositions¹⁶⁰. Ces tombes sont implantées progressivement dans l'ensemble de l'Étrurie allant du territoire tyrrhénien jusqu'au nord de l'Italie¹⁶¹.

En outre, de nouvelles techniques émergent notamment en orfèvrerie avec la granulation, le *pulviscolo*¹⁶² et le filigrane, attestant de l'accroissement des richesses. De plus, le *bucchero* fait son apparition : il s'agit de céramiques étrusques, « poteries tournées, noires ou grises à cœur, finement lustrées, sans vernis ni peinture, de fabrication étrusque ou produites dans les régions fortement étrusquisées, comme le Latium et le pays falisque »¹⁶³. Dans les années 90, des chercheurs ont mené des fouilles à *Murlo* et *Acquarossa*, apportant de nouvelles informations sur les résidences dites des « princes étrusques ». Néanmoins, elles n'ont pas permis de démontrer si le plan de la période orientalisante est aussi sophistiqué que celui de la période archaïque qui va suivre¹⁶⁴. Cependant, les archéologues ont attesté de l'émergence de la terre cuite utilisée pour le décor architectonique dès la période orientalisante¹⁶⁵.

¹⁵⁴ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 21 - 22.

¹⁵⁵ ROBERT 2004, p. 33.

¹⁵⁶ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 21. ; ROBERT 2004, p. 33.

¹⁵⁷ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 21.

¹⁵⁸ THUILLIER 2003, p. 88.

¹⁵⁹ THUILLIER 2003, p. 91.

¹⁶⁰ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 43. ; THUILLIER 2003, p. 92.

¹⁶¹ MANSUELLI 1963, p. 37 - 38.

¹⁶² LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 43. ; THUILLIER 2003, p. 92. ; Cela consiste à fixer sur une plaque de petites boucles d'or formant une inscription, des motifs géométriques, etc. (THUILLIER 2003, p. 92.)

¹⁶³ THUILLIER 2003, p. 96.

¹⁶⁴ THUILLIER 2003, p. 95.

¹⁶⁵ THUILLIER 2003, p. 95.

D. Période archaïque (580 – 475 av. J. -C.)

La structure territoriale étrusque définitive est atteinte entre la fin du VI^e et le début du V^e s. avant notre ère¹⁶⁶. Les Étrusques contrôlent l'Italie centrale, la vallée du Pô, la Campanie et la mer Tyrrhénienne : ils ont des relations commerciales de longue date au-delà de leurs frontières. De plus, au cours du VI^e s. av. J. -C., trois rois de Rome sont Étrusques¹⁶⁷.

Au début du VI^e s. av. J. -C. des tombes sont encore creusées alors que les *tumuli* des nécropoles étrusques sont apparus au cours des VIII^e et VII^e s. avant notre ère. *De facto*, la domination de grandes familles ne s'arrête pas soudainement¹⁶⁸. Néanmoins, vers les VI^e et V^e s. av. J. -C¹⁶⁹, le *tumulus* tend à disparaître en Étrurie tyrrhénienne pour laisser place à une nouvelle structure funéraire économisant de l'espace afin de tracer des voies rectilignes¹⁷⁰, la tombe « *a dado* »¹⁷¹. La comparaison des nécropoles étrusques entre le VI^e et le V^e s. av. J. -C. atteste d'une société plus égalitaire¹⁷². Certains spécialistes viennent à parler de l'émergence d'une classe dite moyenne composée essentiellement de négociants et artisans. Toutefois, ces changements ne s'appliquent pas au même moment dans toute l'Étrurie¹⁷³. Par ailleurs, l'architecture funéraire constitue le principal témoin afin de comprendre les villes et maisons étrusques¹⁷⁴. En effet, le plan « type » des sépultures se retrouve dans des maisons et édifices publics, c'est-à-dire un vestibule s'ouvrant sur trois petites salles et dans certains cas, précédées d'un portique¹⁷⁵.

Lors de la période archaïque, de nombreux vases grecs, d'abord corinthiens et par la suite attiques sont importés en Étrurie. Ceux-ci ont rapidement été imités par des artisans étrusques dans des ateliers de céramiques étrusco-corinthiennes et à figures rouges ou noires¹⁷⁶. Dans la seconde moitié du VI^e s. av. J. -C., la peinture connaît un essor considérable en Étrurie principalement localisée dans les nécropoles et plus particulièrement, à Tarquinia. De surcroît, la sculpture du VI^e s. dans cette civilisation est extrêmement prospère, les artisans travaillent le bronze, la pierre et la terre cuite¹⁷⁷.

¹⁶⁶ TORELLI 1990, p. 193.

¹⁶⁷ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 154. ; THUILLIER 2003, p. 100.

¹⁶⁸ THUILLIER 2003, p. 103.

¹⁶⁹ Au même moment, certaines de ces villes des morts, dont Caere, produisent des sarcophages pour les défunts, ceux-ci sont représentés à moitié étendus en train de banqueter. (THUILLIER 2003, p. 108.)

¹⁷⁰ Ces voies renvoient à l'urbanisme étrusque, où le système orthogonal grec, dit hippodaméen est appliqué. (THUILLIER 1990, p. 74.)

¹⁷¹ THUILLIER 1990, p. 74. ; THUILLIER 2003, p. 108.

¹⁷² TORELLI 1990, p. 196. ; THUILLIER 2003, p. 108.

¹⁷³ THUILLIER 2003, p. 109.

¹⁷⁴ THUILLIER 2003, p. 103.

¹⁷⁵ THUILLIER 2003, p. 105.

¹⁷⁶ THUILLIER 2003, p. 103 - 104.

¹⁷⁷ THUILLIER 2003, p. 106 - 107.

Bien que le raffinement de l'art étrusque éblouisse encore à cette époque, il dissimule cependant la réalité du déclin de cette civilisation qui s'engage. En 545 av. J. -C., les Étrusques et leurs alliés les Carthaginois infligent une défaite aux Phocéens leur interdisant le contrôle de cette partie de la mer Tyrrhénienne¹⁷⁸. Dès lors, les Étrusques laissent la Sardaigne à Carthage ayant des prétentions sur l'île depuis le VIII^e s. av. J. -C. Par ailleurs, Carthage signe un traité d'alliance avec Rome, mais elle attaque également Cumes, créant une réaction de terreur au sein des colonies grecques du sud s'alliant à la cité campanienne¹⁷⁹. En plus de ces troubles extérieurs, les colonies grecques connaissent des troubles politiques internes se répercutant sur le monde étrusco-italique¹⁸⁰. En outre, à Rome le dernier roi étrusque, Tarquin le Superbe, est chassé de la ville en 509 av. J. -C¹⁸¹. Par la suite en 509 ou 504 avant notre ère, les villes latines s'allient aux Grecs de Cumes menés par le tyran Aristodemos qui ont battu le roi Porsenna de Chiusi, alors allié aux Ombriens et Dauniens¹⁸², lors de la bataille d'*Aricia*¹⁸³. Les Étrusques doivent donc se retirer du Latium et de la Campanie, occasionnant de fortes répercussions dans le monde économique¹⁸⁴.

E. Périodes classique et hellénistique (V^e - I^{er} s. av. J. -C.)

De nombreux auteurs parlent, pour ces époques, du « déclin » de la civilisation étrusque. Certes ces peuples ont perdu leur puissance maritime au lendemain de la défaite à Cumes¹⁸⁵, cependant ce terme semble inapproprié étant donné que certaines cités étrusques continuent d'évoluer¹⁸⁶. En effet, l'Étrurie padane se développe avant d'être envahie par les Celtes¹⁸⁷. De plus, les contacts commerciaux ne sont pas rompus¹⁸⁸, ils persistent malgré les troubles que connaît l'Étrurie¹⁸⁹. En réalité, il faut attendre la fin du V^e s. av. J. -C. afin que le déclin soit perceptible, tout d'abord dans les régions périphériques, l'Étrurie padane et campanienne¹⁹⁰. Par ailleurs, les auteurs anciens ont expliqué les raisons de ce déclin notamment Diodore qui

¹⁷⁸ ROBERT 2004, p. 31. ; THUILLIER 2003, p. 99/100.

¹⁷⁹ ROBERT 2004, p. 32.

¹⁸⁰ ROBERT 2004, p. 32.

¹⁸¹ ROBERT 2004, p. 39. ; THUILLIER 2003, p. 100.

¹⁸² THUILLIER 2003, p. 100 - 101.

¹⁸³ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 154. ; ROBERT 2004, p. 39.

¹⁸⁴ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 154.

¹⁸⁵ BRIQUEL 2005, p. 67. ; DELLA FINA 2005, p. 14. ; MANSUELLI 1963, p. 17. ; ROBERT 2004, p. 47.

¹⁸⁶ BRIQUEL 2005, p. 67. ; ROBERT 2004, p. 47. ; THUILLIER 2003, p. 111. ; Les Étrusques

continuent d'importer des objets. Néanmoins, leurs choix priment sur la quantité plutôt que la qualité. En effet, ils pratiquent désormais une acquisition sélective du luxe (TORELLI 1990, p. 190/192.)

¹⁸⁷ ROBERT 2004, p. 47. ; THUILLIER 2003, p. 111. ; SASSATELLI 2008a.

¹⁸⁸ Les Étrusques sont conduits à commercer avec les Romains s'approvisionnant en blé issu des terres fertiles étrusques. De plus, pendant la période hellénistique, l'hellénisme grec domine le monde artistique italien dans tout son ensemble. (MANSUELLI 1963, p. 17. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 156. ; ROBERT 2004, p. 47.)

¹⁸⁹ ROBERT 2004, p. 47.

¹⁹⁰ BRIQUEL 2005, p. 67.

explique : « les Tyrrhènes se détachèrent de la vaillance qu'ils prisaient dans l'ancien temps et, à force de vivre dans les banquets et les délices efféminés, ils perdirent la réputation que leurs ancêtres s'étaient acquises à la guerre » (V, chap 40). En conclusion, selon eux, les Étrusques se sont perdus à cause de leurs richesses et de leurs raffinements qui ont primé sur des valeurs « viriles »¹⁹¹. Cependant, il apparaît plus évident que la cause du « déclin » des Étrusques est leur indépendance, dans certains cas leurs rivalités. Ils n'ont pu faire face à de grandes puissances unies telles que Rome, les Samnites et les Celtes¹⁹² qui ont progressivement grignoté le territoire étrusque¹⁹³.

Syracuse est l'une des puissances dont les prétentions envers l'Étrurie sont croissantes et ce, depuis la défaite étrusque de Cumes qui a eu pour effet la perte progressive des routes maritimes¹⁹⁴. En effet, dès 453 av. J. -C. des pirates sont envoyés en expédition contre les comptoirs étrusques de la Corse ainsi que ceux de l'île minière d'Elbe¹⁹⁵. Par la suite en 415, Athènes rompt son alliance avec Syracuse et lui déclare la guerre sous la conduite d'Alcibiade. Thucydide dans un de ses ouvrages aborde le fait que les Étrusques ont été sollicités par la cité grecque¹⁹⁶. Ces derniers ont été fortement affaiblis par la défaite d'Athènes. Ensuite, en 384 les Syracusains sont envoyés le long des côtes étrusques notamment jusqu'à l'île d'Elbe et Populonia. Ils prétextent la destruction des pirates alors que Diodore a eu ces mots, « pour piller un temple célèbre, renommé pour la richesse des offrandes qui lui avaient été faites, qui se trouvait dans un port de la cité étrusque d'Agrylla, appelé Pyrgi » (XV, 14, 3)¹⁹⁷.

Quant aux Samnites, il s'agit d'une seconde puissance s'attaquant au territoire étrusque. Ceux-ci s'emparent en 423 avant notre ère de Capoue considérée comme la capitale de l'Étrurie campanienne. Deux ans plus tard, les Samnites prolongent leur opération¹⁹⁸ au sud jusqu'à Cumes, mettant un terme à la cohabitation entre les colonisateurs grecs et envahisseurs étrusques¹⁹⁹. *In fine*, les Étrusques abandonnent progressivement cette région campanienne où ils sont apparus à l'époque Villanovienne²⁰⁰. Néanmoins, en 295 ces derniers se sont alliés à

¹⁹¹ BRIQUEL 2005, p. 72 - 73.

¹⁹² DELLA FINA 2005, p. 15.

¹⁹³ THUILLIER 2003, p. 114.

¹⁹⁴ HAYNES 2000, p. 262. ; ROBERT 2004, p. 48. ; THUILLIER 2003, p. 111 - 112.

¹⁹⁵ ROBERT 2004, p. 47. ; THUILLIER 2003, p. 113.

¹⁹⁶ ROBERT 2004, p. 47.

¹⁹⁷ ROBERT 2004, p. 48. ; THUILLIER 2003, p. 113.

¹⁹⁸ Selon Thuillier J. P., cette migration est fréquemment interprétée comme le résultat d'un « printemps sacré – *ver sacrum* ». Il s'agit d'un rite lors duquel tout ce qui naît pendant un certain printemps, est consacré à la divinité. (THUILLIER 2003, p. 114.).

¹⁹⁹ THUILLIER 2003, p. 114.

²⁰⁰ THUILLIER 2003, p. 114.

leurs anciens ennemis samnites, grecs, gaulois et ombriens afin de tenter de contrer la conquête romaine à *Sentinum*, en vain²⁰¹.

Ensuite, c'est l'Étrurie padane qui est envahie au IV^e s. av. J. -C. par les Celtes venus du nord, menaçant dès lors l'Étrurie tyrrhénienne²⁰². Ces envahisseurs proviennent de diverses tribus, ce sont les Insubres, les Boïens et les Sénons qui vont déséquilibrer ce territoire étrusque pour l'occuper par la suite²⁰³. Vers 390, les Sénons descendent vers la vallée de la Chiana, ils forcent la résistance d'Arezzo et font le siège de la ville de Chiusi. La cité appelle Rome à l'aide, l'armée romaine est vaincue sur *l'Allia*. Dès lors, les Gaulois atteignent Rome et mettent la ville à sac. Ces peuples celtes s'approprient des terres étrusques, certains s'installent dans les Apennins²⁰⁴.

En ce qui concerne la conquête romaine du territoire étrusque, *Véies* est la première ville qui doit en découdre, le conflit éclate en 455 av. J. -C. et se termine en 396 lors de la chute de la cité étrusque après dix ans de siège²⁰⁵. Les raisons de cet affrontement sont connues cependant les combats rapportés par des historiens antiques ont tendance à magnifier l'action des Romains. En outre, le véritable enjeu est l'intérêt de la *gens Fabia* pour la ville de Fidènes qui est alors sous la protection de *Véies*. En réalité, Fidènes permet d'ouvrir les voies commerciales vers le sud²⁰⁶. Par ailleurs, il faudra près d'un siècle afin que Rome puisse conquérir l'ensemble du territoire étrusque, sa réussite est notamment due au manque d'unions entre cités²⁰⁷. Après la prise de *Véies*, le calme règne jusqu'en 311 av. J. -C. où plusieurs cités coalisées²⁰⁸ tentent de reprendre *Sutrium*, alors devenue romaine mais cela se solde par un échec²⁰⁹. Non seulement ces villes étrusques subissent des attaques extérieures mais elles sont également déchirées de l'intérieur comme en témoigne Arezzo où une guerre civile éclate en 302 avant notre ère²¹⁰.

²⁰¹ THUILLIER 2003, p. 115.

²⁰² LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 156. ;
PALLOTTINO 1955a, p. 91. ; ROBERT 2004, p.
50. ; THUILLIER 2003, p. 115.

²⁰³ ROBERT 2004, p. 50.

²⁰⁴ BRIQUEL 2005, p. 68. ; HAYNES 2000, p.
305. ; ROBERT 2004, p. 51.

²⁰⁵ BRIQUEL 2005, p. 69. ; DELLA FINA 2005, p.
16. ; HEURGON 1961, p. 25. ; LULOF et VAN
KAMPEN 2011, p. 154. ; PALLOTTINO 1955a, p.

91. ; ROBERT 2004, p. 48. ; THUILLIER 2003, p.
116.

²⁰⁶ ROBERT 2004, p. 48. ; Fidènes n'est pas le seul
intérêt des Romains envers Véies. En effet, une
seconde tension est due à la possession des salines
situées à l'embouchure du Tibre.

²⁰⁷ ROBERT 2004, p. 51. ; THUILLIER 2003, p.
116.

²⁰⁸ *Volsinii*, Cortone, Pérouse, et les Falisques.

²⁰⁹ HAYNES 2000, p. 327. ; ROBERT 2004, p. 52.

²¹⁰ THUILLIER 2003, p. 118.

En 294 av. J. -C. Pérouse, Roselle et Arezzo plient sous le joug romain, en 293 c'est Faléries qui se soumet²¹¹. Progressivement, les villes étrusques sont contraintes à la reddition, toutefois les aristocrates étrusques continuent de gouverner, désormais au nom de Rome. Au nord et dans le centre de l'Étrurie, Rome s'approprie les richesses et affirme sa domination tandis que sur la côte, elle fonde des colonies et confisque les terres²¹². En 280, Vulci, Orvieto et Tarquinia sont conquises par la puissance romaine²¹³. *Cerveteri* connaît la défaite face à Rome en 273 avant notre ère²¹⁴. *Volsinii*, le cœur religieux de l'Étrurie²¹⁵, est la dernière à tomber en 265 av. J. -C. malgré le traité signé en 308²¹⁶.

Au II^e s. av. J. -C., les cités étrusques retrouvent leur équilibre suite à diverses révoltes²¹⁷. Néanmoins, le processus de romanisation a déjà commencé et est réalisé progressivement : le territoire est réorganisé, des voies de communication sont créées²¹⁸ pour les militaires et marchands, des colonies sont fondées²¹⁹. Par ailleurs, il est important de mentionner que certaines villes étrusques ont entretenu des relations pacifiques avec Rome et notamment Tarquinia²²⁰, Vetulonia et Cerveteri²²¹. Malgré cette situation et la perte de leur indépendance, les grandes familles étrusques n'ont pas perdu leur richesse. Il n'est pas rare que des jeunes hommes romains soient envoyés dans ces familles afin d'y recevoir une éducation²²².

Au I^{er} s. av. J. -C., les Étrusques ont soutenu Marius lors de la guerre civile qui l'a opposé à Sylla. À la fin du conflit, Sylla, vainqueur, les punit impitoyablement en massacrant de nombreux Étrusques²²³. Dès 89 av. J. -C suite à la guerre sociale, la majeure partie des villes anciennement étrusques – et des provinces romaines –, a reçu les droits romains ainsi que la citoyenneté pour les hommes nés libres²²⁴. Ces événements, ainsi que le fait que le latin soit

²¹¹ HAYNES 2000, p. 328. ; HEURGON 1961, p. 25. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 158. ; ROBERT 2004, p. 53.

²¹² HEURGON 1961, p. 25. ; ROBERT 2004, p. 53.

²¹³ DELLA FINA 2005, p. 17. ; HAYNES 2000, p. 328. ; PALLOTTINO 1955a, p. 91.

²¹⁴ DELLA FINA 2005, p. 17. ; HAYNES 2000, p. 328.

²¹⁵ BRIQUEL 2005, p. 69. ; HEURGON 1961, p. 25. ; ROBERT 2004, p. 53.

²¹⁶ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 158.

²¹⁷ En 196 av. J. -C., une révolte servile a éclaté ainsi qu'en 186. (DELLA FINA 2005, p. 17.)

²¹⁸ Notamment la *Via Aurelia*, la *Via Claudia* et la *Via Cassia*. (HAYNES 2000, p. 328. ; THUILLIER 2003, p. 120.)

²¹⁹ ROBERT 2004, p. 54. ; THUILLIER 2003, p. 120.

²²⁰ La guerre entre *Tarquinia* et Rome a commencé au IV^e s. av. J. -C. et elle a été ponctuée de longues trêves. Toutefois, il est important de comprendre que ces deux villes ont été rivales pendant une longue période. En effet, *a contrario* de Caere qui a été un allié de Rome, Tarquinia a été longtemps hostile à la capitale du futur Empire. (THUILLIER 2003, p. 117.)

²²¹ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 154/158.

²²² LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 159. ; THUILLIER 2003, p. 122.

²²³ HAYNES 2000, p. 385. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 158.

²²⁴ BRIQUEL 2005, p. 70. ; DELLA FINA 2005, p. 17. ; HAYNES 2000, p. 384. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 158. ; THUILLIER 2003, p. 121.

devenu la langue officielle en Italie, ont eu pour conséquence de faire définitivement disparaître les peuples étrusques²²⁵. En définitive la conquête de l'Étrurie a été progressive, elle n'a pas été fulgurante²²⁶.

Le territoire étrusque

A. L'Étrurie tyrrhénienne

« La puissance de l'Étrurie était si grande que la gloire de son nom remplissait les terres et les mers, d'un bout à l'autre de l'Italie, des Alpes au détroit de Messine » (I, 2, 5)²²⁷ : ce sont les mots de l'auteur antique Tite-Live lorsqu'il décrit l'étendue du territoire étrusque. En effet, ce dernier, correspondant à l'actuelle Toscane ainsi qu'à une partie de l'Ombrie et du Latium²²⁸, est délimité par deux cours d'eau principaux : au nord l'Arno, au sud le Tibre²²⁹. Il regroupe également quatre régions naturelles : au sud le plateau de tuf volcanique, l'ouest la bande côtière de la mer Tyrrhénienne, à l'est les Apennins (fig. 1) et enfin, au nord une région ondulée et modérément accidentée²³⁰. En outre, la région du sud de l'Étrurie est parsemée d'anciens cratères volcaniques, majoritairement devenus des bassins lacustres à l'instar des lacs de *Bracciano*, *Bolsena*, *Trasimène*, etc. Ce territoire est également pourvu de grandes plaines entre différents lacs ainsi que de vallées comme celles de l'Arno, la *Chiana*, l'*Elsa*, la *Cecina*, etc²³¹. Par ailleurs, ce paysage est ingénieusement employé par les Étrusques qui vont occuper des hauteurs, réputées pour leur défense naturelle²³².

De surcroît, le territoire étrusque fournit de nombreuses pierres volcaniques locales que les habitants vont s'évertuer à utiliser dans divers domaines notamment le tuf et le *nenfro*²³³. Au fil du temps, de nombreuses sources boisées ont été exploitées afin d'obtenir du bois pour la construction de bateaux, pour la chasse de gibiers et pour la menuiserie²³⁴. Cependant, la principale ressource du sol en Étrurie, hormis l'agriculture²³⁵, sont les minéraux donc

²²⁵ DELLA FINA 2005, p. 17. ; THUILLIER 2003, p. 121.

²²⁶ BRIQUEL 2005, p. 70.

²²⁷ PALLOTTINO 1955a, p. 89.

²²⁸ CALZOLARI et NISTICO 2009, p. 13. ; de PALMA 1992, p. 9.

²²⁹ HUS 1980, p. 22. ; TORELLI 1984, p. 11.

²³⁰ de PALMA 1992, p. 9. ; HAMBLIN 1983, p. 11. ; HUS 1980, p. 22. ; THUILLIER 2003, p. 47. ; Il est important de mentionner que ces limites sont culturelles et non politiques. Elles ont évolué au fil du temps. (THUILLIER 2003, p. 47.)

²³¹ CALZOLARI et NISTICO 2009, p. 13. ;

TORELLI 1984, p. 15. ; THUILLIER 2003, p. 49.

²³² TORELLI 1984, p. 12.

²³³ TORELLI 1984, p. 12.

²³⁴ CALZOLARI et NISTICO 2009, p. 18. ;

TORELLI 1984, p. 16. ; THUILLIER 2003, p. 51 - 52.

²³⁵ CALZOLARI et NISTICO 2009, p. 18. ; Cette source de richesse est primordiale étant donné la fertilité de leurs terres. (THUILLIER 2003, p. 48.)

l'extraction de métaux, principalement le cuivre, le fer, le plomb. L'île d'Elbe (fig. 1- cadre rouge)²³⁶ est l'une des sources les plus importantes avec les collines métallifères²³⁷.



Fig. 1. Étrurie. Carte du territoire étrusque – étendues d'eau, villes, chaîne de montagnes, îles. (HAMBLIN 1983, p. 15).

²³⁶ Malheureusement, la qualité de l'image après plusieurs scans, n'a pu être améliorée.

²³⁷ CALZOLARI et NISTICO 2009, p. 18. ; TORELLI 1984, p. 17.

Il est important de savoir que lors de l'épanouissement de la civilisation étrusque l'Italie est constituée d'une mosaïque de peuples et de langues. En effet, les Étrusques n'ont pas été les seuls à prospérer dans ce pays, s'y retrouvent : les Ombriens, les Latins, les Samnites, les Grecs, les Vénètes, les Sabins, les Celtes et les Ligures (fig.2)²³⁸.



Fig. 2. Italie. Carte des peuples autour de l'Étrurie. (TORRES 2020, p. 3).

²³⁸TORELLI 1984, p. 19. ; Appunti di storia, <https://www.appuntidistoria.net/etruschi/> (consulté le 19 janvier 2021.).

Au fil du temps, les Étrusques vont étendre leur territoire au nord, dans la plaine du Pô, mais également au sud, dans la région campanienne (fig.3)²³⁹. Ce phénomène s'explique essentiellement par la possibilité d'exploiter des terres fertiles²⁴⁰. Toutefois, cette diversité fait partie d'une perspective plus large, celle d'un ensemble comprenant l'Étrurie, la région campanienne, la plaine du Pô ainsi que les îles de la mer Tyrrhénienne²⁴¹.



Fig. 3. Étrurie campanienne. Carte des diverses villes et cours d'eau. (TORELLI 1984, p. 21).

²³⁹ Cette région permet d'obtenir un passage naturel pour des routes commerciales menant à la Sicile et la Méditerranée orientale. (CALZOLARI et NISTICO 2009, p. 18.)

²⁴⁰ CALZOLARI et NISTICO 2009, p. 18 - 19. ; DELLA FINA 2005, p. 11. ; THUILLIER 2003, p. 47 - 48 / 51 - 52. ; TORELLI 1984, p. 22.

²⁴¹ de PALMA 1983, p. 13.

B. L'Étrurie padane

C'est au X^e s. av. J. -C. que remontent les premières manifestations de la culture Villanovienne et donc de la présence étrusque au nord des Apennins. À la même époque, cette culture s'est également établie dans la région tyrrhénienne²⁴². Certains chercheurs parlent de ce moment comme la « première colonisation »²⁴³ au nord de l'Italie par les Étrusques (fig.4). Cette colonisation a pour objectif principal d'acquérir de nouvelles terres fertiles²⁴⁴. Parallèlement aux centres étrusques tyrrhéniens, les centres au nord de l'Italie présentent une croissance démographique considérable²⁴⁵. Par ailleurs, les auteurs anciens²⁴⁶ associent deux traditions mythiques et lointaines à la création d'une confédération de villes dans la vallée du Pô. Il s'agit d'une part, de l'œuvre d'Ocnos, également fondateur de Pérouse et d'autre part, celle de Tarcon, héros fondateur de Tarquinia. Ces traditions sont relativement importantes étant donné qu'elles établissent une relation entre le territoire tyrrhénien et leur extension dans la plaine du Pô²⁴⁷.



Fig. 4. Étrurie padane. Situation de l'Étrurie padane entre le IX^e et le XVI^e s. av. J. -C. (SASSATELLI 1990, p. 56).

²⁴² ROBERT 2004, p. 80. ; SASSATELLI 2000, p. 170. ; SASSATELLI 2010, p. 205. ; THUILLIER 2003, p. 58.

²⁴³ Le débat autour de ce terme, est abordé par la suite.

²⁴⁴ SASSATELLI 2000, p. 170. ; SASSATELLI 2001, p. 171.

²⁴⁵ SASSATELLI 2001, p. 171. ; Ce phénomène peut être expliqué par une arrivée de Tyrrhènes

attirés par des terres fertiles. Cependant, une population d'une région environnante a dû être présente auparavant, soit lors de l'âge du Bronze. (MACELLARI et SASSATELLI 2009, p. 112. ; SASSATELLI 2001, p. 171 - 172.)

²⁴⁶ Verrius Flaccus et Caccina, connaisseurs de la réalité étrusque. (THUILLIER 2003, p. 58.)

²⁴⁷ SASSATELLI 2000, p. 169. ; SASSATELLI 2008b, p. 72. ; THUILLIER 2003, p. 58.

Au cours du VIII^e s. av. J. -C., la population préétablie coagule autour d'un de ces villages devenant une colonie. Cette fulgurante concentration de population²⁴⁸ est associée à une « seconde colonisation »²⁴⁹ et expliquée par Sassatelli G. comme l'arrivée de groupes extérieurs, les Étrusques de la région Tyrrhénienne. Il faut prendre en compte la faible population des phases précédentes qui ne peut résulter sur un phénomène d'une telle ampleur²⁵⁰. Néanmoins, le même spécialiste estime qu'au regard de nouvelles découvertes, il apparaît clairement que cette population locale ait été plus importante, plus structurée économiquement²⁵¹. Dès lors, la contribution d'une arrivée massive d'Étrusques venus de la zone tyrrhénienne doit être revue à la baisse²⁵². Ce processus d'expansion a été progressif, ce territoire s'étend au nord jusqu'au Pô, au sud jusque dans la vallée des Apennins, à l'ouest au-delà du *Panaro* et à l'est jusque dans la haute vallée de la *Marecchia*²⁵³. En outre, les raisons de ce développement sont non seulement l'exploitation agricole, mais également une réorganisation commerciale donc économique²⁵⁴. En effet, la région connaît une crise économique et politique, le VI^e s. av. J. -C. est celui d'un remaniement dans ces différents domaines conduisant à l'apparition de nouveaux centres urbains (fig.5)²⁵⁵. Dès lors, aux VI^e et V^e s. avant notre ère, les Étrusques sont des « influenceurs culturels », intéressés par les terres fertiles du nord de l'Italie ainsi que par les routes commerciales que ce territoire ouvre, notamment vers l'Europe²⁵⁶. À partir de ce moment, la zone padane est totalement réorganisée à des fins commerciales²⁵⁷. De surcroît, des individus deviennent progressivement les détenteurs de richesses, ils font partie d'un groupe dominant présentant des analogies avec les aristocrates de l'Étrurie tyrrhénienne²⁵⁸.

²⁴⁸ de PALMA 1983, p. 215. ; SASSATELLI 2010, p. 205.

²⁴⁹ SASSATELLI 2001, p. 184.

²⁵⁰ SASSATELLI 2010, p. 205.

²⁵¹ SASSATELLI 2000, p. 170. ; SASSATELLI 2001, p. 184. ; SASSATELLI 2010, p. 209.

²⁵² SASSATELLI 2000, p. 170.

²⁵³ SASSATELLI 1990, p. 55.

²⁵⁴ MACELLARI et SASSATELLI 2009, p. 117. ; SASSATELLI 2010, p. 208.

²⁵⁵ SASSATELLI 2010, p. 208. ; THUILLIER 2003, p. 58.

²⁵⁶ BRIQUEL 2005, p. 64 – 65. ; CALZOLARI et NISTICO 2009, p. 18 - 19. ; de PALMA 1983, p. 215. ; SASSATELLI 2000, p. 174. ; SASSATELLI 2001, p. 184. ; SASSATELLI 2010, p. 208.

²⁵⁷ SASSATELLI 1990, p. 62 - 63. ; SASSATELLI 2000, p. 173. ; SASSATELLI 2001, p. 171. ; SASSATELLI 2008b, p. 76. ; SASSATELLI 2000, p. 170.

²⁵⁸ SASSATELLI 2000, p. 172 - 173. ; SASSATELLI 2001, p. 179 - 180.



Fig. 5. Étrurie padane. Carte de l'Étrurie padane et indication des principaux centres depuis la réorganisation du VI^e s. av. J. -C. (MACELLARI et SASSATELLI 2009, p. 112).

Sassatelli G., va poser une question pertinente concernant l'Étrurie padane : « Y'a-t-il vraiment eu une « colonisation étrusque » dans la vallée du Pô, c'est-à-dire une colonisation étrusque trans-apennine ?²⁵⁹ ». En réalité, ce concept est une invention moderne, expliquée en partie par la radicalité des changements culturels et politiques notamment au cours du VI^e s. av. J. -C.²⁶⁰. Cependant, il est plus acceptable de parler d'un processus radical de transformations internes en continuité avec les phases antérieures ainsi que l'intervention d'apports extérieurs²⁶¹. Selon Sassatelli G., il n'y a pas eu de première et seconde « colonisation » de l'Étrurie tyrrhénienne vers la plaine du Pô et l'Adriatique²⁶².

En ce qui concerne la tradition historique ancienne, elle s'accorde à souligner l'importance de l'expansion étrusque vers le nord, particulièrement vers la vallée du Pô²⁶³. Tout d'abord, Caton a ces mots « *in Tuscorum iure paene omnis Italia fuerat* » (Servio ad Aeneidem, XI, 567) : l'auteur estime que « presque toute l'Italie a été sous la domination des Étrusques ». Ces paroles sont probablement exagérées d'un point de vue territorial et politique, néanmoins

²⁵⁹ SASSATELLI 2008b, p. 71.

²⁶⁰ SASSATELLI 2008b, p. 72.

²⁶¹ SASSATELLI 2008b, p. 75/78.

²⁶² SASSATELLI 2008b, p. 77.

²⁶³ SASSATELLI 2000, p. 169.

elles sont acceptables, d'un point de vue du monopole commercial et culturel²⁶⁴. Ensuite, Tite-Live affirme que les Étrusques ont d'abord habité l'Étrurie tyrrhénienne, et par la suite ils se sont déployés en Campanie et vers le nord, traversant les Apennins²⁶⁵.

Plinie l'Ancien mentionne qu'en Étrurie padane une confédération de « douze villes » est fondée suivant le modèle de l'Étrurie tyrrhénienne (fig.6). Cependant, la documentation archéologique témoigne d'un nombre plus élevé de cités créées dans le nord de l'Italie²⁶⁶. En outre, le même auteur affirme qu'au sein de cette « dodécapole », figure Bologne, anciennement nommée *Felsina* et qu'elle revête une grande importance : « *Bononia, Felsina vocitata tum cum princeps Etruriae esset* » (Nat. Hist. 15, 112). Une interprétation récente de cet extrait attribue au terme *princeps* un sens chronologique, synonyme de *metropolis* ; autrement dit, cette cité a eu un rôle décisif dans la genèse de l'Étrurie padane. Au même titre, *Felsina* est reconnue comme la « capitale » de ce territoire de la vallée du Pô²⁶⁷. Outre Bologne, un second centre étrusque est actif dès le IX^e s. av. J. -C., il s'agit de *Verucchio*²⁶⁸. Par ailleurs, d'autres villes font partie de cette région notamment *Spina*, *Adria*, Mantoue, Parme, *Melpum*, Marzabotto²⁶⁹.

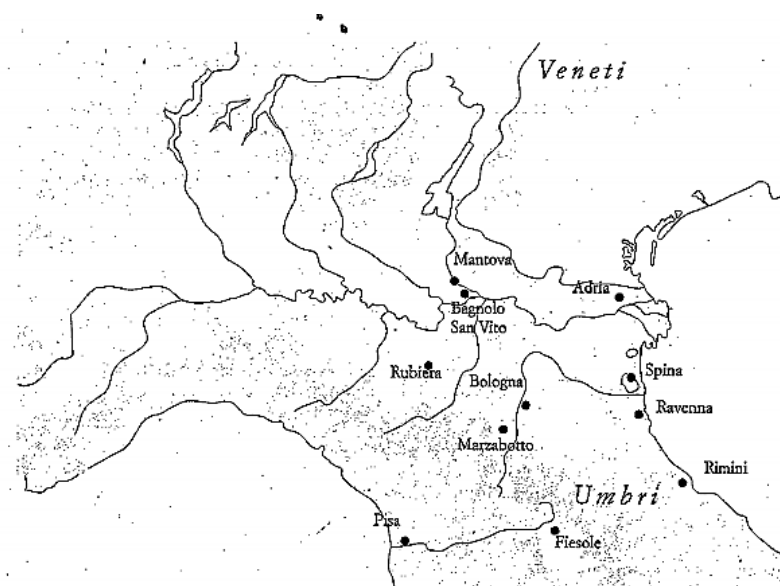


Fig. 6. Étrurie padane. Cartes des cités. (SASSATELLI 2000, p. 171).

²⁶⁴ MACELLARI et SASSATELLI 2009, p. 111. ; SASSATELLI 2000, p. 169.

²⁶⁵ de PALMA 1983, p. 208. ; MACELLARI et SASSATELLI 2009, p. 111. ; SASSATELLI 2000, p. 169. ; SASSATELLI 2001, p. 168. ; SASSATELLI 2010, p. 204.

²⁶⁶ MACELLARI et SASSATELLI 2009, p. 111. ; SASSATELLI 2000, p. 169. ; SASSATELLI

2008b, p. 87. ; SASSATELLI 2010, p. 204 - 205. ; THUILLIER 2003, p. 58.

²⁶⁷ MACELLARI et SASSATELLI 2009, p. 111. ; SASSATELLI 2001, p. 171. ; SASSATELLI 2010, p. 204 - 205. ; THUILLIER 2003, p. 57.

²⁶⁸ SASSATELLI 2001, p. 180.

²⁶⁹ HARARI 2010, p. 51/53. ; ROBERT 2004, p. 80. ; SASSATELLI 2000, p. 173.

Suite à la bataille du Tessin, les Étrusques et les Celtes connaissent un équilibre au niveau de leurs territoires et politiques. Toutefois, ceux-ci sont bouleversés au début du IV^e s. av. J. -C. lorsque des Gaulois d'Europe descendent en Italie du nord et s'attaquent aux Étrusques et Ombriens, puis à Rome²⁷⁰. Par ailleurs, cette arrivée des peuples gaulois a eu un impact sur l'ensemble de l'Étrurie padane notamment une régression des activités économiques et commerciales²⁷¹. En effet, de nombreuses villes vont disparaître ou devenir de simples villages. De plus, les Étrusques et Gaulois vont cohabiter conduisant à une nouvelle culture étrusco-gauloise²⁷². Les Gaulois ont envahi le nord de l'Italie afin de reprendre le rôle des Étrusques et d'être les intermédiaires entre la Méditerranée et les Européens²⁷³.

C. L'Étrurie campanienne

Pendant de longues années, les chercheurs ont pensé qu'au VI^e s. av. J. -C., la Campanie (fig. 3) a été « colonisée » par la ligue tyrrhénienne qui connaît alors son apogée. En effet, les raisons sont, selon eux, territoriales suite à une décision politique de nombreuses cités. En outre, pour Denys d'Halicarnasse, la bataille de Cumae en 524 avant notre ère est un écho de cet impérialisme toscan. Ces diverses hypothèses ont, par ailleurs, été renforcées par l'absence de vestiges de la culture Villanovienne en Italie méridionale²⁷⁴. Cependant, par la suite l'archéologie du XX^e s. a mis au jour de nombreuses tombes villanoviennes dans ces régions notamment à Pontecagnano et Capoue²⁷⁵. De plus, de nombreux vestiges ont été découverts et témoignent d'une présence du faciès étrusque en Campanie bien avant la « colonisation » du VI^e s. av. J. -C. Ainsi, les spécialistes estiment que Capoue a été la « capitale » campanienne, ou tout du moins une cité d'une grande importance, livrant des traces d'une présence déjà à l'âge du Fer et donc balayant les théories d'une arrivée plus tardive des Étrusques²⁷⁶.

Les territoires compris en Étrurie campanienne sont multiples : il y a tout d'abord la vallée fertile intérieure du *Volturno* située autour de Capoue, la côte de *Sorrente-Salerno* jusqu'à *Selle*, dont l'épicentre est Pontecagnano, ainsi que la vallée de la *Tanagre* autour de la *Sala Consilina*²⁷⁷.

²⁷⁰ de PALMA 1983, p. 222. ; SASSATELLI 2001, p.190. ; SASSATELLI 2010, p. 214.

²⁷¹ de PALMA 1983, p. 222. ; SASSATELLI 2010, p. 214.

²⁷² de PALMA 1983, p. 226. ; SASSATELLI 2000, p. 179. ; SASSATELLI 2001, p.191.

²⁷³ SASSATELLI 2001, p.190. ; SASSATELLI 2010, p. 214.

²⁷⁴ THUILLIER 2003, p. 69.

²⁷⁵ THUILLIER 2003, p. 69. ; TORELLI 1984, p. 44.

²⁷⁶ de PALMA 1992, p. 156.

²⁷⁷ TORELLI 1984, p. 44.

Chapitre II - Introduction méthodologique et état de la question

De la Renaissance jusqu'à nos jours, les découvertes de sites et vestiges étrusques ont suscité un intérêt considérable parmi les savants, chercheurs, scientifiques, archéologues mais également pour le grand public²⁷⁸. *De facto*, ces mises au jour ont induit un mouvement de curiosité pour, au fil du temps, conduire à des recherches documentaires et travaux sur cette civilisation permettant de répondre à certaines questions posées dès l'Antiquité telles que celle des origines par exemple²⁷⁹.

C'est pourquoi le sujet qui nous intéresse aujourd'hui dans ce travail sont les *tumuli* en Étrurie tyrrhénienne et padane. Ce sont des sépultures monumentales apparues à l'aube de la période orientalisante étrusque²⁸⁰. La première partie de cette étude que nous venons de clôturer consistait en la recontextualisation de la civilisation étrusque basée sur différents axes tels que la question des origines, l'histoire, le territoire, les cités et l'architecture funéraire. Pour ce faire, la première étape a été de consulter des ouvrages généraux et parmi ces monographies figurent les pères de l'étruscologie moderne : Pallottino M. et Torelli M. L'objectif de cette démarche était d'appréhender plus aisément cette culture et ce peuple dans le but d'en poser les bases et un cadre pour la suite de cette étude. Ensuite, la seconde étape a été de consulter des articles et ouvrages plus spécialisés sur les Étrusques, apparus progressivement dans les années 90 pour devenir monnaie courante actuellement. Cette documentation n'a pas été sélectionnée par hasard, il s'agit d'un approfondissement des informations obtenues dans les diverses monographies générales consultées précédemment. Par exemple, en ce qui concerne l'Étrurie padane, Sassatelli G. est un pionnier et il nous est donc apparu cohérent de lire ses écrits. De plus, le sujet des origines des Étrusques est abordé par de nombreux ouvrages écrits de Briquel D. Néanmoins, il est important de mentionner que l'ensemble de la documentation dédiée à l'Étrurie n'a pas été consultée. D'une part, parce que le temps nous a fait défaut ; d'autre part, étant donné que certains ouvrages n'auraient pas apporté plus d'informations que celles dont nous disposions. En résulte le fait qu'à certains endroits clés du travail, de la bibliographie supplémentaire est mentionnée afin de laisser au lecteur le choix d'approfondir ses connaissances en la matière.

²⁷⁸ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 13.

²⁷⁹ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 15. ; Cf. Chapitre I.I. Les origines.

²⁸⁰ Cf. Chapitre III.I. Les *tumuli*.

Quant à la seconde partie de ce mémoire que nous allons maintenant aborder elle concerne l'étude de cas, c'est-à-dire le recensement de certains *tumuli* d'Étrurie tyrrhénienne et padane. En effet, il faut préciser que dans un souci du détail, certaines sépultures n'ont pas été étudiées d'une part, parce qu'en cette période de Covid-19 des ouvrages essentiels pour ce mémoire n'ont pas été accessibles : dès lors, dans certains cas, les informations obtenues n'ont pas suffi à rédiger une note correcte. D'autre part, une sélection de critères a été établie préalablement afin de répondre aux problématiques de départ. Et c'est pourquoi diverses sépultures ont été retirées de l'étude. Ces critères de sélection sont : la chronologie, les dimensions, les techniques de constructions, la planimétrie ainsi que les espaces extérieurs. Par la suite, un classement a été réalisé par région entre l'Étrurie padane et tyrrhénienne, puis par ville en partant du nord afin de rejoindre le sud. Ce recensement comporte également une description de chaque *tumulus* qui est issue de la documentation établie et consultée. Toutefois, il est important de savoir qu'il y existe peu de monographies essentiellement consacrées aux *tumuli* étrusques ainsi qu'à une étude comparative de ceux-ci. En effet, les deux ouvrages sur lesquels une partie de l'étude s'est basée sont celui de Torelli M., *Etruria*, et celui de Mandolesi A., *Grandi tumuli Etruschi*. Le premier consiste en un guide archéologique et historique de l'Étrurie et, par conséquent, de nombreuses sépultures sont mentionnées et décrites. Le second ouvrage, quant à lui, rassemble ces sépultures monumentales par cité et région. Ce dernier fournit des illustrations et une bibliographie intéressante classée par métropole, région afin de pouvoir orienter des recherches. Toutefois, il s'agit principalement des *tumuli* plus « connus », *de facto* l'ensemble de ces monticules d'Étrurie n'y figure pas. C'est pourquoi les informations obtenues ont été complétées par divers articles notamment sélectionnés dans des actes de colloques dédiés aux *tumuli* tels que ceux des *Annali della Fondazione per il Museo Claudio Faina* : *La delimitazione dello spazio funerario in Italia dalla protostoria all'età arcaica recinti, circoli, tumuli* et *Ascesa e crisi delle aristocrazie arcaiche in Etruria e nell'Italia preromana* ainsi qu'un dernier édité par Naso A., *Tumuli e sepolture monumentali nella protostoria europea*. Dès lors, ce travail est inédit et innovateur étant donné qu'il aborde ces *tumuli* et tente de répondre à certaines questions les concernant. *In fine*, ce sujet a été choisi principalement afin d'ouvrir la voie à de probables et futures études sur ces *tumuli* d'Étrurie.

Finalement, dans la troisième partie de ce travail consacrée aux conclusions, un numéro d'inventaire a été attribué à chaque *tumulus* afin de faciliter la réalisation d'un tableau comparatif qui regroupe diverses informations à leur sujet telles que les dimensions, la localisation, la datation, les techniques de construction et les aménagements extérieurs éventuels. Dès lors, ces numéros d'inventaire commencent par la lettre T provenant du mot *tumulus*, il est suivi d'une séquence de quatre chiffres. Parmi ceux-ci : les centaines désignent les métropoles, les dizaines sont associées aux nécropoles tandis que le dernier chiffre permet de dissocier les *tumuli*.

Ces différentes étapes ont pour but de présenter les cas étudiés afin de pouvoir établir des analogies, ou des dissemblances entre ces *tumuli*, mais également de tirer les grandes lignes de leur histoire ainsi que les particularités de ces sépultures et plus précisément en Étrurie padane et tyrrhénienne.

Chapitre III - L'architecture funéraire : un aperçu

À l'heure actuelle, les connaissances concernant l'architecture des villes étrusques sont rendues difficiles par le fait que peu de vestiges et de traces ont été préservés²⁸¹. *A contrario*, les nécropoles livrent, quant à elles, de nombreuses et précieuses informations aux archéologues d'une part, sur les pratiques funéraires et d'autre part, sur l'architecture des villes plus généralement. En effet, les matériaux employés sont principalement divers types de pierres qui sont plus solides et plus aisément conservables au fil du temps²⁸². *In fine*, ces tombes étrusques permettent de combler certaines lacunes des spécialistes au sujet de l'urbanisation, l'architecture domestique, religieuse, etc.²⁸³

Par ailleurs, une évolution générale est nécessaire au sujet des sépultures étrusques étant donné qu'elles présentent une grande variété de formes suivant les lieux et les époques²⁸⁴. Tout d'abord, à l'âge du Bronze, lors de la diffusion de la culture Protovillanovienne, les défunts sont incinérés, les cendres placées dans des urnes cinéraires (fig.7) qui sont soit déposées dans de simples puits, soit recouvertes de galets ou de dalles²⁸⁵.



Fig. 7. Urne biconique. Céramique. Italie. Période protovillanovienne, âge du Bronze final XII^e – X^e s. av. J. -C. (MARANO 2019, p. 3).

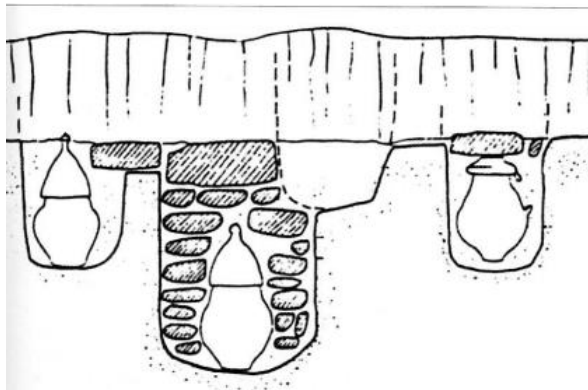


Fig. 8. Italie. Représentations de tombes à fosses de la culture Villanovienne, âge du Fer IX^e – VII^e s. av. J. -C. (MARANO 2019, p. 13).

²⁸¹ ROBERT 2004, p. 227.

²⁸² HUS 1980, p. 98. ; LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 16. ; ROBERT 2004, p. 227.

²⁸³ LULOF et VAN KAMPEN 2011, p. 16. ; ROBERT 2004, p. 227.

²⁸⁴ ROBERT 2004, p. 227/229.

²⁸⁵ G N 1985, p. 298.

Ensuite, au début de l'âge du Fer et donc du développement de la culture Villanovienne, la population se concentre dans des lieux où se forment progressivement des villes ainsi que de vastes nécropoles. De plus, les défunts sont également incinérés et les urnes déposées par la suite dans des puits simples ou doubles, pouvant être fermés²⁸⁶ : il est rare de trouver des objets dans ce type de sépultures (fig.8)²⁸⁷.

Au cours du VIII^e s. av. J. -C., les défunts sont soit incinérés, soit inhumés dans des tombes rectangulaires creusées, dites à fosse²⁸⁸. Les corps sont entourés d'objets dont ils se sont servis pendant leur vie. En effet, à cette époque les Étrusques croient à une vie dans l'au-delà ce qui implique que le défunt doit être enterré avec des objets qui pourront lui être utiles. Toutefois, ce changement n'a pas eu lieu dans l'ensemble des cités étrusques, il se déroule principalement au nord notamment à Pérouse, Chiusi voire Volterra. Dans ces lieux, se développent de vastes tombes circulaires où sont déposées sur des banquettes, situées sur le pourtour de l'édifice, les urnes cinéraires²⁸⁹.

Pendant le VII^e s. av. J. -C., la fosse s'agrandit, ce phénomène se déroule notamment dans les cités étrusques méridionales et s'applique progressivement à toute l'Étrurie. Les individus y accèdent par un couloir ouvert, appelé *dromos* et ce nouveau type de sépulture est nommé « tombe à chambre ». Cette dernière peut être construite soit sur le sol, soit creusée directement dans le sol²⁹⁰. Par ailleurs, au même moment, ces tombes à chambre sont surmontées d'un tertre, elles forment dès lors un *tumulus* qui apparaît au sein du territoire étrusque. Il est également important de mentionner que dans ces sépultures les rites peuvent être doubles, d'une part l'incinération et d'autre part, l'inhumation.

Dans le second quart du VI^e s. avant notre ère, les spécialistes constatent une standardisation des nécropoles, marquée par des tombes quadrangulaires présentant des plans et aménagements internes similaires. Il est à noter que ces sépultures sont situées le long de voies rectilignes, elles reflètent les changements intervenus au sein de la société étrusque à la même époque et l'émergence d'une classe moyenne²⁹¹. En effet, la nécropole se régularise pour devenir une vraie ville des morts avec des rues et des places dans certains cas (fig.9). À ce

²⁸⁶ G N 1985, p. 298. ; ROBERT 2004, p. 227.

²⁸⁷ VON CLES-REDEN 1955, p. 23.

²⁸⁸ G N 1985, p. 298. ; ROBERT 2004, p. 227. ; TORELLI 1993, p. 9.

²⁸⁹ G N 1985, p. 298. ; ROBERT 2004, p. 227.

²⁹⁰ ROBERT 2004, p. 228.

²⁹¹ HAYNES 2000, p. 142. ; JOLIVET et LOVERGNE 2019, p. 90 - 91. ; THUILLIER 1990,

p. 74. ; Certains interprètent cela comme le passage à une oligarchie succédant à la domination des aristocrates de la période orientalisante. Par ailleurs, cette organisation des nécropoles rappelle l'urbanisme des villes qui est désormais régit par un plan orthonormé dont Marzabotto constitue le meilleur exemple. (JOLIVET et LOVERGNE 2019, p. 90 - 91. ; THUILLIER 1990, p. 74.)

moment, sont construites des tombes quadrangulaires, en forme de dé - d'où leur nom est tiré, « *tomba a dado* » (fig.10) – et dont la plateforme supérieure est accessible par un escalier²⁹². Dès lors, il ne s'agit plus de grandes tombes, les dimensions baissent et les aménagements intérieurs sont restructurés. Le plan cruciforme disparaît au profit d'une tripartition de la chambre principale, s'ouvrant sur une antichambre commune d'où l'accès se fait par un *dromos*²⁹³. À l'inverse des tombes du VII^e s., celles du VI^e s. ne s'orientent pas vers l'ouest ou le nord-ouest mais elles suivent les voies et se placent le long de celles-ci²⁹⁴.

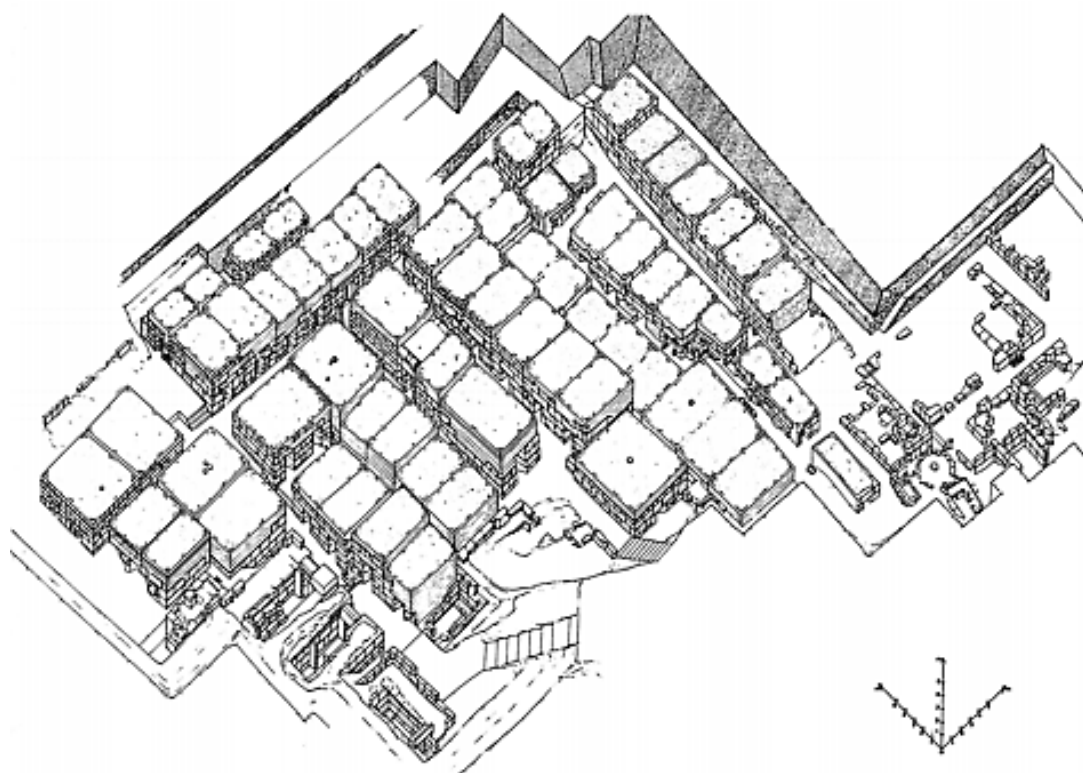


Fig. A. Orvieto. Vue isométrique de la nécropole « Crocifisso del Tufo » pendant la période archaïque. (NASO 2008, p. 156).

²⁹² G N 1985, p. 303. ; HAYNES 2000, p. 144. ; THUILLIER 1990, p. 74.

²⁹³ HAYNES 2000, p. 144. ; PRAYON 1989, p. 445. ; ROBERT 2004, p. 229.

²⁹⁴ HAYNES 2000, p. 145.



Fig. 10. Caere, nécropole. Tombe « a dado ». Vue frontale. VI^e s. av. J. -C. (THUILLIER 1990, p. 75).

À la fin de la période archaïque et au début de la période classique²⁹⁵, un nouveau type de sépulture apparaît à Populonia²⁹⁶. La tombe « a edicola » (fig.11) est profonde, presque carrée et accessible par un escalier s'appuyant sur le mur du fond de celle-ci et donnant accès à une ou plusieurs niches²⁹⁷.



Fig. 11. Populonia, nécropole du Casone. Tomba del Bronzetto di Offerente. Vue frontale et longitudinale d'une tombe « a edicola ». Moitié du VI^e s. av. J. -C. (MARANO 2019, p. 30).

²⁹⁵ Correspondant à la fin du VI^e et début du V^e s. av. J. -C.

²⁹⁶ MARANO 2019, p. 30. ; G N 1985, p. 302. ; TORELLI 1993, p. 10.

²⁹⁷ G N 1985, p. 302. ; TORELLI 1993, p. 10.

Pendant la période hellénistique, certaines tombes reproduisent la façade d'un faux temple (fig.12) comportant notamment des colonnes, linteaux, tympans, etc. Cependant, les salles qui les composent sont en hypogée, elles atteignent des grandes dimensions et accueillent des sarcophages ainsi que d'autres dépositions²⁹⁸.

Par ailleurs, il est important de mentionner que l'apparition de certaines tombes a varié selon les zones de l'Étrurie. En effet, il n'est pas rare qu'un certain type de sépulture persiste dans une région tandis qu'au même moment, dans une autre, un nouveau modèle se manifeste, et ce tout au long de l'histoire de la civilisation étrusque.

Actuellement, les archéologues et chercheurs ignorent la signification du culte funéraire étrusque, de nombreuses questions subsistent notamment : pourquoi de telles formes sont apparues ? Que signifient-elles ? Néanmoins ces sépultures permettent de se faire une idée de la vie à ces différentes époques²⁹⁹.

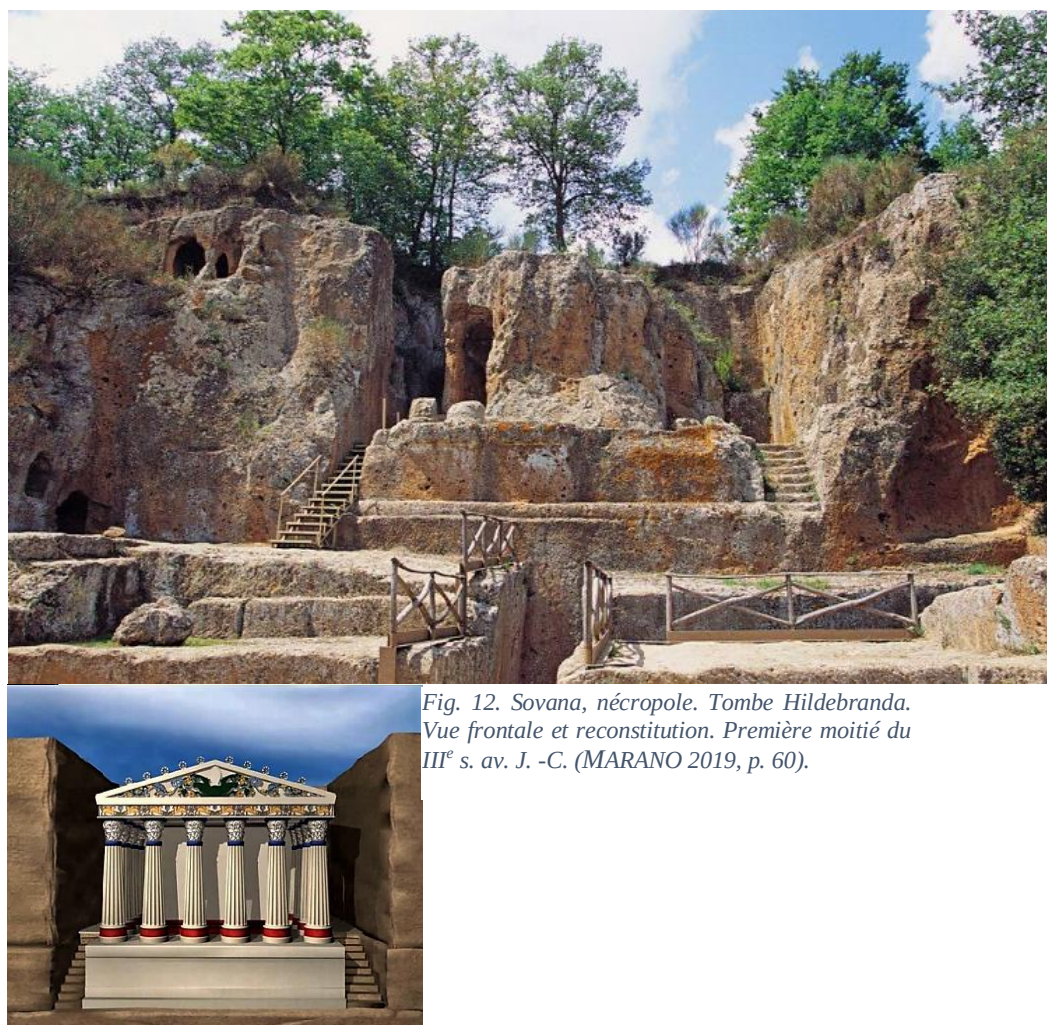


Fig. 12. Sovana, nécropole. Tombe Hildebranda. Vue frontale et reconstitution. Première moitié du III^e s. av. J. -C. (MARANO 2019, p. 60).

²⁹⁸ G N 1985, p. 303.

²⁹⁹ G N 1985, p. 298. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 25.

A. Les *tumuli*

Au cours des VIII^e, VII^e, VI^e et V^e s. av. J. -C., ont été édifiés dans le tuf des monticules de terre, appelés *tumuli*³⁰⁰, (fig.13) qui ont indéniablement marqué le territoire étrusque³⁰¹. Ce sont des sépultures monumentales³⁰² qui témoignent d'une nouvelle époque aristocratique contrastant avec les tombes à fosses, plus anciennes³⁰³ et réservées aux habitants plus modestes³⁰⁴. C'est dans la cité de *Caere* – *Cerveteri* que



Fig. 13. *Caere, nécropole de la Banditaccia. Tumuli. Vue frontale. VI^e s. av. J. -C. (TORRES 2020, p. 11).*

sont apparues ces tombes à chambre³⁰⁵. Le *tumulus* est composé d'un socle circulaire délimité par une crépidine recouverte d'un amas de terre et dans certains cas il est surmonté d'une plateforme dont l'accès est garanti par une rampe³⁰⁶. Dès lors, les vivants peuvent réaliser des rites en l'honneur des défunts³⁰⁷. En outre, le socle et le fossé adjacents au *tumulus* revêtent un rôle important celui de délimiter l'espace consacré au culte des morts³⁰⁸.

Par ailleurs, il est important de savoir que certains éléments de la sépulture varient selon le lieu où elle se situe en Étrurie. En effet, la technique employée diffère par région : en Étrurie centrale et méridionale la sépulture est creusée dans la roche (fig.14), sa forme et sa superficie peuvent évoluer³⁰⁹ tandis qu'en Étrurie septentrionale, elle est construite en pierre de taille, limitant ainsi les possibilités (fig.15)³¹⁰. Toutefois, il existe un schéma « canonique » : un long *dromos* qui agit comme un couloir d'accès menant à une voire plusieurs chambres funéraires

³⁰⁰ HUS 1980, p. 99. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 22.

³⁰¹ COLONNA 2015, p. 7 - 8.

³⁰² Elles peuvent atteindre 30 à 40 mètres de diamètre et 12 à 15 mètres de hauteur. (BARTOLONI 2000, p. 170. ; HAYNES 2000, p. 72.)

³⁰³ HAYNES 2000, p. 71. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 24.

³⁰⁴ HAYNES 2000, p. 71.

³⁰⁵ G. N. 1985, p. 298 – 300. ; NASO 2008, p. 143. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 24.

³⁰⁶ COLONNA 2015, p. 15. ; HAYNES 2000, p. 73 - 74. ; HUS 1980, p. 99. ; ROBERT 2004, p. 228. ;

Au nord de l'Étrurie, la calotte des *tumuli* n'est pas accessible. (COLONNA 2015, p. 15.)

³⁰⁷ COLONNA 2015, p. 15.

³⁰⁸ COLONNA 2015, p. 14 - 15.

³⁰⁹ ROBERT 2004, p. 229. ; Il existe des cas de *tumuli* présentant une partie creusée et une seconde construite. (G. N. 1985, p. 300.)

³¹⁰ G. N. 1985, p. 300. ; HAYNES 2000, p. 72. ; HUS 1980, p. 99. ; Le poids du *tumulus* empêche d'obtenir une grande surface couverte dans le « vide ». En outre, cette fausse voûte est soutenue par un pilier dans certaines situations. (HUS 1980, p. 99. ; ROBERT 2004, p. 228.)

(fig.16)³¹¹ orientées, quant à elle, initialement au nord et à l'ouest³¹². Les *tumuli* vont progressivement se développer soit dans des nécropoles (fig.17), soit isolés dans la campagne³¹³.



Fig. 14. Cerveteri, nécropole. Tumulus del Colonello, vue du dromos creusé dans la roche. Premier quart du VII^e s. av. J. -C. (RIZZO 2018, p. 135).

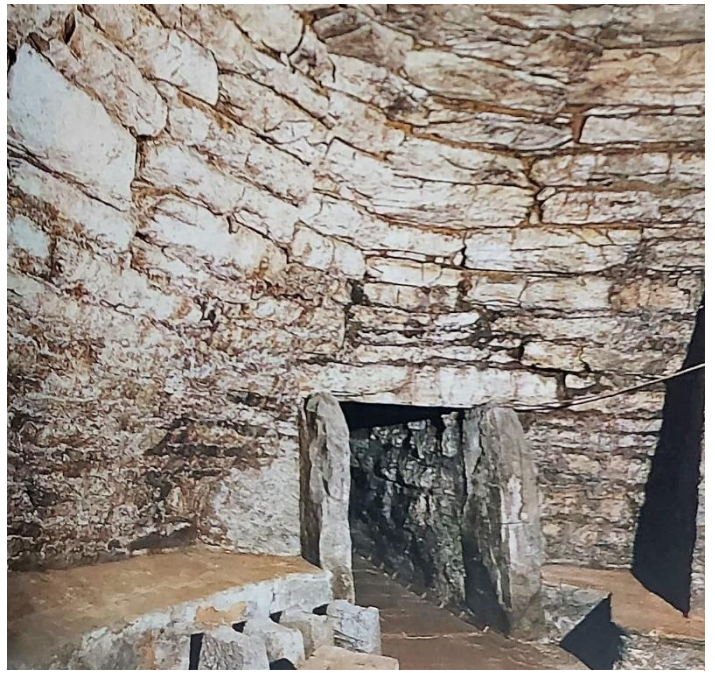


Fig. 15. Quinto Fiorentino. Tombe de la Mula, fausse voûte à encorbellement construite. VIII^e s. av. J. -C. (THUILLIER 1990, p. 77).

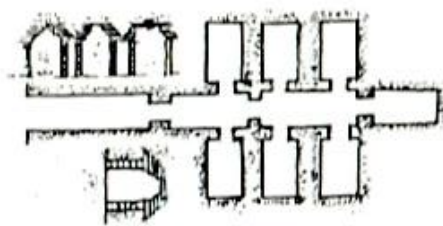
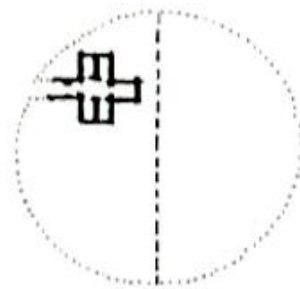


Fig. 16. Cortone. Chambres funéraires du tumulus del Sodo. VII^e – VI^e s. av. J. -C. (G N 1985, p. 301).



³¹¹ Au départ, la chambre funéraire est unique et se voit, par la suite, adjoindre deux niches latérales - *loculi*, devenant des chambres. En outre, la pièce principale, dans certaines situations, est prolongée en enfilade afin d'en créer une nouvelle. Il n'est pas rare de trouver des *tumuli* possédant d'une à sept

voire huit chambres funéraires. (ROBERT 2004, p. 229.)

³¹² G. N. 1985, p. 298 – 300. ; HAYNES 2000, p. 73 - 74. ; HUS 1980, p. 99. ; ROBERT 2004, p. 228. ; Les chambres se situent généralement au niveau du sol. (ROBERT 2004, p. 228.)

³¹³ ROBERT 2004, p. 228.



Fig. 17. Vue aérienne de la nécropole de la Banditaccia, Caere. (NASO 2008, p. 151).

Loin de l'individualité des sépultures villanoviennes, les *tumuli* ont progressivement contenu de multiples défunts liés par la parenté³¹⁴ et par des facteurs sociaux ou communautaires³¹⁵. Cependant, cela n'a pas toujours été le cas : Naso A. explique qu'à l'origine certaines tombes - notamment à *Caere* - sont réservées à un ou deux individus³¹⁶.

Selon Leonardi G., le *tumul* désigne « un type de monument funéraire constitué d'un apport artificiel considérable de matière sédimentaire qui forme une grande structure subconique ou mammifère, parfois enrichie d'éléments périmétriques en pierre et/ou en matière périssable »³¹⁷. De plus, il y a quelques années, le père Bader a étudié l'étymologie du mot latin « *tumul* » et remarque que ce terme exprime un gonflement. Dès lors, cela fait allusion au gonflement du sol de la couverture de terre³¹⁸.

³¹⁴ G. N. 1985, p. 298 – 300. ; NASO 2008, p. 144.

³¹⁵ NASO 2015, p. 33.

³¹⁶ NASO 2008, p. 143.

³¹⁷ NASO 2015, p. 30.

³¹⁸ COLONNA 2015, p. 14 - 15. ; NASO 2015, p. 30.

En outre, ces *tumuli* rappellent l'architecture des sépultures s'épanouissant depuis quelques temps en Asie Mineure³¹⁹ ainsi que chez les Celtes³²⁰. En résulte le fait que des partisans de la thèse d'une origine orientale des Étrusques utilisent le *tumulus* afin d'étayer leurs théories. Toutefois, les chercheurs ne peuvent expliquer l'apparition de ce type de tombes par un nouvel apport ethnique³²¹. En effet, la question demeure ouverte quant à l'importation et la signification de cette innovation architecturale³²². Dans un article, Naso A. déclare que « si les caractéristiques constructives trouvées pour les *tumuli* phrygiens permettent d'exclure toute relation avec l'architecture funéraire étrusque, ces monuments représentent également pour les *tumuli* étrusques et marquent un précédent immédiat dans le bassin oriental de la Méditerranée en raison de leur caractère monumental »³²³.

Au même moment, soit à l'aube de l'époque orientalisante, certaines familles aristocratiques manifestent leur hégémonie par le biais de ces *tumuli* issus de contacts matériels et culturels avec le monde oriental³²⁴. Auparavant, lors de la culture Villanovienne, les tombes à puits sont surmontées de monticules de terre voire de pierres ou morceaux de tuf similaires au *tumulus* apparu ultérieurement. Cependant, Colonna G. explique que peu de vestiges ont été conservés pour diverses raisons³²⁵. De plus, Naso A. indique que la nécropole de *Santa Eurosia* à Parme comporte au moins un grand *tumulus* daté de l'âge du Bronze³²⁶. Cette période coïncide avec la diffusion de ces sépultures dans une vaste zone de la péninsule italique³²⁷. Dès lors, le *tumulus* est considéré comme une forme de protection, une signalisation de la tombe³²⁸.

³¹⁹ BARTOLONI 2000, p. 170. ; COLONNA 2015, p. 14. ; HAYNES 2000, p. 72. ; HUS 1980, p. 99. ; ROBERT 2004, p. 228. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 16. ; Afin de représenter leur richesse, les *aristoi* ont cherché des modèles culturels à imiter. *De facto*, ils se sont tournés vers la Méditerranée orientale qu'ils ont été amenés à côtoyer suite à des relations commerciales. (NASO 2008, p. 141 – 142.)

³²⁰ NASO 2015, p. 30. ; ROBERT 2004, p. 228. ; Ces derniers sont attestés dans de nombreuses régions d'Europe dès le début de l'âge du Bronze notamment au Danemark, dans le nord de l'Allemagne et en Grande-Bretagne. Des caractéristiques particulières, qui vont être attestées par la suite en Étrurie, sont découvertes. En effet, il

est possible de déterminer par les vestiges si une tombe est dédiée à un défunt masculin ou féminin. De plus, NASO A. révèle qu'une série de *tumuli* remontant à l'âge du Cuivre ont été découverts en Italie, elle est dès lors reliée à la région du centre-nord de l'Europe. (NASO 2015, p. 30 - 31.)

³²¹ VON CLES-REDEN 1955, p. 16.

³²² ROBERT 2004, p. 228.

³²³ NASO 2015, p. 35 – 36.

³²⁴ JOLIVET et LOVERGNE 2019, p. 89.

³²⁵ COLONNA 2015, p. 13.

³²⁶ NASO 2015, p. 32.

³²⁷ NASO 2015, p. 32.

³²⁸ NASO 2015, p. 32 - 33.

En ce qui concerne la signification d'une telle sépulture, il en existe diverses. Tout d'abord, selon Colonna G., d'une part le monticule signale l'existence d'un tombeau et d'autre part, il s'agit de la manifestation de la puissance d'un groupe aristocratique au sein de la société étrusque³²⁹. Ensuite, Bartoloni G. rejoint le chercheur précédent en ajoutant que le *tumulus* représente également la possession du terrain³³⁰. Par ailleurs, Jolivet V. et Lovergne E. indiquent que la sépulture a dû perdre son impact initial suite à l'émulation résultant de la multiplication de ces monuments funéraires. En effet, les *tumuli* se démarquent désormais par leur monumentalité ainsi que par la multiplicité des chambres qu'ils abritent, permettant dès lors d'établir une hiérarchie d'après l'importance de la famille³³¹. Enfin, Naso A. affirme que le *tumulus* est issu d'un désir de souvenir des ancêtres de sa lignée et la sépulture joue donc un rôle essentiel dans la formation du culte des ancêtres³³². Dans ce cas, ces *tumuli* deviennent des cénotaphes privés ainsi que publics³³³. En outre, il ajoute que l'origine de ces *tumuli* est liée à l'intention des descendants de protéger et de marquer l'enterrement du défunt dans la communauté à laquelle il a appartenu³³⁴.

Enfin, au cours de la deuxième moitié du VI^e s. av. J. -C., les *tumuli* commencent à être abandonnés et remplacés progressivement par des hypogées creusés (fig.18)³³⁵. Non seulement parce que leur plan rond est difficilement intégrable aux nouvelles planifications des nécropoles, mais également suite à de profonds changements au sein de la société. En effet, le VII^e s. av. J. -C. est celui de l'aristocratie, des *aristoi*, tandis que le VI^e s. av. J. -C. est celui de l'avènement de la ville ou des *reges*³³⁶. Dès cette époque, des rangées régulières de tombes cubiques - *a dado* - apparaissent à Caere et se répandent dans une partie³³⁷ de l'Étrurie³³⁸.



Fig. 18. Tarquinia, nécropole. Tombe à hypogée. Vue longitudinale. Période classique, V^e s. av. J. -C. (MARANO 2019, p. 43).

³²⁹ COLONNA 2015, p. 13.

³³⁰ BARTOLONI 2000, p. 170.

³³¹ JOLIVET et LOVERGNE 2019, p. 90.

³³² NASO 2015, p. 31. ; Selon BRUNI S., « les cérémonies dédiées aux ancêtres ont probablement joué un rôle dans l'attribution de cette fonction de cénotaphes aux *tumuli* ». (NASO 2015, p. 40.).

³³³ NASO 2015, p. 38.

³³⁴ NASO 2015, p. 33.

³³⁵ NASO 2008, p. 145 - 146. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 24.

³³⁶ NASO 2008, p. 146.

³³⁷ Ces faits sont explicités plus en détails lors des conclusions de cette étude.

³³⁸ NASO 2008, p. 145 - 146. ; THUILLIER 1990, p. 74.

Chapitre IV – Recensement des *tumuli*

Cette partie du travail est consacrée au recensement des *tumuli* au sein de l'Étrurie padane et tyrrhénienne. *De facto*, une séparation est effectuée entre ces deux territoires et les cités sont présentées dans un ordre qui part du nord afin d'atteindre le sud.

Étrurie padane

A. Parme

Ville de la région d'Émilie-Romagne, Parme (fig. 19) est également la capitale de la province du même nom³³⁹. Au milieu du IV^e s. avant notre ère, les Celtes occupent la région de Parme, la ville devient un simple village rural tandis que la population étrusque se déplace au-delà des Apennins. Lors de sa tentative d'unification de la péninsule italique, Rome établit des colonies à proximité des centres existants à l'embouchure des vallées apennines. Après quatre décennies de lutte, les Romains importent leur droit, leurs institutions ainsi que leur art³⁴⁰. À cette époque, soit au cours du II^e s. av. J. -C., la *Via Emilia* est tracée et coupe d'est en ouest Parme³⁴¹. Par la suite, vers 183 av. J. -C., la colonie de Parme est fondée, elle appartient à la tribu *Politia*³⁴².

³³⁹ LONGHENA *et al.* 1935.

³⁴⁰ Enciclopedia online
<https://www.treccani.it/enciclopedia/parma/>.

³⁴¹ Enciclopedia online
<https://www.treccani.it/enciclopedia/parma/>. ;
LONGHENA *et al.* 1935.

³⁴² Enciclopedia online
<https://www.treccani.it/enciclopedia/parma/>.



FIG. 19. Italie. Carte de l'Étrurie, localisation des cités étudiées. (Réalisation par l'auteure, SAMSON 2021).

NECROPOLI DI VIA FELICE DA MARETO - BOTTEGHINO

Lors de fouilles menées en 2010 et 2011, les archéologues ont découvert des vestiges de structures funéraires qu'on situe entre le milieu du VI^e s. et la première moitié du V^e s. av. J. -C. Une quinzaine de tombes et de fosses (fig. 20) ont été mises au jour et la majorité de celles-ci ont été perturbées ; seule une partie du matériel et des ossements est retrouvée³⁴³.

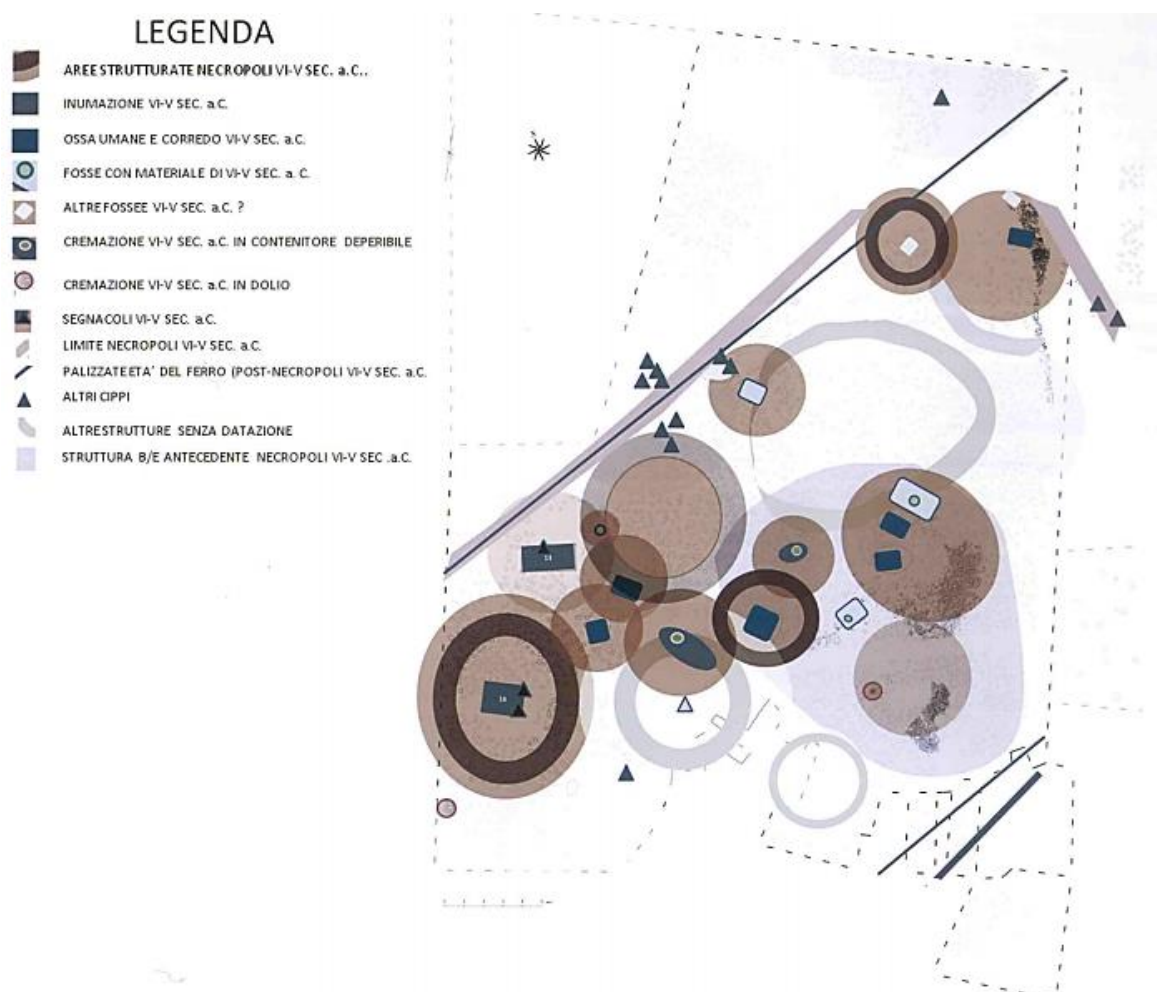


FIG. 20. Parme, Botteghino. Plan de la nécropole di Via Felice da Mareto au cours des VI^e et V^e s. av. J. -C. (BIANCA 2013, p. 51).

Une particularité de la monumentalité de cette nécropole est qu'elle présente des « enclos » à l'intérieur desquels des terrassements et/ou des réaménagements en pierre ont été réalisés afin de créer des *tumuli* circulaires voire ellipsoïdaux, pourvus de contreforts en bois, terre et galets³⁴⁴.

³⁴³ BIANCA 2013, p. 53.

³⁴⁴ BIANCA 2013, p. 53.

Tomba 16 (T.0911)

Les objets funéraires de la tombe 16 situent sa construction dans les premières décennies du V^e s. av. J. -C. Celle-ci est indiquée par deux pierres situées à la limite sud de « l'enclos ». La chambre en bois est orientée nord-ouest, sud-est. À l'inverse des autres tombes, la structure présente une zone circulaire³⁴⁵ intérieure surélevée qui a été modifiée artificiellement par divers niveaux de remplissage et entourée d'un petit canal avec des éléments en bois disposés concentriquement³⁴⁶.

B. Comeana³⁴⁷

Dans la moyenne vallée de l'Arno, c'est à proximité d'Artimino qu'est située la métropole de Comeana (fig. 19). Dans certaines zones, des *tumuli* monumentaux isolés ont été découverts dans le paysage : le *tumulus Boschetti* et celui de *Montefortini*³⁴⁸ (fig. 21) sur la route qui relie Comeana à Signa³⁴⁹. Seul le second est étudié dans le cadre de cette étude étant donné que les données récoltées dans les diverses sources ne sont pas suffisamment complètes au sujet de la tombe *Boschetti*.



FIG. A. Comeana. Tumulo. Photo avec vue générale de l'édifice. VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 66).

³⁴⁵ Dont le diamètre n'est pas indiqué dans l'article.

³⁴⁶ BIANCA 2013, p. 53.

³⁴⁷ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été

retirés du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Comeana et ses *tumuli* : POGGESI et BETTINI 2020.

³⁴⁸ CAPPUCINI 2019, p. 3. ; MANDOLESI 2020, p. 66. ; HUS 1980, p. 82.

³⁴⁹ TORELLI 1993, p. 293.

Tumulus Montefortini (T.1001)

De l'extérieur de cette sépulture d'un diamètre d'approximativement 60 mètres³⁵⁰ et d'une hauteur de 12 mètres³⁵¹, il reste le tambour de dalles, un autel bordant l'édifice qui mène à une « terrasse » sur le sommet du *tumulus* ainsi que l'entrée pourvue de marches afin d'accéder au *dromos*. Ce dernier est conservé et s'étend sur 13 mètres de long, il est construit à partir de blocs qui, à l'origine, ont été recouverts d'un enduit d'argile. Ce couloir mène à la plus ancienne tombe de l'édifice (fig. 22), qui est précédée d'un vestibule quadrangulaire fermé par une porte monolithique. De plus, la chambre funéraire présente une voûte à encorbellement de 7 mètres de diamètre : des blocs en saillie se rejoignent à 3 mètres de hauteur et sont soutenus par un pilier central (fig. 23)³⁵². L'ensemble du matériel mis au jour situe la construction de cette première tombe et dès lors de l'édifice à la moitié du VII^e s. av. J. -C³⁵³.

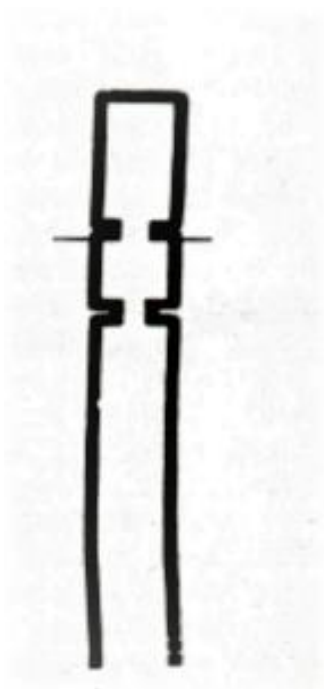


FIG. 22. Comeana. Tumulo. Plan. VII^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 293).

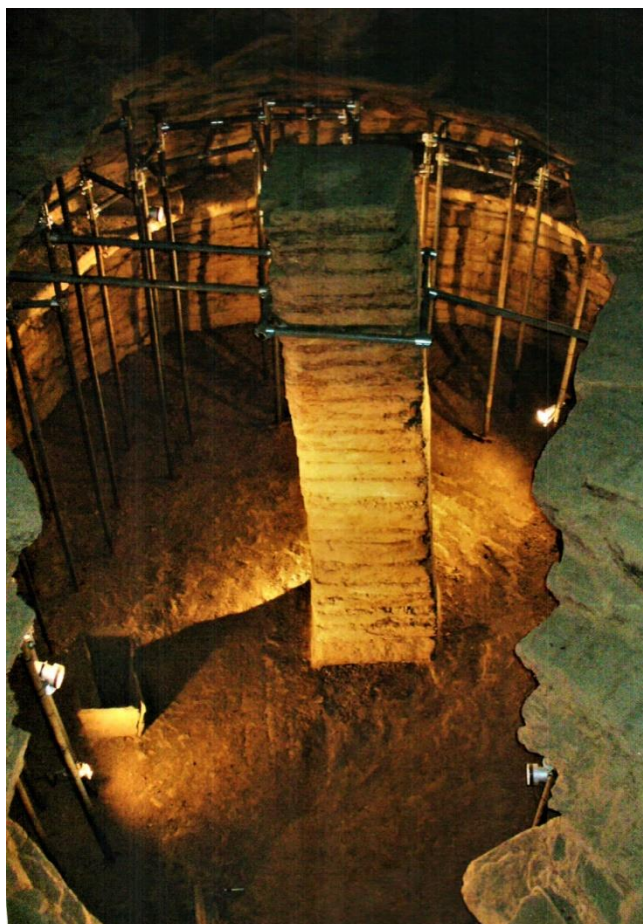


FIG. 23. Comeana. Tumulo. Pilier et tholos de la chambre funéraire. VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 69).

³⁵⁰ MANDOLESI 2020, p. 66. ; TORELLI 1993, p. 293.

³⁵¹ MANDOLESI 2020, p. 66.

³⁵² MANDOLESI 2020, p. 67. ; TORELLI 1993, p. 293.

³⁵³ MANDOLESI 2020, p. 66.

À la fin du VII^e s. av. J. -C., une seconde tombe est édifée entraînant la modification du *tumulus*. Celle-ci est desservie par un couloir à ciel ouvert bordé de hauts murs qui ont dû être recouverts d'argile. Par la suite, une porte architravée mène à un petit vestibule couvert dont les murs sont en saillie afin de former une pseudo-voûte. Une seconde porte donne accès à la chambre funéraire rectangulaire de plus de 4 mètres de long pour 2,5 mètres de large qui est utilisée pour deux urnes cinéraires³⁵⁴.

C. Pise³⁵⁵

Ville de Toscane et capitale de la province qui porte le même nom³⁵⁶, Pise (fig.19) est située dans la plaine alluviale côtière formée par l'Arno³⁵⁷. Ce cours d'eau coupe la métropole en deux parties : d'une part la droite contenant le noyau primitif antique et d'autre part, la gauche postérieure à l'an 1000. Pendant l'Antiquité, Pise a été formée et a prospéré en tant que nœud routier sur la *Via Aemilia Scauri*, reliant Rome à la Gaule³⁵⁸. Par la suite, la ville s'est développée à long terme comme *emporium* maritime étant donné son emplacement stratégique à l'embouchure de l'Arno³⁵⁹.

Tumulo della via San Jacopo (T.1101)

Entre décembre 1994 et l'automne 1998³⁶⁰, la découverte d'un complexe funéraire monumental a eu lieu aux marges de la ville antique de Pise, sur la rive nord de l'Arno³⁶¹. Il s'agit d'un *tumulus*³⁶² (fig. 24) localisé sur la *Via San Jacopo* faisant près de 30 mètres de diamètre et édifié à la fin du VIII^e, voire au début du VII^e s. av. J. -C³⁶³. Le dôme est entouré par une crépidine de fines dalles de pierre, insérées verticalement dans le sol. À approximativement 2 mètres de celle-ci, sont disposées des paires équidistantes de pierres

³⁵⁴ MANDOLESI 2020, p. 67.

³⁵⁵ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Pise et ses *tumuli* : BRUNI 1998. ; BRUNI 2010.

³⁵⁶ TRECCANI, <https://www.treccani.it/enciclopedia/pisa/>, (consulté le 28 mars 2021.).

³⁵⁷ MANDOLESI 2020, p. 64. ; TRECCANI, <https://www.treccani.it/enciclopedia/pisa/>, (consulté le 28 mars 2021.).

³⁵⁸ TRECCANI, <https://www.treccani.it/enciclopedia/pisa/>, (consulté le 28 mars 2021.).

³⁵⁹ MANDOLESI 2020, p. 64. ; TRECCANI, <https://www.treccani.it/enciclopedia/pisa/>, (consulté le 28 mars 2021.).

³⁶⁰ BRUNI 2000, p. 160. ; FARINA 2014.

³⁶¹ MANDOLESI 2020, p. 64.

³⁶² Il semble que cette sépulture est un cénotaphe étant donné l'absence de restes humains. Toutefois après l'édification du *tumulus*, d'autres tombes à crémation ont été construites. (BRUNI 2000, p. 162.) ; En outre, selon Mandolesi Alessandro, la tombe est celle d'un prince de Pise qui s'est peut-être perdu en mer dans la première moitié du VII^e s. avant notre ère. Cet individu a probablement basé sa fortune sur les activités maritimes, c'est pourquoi un trident a été retrouvé. (MANDOLESI 2020, p. 64.)

³⁶³ La datation est basée sur l'analyse et l'étude du matériel retrouvé. (BRUNI 2000, p. 162. ; FARINA 2014.)

monolithiques à une distance de 7 mètres. Au nord-est de la crépidine ont été insérées dans le périmètre deux dalles perpendiculaires à propos desquelles Bruni S. émet l'hypothèse qu'il s'agit d'un support de marche en bois utilisé à l'époque afin d'accéder à la surface du *tumulus*³⁶⁴.



FIG. 24. Pise. Via San Jacopo. Tumulo. Vue zénithale. VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 64).

³⁶⁴ BRUNI 2000, p. 160. ; FARINA 2014. ;
MANDOLESI 2020, p. 64.

L'intérieur de l'édifice présente en son centre une structure identifiée comme une fosse quadrangulaire d'environ 4 mètres de côté et d'un mètre de profondeur, creusée à même le sol (fig. 25). En outre, cette fosse comporte une boîte en bois dans laquelle se trouvent des vestiges matériels qui, selon Bruni S., ce sont des restes d'une cérémonie funéraire. De plus, la fosse est comblée soigneusement par des petites pierres, surmontées de fragments de vases. L'ensemble a été recouvert de terre jusqu'au sommet des dalles de la crépidine. Un seul élément fait figure d'exception : un trou triangulaire a été rempli d'argile stérile sur lequel est posé un trident en fer, un *dolium* comportant des cendres et objets en or³⁶⁵.

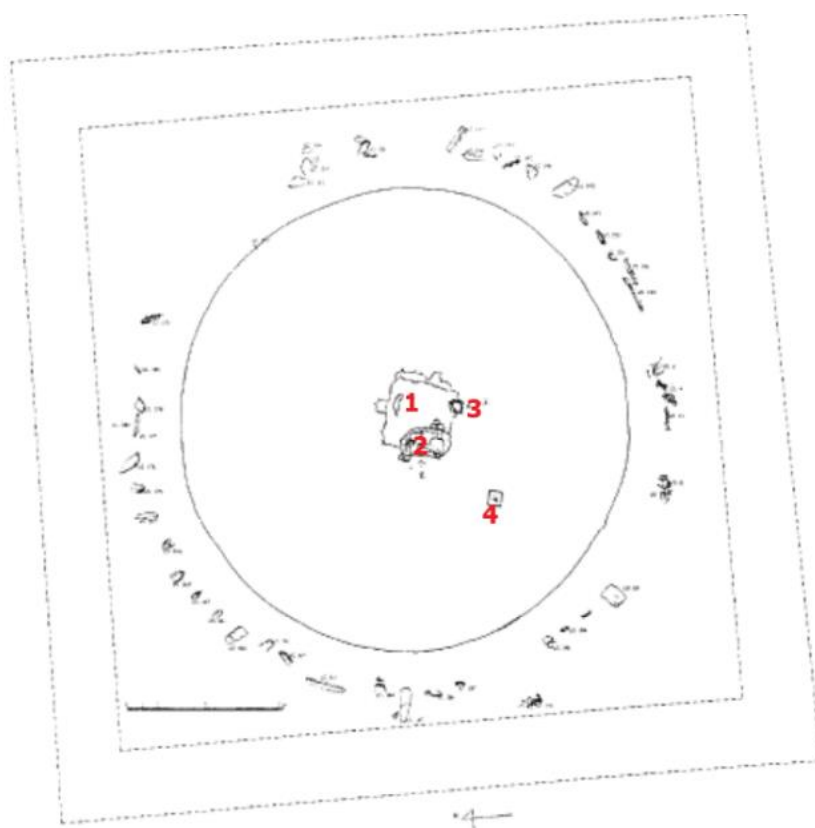


FIG. 25. Pise. Via San Jacopo. Plan du tumulus : n°1 fosse ; n°2 Autre ; n°3 Dolia avec cendres ; n°4 trou dans lequel les pierres brisées ont été déposées. VII^e s. av. J.-C. (BRUNI 2000, p. 161).

³⁶⁵ BRUNI 2000, p. 160. ; FARINA 2014. ;
MANDOLESI 2020, p. 64.

D. Quinto Fiorentino³⁶⁶

Quinto Fiorentino (fig. 19) est une ville étrusque située dans la plaine de l'Arno³⁶⁷ ainsi que dans la municipalité de *Sesto Fiorentino* et, plus généralement dans la province de Florence³⁶⁸. Pendant longtemps, les spécialistes ont pensé que les Étrusques n'ont occupé que partiellement ce territoire vers le IV^e s. avant notre ère et ce, suite à l'avancée des Celtes dans la vallée du Pô. Cependant, divers témoignages archéologiques ont démenti ces propos. En effet, des vestiges tels qu'une nécropole de la période Villanovienne a été découverte mais également des sépultures de la période orientalisante. Dès lors, *Quinto Fiorentino* est une ville qui a été non seulement étrusque mais surtout qui a été fondée bien avant la naissance de cette civilisation³⁶⁹.

Au début du XIX^e s., ont été mises au jour trois tombes à *tholos* de la période orientalisante qui attestent de l'ancienneté de la ville étrusque de *Quinto Fiorentino*³⁷⁰. Ces trois sépultures sont proches les unes des autres. Toutefois, une de celles-ci située dans le jardin de la villa *Torrigiani* est mentionnée lors de la découverte mais n'a pas été plus étudiée³⁷¹. C'est pourquoi, cette étude porte sur les deux autres recouvertes d'un *tumulus*, nommées respectivement la *Mula* et la *Montagnola*³⁷².

³⁶⁶ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de *Quinto Fiorentino*, ses *tumuli* et ceux de la région environnante : BALDINI 2005.

³⁶⁷ Précisément sur la rive droite du fleuve. (CAPUTO 2021.)

³⁶⁸ CAPUTO 2021. ; de PALMA 1992, p. 131. ; TORELLI 1993, p. 291. ; TRECCANI, <https://www.treccani.it/enciclopedia/sesto-fiorentino/>.

³⁶⁹ CHIOSTRI et MANNINI 1969, p. 51. ; CAPUTO 2021. ; GREGORI 2013, p. 48.

³⁷⁰ CHIOSTRI et MANNINI 1969, p. 51. ; MANDOLESI 2020, p. 71.

³⁷¹ MANDOLESI 2020, p. 71.

³⁷² CAPUTO 2021. ; de PALMA 1992, p. 131. ; TORELLI 1993, p. 291.

Tumulo della Montagnola (T.1201)

Le 24 juin 1959 au bord du torrent *Zambra*, les architectes Chiostrì F. et Mannini M., ont découvert une sépulture composée de trois chambres, l'ensemble recouvert par un *tumulus* (fig. 26). Il s'agit de la *Montagnola*, qui a été visitée de nombreuses fois par des pilliers de tombes³⁷³. Suite à l'étude de l'équipement matériel mis au jour, les chercheurs ont pu déterminer à quelle époque l'édifice a été érigé : à la fin du VII^e s. av. J. -C³⁷⁴.



FIG. 26. *Quinto Fiorentino. Il Montagnola. Photo avec vue générale de l'édifice. Fin VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 70).*

En outre, le diamètre de ce monticule atteint les 70 mètres³⁷⁵ et apparaît aujourd'hui comme tronconique alors qu'à l'époque de son édification, il a revêtu une forme de dôme surmonté d'un indicateur en pierre au sommet³⁷⁶. Selon Chiostrì F. et Mannini M., le tertre est composé de terre argileuse compacte ayant dès lors une fonction d'imperméabilité, protégeant les chambres de l'humidité³⁷⁷. Par ailleurs, ce monticule est soutenu par un tambour couvert de grandes dalles placées verticalement dans le sol³⁷⁸, partiellement restauré aujourd'hui.

³⁷³ CAPUTO 1962, p. 116. ; CHIOSTRI et MANNINI 1969, p. 49. ; GREGORI 2013, p. 48.

³⁷⁴ CAPUTO 2021. ; MANDOLESI 2020, p. 70.

³⁷⁵ CAPUTO 1962, p. 116. ; de PALMA 1992, p. 131. ; MANDOLESI 2020, p. 70. ; TORELLI 1993, p. 292.

³⁷⁶ CAPUTO 1962, p. 129. ; MANDOLESI 2020, p. 70.

³⁷⁷ de PALMA 1992, p. 131. ; GREGORI 2013, p. 48.

³⁷⁸ TORELLI 1993, p. 292.

L'accès à la sépulture (fig. 27) est permis par un *dromos* extérieur amenant à un second à l'intérieur³⁷⁹ construits au moyen de blocs de calcaire irréguliers et en saillie³⁸⁰. Ce dernier mène à deux pièces latérales rectangulaires édifiées de façon similaire aux *dromoi*³⁸¹. Toutefois, elles sont plus basses que le couloir d'accès³⁸². Des graffitis ont été retrouvés sur les montants des entrées de ces salles latérales³⁸³. Au fond du couloir s'ouvre la chambre funéraire principale à encorbellement, de 5 mètres de diamètre³⁸⁴ et au centre de laquelle s'élève un pilier en blocs de pierre (fig. 28) présentant des graffitis³⁸⁵. Les murs de cette pièce sont verticaux sur 3 mètres de hauteur et s'incurvent progressivement afin de se rejoindre et créer un faux-dôme³⁸⁶.

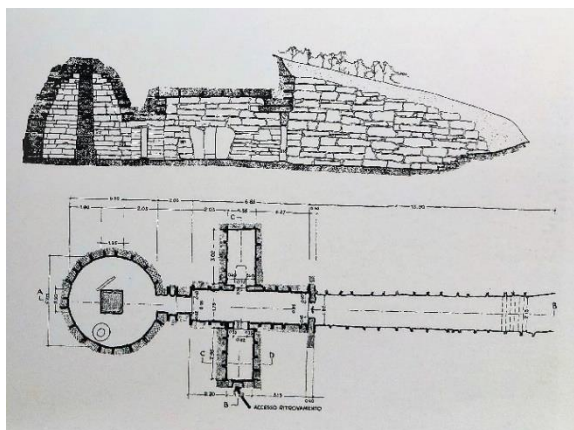


FIG. 27. Quinto Fiorentino. Il Montagnola. Plan et section. Fin VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 71).

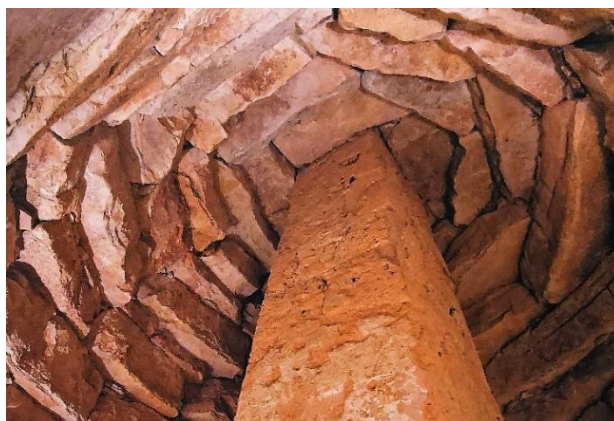


FIG. 28. Quinto Fiorentino. Il Montagnola. Photo du pilier central de la chambre funéraire principale. Fin VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 71).

³⁷⁹ de PALMA 1992, p. 131. ; MANDOLESI 2020, p. 70.

³⁸⁰ CAPUTO 1962, p. 121. ; CAPUTO 2021. ; TORELLI 1993, p. 292.

³⁸¹ CAPUTO 1962, p. 124. ; CAPUTO 2021. ; de PALMA 1992, p. 131. ; MANDOLESI 2020, p. 70.

³⁸² CAPUTO 1962, p. 124.

³⁸³ MANDOLESI 2020, p. 71. ; TORELLI 1993, p. 292.

³⁸⁴ Dont la hauteur est équivalente.

³⁸⁵ CAPUTO 1962, p. 126. ; CAPUTO 2021. ; MANDOLESI 2020, p. 71. ; TORELLI 1993, p. 292.

³⁸⁶ CAPUTO 2021. ; de PALMA 1992, p. 131. ; MANDOLESI 2020, p. 71. ; TORELLI 1993, p. 292.

Il tumulo della Mula (T.1202)

La tombe de la *Mula*³⁸⁷ semble être connue depuis le XV^e s., d'une part en raison de sa position dominante sur le territoire et d'autre part, suite aux graffitis découverts en son sein mentionnant les dates de 1481 et 1484³⁸⁸. Aujourd'hui, une partie de la sépulture monumentale du VII^e s. av. J.-C. a été intégrée à la villa *Garbi Pecchioli*, utilisée comme cave (fig. 29)³⁸⁹.

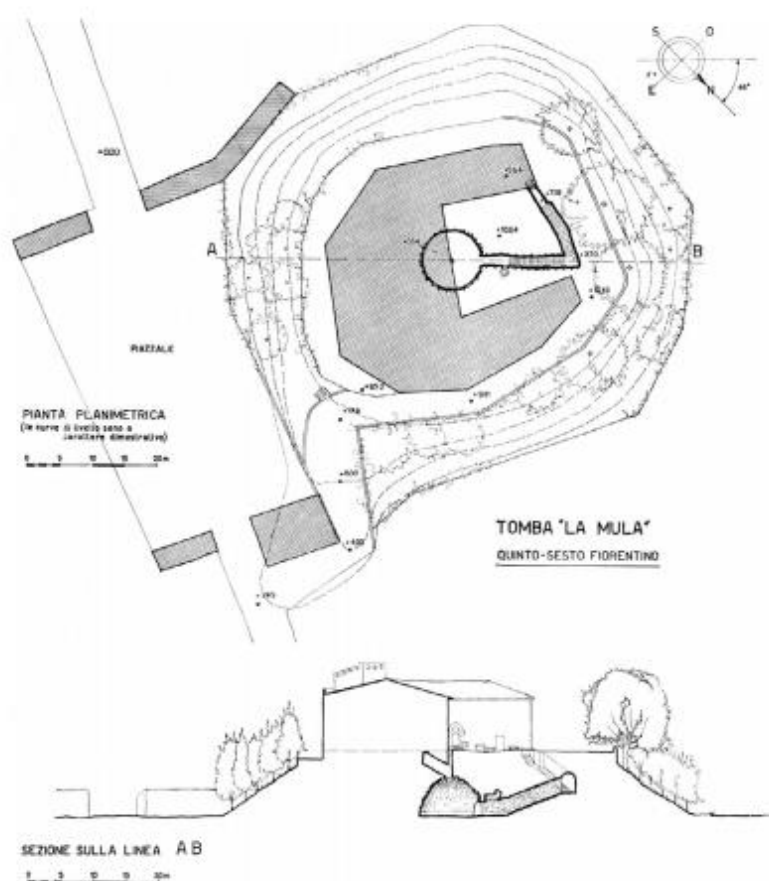


FIG. 29. Quinto Fiorentino. Tumulo della Mula. Plan et section. VII^e s. av. J. -C. (CHIOSTRI et MANNI 1969, p. 65).

³⁸⁷ Son appellation provient de la légende selon laquelle une mule en or massif est enterrée dans la campagne florentine. (MANDOLESI 2020, p. 71.)

³⁸⁸ CHIOSTRI et MANNINI 1969, p. 65. ; MANDOLESI 2020, p. 71.

³⁸⁹ de PALMA 1992, p. 132. ; MANDOLESI 2020, p. 71.

Néanmoins, une partie du *dromos* recouverte par deux grandes dalles³⁹⁰ est encore accessible³⁹¹. Ce dernier est relativement court, s'ouvrant sur une vaste salle circulaire d'environ 10 mètres de diamètre³⁹². La couverture s'élève et les murs, en blocs grossièrement taillés et en saillie, se rapprochent progressivement avant d'être fermés par une couverture faite de dalles plates³⁹³. De plus, cette chambre funéraire ne présente pas de pilier central afin de soutenir le dôme étant donné qu'il n'est pas nécessaire structurellement parlant (fig. 30)³⁹⁴.



FIG. 30. Quinto Fiorentino. Tumulo della Mula. Tholos. VII^e s. av. J. -C. (CAPUTO 1962, p. 151).

³⁹⁰ CAPUTO 1962, p. 130.

³⁹¹ CAPUTO 1962, p. 130. ; de PALMA 1992, p. 132. ; MANDOLESI 2020, p. 71.

³⁹² CAPUTO 1962, p. 131. ; de PALMA 1992, p. 132. ; MANDOLESI 2020, p. 71.

³⁹³ CAPUTO 1962, p. 130.

³⁹⁴ CAPUTO 1962, p. 131. ; de PALMA 1992, p. 132. ; MANDOLESI 2020, p. 71.

Étrurie tyrrhénienne

A. Volterra³⁹⁵ - Velathri³⁹⁶

Ville de Toscane, Volterra (fig. 19) se dresse sur une colline située entre les fleuves *Cecina* et *Era* qui s'élève sur une large terrasse, *Pian di Castello*, et descend vers le nord-ouest. En outre, la cité étrusque a étendu son influence de la rivière *Pesa* à la mer ainsi que de *Cornia* à la rivière *Fine*, s'assurant dès lors le contrôle du cours moyen de l'Arno³⁹⁷. Volterra a fait également partie des douze villes étrusques formant la dodécapole³⁹⁸. Par ailleurs, elle connaît son apogée entre le IV^e et le I^{er} s. av. J. -C., grâce notamment au commerce, à la production de bois et à l'exploitation des carrières d'albâtre³⁹⁹. Par la suite, la ville est fédérée par les Romains et après la guerre sociale elle devient une municipalité romaine⁴⁰⁰.

À l'époque Villanovienne, les nécropoles comportent une typologie extrêmement variée de tombes à inhumation dans des fosses et des tombes d'incinération tandis que la période orientalisante et le début de l'époque archaïque livrent peu d'informations. D'une part, étant donné la dispersion du matériel suite à l'érosion du territoire et d'autre part, suite à l'effondrement d'une partie de la nécropole de *Badia*⁴⁰¹. Seules les sépultures des IV^e et II^e s. av. J. -C. sont particulièrement nombreuses notamment dans les nécropoles de *Portone*, *Badia*, *Ulimeto* et *Ripaie*⁴⁰².

Tomba di Colombaie (T.1301)

Actuellement, sauf quelques exceptions, la tombe de *Colombaie* est une des seules possédant un *tumulus* dont il reste des vestiges à Volterra. De plus, il s'agit d'une des rares tombes du type à chambre surmontée d'un monticule étant donné que dans cette région de nécropoles urbaines, les sépultures sont creusées dans la roche. C'est pourquoi elles ne nécessitent pas la construction de murs ou de pseudo-dôme⁴⁰³. *De facto*, l'analyse porte sur les

³⁹⁵ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Volterra, ses *tumuli* et ceux de la région environnante de *Val di Cecina* : ESPOSITO 1999. ; GENOVESI 2020.

³⁹⁶ En langue étrusque. (Encyclopédia online, <https://www.treccani.it/enciclopedia/volterra/>. ; FIUMI 1966.)

³⁹⁷ FIUMI 1966.

³⁹⁸ Encyclopédia online, <https://www.treccani.it/enciclopedia/volterra/>. ; FIUMI 1966.

³⁹⁹ FIUMI 1966.

⁴⁰⁰ Encyclopédia online, <https://www.treccani.it/enciclopedia/volterra/>.

⁴⁰¹ FIUMI 1966.

⁴⁰² Encyclopédia online, <https://www.treccani.it/enciclopedia/volterra/>.

⁴⁰³ FIUMI 1966.

vestiges archéologiques de cette sépulture qui a fait l'objet de récentes fouilles menées par l'université de Pise⁴⁰⁴.

Bien que des recherches archéologiques aient eu lieu récemment dans la zone du *tumulus* de la localité de *Colombaie*, cette découverte n'est pas récente. En effet, la tombe est connue du monde archéologique depuis près d'un siècle, plus précisément suite à des travaux agricoles dans cette zone en 1923. Les premières fouilles ont été menées par le conservateur du musée *Guarnacci* de l'époque, Fantozzi A. En 1959, la tombe a de nouveau fait l'objet d'investigations par Fiumi E. *In fine*, le *tumulus* de *Colombaie* n'a plus été étudié par des archéologues jusqu'il y a quelques années⁴⁰⁵.

Les fouilles récentes et les deux précédentes ont identifié un *tumulus* de la fin de la période orientalisante à *Colombaie*, sur une terrasse du versant nord-ouest de Volterra. Cette sépulture comporte une petite chambre quadrangulaire (fig. 31) creusée dans un banc d'argile et recouverte de blocs parallélépipédiques tandis que le pseudo-dôme qui la surmonte est réalisé à partir de dalles en saillie fixées au moyen de blocs angulaires de liaison (fig. 32)⁴⁰⁶. En outre, l'entrée du *tumulus* est orientée au nord-ouest et est marquée par un linteau monolithique⁴⁰⁷. Après celle-ci, (fig. 33) s'ouvre un *dromos* incliné d'approximativement 2 mètres de long menant à la chambre funéraire et légèrement décalé par rapport à l'axe de cette dernière⁴⁰⁸. Par ailleurs, les fouilles ont déterminé le sol d'origine de ce couloir d'accès qui est également creusé dans l'argile. Les vestiges trouvés à l'intérieur de la tombe constituent une dense accumulation de pierre et prennent une forme allongée surmontant l'ensemble de la structure dont l'extension atteint les 15 mètres dans la direction nord-sud ainsi que plus de 8 mètres dans la direction est-



FIG. 31. Volterra. Tumulus delle Colombaie. L'intérieur de la chambre à un plan quadrangulaire dont les murs sont constitués d'assises de blocs parallélépipédiques. (ROSSELLI 2015 – 2016, p. 16).



FIG. 32. Volterra. Tumulus delle Colombaie. Vestiges du toit en pseudo-dôme avec les anneaux de dalles en saillie. (ROSSELLI 2015 – 2016, p. 16).

⁴⁰⁴ ROSSELLI 2015 – 2016, p. 13.

⁴⁰⁵ ROSSELLI 2015 – 2016, p. 13 - 14.

⁴⁰⁶ MANDOLESI 2020, p. 63. ; ROSSELLI 2015 – 2016, p. 14 - 16.

⁴⁰⁷ MANDOLESI 2020, p. 63. ; ROSSELLI 2015 – 2016, p. 16.

⁴⁰⁸ ROSSELLI 2015 – 2016, p. 14 - 16.

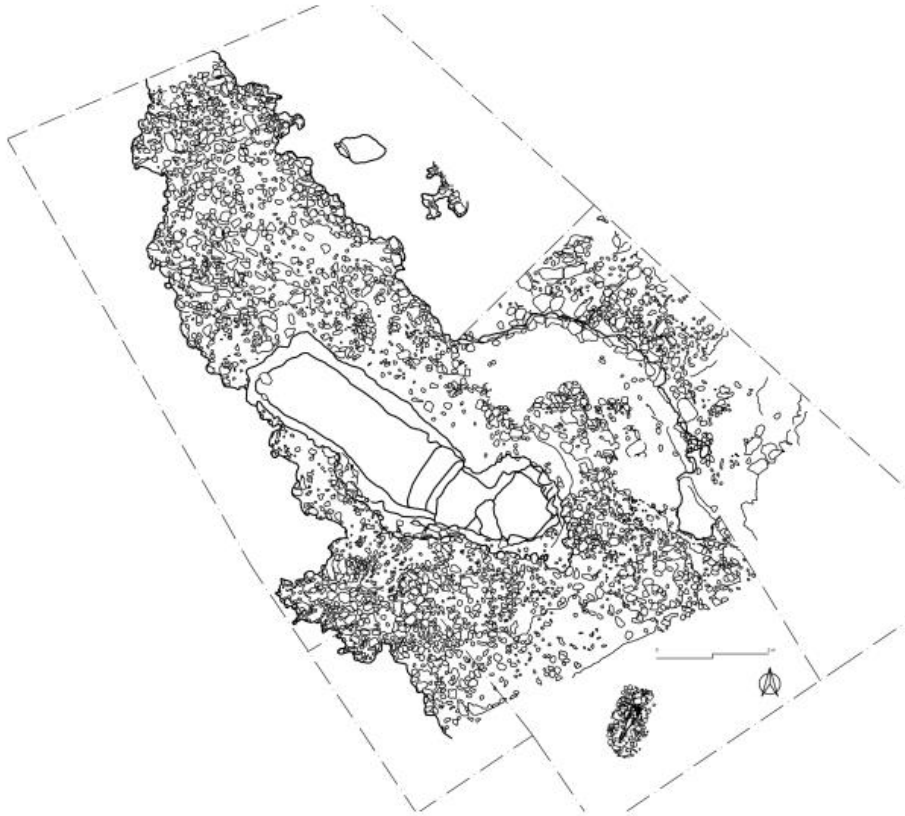


FIG. 33. Volterra. Tumulo delle Colombaie. Relevé planimétrique. (ROSSELLI 2015 – 2016, p. 19).

ouest. Dès lors, les archéologues estiment qu'il s'agit d'un monticule de pierre et de terre placé pour protéger et marquer la chambre funéraire. D'autres éléments confirment la thèse d'un *tumulus* notamment des fragments de crépidine et le tambour circulaire⁴⁰⁹.

L'état actuel des recherches, le manque d'informations et la dispersion des objets ne permettent pas de dater ou d'identifier le nombre et le type de sépultures ni de comprendre si le *tumulus* est isolé ou pas⁴¹⁰.

⁴⁰⁹ ROSSELLI 2015 – 2016, p. 17 - 18.

⁴¹⁰ ROSSELLI 2015 – 2016, p. 21 - 22.

E. Sienna

Sienna (fig. 19) est une municipalité de Toscane et le chef-lieu de la province du même nom. La province est non seulement connue pour ses centres historiques mais également artistiques⁴¹¹. Au sud de Sienna, se situe une sépulture monumentale entre les hauteurs d'Asciano, dans la haute vallée de l'Ombrone : il s'agit du *tumulus del Molinello*⁴¹².

Tumulo del Molinello (T.1401)

Le monticule *del Molinello* (fig. 34) est construit à partir de blocs en travertin dont les dimensions monumentales atteignent 36 mètres de diamètre. En outre, celui-ci est recouvert de dalles parallélépipédiques de diverses tailles⁴¹³. De plus, il apparaît que les chambres et les *dromoi* ont été faits en travertin et ont été régularisés au moyen d'une couche d'argile rougeâtre⁴¹⁴. Le remplissage initial du *tumulus* est constitué de terre ainsi que d'éclats, contemporains des premières tombes, soit de la fin du VII^e s. av. J.-C., tandis que le sol d'origine a été érodé afin de construire les tombes ultérieures⁴¹⁵.



FIG. 34. Sienna, Asciano. Tumulo del Molinello. Vue zénithale. Fin VII^e s. – début du VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 76).

⁴¹¹ TRECCANI 2021, <https://www.treccani.it/enciclopedia/siena/>.

⁴¹² MANDOLESI 2020, p. 75.

⁴¹³ Le secteur nord est le mieux conservé, il a permis aux archéologues de déterminer non seulement la

hauteur du tambour, un mètre, mais également la technique de construction et parement.

⁴¹⁴ MANGANI 2000, p. 137.

⁴¹⁵ MANGANI 2000, p. 137.

L'édifice comporte une vingtaine de tombes de la période orientalisante à l'époque hellénistique⁴¹⁶ dont les premières chambres sont construites par le biais de dalles verticales et occupent la partie centrale du *tumulus*. Celles-ci comportent de longs *dromoi* ouverts faits de dalles irrégulières superposées les unes sur les autres. Quant aux sépultures postérieures elles présentent soit des dalles verticales et un court *dromos* partant de la coupe en escalier du *tumulus*, soit des dalles superposées horizontalement, plantées dans le tambour, sans *dromos*. Par ailleurs, deux autres tombes sont documentées pour l'époque hellénistique, elles contiennent respectivement deux et quatre pièces dont les murs sont en dalles superposées avec un *dromos* à dalles irrégulières. Les cas présentés ci-dessous sont ceux de la période orientalisante, soit les sépultures les plus anciennes : B, L et E.

La tombe B (fig. 35), fouillée dans les années 1960, est orientée vers le sud. Elle est divisée en trois pièces coaxiales séparées par des cloisons latérales faites à partir de dalles verticales placées dans le sol⁴¹⁷. La première salle de 2,30 mètres sur 3,50 mètres est fermée à l'avant par une dalle centrale reposant sur des cloisons des murs latéraux. Ceux-ci sont manquants toutefois les archéologues ont déterminé qu'ils sont réalisés à partir de dalles superposées horizontalement. En ce qui concerne la seconde chambre de 2,20 mètres sur 3,50 mètres, elle est également dépourvue de murs, il ne reste que deux fosses. Enfin la troisième pièce, postérieure, est la plus vaste avec ses 5,20 mètres sur 3,70 mètres, dont il ne reste que des fosses et deux dalles des parois latérales. Cependant, la partie arrière de la chambre funéraire est conservée, et à partir de cela les spécialistes ont indiqué que le toit a dû être en double pente, soutenu par des piliers enfoncés dans le sol. Quant au *dromos*, il a été préservé : en effet celui-ci couvre une longueur de 8,50 mètres pour une largeur maximale de 2,70 mètres⁴¹⁸. Au début de ce couloir, figure un sarcophage⁴¹⁹. Celui-ci est protégé par une niche murale. Sur base d'une étude des vestiges matériels, il est possible de dater la tombe B entre la fin du VII^e et le début du VI^e s. avant notre ère⁴²⁰.

⁴¹⁶ MANDOLESI 2020, p. 76.

⁴¹⁷ Celles-ci n'ont pas été conservées.

(MANDOLESI 2020, p. 76. ; MANGANI 2000, p. 140.)

⁴¹⁸ MANGANI 2000, p. 140.

⁴¹⁹ MANGANI 2000, p. 138.

⁴²⁰ MANDOLESI 2020, p. 76. ; MANGANI 2000, p. 140.

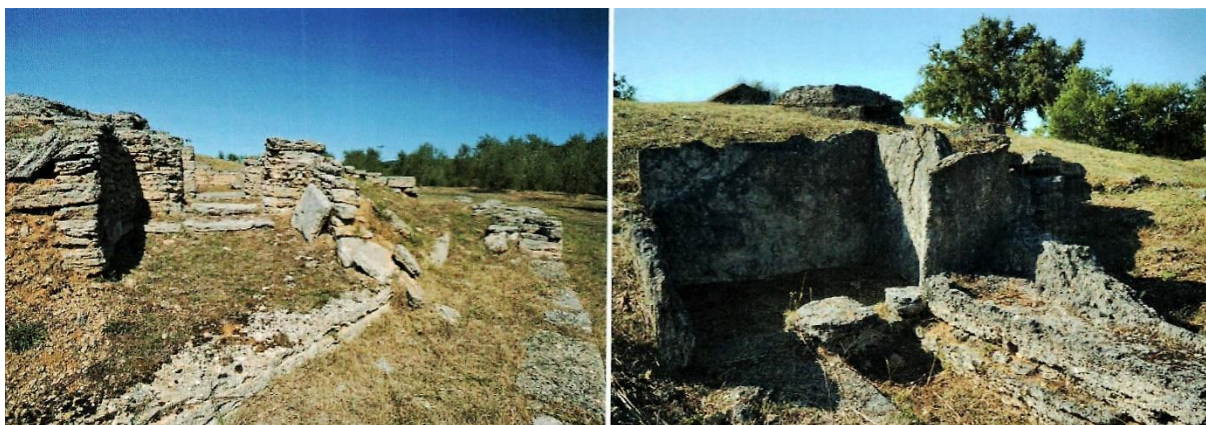


FIG. 35. Sienna, Ascanio. Tumulo del Molinello. Vue de la tombe B. Fin VII^e s. – début du VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 75).

Ensuite, la tombe L, fouillée plus tardivement vers 1984-1985, est également orientée vers le sud, et est adjacente à la tombe B, située plus à l'est. Cette sépulture L est plus petite que la précédente : elle fait 5,70 mètres sur 2,20 mètres et est répartie en deux pièces coaxiales⁴²¹. La majorité des murs n'ont pas été conservés, toutefois certains éléments restants permettent de déterminer que le toit est plat. En outre, le *dromos* est constitué de dalles parallélépipédiques empilées sur une longueur de 9,50 mètres et une largeur maximale de 1,70 mètre⁴²². Au sud, a été creusée une tombe à inhumation. Selon les divers vestiges, les chambres sont datées entre la fin du VII^e et les premières décennies du VI^e s. av. J. -C⁴²³.

Enfin, la tombe E, mise au jour en 1961 et fouillée une seconde fois en 1988, est orientée vers le nord, et mesure 3,24 mètres sur 1,62 mètre. Elle présente un long couloir d'accès détruit par une tombe construite ultérieurement près du tambour. Seul le plancher en bois a été conservé. La chambre a été séparée en deux cellules coaxiales par des cloisons, aujourd'hui disparues, placées dans des fosses. La datation de la fin du VII^e s. av. J. -C. a été possible par le biais d'une sépulture d'incinération trouvée dans le *dromos*⁴²⁴.

⁴²¹ Les cloisons de séparation n'ont pas été préservées. Néanmoins les fosses qui les ont contenues sont présentes.

⁴²² Ces informations ont été rendues possible par la conservation du côté est, soit les parties proches du tambour et de l'entrée.

⁴²³ MANGANI 2000, p. 140.

⁴²⁴ MANGANI 2000, p. 141.

F. Cortone⁴²⁵ – Curtun ; Curthute⁴²⁶

Ville de Toscane, Cortone (fig. 19) est également implantée sur une colline du *Val Chiana* dans la province d'Arezzo⁴²⁷. Diverses sources indiquent que les fondateurs sont Nano⁴²⁸, Ulysse ou *Korythos*⁴²⁹. De plus elles évoquent que les Ombriens et Pélasges⁴³⁰ sont les premiers habitants de ce territoire⁴³¹. Cependant, il est difficile d'obtenir des éléments probants à partir des auteurs antiques notamment de par leurs témoignages discordants afin d'établir une histoire de la ville. En effet, selon des sources latines⁴³² Cortone émerge en 310 av. J. -C. lors de la trêve de trente ans, demandée par le consul romain *Rulliano* à la suite de sa défaite face à Arezzo et Pérouse⁴³³. En outre, la ville est mentionnée comme touchée par Hannibal lors des guerres puniques lors de l'affrontement à proximité du lac Trasimène. Cortone est également attestée par des inscriptions de l'époque impériale comme une municipalité. De surcroît, sous le règne d'Auguste, a lieu la reconstitution de la ligue étrusque intégrant Cortone aux *XV populi Etruriae*. Dès lors, il apparaît que la ville, tout comme d'autres d'Étrurie, a entretenu des relations avec Rome avant de passer sous son contrôle⁴³⁴. Par ailleurs, le peu de preuves que fournit l'archéologie démontre que la métropole est encore dominée par une structure aristocratique au VII^e s. av. J. -C⁴³⁵, au moment où les centres urbains étrusques sont déjà établis⁴³⁶. À l'époque hellénistique, la documentation archéologique dévoile que Cortone est culturellement dépendante des métropoles voisines plus développées notamment Arezzo, Chiusi et Pérouse⁴³⁷.

⁴²⁵ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Cortone et ses *tumuli* : ZAMARCHI GRASSI 1992. ; ZAMARCHI GRASSI 1996. ; BRUSCHETTI *et al.* 2014. ; SALVI 2019.

⁴²⁶ En étrusque ; grec *Κόρυθνα, Κορυθναία, Κρότον*, latin *Corythus*, *Cortona* (DELLA FINA 2004.)

⁴²⁷ DELLA FINA 2004. ; HUS 1980, p. 70.

⁴²⁸ D'après Hellanicos « les Pélasges furent chassés de leur pays par les Grecs et, après avoir abandonné leurs navires sur le fleuve Spinès, ils s'emparèrent de Cortone, ville de l'intérieur, d'où ils partirent pour coloniser la région qui s'appelle aujourd'hui la Tyrrhénie ». (HUS 1980, p. 71.)

⁴²⁹ Virgile explique également qu'il est le père de *Dardanos*, futur fondateur de Troie. (HUS 1980, p. 71.) ; DELLA FINA 2004.

⁴³⁰ Selon Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*, I, 26) (HUS 1980, p. 71. ; MANDOLESI 2020, p. 78.)

⁴³¹ DELLA FINA 2004. ; HUS 1980, p. 71. ; TORELLI 1993, p. 301.

⁴³² Dont *Livio* IX 37, 12.

⁴³³ DELLA FINA 2004. ; TORELLI 1993, p. 301.

⁴³⁴ DELLA FINA 2004. ; TORELLI 1993, p. 301 - 302.

⁴³⁵ En témoignent les sépultures découvertes.

⁴³⁶ DELLA FINA 2004. ; MANDOLESI 2020, p. 78. ; TORELLI 1993, p. 302.

⁴³⁷ TORELLI 1993, p. 302.

Parmi la documentation archéologique, la nécropole contraste par sa richesse *a contrario* de la zone urbaine et des rares témoignages mis au jour actuellement⁴³⁸. En effet, à Cortone des *tumuli* appelés localement « *melone - melons* »⁴³⁹ ont été découverts attestant de la continuité du pouvoir aristocratique au VI^e s. avant notre ère⁴⁴⁰. Cette étude se porte sur trois d'entre eux mais également sur deux « *circoli* » - cercles funéraires -. Les deux premiers sont les *tumuli* de Sodo, un hameau situé à deux kilomètres à l'ouest de Cortone⁴⁴¹, faisant partie d'une chaîne de collines délimitée à l'est par la vallée *Chiana* à proximité d'importantes routes reliant des centres étrusques⁴⁴². Ces deux monuments sont localisés à quelques centaines de mètres l'un de l'autre, séparés par un ruisseau nommé *Loreto*⁴⁴³. Quant au troisième, il s'agit du *melone di Camucia*, à deux kilomètres du site archéologique de Sodo. En ce qui concerne les deux cercles funéraires, ils ont été découverts en 2005 à Cortone à 30 mètres au nord du *melone* II, ceux-ci ne présentent pas d'élévation, ils sont au même niveau que le sol⁴⁴⁴.

Melone di Camucia (T.1501)

En 1842, Alessandro François découvre le *melone* de *Camucia*⁴⁴⁵ (fig. 36) situé dans la campagne de Cortone, s'élevant à 14 mètres au-dessus du sol⁴⁴⁶. Cet édifice entièrement construit en petits blocs de grès⁴⁴⁷ contient deux tombes à chambre. D'une part, la première (fig. 37.) accessible à l'ouest par un long et large *dromos* s'ouvrant sur un vaste vestibule carré autrefois scindé en deux par une cloison. Cette pièce est pourvue de chaque côté par une pièce latérale⁴⁴⁸ étroite couverte d'une



FIG. 36. Cortone. Melone di Camucia. Photo avec vue générale de l'édifice. Début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 78).

⁴³⁸ DELLA FINA 2004.

⁴³⁹ FEDELI 2015, p. 280. ; HUS 1980, p. 70. ; MANDOLESI 2020, p. 78. ; TORELLI 1993, p. 303.

⁴⁴⁰ HAYNES 2000, p. 166.

⁴⁴¹ JESSUP et LOVELL 2011, p. 1.

⁴⁴² FEDELLI 2015, p. 279. ; Dont Fiesole et Arezzo au nord, Chiusi et Pérouse au sud. (FEDELLI 2015, p. 279.)

⁴⁴³ JESSUP et LOVELL 2011, p. 1. ; MANDOLESI 2020, p. 81. ; Une hypothèse de JESSUP et LOVELL serait de voir ce cours d'eau comme un *limes* entre deux propriétés foncières dont les *tumuli*

sont les *monumentum*. (JESSUP et LOVELL 2011, p. 1)

⁴⁴⁴ FEDELI 2015, p. 279.

⁴⁴⁵ DELLA FINA 2004. ; FRANCHINI 1948 – 1949, p. 17. ; MANDOLESI 2020, p. 79. ; TORELLI 1993, p. 303.

⁴⁴⁶ DELLA FINA 2004. ; FRANCHINI 1948 – 1949, p. 17. ; TORELLI 1993, p. 303.

⁴⁴⁷ En effet, le grès étant très friable, il est impossible d'obtenir de grandes dalles. Dès lors, dans ce cas-ci comme dans le *melone* II de Sodo, les voûtes en tholos sont un amas de petites pierres de grès se rejoignant au centre.

⁴⁴⁸ 2x1,30m (TORELLI 1993, p. 303.)

voûte en *tholos*. Au fond de ce vestibule se trouvent deux portes dotées d'une architrave en dalles monolithiques, toutes deux donnent accès à deux pièces rectangulaires en enfilade, l'antichambre plus grande et la chambre funéraire principale plus petite⁴⁴⁹. D'autre part, la seconde sépulture trouvée en 1964 et dont il ne reste plus aucun vestige, est située au nord du *tumulus*. Celle-ci a possédé un long couloir divisé en trois parties et sur les deux côtés du *dromos*, s'élèvent trois pièces pourvues de salles latérales recouvertes d'une voûte en *tholos* effondrée aujourd'hui. Au fond de cet axe de trois pièces s'est élevé la chambre principale⁴⁵⁰. Par ailleurs, l'étude de l'ensemble du mobilier trouvé dans ces deux tombes permet de dater le *melone* di *Camucia* au début du VI^e s. av. J. -C⁴⁵¹ mais également de déterminer la présence des deux rites funéraires, l'inhumation et l'incinération⁴⁵².

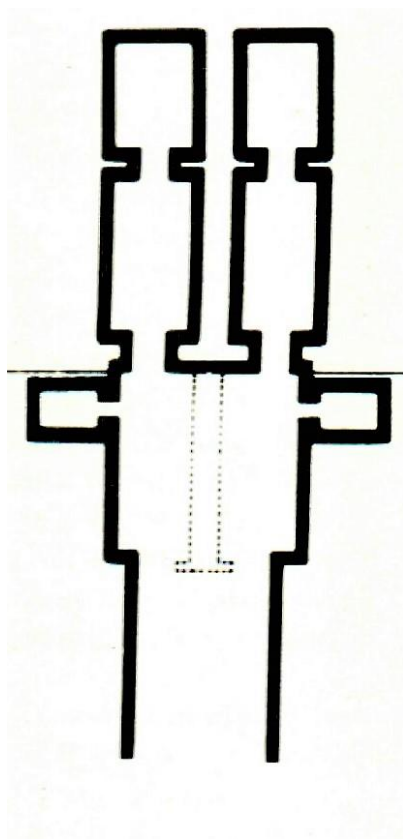


FIG. 37. Cortone. Melone di Camucia. Plan de la première tombe. Début VI^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 304).

⁴⁴⁹ FRANCHINI 1948 – 1949, p. 18 – 20. ; TORELLI 1993, p. 303.

⁴⁵⁰ FRANCHINI 1948 – 1949, p. 21. ; MANDOLESI 2020, p. 79. ; TORELLI 1993, p.

303/305. ; Ce plan est un prélude de celui du *melone* II de Sodo. (MANDOLESI 2020, p. 79.)

⁴⁵¹ TORELLI 1993, p. 304.

⁴⁵² FRANCHINI 1948 – 1949, p. 48.

NECROPOLI DEL SODO

Melone – tumulo I (T.1511)

Découvert et fouillé au début du siècle dernier⁴⁵³, le *melone I del Sodo* situé sur la rive sud du Loreto, est édifié par les Étrusques au VI^e s. av. J. -C.⁴⁵⁴. Ce dernier s'élève à une hauteur de près de 10 mètres pour un diamètre situé entre 50 et 60 mètres⁴⁵⁵. Par ailleurs, le *tumulus* ne comporte qu'une tombe (fig. 38), elle-même pourvue de cinq chambres dont le plan est orienté sud-est-nord-ouest⁴⁵⁶. Après l'entrée, un court *dromos* (fig. 39) mène à la première antichambre de forme carrée. Celle-ci s'ouvre sur la seconde dont les côtés, gauche et droit, sont prolongés par des pièces latérales et ce procédé est doublé. De plus, les pièces latérales à gauche peuvent communiquer entre elles. Enfin, après avoir traversé les trois antichambres s'élève la chambre funéraire principale qui est plus longue que les autres⁴⁵⁷ et dont le sol est recouvert de grès gris local tandis que les murs sont en grès jaunâtre provenant de la Vallée de Chiana⁴⁵⁸. De surcroît, une particularité de ce *tumulus* est que ses diverses salles sont construites à partir de dalles et de galets en grès en saillie, créant une fausse voûte en *tholos* dont l'apparence est celle d'un toit incliné, d'une cabane⁴⁵⁹.

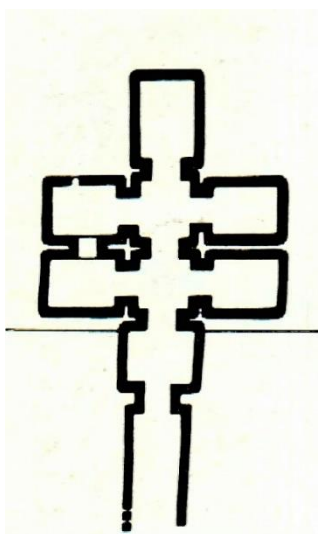


FIG. 38. Cortone, necropoli del Sodo. Melone I Sodo. Plan de la tombe. VI^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 304).



FIG. 39. Cortone, necropoli del Sodo. Melone I Sodo. Photo du dromos. VI^e s. av. J. -C. (JESSUP et LOVELL 2011, p. 8).

⁴⁵³ Plus précisément en 1909. (JESSUP et LOVELL 2011, p. 1. ; TORELLI 1993, p. 305. ; VALLONE 1995, p. 123.)

⁴⁵⁴ JESSUP et LOVELL 2011, p. 1. ; TORELLI 1993, p. 305. ; VALLONE 1995, p. 123. ; Cette datation est rendue possible par l'analyse et l'étude des divers objets mis au jour.

⁴⁵⁵ HOLDER 1999, p. 36. ; JESSUP et LOVELL 2011, p. 1 - 2. ; TORELLI 1993, p. 305.

⁴⁵⁶ HOLDER 1999, p. 37.

⁴⁵⁷ JESSUP et LOVELL 2011, p. 2. ; TORELLI 1993, p. 305 - 306. ;

⁴⁵⁸ JESSUP et LOVELL 2011, p. 2. ; VALLONE 1995, p. 123.

⁴⁵⁹ MANDOLESI 2020, p. 81. ; TORELLI 1993, p. 306.

Après son édification et son utilisation au VI^e s. av. J. C., il semble que le *tumulus* a été réutilisé au IV^e s. av. J. C. Cette datation a été possible d’après l’étude des objets funéraires et plus précisément, d’une inscription gravée dans la porte principale de l’une des pièces latérales. Celle-ci mentionne les personnes qui ont occupé la sépulture, dans une seconde phase, *Arnt Mefanates*, d’origine ombrienne et *Velia Capisnei/Hapisnei*, son épouse locale⁴⁶⁰. Par ailleurs, une troisième utilisation a été démontrée par la présence de matériels et de sépultures datés de la fin de la République et du début de l’époque impériale⁴⁶¹.

Melone – Tumulus II (T.1512)

C’est à la fin des années 1920 qu’a été trouvé le *melone del Sodo II*⁴⁶² (fig. 40), construit sur la rive nord du Loreto⁴⁶³. Des fouilles récentes ont permis de déterminer son diamètre qui fait plus de 60 m⁴⁶⁴.



FIG. 40. Cortone necropoli del Sodo. Melone II del Sodo. Photo avec vue générale de l’édifice. Début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 79).

⁴⁶⁰ JESSUP et LOVELL 2011, p. 2. ; TORELLI 1993, p. 306.

⁴⁶¹ JESSUP et LOVELL 2011, p. 2.

⁴⁶² DELLA FINA 2004.

⁴⁶³ JESSUP et LOVELL 2011, p. 2.

⁴⁶⁴ DELLA FINA 2004. ; HOLDER 1999, p. 38. ; JESSUP et LOVELL 2011, p. 2. ; MANDOLESI 2020, p. 79. ; TORELLI 1993, p. 305.

En 1990, des recherches ont révélé non seulement la présence d'un cercle de pierre mais également celle d'un autel monumental⁴⁶⁵ (fig. 41) sur le côté est du tambour permettant d'accéder au sommet du *melone* II⁴⁶⁶. La structure est en forme de terrasse accessible par neuf marches⁴⁶⁷, délimitée par une balustrade présentant diverses sculptures telles que des volutes, palmettes, sphinx, etc⁴⁶⁸.

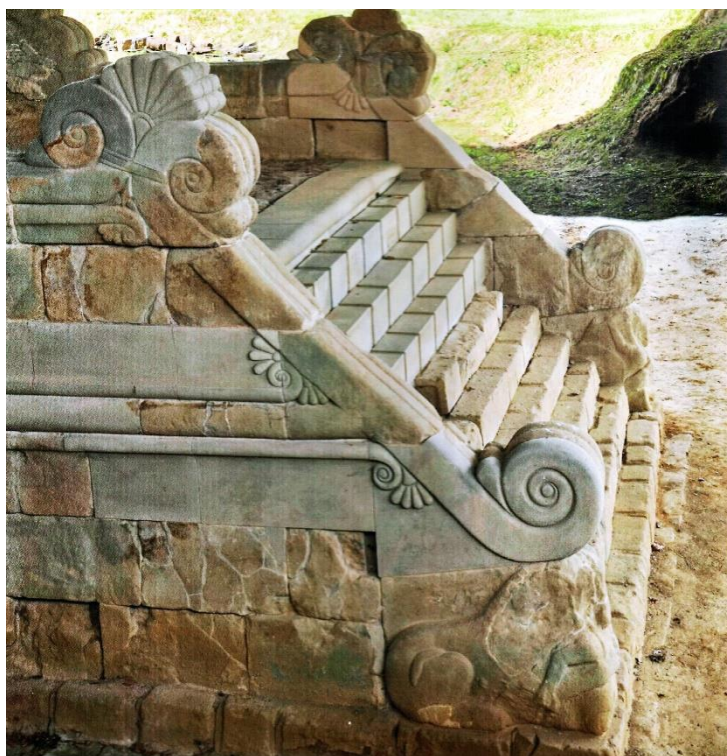


FIG. 41. Cortone necropoli del Sodo. Melone II del Sodo. Autel monumental. Début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 80).

⁴⁶⁵ DELLA FINA 2004. ; HOLDER 1999, p. 39. ; JESSUP et LOVELL 2011, p. 3. ; MANDOLESI 2020, p. 79.

⁴⁶⁶ HAYNES 2000, p. 166.

⁴⁶⁷ Six de ces marches sont d'époque tandis que les trois dernières ont été restaurées.

⁴⁶⁸ DELLA FINA 2004. ; HAYNES 2000, p. 166.

Le *tumulus* II contient deux tombes distinctes (fig. 42). La première a été fouillée à la fin des années 20 et est datée entre 580 – 570 av. J. -C., soit lors de la construction du *melone*⁴⁶⁹. Située sur le côté sud-ouest de l'édifice, un long *dromos* permet l'accès à la tombe 1, orientée est-ouest en direction de l'autel⁴⁷⁰. En outre, ce tombeau se compose de trois pièces en enfilade sur un seul axe, toutes comportent deux pièces latérales.

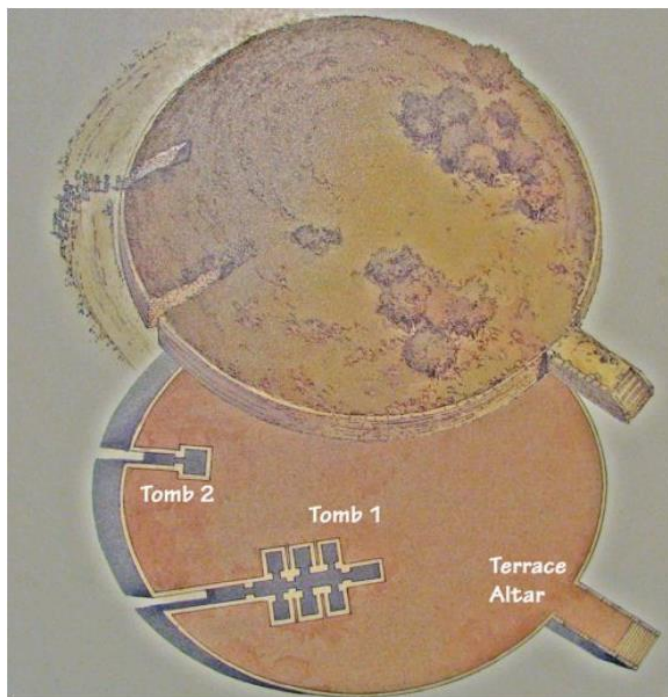


FIG. 42. Cortone necropoli del Sodo. Melone II del Sodo. Plan. Début VI^e s. av. J. -C. (JESSUP et LOVELL 2011, p. 9).

Après avoir traversé ces pièces, se situe, au fond, la chambre funéraire principale⁴⁷¹. De plus, ces différentes pièces ont un toit reproduisant une fausse voûte construite en pierre⁴⁷², celui-ci s'est effondré à l'exception des cellules latérales de gauche⁴⁷³. Quant à la seconde tombe, elle correspond à une deuxième phase d'occupation située entre 480 et 460 av. J. -C⁴⁷⁴, elle a été découverte également plus tardivement, en 1992⁴⁷⁵. Par ailleurs, le plan de cette sépulture est plus simple que pour la première. En effet, un court *dromos* mène à deux chambres séparées par des parapets. Il est important de mentionner que lors de sa mise au jour, la tombe 2 ne possédait que 180 centimètres de murs, et le toit était absent. Toutefois, quelques sarcophages en pierre et urnes cinéraires en grès et terre cuite, ainsi que divers objets ont été retrouvés⁴⁷⁶.

Lors de l'avènement de Rome, les pierres soutenant l'autel se sont effondrées, les sépultures sont tombées en désuétude et la végétation a envahi le monument. Néanmoins, des inhumations du I^{er} s. av. J. -C. ont été mises au jour au sein du *tumulus*, dont 17 à proximité de l'autel⁴⁷⁷.

⁴⁶⁹ JESSUP et LOVELL 2011, p. 3. ; MANDOLESI 2020, p. 79. ; TORELLI 1993, p. 305.

⁴⁷⁰ HAYNES 2000, p. 166. ; JESSUP et LOVELL 2011, p. 3.

⁴⁷¹ JESSUP et LOVELL 2011, p. 3. ; MANDOLESI 2020, p. 79.

⁴⁷² MANDOLESI 2020, p. 79. ; TORELLI 1993, p. 305.

⁴⁷³ TORELLI 1993, p. 305.

⁴⁷⁴ JESSUP et LOVELL 2011, p. 3. ; VALLONE 1995, p. 130 - 131.

⁴⁷⁵ JESSUP et LOVELL 2011, p. 2. ; TORELLI 1993, p. 305. ; VALLONE 1995, p. 125 – 126.

⁴⁷⁶ JESSUP et LOVELL 2011, p. 3. ; VALLONE 1995, p. 130.

⁴⁷⁷ JESSUP et LOVELL 2011, p. 3.

CIRCOLI I E II DI CORTONA (T.1502)

Selon l'ordre chronologique de la fouille, les *circoli* ont été nommés cercle I et cercle II (fig. 43). Le premier mesure environ 7,5 mètres de diamètre, tandis que le second fait 8 mètres. Toutefois, le *circoli* II a fait l'objet d'un agrandissement partiel. Par ailleurs, ils sont constitués d'une structure périmétrique en grès posée sur une fondation de dalles et galets de rivière⁴⁷⁸. En outre, les deux *circoli* ont dévoilé des sépultures, il s'agit de boîtes lithiques quadrangulaires refermées par une dalle et recouvertes d'un amas de galets, appelées cistes. Il n'est pas rare dans certaines situations de placer une stèle en grès afin de marquer la tombe voire de placer un *tumulus* comme cela a été le cas ici⁴⁷⁹.



FIG. 43. Cortone. Circoli I e II pendant les fouilles de 2007 – 2008. VIII^e s – VI^e s. av. J. -C. (FEDELLI 2015, p. 296).

Dans le premier cercle, six cistes ont été trouvées et cinq d'entre elles mesurent plus d'un demi-mètre carré, la dernière étant trois fois plus volumineux que les autres. De plus, ces boîtes lithiques sont individuelles, concentrées dans la moitié orientale et plus éloignées les unes des autres que dans le deuxième cercle. De surcroît, les défunts ont été incinérés et placés dans ces cistes avec des biens funéraires datés de la fin des VII^e et VI^e s. avant notre ère⁴⁸⁰. De plus, des sépultures de l'époque romaine témoignent d'une occupation permanente de l'espace funéraire⁴⁸¹.

⁴⁷⁸ FEDELI 2015, p. 280.

⁴⁷⁹ FEDELI 2015, p. 281.

⁴⁸⁰ FEDELI 2015, p. 281.

⁴⁸¹ FEDELI 2015, p. 282.

Le second cercle est situé quelques mètres au sud du premier, il est plus ancien et plus grand avec un diamètre moyen de 8 mètres. Néanmoins, la délimitation lithique a été agrandie à un moment donné, cela étant dû selon Fedeli L. à l'épuisement de l'espace sépulcral. Le cercle II comporte également des tombes lithiques individuelles : elles sont au nombre de 15 et elles sont datables entre la fin du VIII^e s. et le début du VII^e s. av. J. -C. Parmi ces cistes, trois sont carrées et d'une largeur moyenne de 50cm², les 12 autres sont rectangulaires et ont une longueur moyenne de moins d'un demi-mètre carré⁴⁸².

Au moins quatre autres tombes de la période étrusque sont situées à l'extérieur du second cercle⁴⁸³. La tombe C en fait partie, elle est pourvue à l'est d'une pseudo-porte constituée d'une dalle verticale et soutenue par deux parapets en maçonnerie, formant progressivement une pseudo-voûte⁴⁸⁴. Par ailleurs, la profondeur de la dalle de sol, la pseudo-porte et la typologie de la couverture constituent des éléments suggérant d'une part, l'existence d'une petite chambre et d'autre part, de placer la tombe C dans une phase structurelle plus avancée que les sépultures du second cercle⁴⁸⁵.

G. Populonia⁴⁸⁶ - Pupluna⁴⁸⁷

Actuellement dans la province de Livourne, plus particulièrement dans la municipalité de *Piombino*, Populonia (fig. 19) a été au cours de son histoire une métropole étrusque. En effet, elle a joui d'une place importante étant donné que le port *Baratti* se situe en face de l'île d'Elbe alors exploitée pour son territoire minier⁴⁸⁸. Divers témoignages attestent d'une occupation dès l'époque Protovillanovienne de la ville qui subsiste à la période Villanovienne et dont les nécropoles livrent des sépultures à crémation et inhumation notamment à *Poggio del Molino*, *Podere di San Cerbone*, *Piano* et *Poggio delle Granate*. À cette époque, les premières sépultures sont des fosses pour devenir progressivement des chambres souterraines de plan rectangulaire ou elliptique couvertes d'un pseudo-dôme. Lors de la période orientalisante dans les mêmes nécropoles, les tombes à chambre évoluent pour désormais être surmontées d'un

⁴⁸² FEDELI 2015, p. 282.

⁴⁸³ FEDELI L. émet l'hypothèse que ces sépultures sont placées à l'extérieur du cercle II par manque d'espace mais également parce que le cercle I était déjà occupé par des défunts, et présentait un côté exclusif, élitiste. Cette théorie est en accord avec l'évolution des nouvelles classes aisées de Cortone au même moment. (FEDELI 2015, p. 283.)

⁴⁸⁴ FEDELI 2015, p. 283.

⁴⁸⁵ FEDELI 2015, p. 283.

⁴⁸⁶ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à

chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Populonia et ses *tumuli* : MINTO 1943. ; FEDELI 1983. ; CELUZZA et CIANFERONI 2010.

⁴⁸⁷ En étrusque. (TRECCANI, <https://www.treccani.it/enciclopedia/populonia/>.)

⁴⁸⁸ HAYNES 2000, p. 100. ; MANDOLESI 2020, p. 58. ; TRECCANI, <https://www.treccani.it/enciclopedia/populonia/>.

tumulus à crépidine, constituant une véritable innovation⁴⁸⁹. En outre, il semble que les Étrusques se sont installés en deux noyaux distincts, d'une part autour du port et d'autre part sur le promontoire⁴⁹⁰. Au début du III^e s. av. J. -C., Populonia passe sous l'influence de Rome, alors en cours d'expansion territoriale, la ville étrusque devient, suite à la guerre sociale, une municipalité romaine amorçant progressivement son déclin⁴⁹¹.

NECROPOLI DI SAN CERBONE

Tumulo dei Carri (T.1611)

Érigé entre le milieu du VII^e s. et le début du VI^e s. av. J. -C⁴⁹²., le *tumulus dei Carri* (fig. 44) trône au sein de la nécropole de *San Cerbone* avec son diamètre d'environ 30 mètres⁴⁹³. Les archéologues estiment qu'il a dû contenir au moins quatre défunts⁴⁹⁴ dans la chambre principale ainsi que dans les cellules latérales⁴⁹⁵. En outre, la coupole du *tumulus* est composée de terre compacte afin de protéger l'ensemble de l'édifice notamment des infiltrations. De plus, la crépidine est entourée d'un trottoir pavé tandis qu'une corniche en dalles de pierre en saillie est placée entre la coupole et le tambour⁴⁹⁶. En ce qui concerne le plan, un *dromos* donne l'accès à trois pièces où sont placées des dépositions telles que des chars⁴⁹⁷. Au fond de ces salles, s'ouvre la chambre funéraire principale avec un pseudo-dôme. Par ailleurs, il est important de mentionner l'absence de rampe, d'autel et de podium adossé au *tumulus*, c'est pourquoi il est



FIG. 44. Populonia, necropoli di San Cerbone. Tumulo dei Carri. Photo avec vue générale de l'édifice. Milieu VII^e s. – début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 58).

⁴⁸⁹ COLONNA 2000, p. 253. ; MANDOLESI 2020, p. 58. ; ROMUALDI 2000, p. 48. ; TRECCANI,
<https://www.treccani.it/enciclopedia/populonia/>.

⁴⁹⁰ TRECCANI,
<https://www.treccani.it/enciclopedia/populonia/>.

⁴⁹¹ TRECCANI,
<https://www.treccani.it/enciclopedia/populonia/>.

⁴⁹² Cette datation a été rendue possible par le biais du matériel découvert dans le monument.

⁴⁹³ BARBI 2000, p. 64. ; HAYNES 2000, p. 101. ; MANDOLESI 2020, p. 58.

⁴⁹⁴ Étant donné la présence de quatre lits funéraires. (HAYNES 2000, p. 101. ; MANDOLESI 2020, p. 59.)

⁴⁹⁵ HAYNES 2000, p. 101.

⁴⁹⁶ MANDOLESI 2020, p. 59.

⁴⁹⁷ D'où le nom de la sépulture. (MANDOLESI 2020, p. 59.)

possible d'affirmer que l'accès au sommet n'a pas été prévu initialement, ni même ultérieurement⁴⁹⁸.

NECROPOLI DE PIANO E POGGIO DELLE GRANATE

Dès le IX^e s. av. J. -C., la nécropole de *Piano et Poggio de Granate*, au nord du golfe de *Baratti*, est devenue l'un des principaux noyaux funéraires de *Populonia*⁴⁹⁹. De nombreuses recherches ont été effectuées sur ce territoire entre 1914 et 1934 sous la supervision de Minto A. Toutefois, à cette époque, l'attention des archéologues est principalement portée sur le matériel funéraire, alors que l'inventaire des tombes est mis de côté. C'est pourquoi au début du XXI^e s., l'université *La Sapienza* de Rome a entrepris un nouveau projet de recherche dans cette nécropole⁵⁰⁰. Dès lors, des anomalies géophysiques ont été décelées et des fouilles ont été effectuées. Au cours des campagnes, une quinzaine de sépultures ont été découvertes et étudiées⁵⁰¹. Néanmoins seules les tombes PPG 7 et 8 sont analysées dans ce travail étant donné qu'elles ont été plus documentées.

Tomba PPG 7 (T.1621)

La tombe PPG 7 a été fouillée lors de la campagne 2002-2003, elle est bien conservée malgré les pillards de tombes actifs dans la région⁵⁰². Cette dernière est l'une des plus anciennes dans sa typologie. En effet, par le biais des caractéristiques structurelles et des tessons retrouvés, les archéologues attribuent sa construction à la première moitié du VIII^e s. avant notre ère. De surcroît, le plan de cette sépulture (fig. 45) est circulaire orienté est-ouest ses dimensions sont 2,70 mètres sur 2,80 mètres, et il présente un court *dromos* d'un mètre sur 80 centimètres. Cette structure circulaire est surmontée d'un pseudo-dôme dont la hauteur a été⁵⁰³ d'environ 1,40 mètre. De plus, les archéologues ont déterminé que la chambre est à 1,20 mètre depuis le sol et que l'ensemble de la structure est situé en-dessous du niveau du sol, à l'exception du pseudo-dôme⁵⁰⁴.

⁴⁹⁸ MANDOLESI 2020, p. 59.

⁴⁹⁹ BARTOLONI *et al.* 2005, p. 164.

⁵⁰⁰ L'objectif premier étant de réaliser une évolution typologique des structures des tombes ainsi que la stratigraphie de la nécropole. Un second objectif a également été fixé, celui d'étudier les caractéristiques géomorphologiques de la zone et de

les relier à l'utilisation étrusque. (BARTOLONI *et al.* 2005, p. 164.)

⁵⁰¹ BARTOLONI *et al.* 2005, p. 166.

⁵⁰² BARTOLONI *et al.* 2005, p. 170.

⁵⁰³ En effet, il n'a été que partiellement conservé.

⁵⁰⁴ BARTOLONI *et al.* 2005, p. 168 - 170.

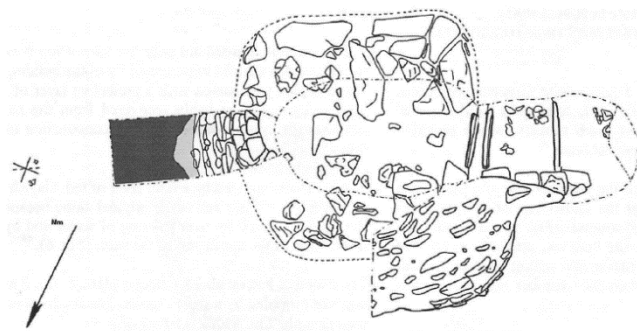


FIG. 45. Populonia, necropoli de Piano e Poggio delle Granate. Tomba PPG7. Plan. Première moitié du VIII^e s. av. J. -C. (BARTOLONI et al. 2005, p. 171).

Au sujet de la construction, les fondations de la tombe sont composées de grands blocs carrés disposés soigneusement et celles-ci sont également comblées par des morceaux de calcanérite, de galets et pierres noires liés par de l'argile. Le pseudo-dôme est érigé sur ces fondations, il est fait de couches de pierres en saillie ainsi que de dalles⁵⁰⁵. Quant au sol de la chambre funéraire, il est constitué de dalles de grès gris tandis que le *dromos* présente un sol pavé de petites dalles horizontales et il est entouré de dalles et blocs de grès⁵⁰⁶.

Il apparaît également que la sépulture a été ouverte ultérieurement afin d'enterrer d'autres défunts. En effet, deux fosses ont été trouvées devant le *dromos*, elles ont été par la suite comblées par de la terre et des fragments de grès⁵⁰⁷.

Tomba PPG 8 (T.1622)

Cette tombe présente un plan rectangulaire de 2,40 mètres sur 1,90 mètre, elle est orientée est-ouest et comporte un pseudo-dôme. En ce qui concerne son plan, la sépulture est accessible par un couloir mesurant approximativement 1,80 mètre de long menant à la chambre funéraire. La technique de construction employée pour la tombe PPG 8 a nécessité des dalles et des blocs de pierres locales de diverses dimensions qui sont placés de manière irrégulière. C'est pourquoi les interstices sont comblés de morceaux de sédiments argileux⁵⁰⁸.

⁵⁰⁵ BARTOLONI et al. 2005, p. 170.

⁵⁰⁶ BARTOLONI et al. 2005, p. 170.

⁵⁰⁷ BARTOLONI et al. 2005, p. 170.

⁵⁰⁸ BARTOLONI et al. 2005, p. 168.

Tumulo dei Flabelli (T.1631)

La tombe des *Flabelli* (fig. 46), datée entre le VII^e s. et le VI^e s. avant notre ère⁵¹⁰, présente un tambour cylindrique avec un diamètre atteignant les 10 mètres tandis que le *tumulus* s'élève à environ 2,4 mètres⁵¹¹ de hauteur. À l'extérieur, le périmètre de l'édifice funéraire est délimité par un pavement, un « trottoir » circulaire en pierres. L'accès au *dromos* se fait par le côté, il est signalé par deux stèles parallélépipédiques en forme de banc⁵¹². Ce couloir est court et de faible hauteur, il fait approximativement 2,2 mètres et conduit à une pièce étroite presque carrée pourvue d'un toit en pseudo-dôme (fig. 47) et dont chaque côté présente un lit funéraire. Des recherches récentes ont permis d'obtenir de plus amples détails au sujet de la structure du pseudo-dôme. En effet, la voûte est composée de petites dalles en saillie travaillées en encorbellement à partir de quatre pendentifs angulaires qui circularisent le plan carré de la chambre. L'ensemble est recouvert d'une couche de terre argileuse compacte scellée par une fine couche d'argile. Quant à la crépidine, elle est construite à base de blocs de pierre équarris⁵¹³.



FIG. 46. Populonia, necropoli di Poggio della Porcareccia. Tomba dei Flabelli. Vue générale de l'édifice. VII^e – VI^e s. av. J. -C. (BIAGI, CAMILI et MILLETTI 2020, p. 295).

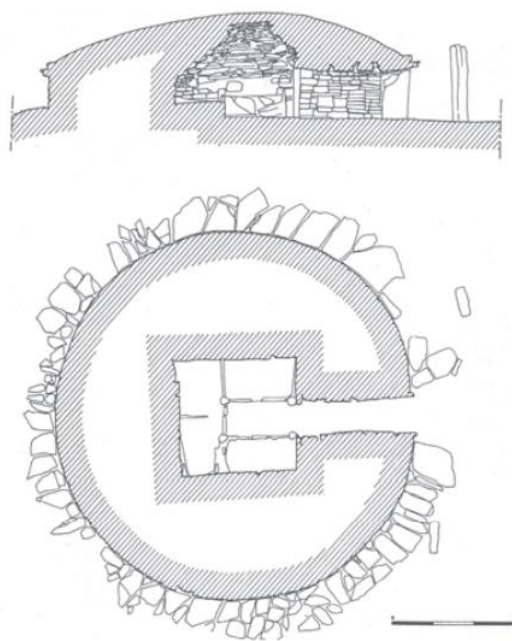


FIG. 47. Populonia, necropoli di Poggio della Porcareccia. Tomba dei Flabelli. Plan et section. VII^e – VI^e s. av. J. -C. (BIAGI, CAMILI et MILLETTI 2020, p. 295).

⁵⁰⁹ Nécropole située sur la colline de *Porcarreccia* à Populonia. (BIAGI, CAMILLI et MILLETTI 2020, p. 262.)

⁵¹⁰ Au moyen des biens funéraires mis au jour. (BIAGI, CAMILLI et MILLETTI 2020, p. 270.)

⁵¹¹ Au-dessus du sol actuel. (BIAGI, CAMILLI et MILLETTI 2020, p. 269.)

⁵¹² BIAGI, CAMILLI et MILLETTI 2020, p. 269. ; MANDOLESI 2020, p. 59.

⁵¹³ BIAGI, CAMILLI et MILLETTI 2020, p. 269. ; MANDOLESI 2020, p. 59.

H. Vetulonia⁵¹⁴ – Vetluna/Vatluna/Vetalu⁵¹⁵

En 1887, Falchi I. identifie la cité étrusque de Vetulonia (fig. 19) alors petit centre de Toscane, au nord – ouest de la commune de *Gavorrano*⁵¹⁶, situé sur une colline surplombant la plaine de *Grosseto*⁵¹⁷. Le territoire étudié est limité au nord par la nécropole d'*Accessa* ainsi que le bassin minier des collines métallifères, au sud-ouest par la nécropole du *Val Beretta* et à l'est par la nécropole de *Selvella*⁵¹⁸. À l'époque étrusque, Vetulonia est occupée par le lac *Prile*, aujourd'hui se limitant à quelques marais⁵¹⁹.

Attestée depuis l'époque Villanovienne après la découverte de différents faciès, Vetulonia connu son apogée de la fin du VIII^e s. av. J. -C au VI^e s. av. J. -C⁵²⁰, vraisemblablement en lien avec les mines de la région notamment du lac *Accessa*⁵²¹. En outre, non seulement la cité étrusque prospère économiquement mais également territorialement et c'est pourquoi se développe un réseau routier, assurant le contrôle de l'approvisionnement en minerai métallique⁵²². Ce dernier s'articule selon des itinéraires naturels, reliant les zones fréquentées à un axe principal qui établit une liaison avec d'autres villes à proximité telles que *Populonia* et *Roselle*⁵²³. Après le VI^e s. av. J. -C. débute une période d'involution. La ville ne redevient un centre important qu'au cours des IV^e et III^e s. av. J. -C⁵²⁴. En 205 avant notre ère, Vetulonia apporte son soutien à Scipion et par la suite l'occupation par les Romains de ce territoire s'est déroulée pacifiquement vers 241 av. J. -C. Après la promulgation de la *Lex Iulia*, la population de Vetulonia est inscrite dans la tribu *Scaptia*⁵²⁵.

La nécropole de Vetulonia s'étend du nord-est à l'ouest des collines proches de la cité. Dès la période Villanovienne, les collines les plus hautes et les plus proches sont occupées par de nombreuses sépultures de *Poggio alla Guarda*, *Poggio alle Birbe*, *Poggio al Bello* au nord-est ; *Colle Baroncio* et *Dupiane* à l'ouest. À cette époque, les tombes sont soit des puits, parfois pourvus de toits en forme de bouclier, avec des urnes biconiques contenant des cendres ; soit

⁵¹⁴ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Vetulonia et ses *tumuli* ainsi que Roselle : FALCHI 1891. ; CURRI 1978. ; NICOSIA et POGGESI 1998. ; CYGIELMAN 2002.

⁵¹⁵ Traduction en langue étrusque (TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004.)

⁵¹⁶ CAPPUCINI 2011, p. 3. ; TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004.

⁵¹⁷ TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004.

⁵¹⁸ BOGLIONE 2009, p. 2. ; TORELLI 1993, p. 279.

⁵¹⁹ BOGLIONE 2009, p. 2. ; TORELLI 1993, p. 279.

⁵²⁰ TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004.

⁵²¹ BOGLIONE 2009, p. 3. ; TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004.

⁵²² BOGLIONE 2009, p. 4.

⁵²³ CAPPUCINI 2011, p. 3. ; BOGLIONE 2009, p. 4.

⁵²⁴ CAPPUCINI 2018, p. 135. ; TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004.

⁵²⁵ TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004.

dans de rares cas, des tombes à fosse avec du mobilier funéraire. Au cours du VIII^e s. av. J. -C., apparaissent les cercles formés de pierres brutes enfoncées dans le sol et espacées qui entourent ou délimitent des groupements de fosses⁵²⁶. Lors de la période charnière entre la période orientalisante et l'époque archaïque, le *tumulus* monumental est introduit notamment le long de la *Via dei Sepolcri*⁵²⁷. Parmi ces sépultures, sont étudiés⁵²⁸ : le *tumulus della Pietrera* et le *tumulus del Diavolino II*⁵²⁹. Par ailleurs, dans les environs de Vetulonia sont également présentes diverses nécropoles qui comportent des *tumuli*. Après avoir réalisé une sélection selon différents critères⁵³⁰, les nécropoles à l'extérieur de la ville étrusque présentées sont celles de *San Germano*, *Val Berretta*, *Santa Teresa di Gavorrano* et *Poggio Tondo* (fig. 48).



FIG. 48. Vetulonia. Carte du territoire et localisation des différentes nécropoles. (CAPPUCCINI 2018, p. 142).

⁵²⁶ TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004. ; TORELLI 1993, p. 276.

⁵²⁷ TORELLI 1993, p. 278.

⁵²⁸ En effet, d'autres *tumuli* sont présents dans cette zone, toutefois, les sources étudiées ne les mentionnent que trop brièvement. Il est dès lors

difficile de les analyser dans le cadre de la problématique de départ.

⁵²⁹ MAGGANI 2015, p. 197. ; TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004. ; RAFANELLI 2015, p. 223.

⁵³⁰ Liés aux objectifs fixés dans l'introduction.

VIA DEI SEPOLCRI

***Tumulo della Pietrera*⁵³¹ (T.1701)**

Le tumulus della Pietrera (fig. 49) est un monticule artificiel reposant sur un tambour de pierre⁵³², constitué de deux tombes superposées l'une sur l'autre. La première qui s'est effondrée pendant voire après, sa construction à la fin du VII^e s. av. J. -C., vers 625⁵³³, possède une chambre quadrangulaire avec un *tholos*. En effet, le plafond est un pseudo-dôme réalisé à partir de blocs en saillie dont le sommet est soutenu par un pilier central⁵³⁴ (fig. 50) en grès⁵³⁵. La seconde est construite au-dessus au moyen d'un matériau différent : le calcaire qui est plus léger que la pierre. En outre, le pilier qui soutient le plafond de la chambre n'a pas été reproduit. Ces travaux ont entraîné un rehaussement du sol ainsi qu'une réduction de moitié du monticule⁵³⁶ passant de plus de 60 mètres⁵³⁷ à une trentaine de mètres⁵³⁸. Les deux sépultures sont pourvues d'un long *dromos* permettant l'accès à la chambre funéraire ainsi qu'aux deux chambres latérales (fig. 51 et 52), dans ce couloir ont été retrouvées des sculptures en haut-relief de style proche-oriental⁵³⁹.

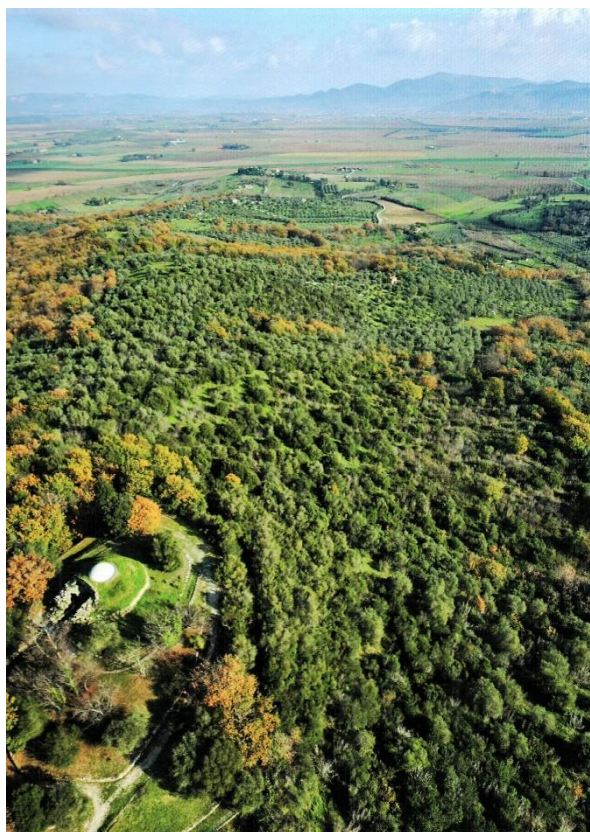


FIG. 49. Vetulonia, via dei Sepolcri. Tumulo della Pietrera. Vue générale de l'édifice vers la plaine de l'ancien lac Prile. Fin du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 49).

⁵³¹ Cette appellation provient du fait que les agriculteurs ont utilisé la sépulture comme carrière de pierres. (MANDOLESI 2020, P. 47.)

⁵³² HAYNES 2000, p. 83.

⁵³³ MANDOLESI 2020, P. 47. ; THUILLIER 2003, p. 92. ; TORELLI 1993, p. 279.

⁵³⁴ MAGGANI 2015, p. 197. ; TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004. ; TORELLI 1993, p. 279.

⁵³⁵ HAYNES 2000, p. 83. ; MAGGANI 2015, p. 197.

⁵³⁶ MANDOLESI 2020, P. 47.

⁵³⁷ MAGGANI 2015, p. 197. ; MANDOLESI 2020, P. 47. ; TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004.

⁵³⁸ MANDOLESI 2020, P. 47.

⁵³⁹ HAYNES 2000, p. 83. ; MAGGANI 2015, p. 198. ; MANDOLESI 2020, P. 47. ; TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004. ; TORELLI 1993, p. 278.

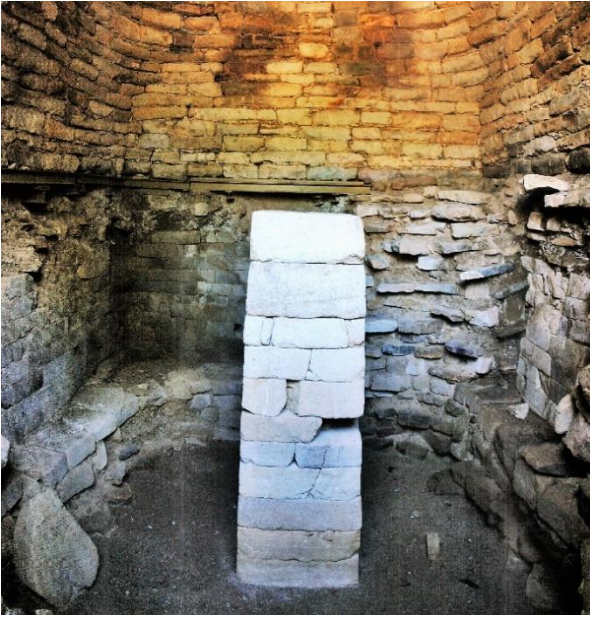


FIG. 50. Vetulonia, via dei Sepolcri. Tumulo della Pietrera. Tholos et pilier. Fin du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 48).

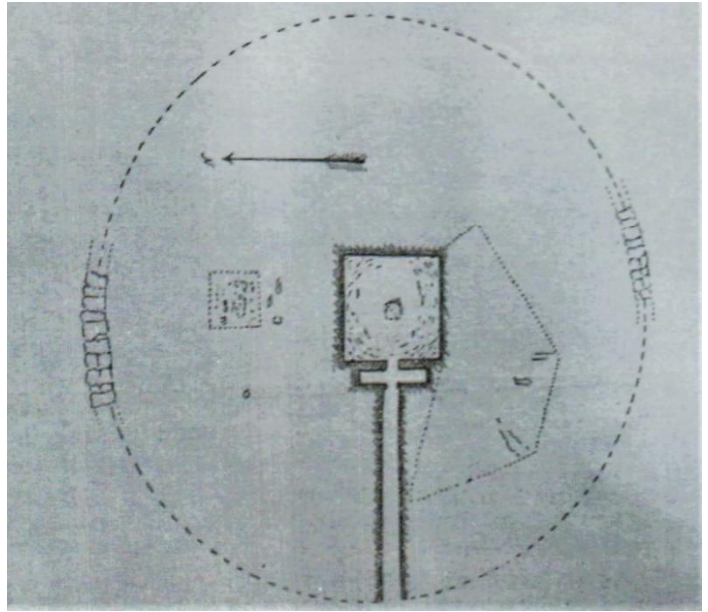


FIG. 51. Vetulonia, via dei Sepolcri. Tumulo della Pietrera. Plan. Fin du VII^e s. av. J. -C. (MAGGANI 2015, p. 213).



FIG. 52. Vetulonia, via dei Sepolcri. Tumulo della Pietrera. Entrée et chambres latérales. Fin du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 51).

Tumulo del Diavolino II (T.1702)

Aujourd'hui restaurée, la sépulture du *Diavolino II*⁵⁴⁰ (fig. 53), ou de *Pozzo d'Albate*, est entièrement construite au moyen de blocs de pierre (fig.54) notamment le tambour⁵⁴¹ fait de trois rangées de blocs carrés, la chambre carrée avec sa voûte en *tholos* et un pilier central⁵⁴². Cette tombe peut être datée de la moitié du VII^e s. av. J. -C⁵⁴³.

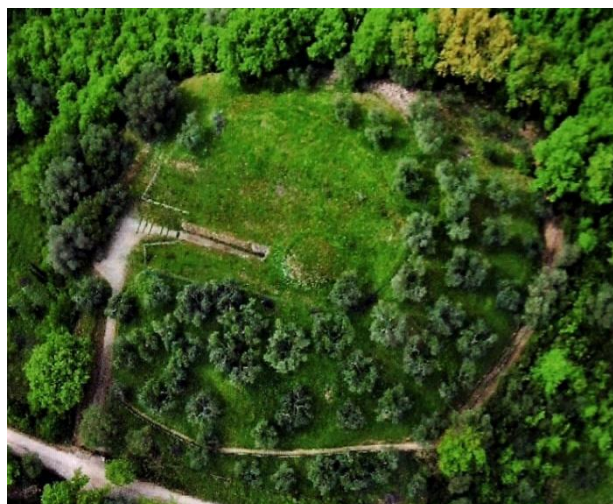


FIG. 53. Vetulonia, via dei Sepolcri. Tumulo del Diavolino II. Photo avec vue zénithale. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 52).

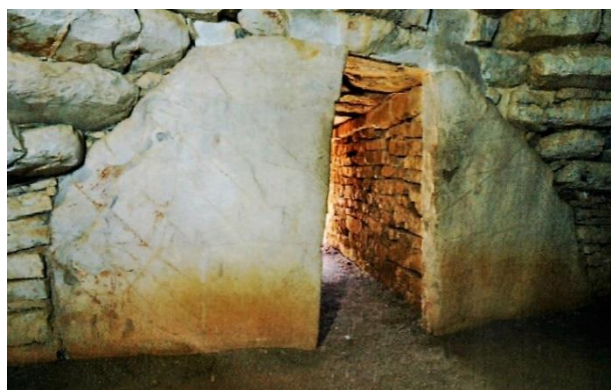


FIG. 54. Vetulonia, via dei Sepolcri. Tumulo del Diavolino II. Intérieur de la sépulture. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 52).

NECROPOLI DI SAN GERMANO

La nécropole de San Germano est située à approximativement 6,5 kilomètres de Vetulonia et s'étend sur près d'un kilomètre d'est en ouest, le long du ruisseau *Sovata* (fig. 48). La zone est délimitée au nord par les collines de *Poggio Chinchi*, *Poggio all'Olivo* et *San Germano* tandis qu'au sud dominant les hauteurs de *Giuncarico*. De part et d'autre de cette vallée sont implantés des *tumuli* isolés ou regroupés, ainsi que des tombes à fosse. Ces sépultures ont des états de conservation différents étant donné qu'elles ont été pillées dans le passé. En 1969 et 1975, des enquêtes ont été menées et ont permis de dater la période d'occupation de la nécropole entre la seconde moitié du VII^e s.⁵⁴⁴ et le milieu du V^e s. av. J. -C⁵⁴⁵.

⁵⁴⁰ Par ailleurs, il paraît important de mentionner qu'il existe le *tumulus del Diavolino I*, presque identique à la sépulture étudiée. Toutefois, celui-ci a été démonté et reconstruit au musée archéologique de Florence. (MANDOLESI 2020, p. 50.)

⁵⁴¹ Dont les dimensions n'ont pas été citées dans les sources.

⁵⁴² MANDOLESI 2020, p. 50. ; TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004. ; TORELLI 1993, p. 280.

⁵⁴³ TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004.

⁵⁴⁴ BOGLIONE 2009, p. 13.

⁵⁴⁵ BOGLIONE 2009, p. 13. ; CAPPUCCINI 2018, p. 135.

Tumulo I (T.1711)

D'approximativement 16 mètres de diamètre et d'une hauteur maximale de 2 mètres, le *tumulus* I de San Germano, orienté est-ouest, présente un *dromos* qui permet l'accès à la chambre funéraire rectangulaire construite en calcaire. Celle-ci contient deux bancs pavés le long de ses parois, ils sont délimités par des dalles en calcaire enfoncées verticalement dans le sol. De plus, les chercheurs datent cette sépulture monumentale de la première moitié du VI^e s. av. J. -C.⁵⁴⁶.

Tumulo II (T.1712)

Le *dromos* du *tumulus* II (fig. 55) qui est orienté est-ouest et est délimité par un seuil réalisé au moyen de dalles en calcaire et terminé par un second constitué de dalles verticales et horizontales, mène à une chambre funéraire carrée de 2,42 mètres sur 2,36 mètres sans banc et surmontée d'un pseudo-dôme. Les murs de ce petit couloir d'accès sont réalisés avec deux grandes dalles de calcaire. En outre, cette sépulture est datée de la seconde moitié du VI^e s. av. J. -C. et son diamètre fait approximativement 13 mètres⁵⁴⁷.

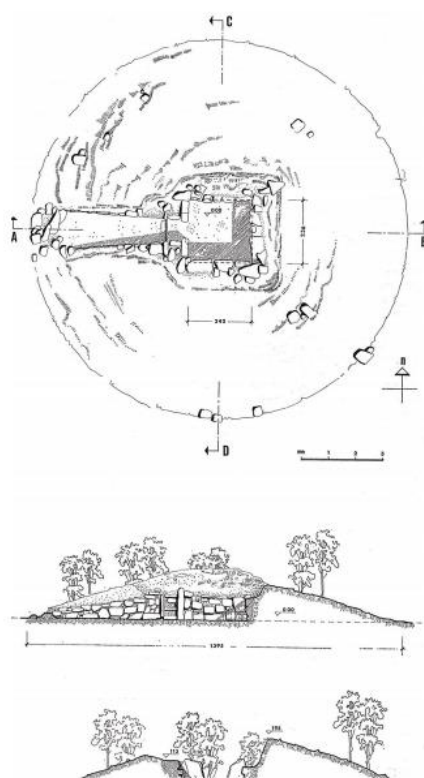


FIG. 55. Vetulonia, necropoli di San Germano. Tumulo II. Plan et section. Moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 15).

⁵⁴⁶ BOGLIONE 2009, p. 14.

⁵⁴⁷ BOGLIONE 2009, p. 15 - 17.

Tumulo III (T.1713)

Construit lors de la deuxième moitié voire du dernier quart du VI^e s. av. J. -C., le *tumulus* III (fig. 56), dont l'orientation va de l'est à l'ouest, s'élève à une hauteur maximale de 2,70 mètres tandis que son diamètre s'étend sur près de 13 mètres. La cellule de 2,42 mètres sur 2,36 mètres, approximativement de plan quadrangulaire, est accessible par un couloir et est munie d'un banc pavé conservé sur le côté droit et délimité au moyen d'une bordure de dalles de calcaire insérées dans le sol verticalement. Divers éléments ont également été conservés tels que l'architrave monolithique du portail, les deux ailes latérales et la dalle refermant la tombe⁵⁴⁸.

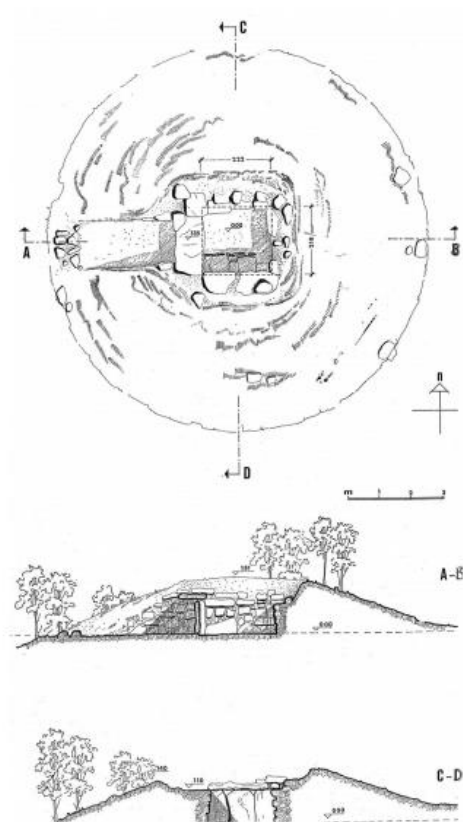


FIG. 56. Vetulonia, necropoli di San Germano. Tumulo III. Plan et section. Seconde moitié voire dernier quart du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 17).

⁵⁴⁸ BOGLIONE 2009, p. 17.

Tumulo IX (T.1714)

En 2012, le *tumulus* IX a été mis au jour et étudié après avoir remarqué sa présence sur les cartes étudiées par Curri C⁵⁴⁹. Bien que la sépulture ait été pillée de manière répétée et que certains éléments du plan n'ont pas été préservés, des artefacts ont été découverts et ont permis de situer dans un intervalle chronologique cette sépulture qui a été occupée entre la seconde moitié du VII^e s. et la première moitié du V^e s. av. J.-C. Par la suite le *tumulus* est abandonné et réoccupé un siècle plus tard, vers le milieu du IV^e s. av. J. -C⁵⁵⁰.

De plus, une estimation du diamètre original du *tumulus* est possible par le biais de la délimitation de celui-ci par une juxtaposition de pierres et de dalles⁵⁵¹ : il mesure plus de 20 mètres⁵⁵². La tombe est également équipée d'un long *dromos*, de deux pièces latérales ainsi que d'une chambre funéraire carrée avec un pilier central qui soutient le plafond en saillie⁵⁵³.

NECROPOLI DI VAL BERRETTA

C'est à une quinzaine de kilomètres de Vetulonia qu'est implantée cette nécropole (fig. 48), occupant une vaste zone développée sur la crête des *Poggi Furia* et *Quercetone* en direction du sud-ouest sur environ un kilomètre et demi et qui s'ouvre sur le *Pian di Rocca*, à deux kilomètres et demi de la côte actuelle. Parmi les découvertes archéologiques se trouvent des monticules disposés en groupes⁵⁵⁴, seul le *tumulus* 9 est isolé des autres. En raison de nombreux pillages depuis l'Antiquité et de travaux agricoles, les sépultures n'ont pas conservé leur couverture⁵⁵⁵.

Tumulo I (T.1721)

Construit au cours de la seconde moitié du VI^e voire au début du V^e s. av. J.-C., le *tumulus* I (fig. 57) s'étend sur environ 14 mètres de diamètre pour une hauteur maximale de 1 mètre. Celui-ci est composé d'un long *dromos* ainsi que d'une chambre carrée de 2,50 mètres de côté dont la partie supérieure de l'élévation n'a pas été préservée. De plus, des éléments ont été retrouvés signalant la présence d'un lit funéraire construit. La pierre utilisée pour l'édification de cette sépulture est le calcaire, en témoignent la porte de l'entrée, le cercle périphérique et les dalles du couloir d'accès⁵⁵⁶.

⁵⁴⁹ Ce dernier a réalisé des relevés et plans de la nécropole de San Germano qu'il a également fouillée.

⁵⁵⁰ CAPPUCINI 2018, p. 130.

⁵⁵¹ CAPPUCINI 2018, p. 130. ; MANDOLESI 2020, p. 52.

⁵⁵² CAPPUCINI 2018, p. 130.

⁵⁵³ CAPPUCINI 2018, p. 130. ; MANDOLESI 2020, p. 52.

⁵⁵⁴ BOGLIONE 2009, p. 27.

⁵⁵⁵ BOGLIONE 2009, p. 27.

⁵⁵⁶ BOGLIONE 2009, p. 30.

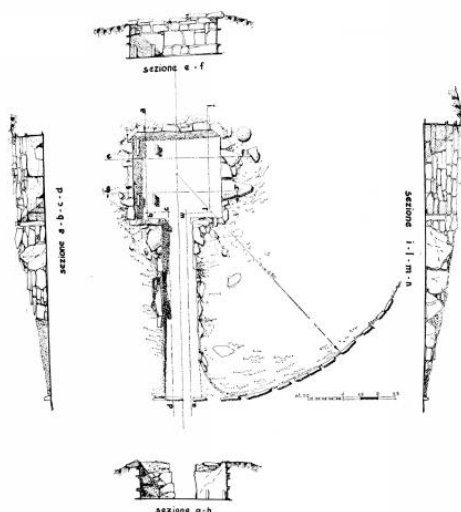


FIG. 57. Vetulonia, necropoli di Val Berretta. Tumulo I. Plan et section. Seconde moitié du VI^e voire début du V^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 28).

Tumulo II (T.1722)

Lors de la seconde moitié du VI^e, voire au début du V^e s. av. J.-C., le *tumulus* II (fig. 58) est édifié à une hauteur de 0,50 mètre et à un diamètre d'approximativement 20 mètres. Ce dernier comporte un *dromos* dans lequel ont été déposés des accessoires et qui s'ouvre dans l'axe sur une chambre funéraire carrée de 3,25 mètres de côté qui présente deux supports pour un lit funéraire. L'ensemble de la sépulture est construit à partir de pierre calcaire, certains éléments préservés en attestent : les portes latérales, le seuil ainsi que des dalles du cercle. Néanmoins, une dalle ogivale en grès a été mise au jour dans le couloir⁵⁵⁷.

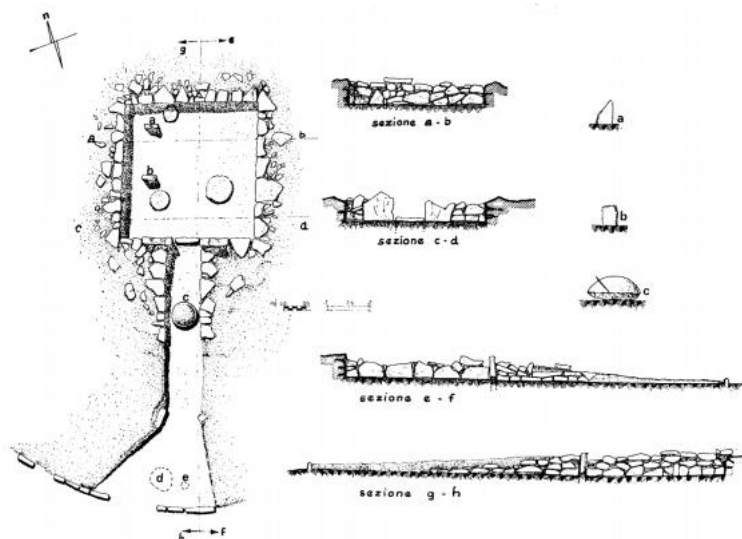


FIG. 58. Vetulonia, necropoli di Val Berretta. Tumulo II. Plan et section. Seconde moitié du VI^e voire début du V^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 30).

⁵⁵⁷ BOGLIONE 2009, p. 32.

Tumulo III (T.1723)

Réalisé à partir de dalles de grès, le cercle périphérique du *tumulus* III (fig. 59) possède un diamètre qui recouvre environ 10 mètres alors qu'il s'élève à 0,80 mètre. Un *dromos* mène à un vestibule et une pièce rectangulaire, hors axe, qui mesure 2,30 mètres sur 1,80 mètre. En outre, les divers vestiges retrouvés permettent de dater la sépulture entre la fin du VII^e s. av. J. -C. et la moitié du VI^e s. av. J. -C.⁵⁵⁸.

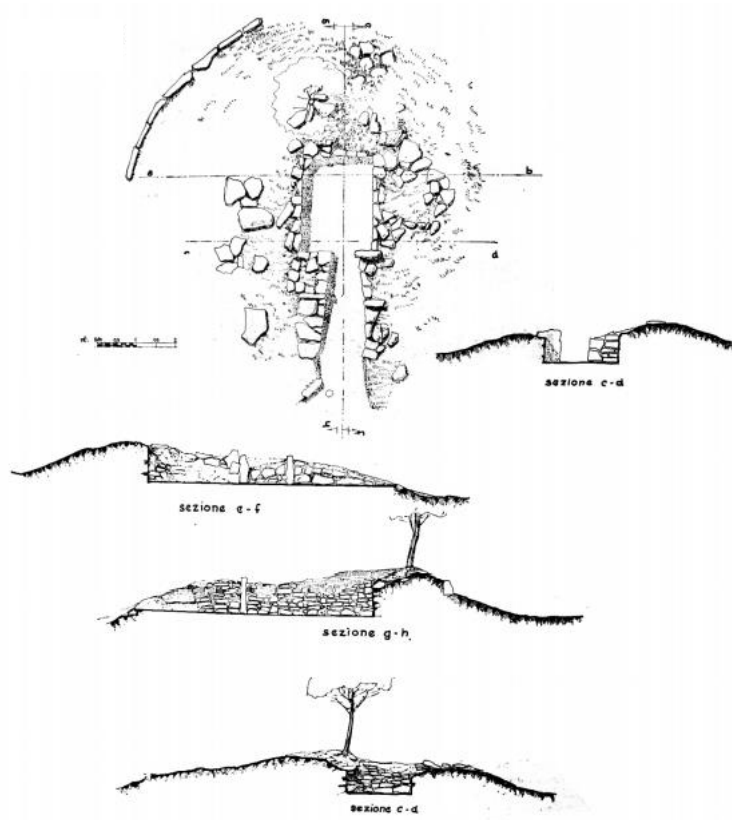


FIG. 59. Vetulonia, necropoli di Val Berretta. Tumulo III. Plan et section. Fin du VII^e s. av. J. - C. - moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 37).

⁵⁵⁸ BOGLIONE 2009, p. 33.

Tumulo XIII (T.1724)

Bien que le monticule ait été enterré et nivelé, les archéologues ont pu déterminer le diamètre du *tumulus* XIII (fig. 60) qui est d'approximativement 12 mètres. Un long *dromos* désaxé à droite précède l'entrée qui est soulignée par un seuil en calcaire. Au fond du couloir, la chambre rectangulaire à moitié enterrée mesure 2,80 mètres sur 1,30 mètre et est à moitié construite avec des pierres carrées de grès. De plus, une dalle de calcaire qui a servi de porte a été retrouvée dans la chambre funéraire, elle a été arrachée ultérieurement. Sur le côté droit, est construit à partir de grès un lit funéraire. Par ailleurs, il apparaît que plusieurs dépositions ont eu lieu au sein de cette sépulture. La première et la seconde sont datées des VII^e et V^e s. av. J. - C tandis que la troisième, qui a été mise au jour dans le *dromos*, s'est déroulée dans la seconde moitié du V^e s. av. J. -C⁵⁵⁹.

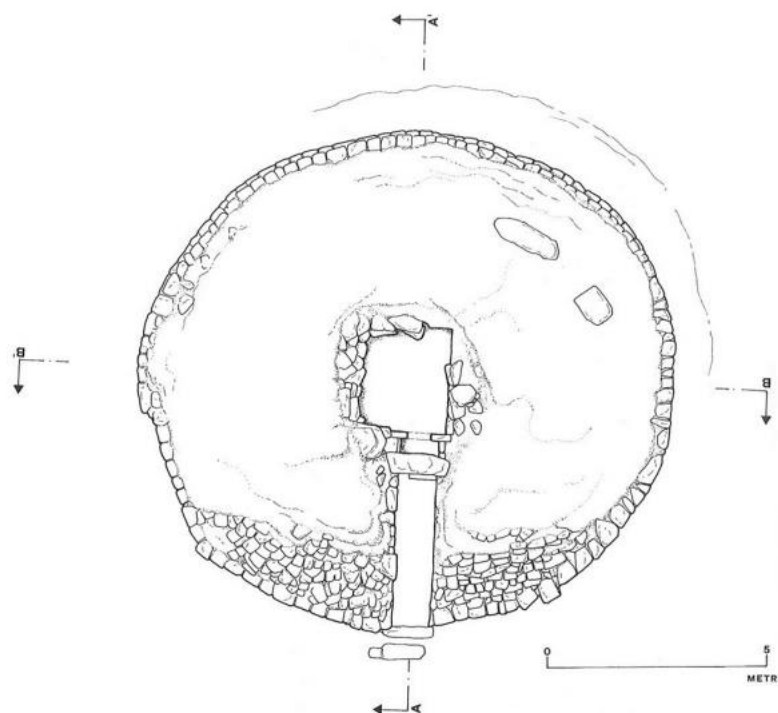


FIG. 60. Vetulonia, necropoli di Val Berretta. Tumulo XIII. Plan. VII^e - V^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 37).

⁵⁵⁹ BOGLIONE 2009, p. 38.

Tumulo LVI (T.1725)

D'un diamètre de 12 mètres, le cercle périphérique de la sépulture a été réalisé avec une double rangée de dalles de calcaire superposées sur une fondation de dalles de grès. L'édifice funéraire (fig. 61) du VI^e s. avant notre ère présente un long *dromos* désaxé vers la droite menant à un petit vestibule suivi d'une chambre quadrangulaire de 2 mètres sur 2,50 mètres, surmontée d'un pseudo-dôme. Bien que pillée de nombreuses fois depuis l'Antiquité, le *tumulus* a livré de riches vestiges funéraires situés dans le vestibule et le *dromos*⁵⁶⁰.

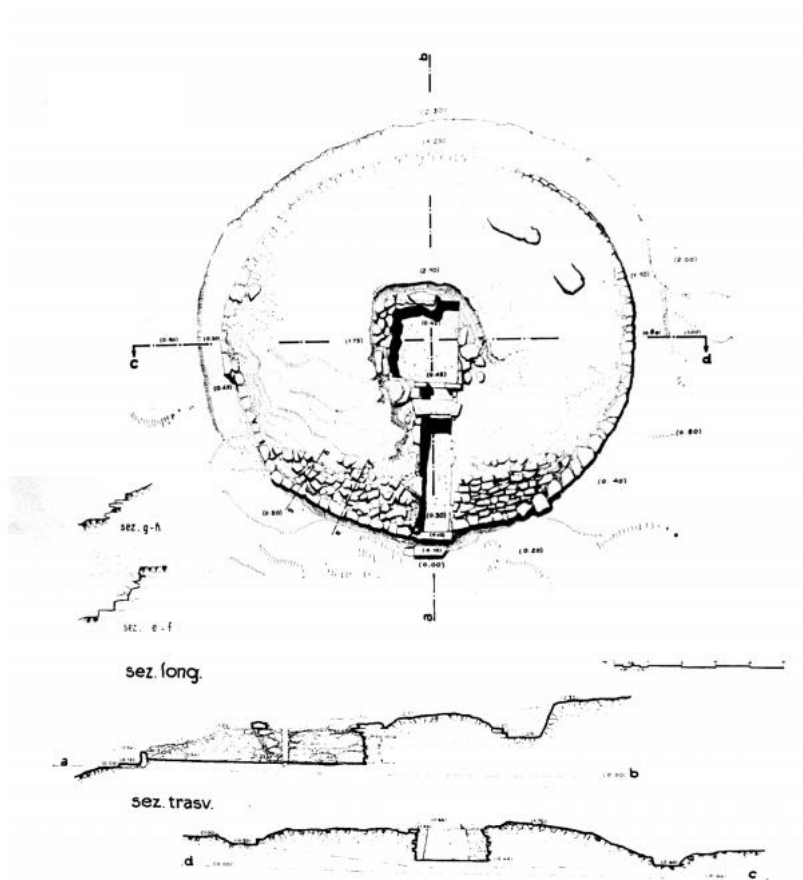


FIG. 61. Vetulonia, necropoli di Val Berretta. Tumulo LVI Plan et section. VI^e s av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 40).

⁵⁶⁰ BOGLIONE 2009, p. 41.

NECROPOLI DI SANTA TERESA

La commune de *Gavorrano* et plus précisément *Santa Teresa* située à 12 kilomètres de Vetulonia (fig. 48) et sous le contrôle de cette cité, dispose d'une petite nécropole occupée de la fin du VII^e s. au VI^e s. av. J. -C. Des campagnes de fouilles ont été réalisées entre 2004 et 2007 mettant au jour six tombes dont cinq *tumuli*. Ces derniers ont été fouillés antérieurement de façon clandestine à l'exception du *tumulus* V⁵⁶¹.

Tumulo I (T.1731)

Dans le cas du *tumulus* I (fig. 62), la chambre funéraire est d'orientation est-ouest et mesure 2,20 mètres sur 2 mètres. Elle est précédée d'un *dromos* d'un peu moins de deux mètres. De plus, la pièce centrale est fermée par une dalle en travertin. L'ensemble des murs est constitué de blocs de pierres de *Palombino* et de *Galestro*, assemblés à sec, reposant sur le sol. Au-dessus des murs de la chambre, des pierres sont placées afin de former un toit en saillie dont la hauteur dépasse d'un mètre le niveau du sol. En outre, à la base du monticule s'étend sur 8,50 mètres de diamètre un cercle de grandes plaques de travertin insérées verticalement dans le sol. Bien que des pillages aient dispersé les objets funéraires, les archéologues les ont étudiés et ont déterminé la datation de cette sépulture entre la fin du VII^e s. et la première moitié du VI^e s. av. J. -C⁵⁶².

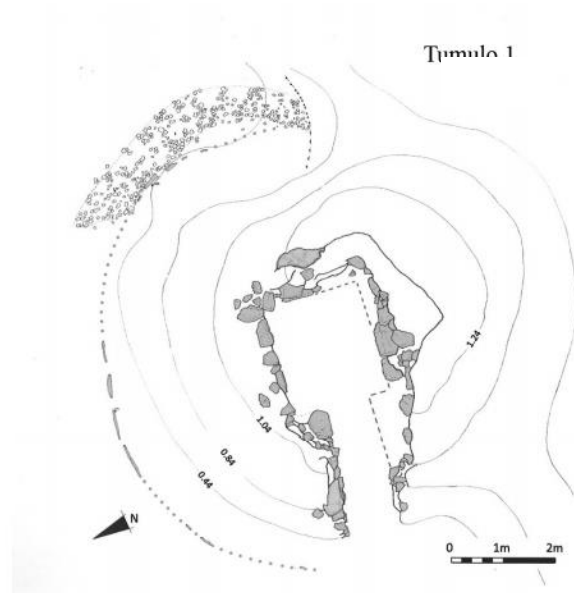


FIG. 62. Vetulonia, necropoli di Santa Teresa. Tumulo I. Plan. Fin VII^e – première moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 52).

⁵⁶¹ BOGLIONE 2009, p. 53.

⁵⁶² BOGLIONE 2008a, p. 47. ; BOGLIONE 2009, p. 54.

Tumulo II (T.1732)

Le *tumulus* II (fig. 63) est un des plus monumentaux de *Santa Teresa* avec son cercle d'un diamètre de 13 mètres effectué à partir de plaques en travertin insérées dans le sol verticalement. Toutefois, de nombreux pillages ont sérieusement endommagé la structure, entraînant l'effondrement d'une partie des murs de la chambre funéraire et du *dromos*. Les archéologues sont parvenus à restituer le plan initial de la sépulture qui est composée d'un couloir d'accès précédant une chambre funéraire orientée à l'ouest qui est de forme quadrangulaire et dont les dimensions sont 2,40 mètres de longueur pour 2,60 mètres de largeur⁵⁶³. En outre, le matériel mis au jour permet de situer la construction du *tumulus* aux environs de la fin du VII^e s. et la première moitié du VI^e s. av. J. -C⁵⁶⁴.

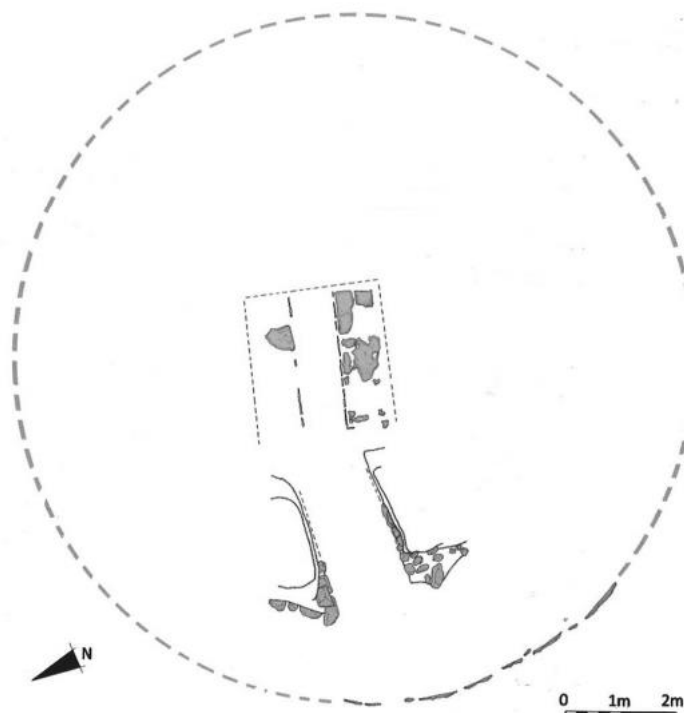


FIG. 63. Vetulonia, necropoli di Santa Teresa. Tumulo II. Plan. Fin VIIe – première moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 54).

⁵⁶³ BOGLIONE 2008b, p. 53. ; BOGLIONE 2009, p. 56.

⁵⁶⁴ BOGLIONE 2009, p. 56.

Tumulus IV (T.1733)

Bien que le plan, les matériaux employés pour construire les murs, les dimensions de la chambre funéraire et son orientation soient similaires au *tumulus* I, la sépulture IV (fig. 64) présente toutefois quelques différences. En effet, le mur nord de la pièce funéraire contient une niche d'un mètre sur 0,70 mètre⁵⁶⁵ et le cercle autour du *tumulus* mesure 10 mètres de diamètre. Par ailleurs, l'étude des objets fixe la construction de la tombe à la fin du VII^e s. et à la première moitié du VI^e s. av. J. -C.⁵⁶⁶.

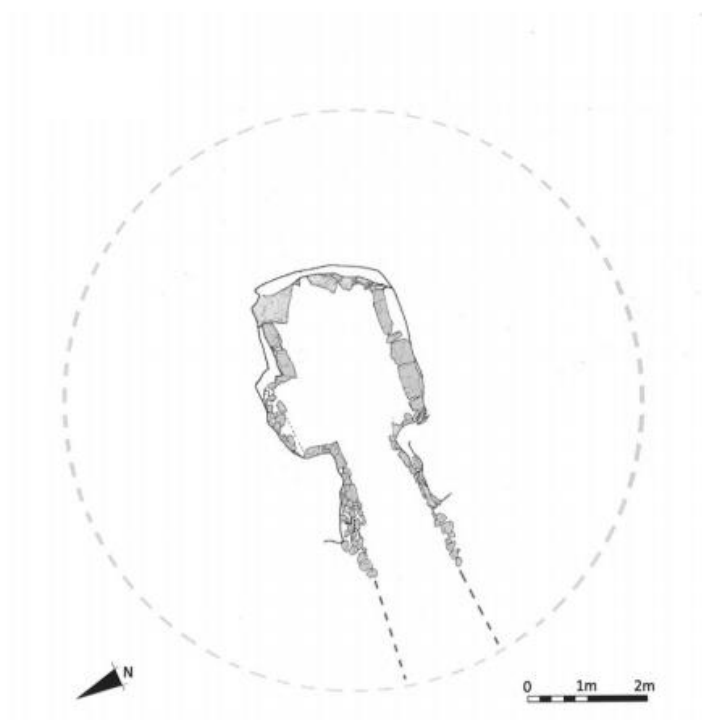


FIG. 64. Vetulonia, necropoli di Santa Teresa. Tumulo IV. Plan. Fin VII^e – première moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 56).

⁵⁶⁵ BOGLIONE 2008d, p. 87.

⁵⁶⁶ BOGLIONE 2008d, p. 87. ; BOGLIONE 2009, p. 59.

Tumulus V (T.1734)

Dans une position distincte des autres *tumuli*, le *tumulus V* (fig. 65) se situe approximativement à 70 mètres du quatrième en direction de l'est. Cette sépulture monumentale est délimitée par un cercle de 16 mètres de diamètre⁵⁶⁷, composé de dalles verticales de *Palombino* et de *Galestro* placées en alternance⁵⁶⁸. Suite aux diverses interventions anthropiques, la chambre centrale s'est entièrement effondrée ainsi que l'ensemble de la structure⁵⁶⁹.

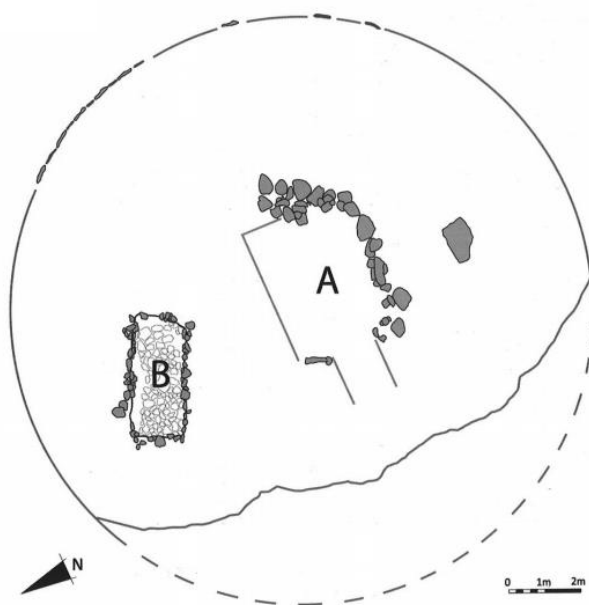


FIG. 65. Vetulonia, necropoli di Santa Teresa. Tumulo V. Plan. Deuxième moitié du VII^e s. et fin VII^e – première moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 57).

Sous le même *tumulus* et au sein du même cercle, se trouve d'une part une tombe à fosse de la deuxième moitié du VII^e s. av. J. -C dont la fosse fait 3,20 mètres de longueur, 1,20 mètre de largeur et 0,60 mètres de profondeur. La structure de cette dernière est réalisée à partir de parapets en pierre et d'un plancher de petites dalles⁵⁷⁰. Et d'autre part, une tombe à chambre, datée de la fin du VII^e s. ou la première moitié du VI^e s. av. J. -C⁵⁷¹ dont les dimensions sont de 3,80 mètres sur 2 mètres⁵⁷².

⁵⁶⁷ BOGLIONE 2008c, p. 93. ; BOGLIONE 2009, p. 59.

⁵⁶⁸ BOGLIONE 2008c, p. 93. ; BOGLIONE 2009, p. 59. ; CAPPUCINI 2011, p. 11.

⁵⁶⁹ BOGLIONE 2008c, p. 93. ; BOGLIONE 2009, p. 59.

⁵⁷⁰ BOGLIONE 2008c, p. 93. ; BOGLIONE 2009, p. 59.

⁵⁷¹ BOGLIONE 2008c, p. 93. ; CAPPUCINI 2011, p. 11. ; RAFANELLI 2015, p. 237.

⁵⁷² BOGLIONE 2008c, p. 93. ; CAPPUCINI 2011, p. 11. ; Étant donné le mauvais état de conservation, les archéologues ne peuvent documenter davantage

NECROPOLI DI POGGIO TONDO

La nécropole de *Poggio Tondo* (fig. 48) s'élève dans la vallée de l'*Alma*, sur le territoire de *Scarlino* et sa période d'occupation débute entre le milieu du VII^e et le milieu du VI^e s. av. J. -C. Ce territoire est sous le contrôle de *Vetulonia*, située à une dizaine de kilomètres. Quatre *tumuli* ont été découverts et documentés suite à un projet de recherche archéologique débuté en 1989⁵⁷³.

Tumulo I (T.1741)

Le tambour du *tumulus* I (fig. 66) est construit à partir de plaques d'*alberese* alternées avec du grès, disposées sur une à deux rangées. Ce dernier s'étend sur un diamètre de 18 mètres. Quant au *dromos* de 6,30 mètres, il est décalé vers la droite par rapport à l'axe central de la chambre funéraire. Cette dernière a été retrouvée dans un mauvais état de conservation. Son plan est un carré de 3 mètres de côté. Ses murs ont été recouverts de pierre d'*alberese*. Bien que la construction de la structure ait eu lieu entre 630 et 570 avant notre ère, des vestiges de l'époque hellénistique et impériale ont été mis au jour à proximité de la dalle de fermeture, aujourd'hui située à côté de l'entrée⁵⁷⁴.

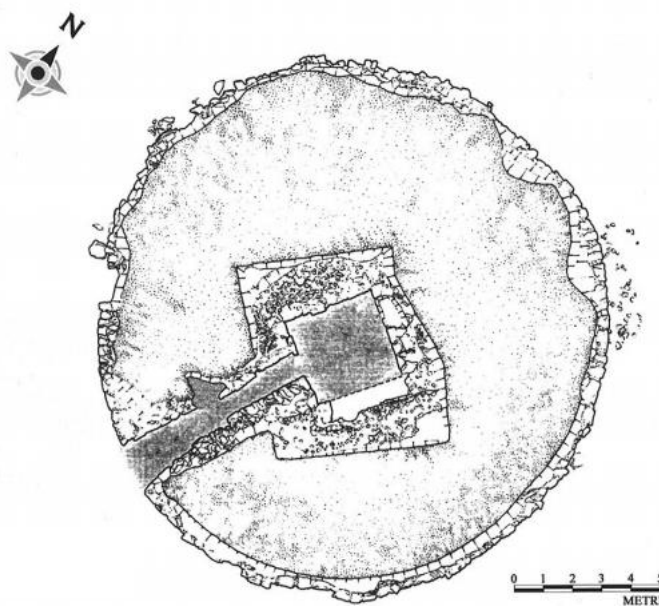


FIG. 66. *Vetulonia, necropoli di Poggio Tondo. Tumulo I. Plan. 630 – 570 av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 43).*

la sépulture à fosse. Toutefois, ils ont pu déterminer que les murs ont été faits à partir de blocs irréguliers en pierre.

⁵⁷³ BOGLIONE 2009, p. 44.

⁵⁷⁴ BOGLIONE 2009, p. 44 – 45.

Tumulo II del Carro (T.1742)

L'édification du *tumulus* II del Carro (fig. 67) est située aux alentours de la moitié du VII^e s. av. J. -C. suite à l'étude des vestiges archéologiques retrouvés. Cette sépulture est caractérisée par un *dromos* précédant une seule chambre funéraire rectangulaire de 7 mètres sur 2,50 mètres orientée est-ouest, construite en grès. La tombe n'a pas de système de fermeture, cependant l'entrée est comblée au moyen de pierres et de terre. Lors de la fouille, les archéologues ont remarqué que l'édifice a été délimité par des dalles d'*alberese* formant un diamètre d'environ 20 mètres⁵⁷⁵.

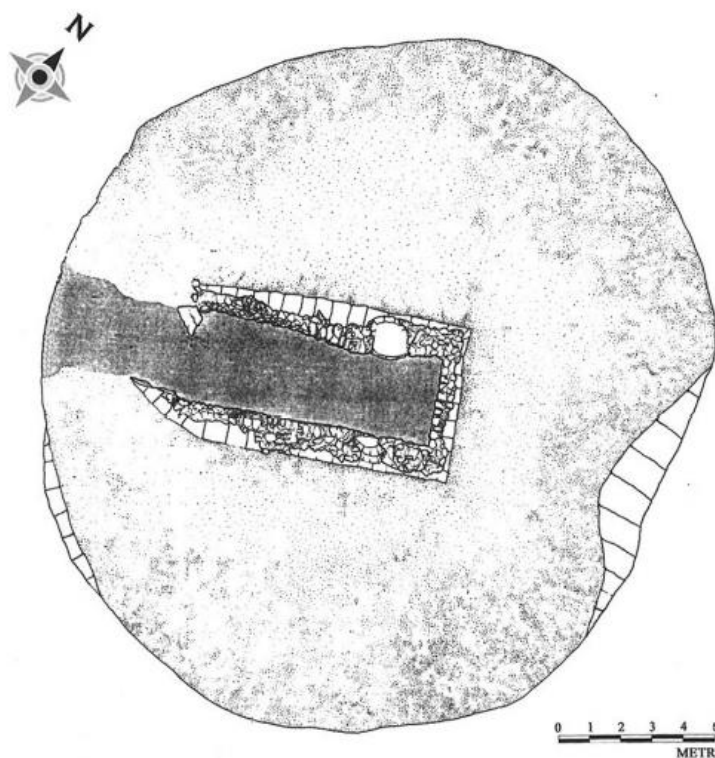


FIG. 67. Vetulonia, necropoli di Poggio Tondo. Tumulo II. Plan. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 45).

⁵⁷⁵ BOGLIONE 2009, p. 47 – 48. ; CAPPUCCINI 2011, p. 12.

Tumulo III (T.1743)

Le *tumulus* III (fig. 68) a été édifié soit dans le dernier quart du VII^e s., soit dans la première moitié du VI^e s. av. J. -C. La sépulture a été scellée par une dalle rectangulaire renforcée à l'intérieur par des petits blocs de pierres. L'accès au *dromos* est également fermé par des dalles enfoncées verticalement dans le sol. Par ailleurs, ce couloir de moins de deux mètres de long et désaxé vers la gauche précède une salle funéraire mesurant 2 mètres sur 1,50 mètre. Les murs intérieurs sont constitués de rangées superposées de blocs de grès de tailles différentes et posés sur le sol. En outre, le monticule est fait de terre⁵⁷⁶.

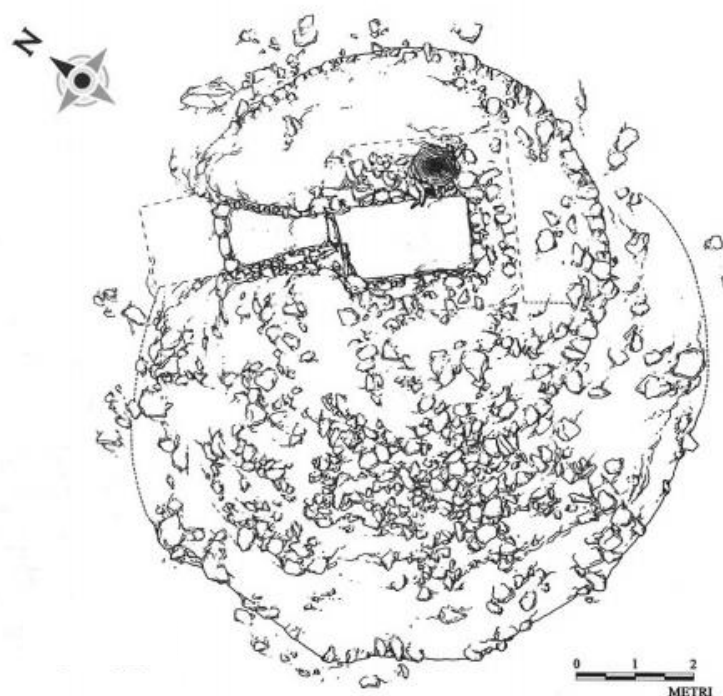


FIG. 68. Vetulonia, necropoli di Poggio Tondo. Tumulo III. Plan. Dernier quart du VII^e – première moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 48).

⁵⁷⁶ BOGLIONE 2009, p. 49.

Tumulo IV (T.1744)

Orientée sud-est, nord-ouest, la chambre funéraire rectangulaire de 1,80 mètre sur 2,20 mètres est construite à partir de blocs de grès disposés horizontalement sur le sol, renforcés par des cales en pierre et des galets ainsi qu'entrecoupés, comme dans le *dromos*, de dalles de calcaire et de grès placées verticalement. De plus, ce couloir d'accès de 4,50 mètres de longueur est placé dans le même axe que la chambre. À partir des vestiges de la pièce principale, les archéologues ont déterminé qu'elle a dû être surmontée d'un pseudo-dôme dont la dalle de grès qui a refermé le sommet a été retrouvée à proximité du *tumulus*. En outre, les divers vestiges découverts permettent de fixer un intervalle chronologique de la construction, entre le second quart du VII^e s. et le premier quart du VI^e s. av. J. -C. L'édifice (fig. 69) de 14 mètres de diamètre repose sur le pan d'une colline, dès lors des alignements concentriques de pierres ont servi de terrassement⁵⁷⁷.

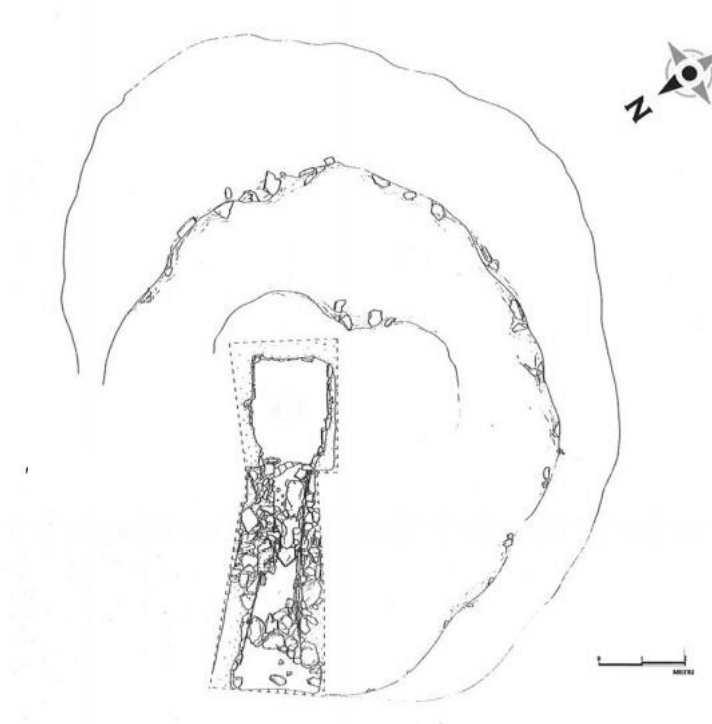


FIG. 69. Vetulonia, necropoli di Poggio Tondo. Tumulo IV. Plan. Second quart du VII^e –premier quart du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 50).

⁵⁷⁷ BOGLIONE 2009, p. 51.

I. Chiusi⁵⁷⁸ – Clevisin⁵⁷⁹

Ancienne ville d'Étrurie, Chiusi (fig. 19) domine la campagne comprenant la *Val di Chiana* et *Val d'Orcia*. Elle doit sa prospérité notamment aux voies de communications naturelles qui l'entourent : les cours du Tibre, de la *Chiana* et de l'Arno. Les fouilles ainsi que des sources antiques ont déterminé que Chiusi a fait partie des plus anciennes cités étrusques. En effet, des vestiges de l'âge du Bronze final ont été mis au jour sur le site où s'est développée la métropole⁵⁸⁰. Au cours du VII^e s. av. J. -C., apparaissent les premières tombes à chambres, appelées « tombes à cloison »⁵⁸¹. En outre, les vestiges funéraires témoignent d'une accumulation de richesse⁵⁸². À la même époque, le rite de l'incinération persiste à Chiusi tandis qu'il disparaît dans de nombreuses cités étrusques⁵⁸³. De plus, elle se distingue d'autres métropoles en réalisant des sépultures creusées dans la roche tendre locale⁵⁸⁴. La ville atteint son apogée à la fin du VI^e s. – début du V^e s. avant notre ère, au moment où Porsenna a pris Rome afin de venir en aide à Tarquin le Superbe⁵⁸⁵. Les données relatives aux périodes archaïques et hellénistiques sont par ailleurs limitées⁵⁸⁶.

Parmi les *tumuli* des environs de Chiusi témoignant de l'opulence de quelques locaux, dont certains ont été détruits, figure le *tumulus Poggio Gaiella* dominant la *Val di Chiana*⁵⁸⁷. Divers auteurs antiques dont Pline, dans son *Histoire Naturelle*⁵⁸⁸, attribuent cette sépulture à Porsenna. Toutefois, la description qu'il en fait relève du fantasme même si un *tumulus* est attesté au *Poggio Gaiella* et fait partie de cette étude⁵⁸⁹.

⁵⁷⁸ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Chiusi et ses *tumuli* : FANTOZZI 1986. ; PAOLUCCI 2019. ; TURCHETTI 2020.

⁵⁷⁹ Provient de la langue étrusque ; en latin, *Clusium*. (RASTRELLI 2004.)

⁵⁸⁰ HUS 1980, p. 68. ; RASTRELLI 2004.

⁵⁸¹ Une cloison sépare la chambre funéraire d'une autre où sont entreposés les divers objets. (MANDOLESI 2020, p. 82.)

⁵⁸² HUS 1980, p. 68. ; MANDOLESI 2020, p. 82. ; RASTRELLI 2004.

⁵⁸³ HUS 1980, p. 68. ; MANDOLESI 2020, p. 82.

⁵⁸⁴ MANDOLESI 2020, p. 82.

⁵⁸⁵ MANDOLESI 2020, p. 82.

⁵⁸⁶ HUS 1980, p. 68.

⁵⁸⁷ MANDOLESI 2020, p. 82.

⁵⁸⁸ XXXVI, 91.

⁵⁸⁹ HUS 1980, p. 69. ; MANDOLESI 2020, p. 82.

Tumulus Poggio Gaiella (T.1801)

Le monument de *Poggio Gaiella* (fig. 70) a longtemps été considéré comme la sépulture de Porsenna, en raison de sa monumentalité, soit ses 90 mètres de diamètre et son tambour d'1,50 m de haut recouvert, à l'origine de travertin. Suite à la découverte de sculptures animales et de dalles en pierre⁵⁹⁰, les chercheurs ont pu déterminer la présence d'un autel-podium à proximité du *tumulus*. Ce complexe a été détérioré par les siècles de fouilles, en effet, la partie supérieure a été aménagée artificiellement. En résulte le fait que l'aspect original et la structure architecturale ont été impactés. Par ailleurs, il s'agit d'un hypogée composé de tombes, utilisées pendant une grande période jusqu'à l'époque hellénistiques, creusées dans la roche locale sur plusieurs niveaux. Celles-ci mènent à la « *Grotta tonda* », la chambre funéraire principale de l'époque orientalisante tardive, dont le plan est circulaire, les murs peints en rouge et un pilier central soutient le plafond. En outre, les autres tombes du *tumulus* présentent un plan en croix allongé, elles sont accessibles par un long couloir menant à un vaste vestibule sur lequel s'ouvre plusieurs chambres funéraires. Parmi celles-ci, certaines conservent du mobilier funéraire pouvant être daté par les chercheurs⁵⁹¹. *De facto*, la datation du *tumulus* Poggio Gaiella le situe au VI^e s. av. J. -C⁵⁹².



FIG. 70. Chiusi, val di Chiana. Tumulo Poggio Gaiella. Photo de l'édifice vu du bord de la plaine de Chiana. VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 83).

⁵⁹⁰ Datés des premières décennies du VI^e s. av. J. -C. (DAVELOOSE 2020, p. 39.)

⁵⁹¹ MANDOLESI 2020, p. 82.

⁵⁹² DAVELOOSE 2020, p. 39. ; MANDOLESI 2020, p. 82.

J. Marsiliana d'Albegna⁵⁹³

Située entre les territoires de *Vetulonia* et *Vulci*, *Marsiliana d'Albegna* (fig. 19) s'est développée par le biais du contrôle des échanges ayant lieu dans la vallée *d'Albegna* afin d'atteindre la vallée de *Chiana* et l'Étrurie interne⁵⁹⁴. Par ailleurs, l'établissement de la métropole a été déterminé par des vestiges en céramique indiquant une apparition dès la fin de l'âge du Bronze⁵⁹⁵. De surcroît, au cours de la seconde moitié du VIII^e s. av. J. -C., le peuplement du territoire s'étend au-delà du *Poggio del Castella* pour atteindre les collines voisines *d'Uliveto di Banditella* et de *Macchiabuia*⁵⁹⁶. Au début du VI^e s. avant notre ère, la ville s'éteint alors qu'elle est en pleine floraison : dès lors les spécialistes pensent que soit les habitants ont pu se déplacer vers un nouveau centre en expansion à proximité, soit une guerre a détruit la ville⁵⁹⁷.

Entre 1908 et 1919, Corsini T. entreprend des fouilles sur ses propriétés de *Marsiliana d'Albegna* et plus particulièrement dans une des nécropoles entourant la colline de la ville, la *Banditella*. Celle-ci a livré près d'une centaine de tombes réparties sur six hectares à l'ouest du *Camarrone*⁵⁹⁸. La plupart sont composées de fosses, de chambres construites en dalles de pierre locale, et sont entourées par des cercles de pierres⁵⁹⁹ enterrés dans le sol qui ont dû être surmontés d'un tertre de terre et de pierres. En outre, le rituel d'inhumation est observé globalement dans cette nécropole tandis que la crémation n'apparaît que dans certaines sépultures à fosse⁶⁰⁰. Toutefois, d'autres nécropoles ont été fouillées par Corsini T. et plus récemment, telles que celles de *Macchiabuia*, dont les cercles et *tumuli* vont être étudiés et de *Perazzeta* également importante étant donné que les archéologues vont y découvrir notamment le *tumulus Brizzi*. Dès lors, il apparaît que le paysage archéologique de la plaine *d'Albegna* présente à un moment donné de son histoire des *tumuli* isolés ou agrégés en petits noyaux⁶⁰¹.

⁵⁹³ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Marsiliana d'Albegna et ses *tumuli* : CELUZZA *et al.* 2016. ; ZIFFERERO 2018. ; CAPPUCCINI 2008. ; CAPPUCCINI 2016.

⁵⁹⁴ BOCCI 2021. ; MANDOLESI 2020, p. 56.

⁵⁹⁵ ZIFFERERO 2010, p. 4.

⁵⁹⁶ ZIFFERERO 2010, p. 6. ; ZIFFERERO, DE ANGELIS et PACIFICI 2019, p. 85.

⁵⁹⁷ BOCCI 2021.

⁵⁹⁸ Cours d'eau.

⁵⁹⁹ Dans ce cas, il s'agit de travertin. (BOCCI 2021.)

⁶⁰⁰ MANDOLESI 2020, p. 56. ; MORANDI 2013, p. 13.

⁶⁰¹ ZIFFERERO, DE ANGELIS et PACIFICI 2019, p. 87.

NECROPOLI DELLA PIANURA DI PERAZZETA

Tumulus Brizzi (T.1911 – T.1912)

À la suite des fouilles au XX^e s., opérées par Corsini T., d'autres ont été réalisées entre 2003 et 2007 dans la nécropole de *Perazzeta* à deux kilomètres au sud-ouest de *Poggio del Castello*. Dès lors, les archéologues ont mis au jour dans la zone de la ferme, propriété de Brizzi D., un édifice funéraire monumental, le *tumulus Brizzi I* et II ⁶⁰².

Le premier *tumulus* découvert mesure 12,60 mètres de diamètre⁶⁰³ et sa crépidine est faite de dalles d'argile et de schiste. De plus, il s'agit d'une tombe à fosse rectangulaire intacte et profonde, constituée d'une chambre recouverte de galets de rivière⁶⁰⁴ qui selon Zifferero A. présente une déposition masculine datée du deuxième quart du VII^e s. av. J. -C⁶⁰⁵. En outre, les archéologues ont découvert une rampe d'accès au tertre, orientée est-ouest et construite en grandes dalles d'argile et de schiste mais également une aire au sud-est probablement destinée au culte. Cette dernière est quadrangulaire, fait approximativement 4,20 sur 3,10 mètres et est délimitée par des dalles d'argile et d'éclats de travertin⁶⁰⁶.

Par ailleurs, au début du VI^e s. avant notre ère, un grand *tumulus* d'environ 28 mètres de diamètre, nommé *Brizzi II* (fig. 71), est incorporé au premier plus ancien⁶⁰⁷. Son tambour est délimité par des dalles en travertin⁶⁰⁸ fixées verticalement



FIG. 71. Marsiliana d'Albegna, necropoli della pianura di Perazzeta. Tumulo Brizzi. Photo des vestiges de l'édifice. Seconde moitié du VII^e s. av. J. -C (MANDOLESI 2020, p. 56).

jointes dans une fosse de fondation tandis que la partie supérieure de cette crépidine présente des dalles de travertin placées horizontalement⁶⁰⁹. De surcroît, ce nouveau monument funéraire contient une tombe à chambre et plusieurs sépultures à fosses qui ont été détruites par les

⁶⁰² CALAMANDREI 2011, p. 24. ; CAMILI *et al* 2008, p. 359 – 364. CAMILI *et al* 2006, p. 359 – 364. ; ZIFFERERO, DE ANGELIS et PACIFICI 2019, p. 87. ; ZIFFERERO 2010, p. 8.

⁶⁰³ CALAMANDREI 2011, p. 27. ; MANDOLESI 2020, p. 56. ; ZIFFERERO 2010, p. 8.

⁶⁰⁴ ZIFFERERO 2010, p. 8.

⁶⁰⁵ CALAMANDREI 2011, p. 27. ; MANDOLESI 2020, p. 56. ; ZIFFERERO 2010, p. 8.

⁶⁰⁶ ZIFFERERO 2010, p. 8.

⁶⁰⁷ MANDOLESI 2020, p. 56. ; ZIFFERERO, DE ANGELIS et PACIFICI 2019, p. 87. ; ZIFFERERO 2010, p. 10.

⁶⁰⁸ MANDOLESI 2020, p. 56. ; ZIFFERERO 2010, p. 10.

⁶⁰⁹ ZIFFERERO 2010, p. 10.

travaux agricoles. Toutefois, les archéologues ont pu documenter et déterminer que la chambre a été construite avec des blocs de travertin⁶¹⁰.

NECROPOLI DI MACCHIABUIA

Circoli II – IV (T.1921)

Au cours d'un inventaire du domaine Corsini en 2007, plus précisément sur la colline de *Macchiabuia*, une nécropole rassemblant une quarantaine de tombes circulaires dont le diamètre varie entre 4 et 9 mètres⁶¹¹ a été identifiée par des archéologues⁶¹². En outre, il est important de mentionner que l'ensemble de ces sépultures a été partiellement fouillé à la fin du XIX^e s. par Corsini T. et qu'elles ont également été endommagées par des fouilles illégales effectuées par des pilleurs locaux à la fin des années 90⁶¹³. Toutefois, en 2009, quatre de ces tombes circulaires ont été entièrement fouillées, dès lors les cercles II et IV (fig. 72 et 73) sont présentés en particulier dans cette étude⁶¹⁴. Parmi le matériel récupéré dans ces sépultures, il a été possible pour les archéologues de déterminer les rituels⁶¹⁵, de dater les structures mais également de mettre en évidence la technique de construction originale⁶¹⁶.

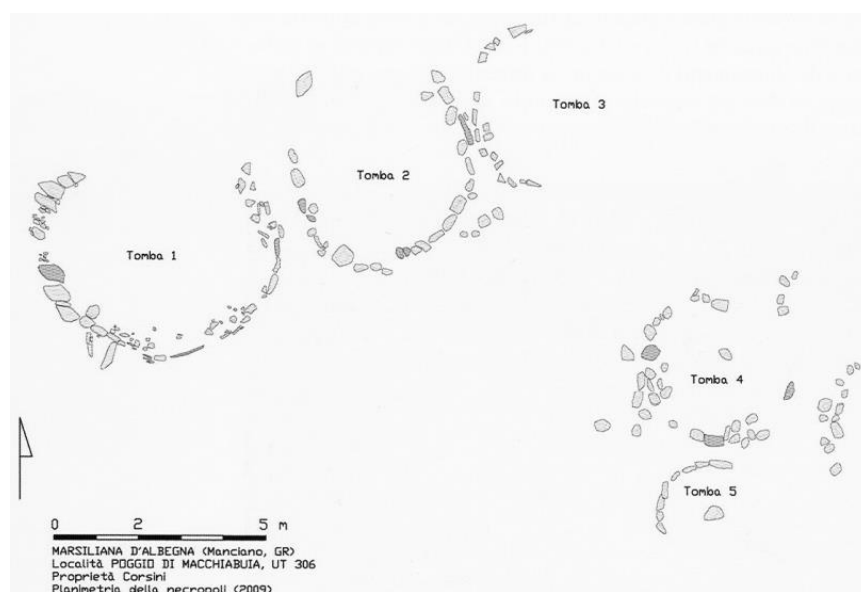


FIG. 72. Marsiliana d'Albegna, necropoli di Macchiabuia. Circoli I, II, III e IV. Plan. Fin VIII^e s. – dernier quart VII^e s. av. J. -C. (PALLECCHI 2011, p. 88).

⁶¹⁰ ZIFFERERO 2010, p. 10.

⁶¹¹ CALAMANDREI 2011, p. 29. ; MANDOLESI 2020, p. 56. ; PALLECCHI 2011-2012, p. 87. ; ZIFFERERO 2010, p. 6.

⁶¹² CALAMANDREI 2011, p. 27. ; CAMILI *et al* 2008, p. 354 – 359. ; PALLECCHI 2011-2012, p. 87.

⁶¹³ CALAMANDREI 2011, p. 27. ; MINTO 1921, p. 22 – 27. ; PALLECCHI 2011-2012, p. 87.

⁶¹⁴ En effet, les cercles II et IV sont les seuls pour lesquels des informations précises sont transmises.

⁶¹⁵ L'incinération pour la tombe II et l'inhumation pour la sépulture IV. (PALLECCHI 2011-2012, p. 92. ; ZIFFERERO 2010, p. 7.)

⁶¹⁶ CALAMANDREI 2011, p. 28. ; PALLECCHI 2011-2012, p. 87. ; ZIFFERERO 2010, p. 6.



FIG. 73. Marsiliana d'Albegna, necropoli di Macchiabuia. Circoli II. Photo après leur nettoyage initial. Fin VIII^e s. – dernier quart VII^e s. av. J. -C. (CALAMENDREI 2011, p. 27).

Tout d'abord, ces cercles funéraires peuvent être datés par le biais du matériel retrouvé : il apparaît qu'ils ont été érigés entre la fin du VIII^e s. av. J. -C. et le dernier quart du VII^e s. av. J. -C⁶¹⁷. Ensuite, les archéologues ont déterminé que ces sépultures sont construites dans des puits de diverses profondeurs, recouvertes d'un *tumulus* de terre et petites pierres peu élevé, d'approximativement 2 mètres de hauteur⁶¹⁸. De plus, cette structure est entourée par un cercle de pierre et dans le cas des cercles II et IV, il s'agit de travertin, de schiste brut⁶¹⁹ ou des plaques d'ardoises bleues ou violettes⁶²⁰. Sous chaque cercle se situe une entaille s'approfondissant légèrement en un puits grossièrement rectangulaire dont le fond est plat et dont les parois sont verticales. Dans cet espace est construite la chambre funéraire⁶²¹, elle prend la forme d'une chambre en bois⁶²². En effet, les murs de la chambre funéraire ont dû être construits suite à la superposition de poutres et planches de bois placées horizontalement et insérées entre des poteaux verticaux⁶²³. En outre, le sol n'ayant pas laissé de traces, il a dû être recouvert d'une plateforme en bois – voire en tapis de fibres animales ou végétales – reposant sur une couche de petits cailloux. Quant à la couverture de la structure, elle consiste en un assemblage de poutres et solives en bois posées sur des poteaux verticaux soutenant les murs⁶²⁴ (fig. 74).

⁶¹⁷ CALAMANDREI 2011, p. 28. ; CAMILI *et al* 2008, p. 354 – 359. ; PALLECCHI 2011-2012, p. 87. ; SANCHIRICO 2007 – 2008. ; ZIFFERERO 2010, p. 5.

⁶¹⁸ CALAMANDREI 2011, p. 30. ; PALLECCHI 2011-2012, p. 90.

⁶¹⁹ CALAMANDREI 2011, p. 29. ; PALLECCHI 2011-2012, p. 87. ; ZIFFERERO 2010, p. 6.

⁶²⁰ Les auteurs émettent l'hypothèse que ces ardoises auraient pu être utilisées afin d'obtenir des effets chromatiques. (CALAMANDREI 2011, p. 29. ; PALLECCHI 2011-2012, p. 87.)

⁶²¹ Pour la sépulture IV, les dimensions sont de 2,4 mètres sur 1,3 mètres et la profondeur générale oscille entre 1,5 et 2 mètres. (PALLECCHI 2011-2012, p. 88.)

⁶²² Il ne reste aucune trace aujourd'hui, seulement les emprunts négatives. ; CALAMANDREI 2011, p. 30. ; PALLECCHI 2011-2012, p. 87. ; ZIFFERERO 2010, p. 6.

⁶²³ PALLECCHI 2011-2012, p. 89.

⁶²⁴ CALAMANDREI 2011, p. 3 ; PALLECCHI 2011-2012, p. 90. ; ZIFFERERO 2010, p. 6.



FIG. 74. *Marsiliana d'Albegna, necropoli di Macchiabuia. Coupe et vue du modèle graphique 3D de l'une des quatre tombes étudiées dans la nécropole de Macchiabuia. (CALAMANDREI 2011, p. 29).*

Par ailleurs, parmi les divers cercles recensés plus généralement, il apparaît qu'ils sont proches les uns des autres ou tangents. Cependant, aucun des cercles ne vient en surplomber un second plus ancien⁶²⁵. De plus, au sein de la nécropole de *Macchiabuia*, certains *tumuli* présentent une plateforme délimitée par des pierres et recouverte d'une dalle de calcaire⁶²⁶ ou travertin⁶²⁷ plate. Celle-ci est accessible par une rampe en dalles de pierre locale située sur l'extrémité du cercle⁶²⁸.

⁶²⁵ PALLECCHI 2011-2012, p. 88.

⁶²⁶ CALAMANDREI 2011, p. 31.

⁶²⁷ PALLECCHI 2011-2012, p. 91.

⁶²⁸ CALAMANDREI 2011, p. 31. ; MANDOLESI 2020, p. 56. ; PALLECCHI 2011-2012, p. 91.

K. Vulci⁶²⁹

Ville étrusque sur la rive droite du fleuve *Fiora*, Vulci (fig. 19) est située à une dizaine de kilomètres de la mer Tyrrhénienne et à 100 kilomètres au nord de Rome. D'un point de vue géographique, la cité est implantée sur un plateau tufacé recouvert de travertin⁶³⁰. Le réseau routier de Vulci est peu connu, cependant deux routes principales⁶³¹ traversent le territoire du nord au sud : la *Via Aurelia* qui longe la côte et l'*Aurelia Vetus* à l'intérieur des terres⁶³².

De même que le nom étrusque de Vulci est incertain, les sources littéraires relatives à la ville sont rares⁶³³. Dès lors, les chercheurs se basent sur les sources archéologiques afin d'appréhender l'histoire de Vulci pendant l'Antiquité et plus précisément lors de l'avènement de la civilisation étrusque⁶³⁴. Les premières traces d'occupation sur le territoire de Vulci remontent à l'âge énéolithique avec la découverte de sépultures à « four » à *Ponte San Pietro*. En outre, les cultures apennines et Protovillanoviennes ne sont que faiblement attestées tandis que la culture Villanovienne livre des témoignages notamment dans la nécropole d'*Osteria*. En effet, au cours du dernier quart du VII^e s. av. J. -C., les nécropoles laissent entrevoir une orientalisation étrusque et une reprise culturelle⁶³⁵. Les VI^e et V^e s. av. J. -C sont les périodes d'apogée pour Vulci grâce à ses industries artistiques florissantes⁶³⁶. Par la suite, la cité étrusque est frappée par une crise à la fois économique et artistique qui prend fin au IV^e s. av. J. -C. L'expansion de Rome n'a pas influencé l'autonomie de la ville jusqu'au moment où Vulci s'est vu enlever des territoires et qu'est survenu un appauvrissement progressif au cours des III^e et II^e s. av. J. -C. Après la guerre sociale, Vulci devient une municipalité romaine appartenant à la tribu des Sabatins⁶³⁷.

Les nécropoles sont au nombre de deux : la première, au nord, a été occupée de l'âge du Fer à la période hellénistique et se situe dans la localité d'*Osteria* et de *Camposcala*. Quant à la seconde, à l'est, elle est divisée en trois noyaux issus des nécropoles villanoviennes : *Cavalupo*, *Ponte Rotto* et *Polledrara*⁶³⁸. Bien que le *tumulus* soit rare dans la région de Vulci et que la tombe « *a cassone* » soit privilégiée⁶³⁹, certains archéologues en ont découvert, c'est

⁶²⁹ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Vulci et ses *tumuli* : MORETTI SGUBINI 1994.

⁶³⁰ TORELLI 1993, p. 167. ; TORELLI 2004.

⁶³¹ D'autres routes existent mais elles sont secondaires et permettent des déplacements internes.

⁶³² TORELLI 2004.

⁶³³ TORELLI 1993, p. 164. ; TORELLI 2004.

⁶³⁴ TORELLI 2004.

⁶³⁵ TORELLI 2004.

⁶³⁶ TORELLI 1993, p. 165. ; TORELLI 2004.

⁶³⁷ TORELLI 2004.

⁶³⁸ TORELLI 1993, p. 170.

⁶³⁹ MANDOLESINI 2020, p.41. ; TORELLI 2004.

pourquoi certains sont étudiés dans ce travail : le *Cuccumella*, le *Cuccumeletta* ainsi qu'un *tumulus* de la nécropole d'*Osteria*.

NECROPOLI DI PONTE ROTTO

***Cuccumella* (T.2011)**

Au cours des XIX^e et XX^e s. de nombreuses campagnes de fouilles ont été menées sur la *Cuccumella* (fig. 75) allant des plus invasives et radicales au plus modérées. Plus récemment, entre 2003 et 2006, des travaux de restauration ont été effectués sur cette sépulture monumentale⁶⁴⁰. Situé sur la *Via Tarquiniese*, le *tumulus* trône par les dimensions de son diamètre atteignant les 70 mètres⁶⁴¹ bordé à la base par des blocs parallélépipédiques en nenfro⁶⁴². Par ailleurs, les archéologues ont découvert une partie, 17 mètres, d'un cercle en pierre entourant le *tumulus* ainsi que des cippes placés sur le terre⁶⁴³.



FIG. 75. Vulci, necropoli di Ponte Rotto. *Cuccumella*. Photo avec vue générale de l'édifice. Dernières décennies du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 41).

⁶⁴⁰ MANDOLESI 2020, p. 41. ; MORETTI SGUBINI 2015, p. 599. ; TORELLI 2004.

⁶⁴¹ MANDOLESI 2020, p. 41. ; MORETTI SGUBINI 2015, p. 601. ; TORELLI 2004.

⁶⁴² MANDOLESI 2020, p. 41. ; TORELLI 2004.

⁶⁴³ MORETTI SGUBINI 2015, p. 600/607.

L'édifice, daté des dernières décennies du VII^e s. av. J. -C.⁶⁴⁴, abrite deux sépultures, nommées respectivement A et B (fig. 76 et 77). À mi-chemin du *dromos* de la tombe A, apparaît une « petite place » rectangulaire à ciel ouvert entourée de marches⁶⁴⁵. La seconde partie du couloir mène à deux chambres latérales rectangulaires creusées dans le tuf ainsi qu'à la chambre funéraire semi-construite⁶⁴⁶. Quant à la seconde tombe, la B, à l'ouest de la tombe A, il s'agit de la plus ancienne qui est dans un très mauvais état de conservation⁶⁴⁷. Toutefois, les spécialistes ont déterminé que cette dernière est creusée dans le tuf et ne présente pas de *dromos*⁶⁴⁸. À l'extérieur de la tombe, des vestiges d'un autel ont été retrouvés au sud-est de l'édifice monumental⁶⁴⁹.

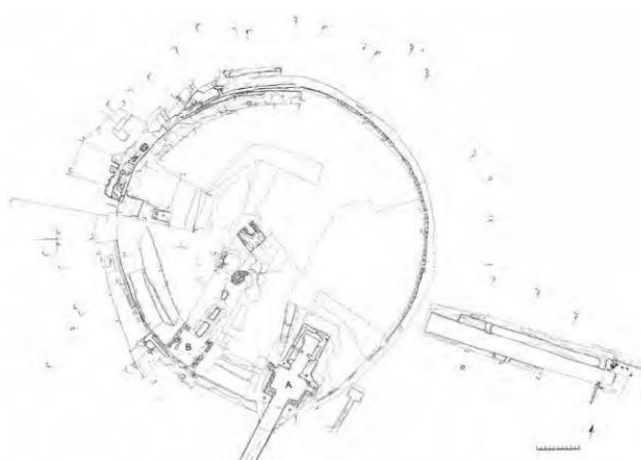


FIG. 76. Vulci, necropoli di Ponte Rotto. Cuccumella. Plan. Dernières décennies du VII^e s. av. J. -C. (MORETTI SGUBINI 2015, p. 626).

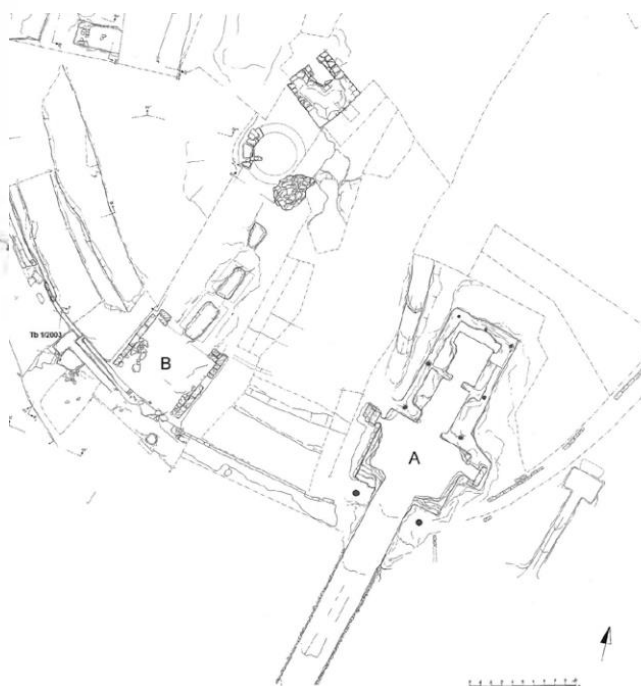


FIG. 77. Vulci, necropoli di Ponte Rotto. Cuccumella. Détails du plan. Dernières décennies du VII^e s. av. J. -C. (MORETTI SGUBINI 2015, p. 628).

⁶⁴⁴ La datation a été possible suite à des analogies avec d'autres plans de *tumuli* mais particulièrement par l'étude des nombreuses statues en nenfro mises au jour sur le site. Par ailleurs, ces diverses sculptures laissent paraître, selon Moretti Sgubini A. M. qu'il s'agit d'un seul et même atelier qui les a réalisées. (MORETTI SGUBINI 2015, p. 606.)

⁶⁴⁵ MANDOLESI 2020, p. 41. ; MORETTI SGUBINI 2015, p. 600/603.

⁶⁴⁶ MORETTI SGUBINI 2015, p. 610.

⁶⁴⁷ MANDOLESI 2020, p. 41. ; MORETTI SGUBINI 2015, p. 601. ; En effet, les fouilles invasives demandées par la famille Torlonia ont mené à l'effondrement de la majeure partie de la tombe B rendant dès lors, une analyse planimétrique, architecturale et plus généralement scientifique difficile. (MORETTI SGUBINI 2015, p. 601.)

⁶⁴⁸ MORETTI SGUBINI 2015, p. 601/606.

⁶⁴⁹ MORETTI SGUBINI 2015, p. 610.

NECROPOLI DI POLLEDRARA

Cuccumeletta (T.2021)

Édifié plus au sud de la *Cuccumella*, le *tumulus* de la *Cuccumeletta*, en usage au milieu du VII^e s. av. J. -C., a subi des interventions au début du XIX^e ainsi qu'à la fin du XX^e s.⁶⁵⁰. Cette sépulture monumentale s'étend sur près de 30 mètres de diamètre⁶⁵¹ et la crépidine est caractérisée par un parement réalisé à partir de blocs parallélépipédiques de nenfro. De plus, sur cette dernière⁶⁵², sont adossés les vestiges d'un *sacellum*⁶⁵³. En outre, le *tumulus* renferme un tombeau précédé d'un vaste *dromos* menant à un vestibule rectangulaire en plein air. Dans ce dernier, trois portes s'ouvrent : les deux situées sur les extrémités donnent accès à autant de chambres, alors que la troisième porte qui est placée dans l'axe du couloir, mène à un *atrium* quadrangulaire pourvu d'une alternance de poutres, de sculptures en nenfro et de colonnes ainsi que d'un plafond à double pente⁶⁵⁴. Cette pièce centrale donne sur trois chambres funéraires disposées en croix⁶⁵⁵.

NECROPOLI DELL'OSTERIA

Tumulo C1 - Tomba delle mani d'argento (T.2031)

Entre 2011 et 2012, une campagne de fouilles a été menée au sein de la nécropole de l'Osteria et plus précisément au sein des zones A, B, C (fig. 78). C'est dans la zone C (fig. 79) en 2012 que les archéologues ont mis au jour un *tumulus* rebaptisé « Tombeau des mains d'argent » (fig. 80). Bien que des travaux agricoles aient compromis la structure, la sépulture monumentale est encore reconnaissable⁶⁵⁶. En effet, les vestiges de la crépidine confirment que celle-ci a été revêtue d'un parement en nenfro⁶⁵⁷.



FIG. 78. Vulci, necropoli dell'Osteria. Plan des aires A, B et C. (EUTIZI, MORETTI SGUBINI et RICCIARDI 2014, p. 106).

⁶⁵⁰ MORRETI SGUBINI 2015, p. 612.

⁶⁵¹ MANDOLESI 2020, p. 41. ; MORRETI SGUBINI 2015, p. 612.

⁶⁵² MORRETI SGUBINI 2015, p. 612.

⁶⁵³ MANDOLESI 2020, p. 41. ; MORRETI SGUBINI 2015, p. 612.

⁶⁵⁴ MORRETI SGUBINI 2015, p. 612.

⁶⁵⁵ MANDOLESI 2020, p. 41. ; MORRETI SGUBINI 2015, p. 612.

⁶⁵⁶ EUTIZI, MORETTI SGUBINI et RICCIARDI 2014, p. 107. ; MORETTI SGUBINI 2016, p. 73/78.

⁶⁵⁷ MORETTI SGUBINI 2016, p. 79.



FIG. 79. Vulci, necropoli dell'Osteria. Aire C. (EUTIZI, MORETTI SGUBINI et RICCIARDI 2014, p. 107).



FIG. 80. Vulci, necropoli dell'Osteria. Tumulo C1, tomba delle mani d'argento. Dernier quart du VII^e s. av. J. -C. (EUTIZI, MORETTI SGUBINI et RICCIARDI 2014, p. 108).

Directement après l'entrée, un *dromos* de 26,50 mètres de long mène à un vestibule large et profond sur lequel s'ouvrent trois portes. Celle de gauche donne accès à une seule chambre, la A, tandis que celle de droite à deux salles coaxiales : B et une seconde étant plus petite. Quant à la porte centrale, située dans l'axe du *dromos*, elle mène à un *atrium* quadrangulaire qui correspondent à la zone C, avec un plafond à double pente menant à trois chambres disposées en forme de croix⁶⁵⁸.

En ce qui concerne la datation du *tumulus*, les archéologues l'ont déterminée au moyen de divers éléments tels que le matériel funéraire, des analogies en termes de planimétrie et architecture⁶⁵⁹. Dès lors, deux phases apparaissent : la première située dans le dernier quart du VII^e s. av. J. -C. liée à la fondation du *tumulus* qui ne contient que la chambre A, et quelques années plus tard, la structure est agrandie afin d'accueillir un vestibule et un *dromos* plus grands ainsi que les salles B et C. Puis, à la même époque charnière entre le VII^e et le VI^e s. av. J. -C., un *sacellum* est érigé à l'extérieur de l'édifice⁶⁶⁰.

⁶⁵⁸ MORETTI SGUBINI 2015, p. 614 – 615. ;
MORETTI SGUBINI 2016, p. 83.

⁶⁵⁹ MORETTI SGUBINI 2016, p. 80.

⁶⁶⁰ MORETTI SGUBINI 2015, p. 614 – 615. ;
MORETTI SGUBINI 2016, p. 83.

L. Tarquinia⁶⁶¹ – Tarchuna/Tarchna⁶⁶²

Au nord-est de la ville moderne, Tarquinia (fig. 19) lors de la période étrusque s'élève à huit kilomètres de la côte, sur la partie orientale de la colline de la *Civita*⁶⁶³. Celle-ci est implantée entre des torrents au nord et au sud qui confluent à l'ouest afin de se jeter dans la Marta⁶⁶⁴. De nombreuses sépultures sont disposées le long des principales voies reliant Tarquinia aux différents centres voisins et à la mer, parmi celles-ci figurent des *tumuli*⁶⁶⁵.

Deux légendes entourent la fondation de la ville étrusque. D'une part, d'après Hérodote, Tarchon⁶⁶⁶, fils ou frère de *Tyrrhénos*, est le fondateur de la nation étrusque⁶⁶⁷. D'autre part, Cicéron ainsi que d'autres auteurs antiques mentionnent l'arrivée en 657 avant notre ère d'un citoyen corinthien nommé Démarate qui a joué un rôle décisif dans la naissance de l'art étrusque et les antiques l'associent comme étant le père de Tarquin l'Ancien. Dès lors, ces divers éléments confèrent une haute Antiquité à Tarquinia⁶⁶⁸.

Par ailleurs, des traces remontant à l'époque Protovillanovienne ont été découvertes et documentées par des archéologues sur le site de Tarquinia. C'est au cours du VIII^e s. av. J. -C., soit lors de la période orientalisante que la ville connaît une croissance démographique et culturelle considérable⁶⁶⁹. C'est pourquoi, Colonna G. situe l'apogée de la floraison de Tarquinia « à la fin de la période Villanovienne et peut-être au début de la période orientalisante » et ces dires sont confirmés par la suite par Bruni S., suite à l'analyse de matériels céramiques⁶⁷⁰. Cette floraison se poursuit au cours des VII^e et VI^e s. av. J. -C. avec notamment l'ouverture des contacts extérieurs. Au début du V^e s. avant notre ère s'amorce un déclin de la puissance de Tarquinia. Toutefois, la ville se reprend au IV^e s. lors d'affrontements contre Rome⁶⁷¹. *In fine*, Rome bat Tarquinia désormais État fédéré de la capitale italienne. En 70 av. J. -C., elle devient une municipalité romaine⁶⁷².

⁶⁶¹ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Tarquinia et ses *tumuli* : COLONNA 1993. ; CATALDI 2010. ; MANDOLESI 2009a. ; SILEONI 2013 – 2014.

⁶⁶² Traduction en langue étrusque de Tarquinia. (HUS 1980, p. 42. ; TRECCANI 2021, <https://www.treccani.it/enciclopedia/tarquinia/>.)

⁶⁶³ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 237. ;

HUS 1980, p. 42.

⁶⁶⁴ HUS 1980, p. 42.

⁶⁶⁵ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 237.

⁶⁶⁶ Ou Tarconte.

⁶⁶⁷ HUS 1980, p. 42. ; TRECCANI 2021, <https://www.treccani.it/enciclopedia/tarquinia/>.

⁶⁶⁸ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 236. ; HUS 1980, p. 42. ; TORELLI 1993, p. 124.

⁶⁶⁹ TRECCANI 2021, <https://www.treccani.it/enciclopedia/tarquinia/>.

⁶⁷⁰ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 236.

⁶⁷¹ HUS 1980, p. 44. ; TRECCANI 2021, <https://www.treccani.it/enciclopedia/tarquinia/>.

⁶⁷² TRECCANI 2021, <https://www.treccani.it/enciclopedia/tarquinia/>.

Outre les divers cimetières villanoviens consistant en des noyaux dispersés autour de la *Civita* et témoignant d'une grande prospérité, Tarquinia a possédé dès le VIII^e s. av. J. -C.⁶⁷³ une vaste nécropole étrusque occupant au sud, les hauteurs de *Monterozzi*. En effet, des milliers de tombes offrent un témoignage du développement de la ville⁶⁷⁴. En outre, les zones funéraires les plus importantes de cette nécropole lors de la période orientalisante sont celles de la *Villa Tarantola*, de *l'Infernaccio*, des *Primi Archi*, de la *Doganaccia*, de *l'Arcatelle* et des *Secondi Archi*⁶⁷⁵. Les *tumuli* présents à Tarquinia occupent des secteurs précis de la nécropole⁶⁷⁶. Au milieu et à la fin de la période orientalisante, l'organisation de la nécropole en grands noyaux tend à disparaître sur la crête des *Monterozzi*, au profit d'autres *tumuli* dont les dimensions diminuent et répartis de manière désorganisée⁶⁷⁷.

Actuellement, ces *tumuli* sont peu nombreux en raison du nivellement du territoire. De plus la plupart d'entre eux en raison de leur visibilité ont été pillés dans le passé⁶⁷⁸. Dès lors, les sépultures présentées sont les *tumuli del Re* et *della Regina* à la *Doganaccia* et les *tumuli Poggio Gallinaro* ainsi que *Poggio del Forno*.

NECROPOLI MONTEROZZI - DOGANACCIA

Depuis 1936, la zone funéraire de la *Doganaccia* est propriété de l'État italien tandis qu'auparavant, elle a appartenu à la marquise Pacelli Gerini M. T. Peu d'informations ont été conservées au sujet des fouilles menées avant l'intervention de Cultrera G.. Toutefois, un programme de recherche et de mise en valeur des *tumuli* de Tarquinia a été lancé par l'université de Turin en collaboration avec la *Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale* et la municipalité de Tarquinia⁶⁷⁹. De plus, les recherches se sont focalisées sur la *Doganaccia* avec les *tumuli del Re* et *della Regina*⁶⁸⁰.

La *Doganaccia* est située sur une voie reliant la côte à la *Civita*, croisant notamment des routes des secteurs funéraires de *Monterozzi*⁶⁸¹. En outre, d'un point de vue morphologique, la zone se caractérise par deux grandes terrasses régulières s'étendant vers la côte⁶⁸².

⁶⁷³ MANDOLESI 2009a, p. 12.

⁶⁷⁴ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 237. ; HUS 1980, p. 42. ; MANDOLESI 2009a, p. 12. ; TRECCANI 2021,

<https://www.treccani.it/enciclopedia/tarquinia/>.

⁶⁷⁵ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 237. ;

MANDOLESI 2009a, p. 13/16.

⁶⁷⁶ MANDOLESI 2009a, p. 14.

⁶⁷⁷ MANDOLESI 2009a, p. 13.

⁶⁷⁸ MANDOLESI 2009a, p. 14.

⁶⁷⁹ MANDOLESI 2009a, p. 12. ; Cette idée est survenue à la suite d'une campagne de fouilles en 2008 dans la *Doganaccia*.

⁶⁸⁰ MANDOLESI 2009a, p. 17.

⁶⁸¹ MANDOLESI 2009b, p. 34.

⁶⁸² MANDOLESI 2009a, p. 19.

Les deux *tumuli del Re* et *della Regina* sont les sépultures dominant la zone funéraire de la *Doganaccia*⁶⁸³(fig. 81). Suite aux dernières découvertes, Mandolesi A. émet l'hypothèse que la nécropole connu un premier aménagement « par la construction en étroite succession des deux *tumuli* colossaux orientés vers la plaine côtière »⁶⁸⁴.

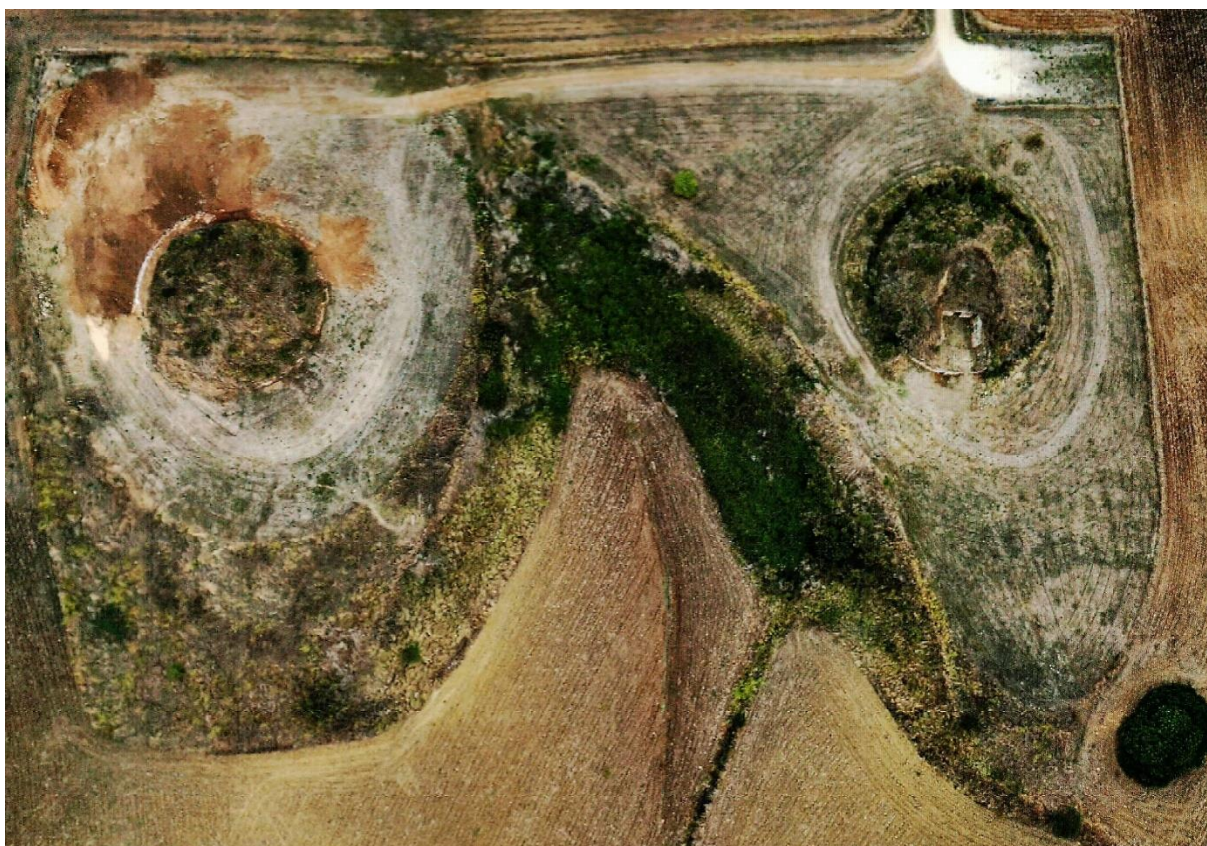


FIG. 81. Tarquinia, necropoli della Doganaccia. Tumuli della Regina e del Re. Photo avec vue zénithales. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 37).

⁶⁸³ MANDOLESI 2020, p. 37.

⁶⁸⁴ MANDOLESI 2009b, p. 35.

Tumulo della Regina (T.2111 – T.2112)

Lors des diverses campagnes de fouilles réalisées entre 2008 et 2014 sur le *tumulus* de la reine (fig. 82), les archéologues ont révélé « une longue section du périmètre du monument et la partie avant du tombeau, articulée sur le large et un vestibule structuré autour duquel s'ouvrent trois espaces funéraires : la grande chambre centrale, encore inexplorée, et les deux chambres latérales »⁶⁸⁵ creusées dans la pierre⁶⁸⁶. Dès lors, cette sépulture présente un plan (fig. 83) en forme de croix orienté vers l'ouest⁶⁸⁷. Il s'agit du plus ancien *tumulus* documenté dans l'architecture funéraire de Tarquinia⁶⁸⁸.



FIG. 82. Tarquinia, necropoli della Doganaccia. Tumulo della Regina. Photo avec vue générale de l'édifice. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 39).

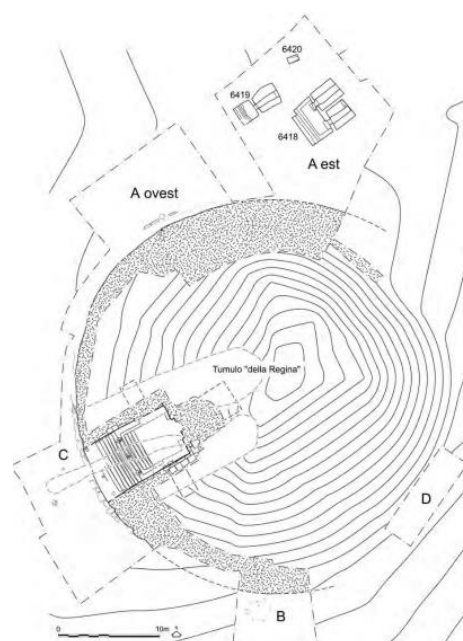


FIG. 83. Tarquinia, necropoli della Doganaccia. Tumulo della Regina. Plan. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (ALTILIA et MANDOLESI 2016, p. 20).

⁶⁸⁵ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 19. ;
LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 77. ;
MANDOLESI 2009b, p. 35.

⁶⁸⁶ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 19.

⁶⁸⁷ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 25. ;
MANDOLESI 2009a, p. 22.

⁶⁸⁸ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 19. ;
LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 89. ;
MANDOLESI 2009b, p. 35.

Parmi les deux chambres latérales de plan rectangulaire irrégulier⁶⁸⁹, celle de droite, également nommée B, est la mieux conservée étant donné que la dalle monolithique rectangulaire en nenfro qui la referme⁶⁹⁰ est toujours présente. Cette pièce de 3,40 mètres de long et d'1,80 mètre de large possède un plafond plat⁶⁹¹. De plus, des lits construits en pierre ont figuré dans la pièce, toutefois en raison de perturbations diverses, leur position demeure incertaine⁶⁹². Quant à la chambre A – celle de gauche – elle a subi un effondrement structurel entraînant une chute du coin gauche du vestibule : le mur droit et le plafond de la salle⁶⁹³. Celle-ci dont la longueur représente 3,30 mètres et dont la largeur fait 1,70 mètre⁶⁹⁴, présente une tentative de rétrécissement des murs vers le haut de la roche afin de reproduire le schéma ogival typique de l'architecture locale⁶⁹⁵. Toutefois, cette technique de construction n'est pas poursuivie à l'avant de la pièce⁶⁹⁶. Les murs de ces deux chambres latérales sont recouverts d'un plâtre blanc dont la majeure partie est détachée et jonche le sol⁶⁹⁷.

En outre, les pièces A et B ont livré du matériel fragmentaire qui est dispersé suite aux diverses pillages⁶⁹⁸. En effet, de nombreuses interventions ont eu des conséquences négatives sur la conservation non seulement de la sépulture mais également du matériel qu'elle a comporté. D'une part, à cause des travaux agricoles passés et récents et d'autre part à cause des spoliations⁶⁹⁹.

Par ailleurs, il apparaît que la technique de construction du *tumulus* est celle d'une semi-construction à partir d'une proéminence de calcaire naturel⁷⁰⁰. La zone nord a fourni des vestiges permettant de déterminer que le diamètre de la sépulture atteint les 40 mètres⁷⁰¹ et que la crépidine de la sépulture a été réalisée avec un double gradin rocheux, dont le revêtement présente dans la partie supérieure de grandes dalles de calcaire rectangulaires voire quadrangulaires et le sommet un cadre continu en saillie avec un pli vers l'extérieur⁷⁰². En ce qui concerne le tambour du *tumulus*, la zone nord témoigne qu'il est marqué par d'épaisseurs

⁶⁸⁹ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 251.

⁶⁹⁰ Cette dernière a été préservée suite à l'effondrement de pierres et du sol après que le vestibule ait été scellé. (LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 90.)

⁶⁹¹ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 19. ;

LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 90.

⁶⁹² CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 251. ;

LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 91.

⁶⁹³ LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 90.

⁶⁹⁴ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 19. ;

LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 93.

⁶⁹⁵ LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 93.

⁶⁹⁶ LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 93.

⁶⁹⁷ LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 92.

⁶⁹⁸ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 251 - 252.

⁶⁹⁹ LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 78.

⁷⁰⁰ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 244. ;

MANDOLESI 2009b, p. 33.

⁷⁰¹ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 26. ;

CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 242. ;

MANDOLESI 2009a, p. 22.

⁷⁰² ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 27. ;

CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 242. ;

LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 79. ;

MANDOLESI 2009b, p. 35.

dalles de calcaire formant une sorte de double bordure. Afin de régulariser la surface, les techniques de construction décrites ci-dessus ont été employées pour les parties nord et est tandis qu’au sud, la base a dû être surélevée et construite par de gros blocs calcaires reposant sur le sol dans le but de régulariser la différence de hauteur entre les deux secteurs⁷⁰³. Les fouilles ont également mis au jour sur le côté est du tambour, une construction rectangulaire adossée à la crépidine, les archéologues estiment qu’il s’agit d’un autel podium⁷⁰⁴. Ce dernier a pu faire office de « pont » traversant le canal artificiel également découvert et entourant toute la crépidine⁷⁰⁵.

Suite à l’étude du tertre atteignant une hauteur d’approximativement 8 mètres⁷⁰⁶, il est apparu que le choix des matériaux a été raisonné. Se retrouvent successivement : de l’argile rouge brun, de la pierre de limon jaune, un mélange de pierres et de terre⁷⁰⁷.

Le *tumulus* de la « *Regina* » s’ouvre à l’ouest à travers un imposant vestibule d’entrée, appelé également *piazzaletto*⁷⁰⁸ (fig. 84), d’environ 8 mètres de long sur 6 mètres de large⁷⁰⁹. Ce dernier est directement implanté dans la roche et son toit a dû être fait de matériaux périssables. En effet, ce vestibule a comporté au minimum 12 marches, à la moitié de celles-ci trois trous de poteau de mêmes dimensions et caractéristiques similaires ont été découverts. Par conséquent, les archéologues ont déterminé que ces trous ont servi de points d’ancrage à une structure en bois destinée à protéger le *piazzaletto*, devant reposer sur un cadre longeant les côtés construits⁷¹⁰. En outre, cette zone présente des bancs taillés dans la roche sur trois côtés⁷¹¹ constitués d’une double marche sur 30 centimètres de haut⁷¹². L’ensemble des murs de ce vestibule est recouvert d’un enduit mais également de décorations peintes⁷¹³.

⁷⁰³ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 27. ;
LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 79. ;
MANDOLESI 2009b, p. 35.

⁷⁰⁴ LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 79.

⁷⁰⁵ LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 80.

⁷⁰⁶ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 26.

⁷⁰⁷ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 26. ;
CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 245. ;
LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 83.

⁷⁰⁸ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 243. ;
LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 83/86.

⁷⁰⁹ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 19.

⁷¹⁰ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 19. ;
LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 87.

⁷¹¹ En effet, le dernier côté est l’accès à la chambre principale de la sépulture.

⁷¹² ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 19. ;
LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 89.

⁷¹³ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 19. ;
MANDOLESI 2020, p. 37.



FIG. 84. Tarquinia, necropoli della Doganaccia. Tumulo della Regina. Piazzalietto. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 39).

Les différentes recherches portant notamment sur le mobilier funéraire ainsi que sur les décorations peintes permettent d'établir une datation du *tumulus* de la reine qui a été construit vers la seconde moitié du VII^e s. av. J. -C⁷¹⁴. Toutefois, suite à des découvertes d'autres sépultures autour du *tumulus*, les archéologues ont déterminé une seconde phase d'occupation entre la fin du VI^e et le début du V^e s. av. J. -C⁷¹⁵.

⁷¹⁴ ALTILIA et MANDOLESI 2012, p. 21. ;
CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 252. ;
LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 99.

⁷¹⁵ LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 81.

Tumulo del Re (T.2113)

En 1928, Giuseppe Cultrera entreprend de fouiller le *tumulus* du roi⁷¹⁶ (fig. 85), monticule de 35 mètres de diamètre à la fois creusé dans la roche et construit⁷¹⁷. En 1932, le rapport de ces recherches est publié⁷¹⁸. D'autres explorations archéologiques ont eu lieu plus récemment sous l'impulsion de l'université de Turin étant donné que la sépulture monumentale n'a jamais été étudiée scientifiquement⁷¹⁹.



FIG. 85. Tarquinia, necropoli della Doganaccia. Tumulo del Re. Photo avec vue générale de l'édifice. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 36).

⁷¹⁶ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 238.

⁷¹⁷ MANDOLESI 2009a, p. 19. ; TORELLI 1993, p. 130.

⁷¹⁸ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 238.

⁷¹⁹ MANDOLESI 2009a, p. 21.

L'édifice (fig. 86) ne contient qu'une seule pièce rectangulaire semi-hypogée. Celle-ci est précédée d'un vaste vestibule de 11,90 mètres de long pour 7 mètres de large qui est partiellement creusé et construit par le biais de blocs carrés. Le plafond de la chambre rappelle celui d'une hutte, il présente des blocs en saillie qui forment progressivement une ogive continue, refermée au sommet par des dalles en nenfro⁷²⁰.

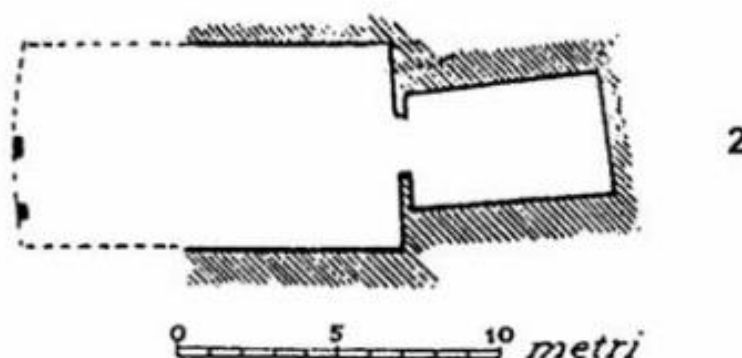


FIG. 86. Tarquinia, necropoli della Doganaccia. Tumulo del Re. Plan. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2009a, p. 15).

Quant à la crépidine, elle est creusée dans la roche et représente un diamètre de plus de 35 mètres⁷²¹. De plus, suite à la fouille de Cultrera G., elle a été recouverte d'un parement de dalles en calcaire⁷²².

Les différents objets retrouvés, bien que la plupart ait été pillés, permettent de situer la construction du *tumulus* à la première moitié du VII^e s. av. J. -C⁷²³.

⁷²⁰ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 238. ; MANDOLESI 2009a, p. 19.

⁷²¹ MANDOLESI 2009a, p. 19. ; TORELLI 1993, p. 130.

⁷²² MANDOLESI 2009a, p. 19.

⁷²³ CATALDI et MANDOLESI 2010, p. 239.

POGGIO GALLINARO

Tumulo di Poggio Gallinaro (T.2121)

À l'opposé de la colline de *Monterozzi*, sur les reliefs derrière la *Cività*, se dresse le *tumulus* de *Poggio Gallinaro*⁷²⁴ fouillé par l'université de Milan⁷²⁵. Il s'agit d'une sépulture construite en pierres – la technique étant *l'opus quadratum* – dont la seule chambre funéraire (fig. 87) présente un système d'orthostats calcaires verticaux, un toit ogival et une paire de piliers disposés dans l'axe de la pièce afin de soutenir la dalle de pierre fermant le sommet⁷²⁶. Les divers dépôts de matériel affirment que le *tumulus* a été construit au cours de la première moitié du VII^e s. av. J. -C⁷²⁷.

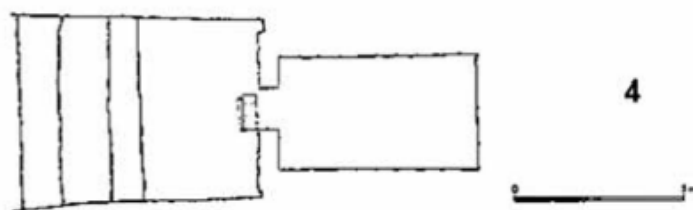


FIG. 87. Tarquinia, Poggio Gallinaro. Tumulo di Poggio Gallinaro. Plan. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2009a, p. 15).

Bien que certaines informations relatives à la technique de construction et la localisation topographique soient fournies, le profil extérieur et l'estimation du diamètre du *tumulus* n'ont, à l'heure actuelle, pas été étudiés⁷²⁸.

⁷²⁴ MANDOLESI 2009a, p. 16.

⁷²⁵ MANDOLESI 2009a, p. 32.

⁷²⁶ MANDOLESI 2009a, p. 16. ; MANDOLESI 2020, p. 33.

⁷²⁷ MANDOLESI 2009a, p. 32. ; MANDOLESI 2020, p. 33.

⁷²⁸ MANDOLESI 2009a, p. 31.

POGGIO DEL FORNO

Tumulo Poggio del Forno (T.2131)

La sépulture de *Poggio del Forno*, datée des premières années du VII^e s. av. J. -C.⁷²⁹, domine non seulement l'est de la *Cività* mais est également isolée topographiquement⁷³⁰. Une des particularités de ce *tumulus* dont le diamètre égale celui de *Doganaccia* – soit autour des 35 à 40 mètres – est qu'il est construit en pierres locales ou importées. En effet, le parement est fait de grands blocs carrés en nenfro, placés de façon irrégulière. Au centre se dresse une porte architravée⁷³¹.

Par ailleurs, cette tombe monumentale (fig. 88) comporte une vaste entrée à ciel ouvert qui précède deux pièces coaxiales identiques⁷³² construites en blocs massifs de nenfro et de calcaire⁷³³. La partie antérieure et la chambre funéraire sont similaires au niveau de leurs plans mais également de leurs dimensions. La chambre principale est couverte d'une pseudo-voûte de blocs en saillie progressive renforcée par des poutres lithiques transversales afin de soutenir les dalles du sommet tandis qu'aucune information concernant le plafond ne peut être tirée au sujet de la première pièce étant donné l'effondrement de celui-ci⁷³⁴. En outre, les archéologues ont déterminé que la première salle est pourvue d'une double banquette sur le côté droit⁷³⁵.

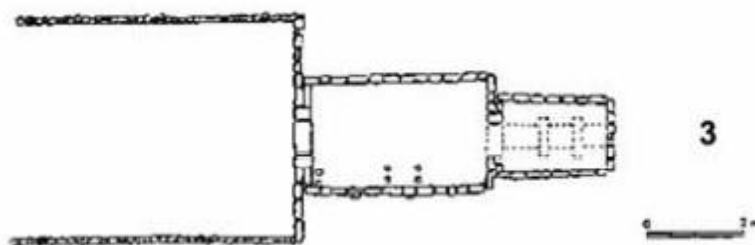


FIG. 88. Tarquinia, Poggio del Forno. Tumulo del Forno. Plan. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2009a, p. 15).

⁷²⁹ MANDOLESI 2009b, p. 30.

⁷³⁰ MANDOLESI 2009a, p. 16. ; MANDOLESI 2009b, p. 30.

⁷³¹ Devant cette porte se trouve un grand bloc de pierre parallélépipédique qui a dû refermer la tombe ultérieurement. (MANDOLESI 2009b, p. 30.)

⁷³² MANDOLESI 2009a, p. 16. ; MANDOLESI 2009b, p. 30.

⁷³³ MANDOLESI 2009a, p. 16.

⁷³⁴ MANDOLESI 2009a, p. 16. ; MANDOLESI 2009b, p. 30.

⁷³⁵ MANDOLESI 2009a, p. 17.

M. San Giuliano

Le site étrusque de San Giuliano (fig. 19) est situé à deux kilomètres au nord-est de la ville moderne de *Barbarano Romano*, sur la colline de *San Giuliano*. De par sa position stratégique sur un plateau entouré de profondes gorges de tuf, la ville a été reconnue par les spécialistes comme l'un des premiers grands *oppida* étrusques de la partie nord-est de la campagne de *Tarquinia*⁷³⁶. Le nom antique de San Giuliano est à l'heure actuelle inconnu des archéologues étant donné le manque de sources littéraires précises. Cependant, Tite-Live mentionne deux *oppida* appartenant au territoire de *Tarquinia* : *Cortiuosa* et *Contenebra*, conquis en 388 av. J. -C. par les romains. Selon Steinbäger S. il s'agirait respectivement de *San Giovenale* et de *San Giuliano*⁷³⁷.

Les premières traces à *San Giuliano* remontent à la Préhistoire, plus précisément au Paléolithique supérieur. Par la suite, divers témoignages archéologiques témoignent qu'à l'âge du Bronze final, soit entre le XII^e et X^e s. avant notre ère, la ville devient le principal établissement de la région. En outre, une continuité a été enregistrée entre cette période et le début de l'âge du Fer correspondant à la période Villanovienne. Toutefois le territoire est réduit et une nécropole est documentée à *Campo San Antonio – Chiusa Cima*. C'est dans la seconde moitié du VIII^e s. av. J. -C. que la ville se stabilise définitivement⁷³⁸. Par la suite, au cours de la seconde moitié du VII^e et du début du V^e s. av. J. -C., le site connaît son apogée⁷³⁹. Par ailleurs, la principale ressource de *San Giuliano* est son économie basée sur l'agriculture et les échanges commerciaux. En effet, la région est un carrefour important entre *Cerveteri* – Caere, et *Orvieto* ; entre *Tarquinia* et la région de *Falisca*, ainsi qu'entre *Veio* et le nord de l'Étrurie⁷⁴⁰. Une seconde floraison de la métropole se produit entre la moitié du IV^e et les premières décennies du III^e s. avant notre ère⁷⁴¹, qui est alors sous la domination de *Tarquinia*. Finalement, la ville est conquise par les Romains à la fin du III^e s. av. J. -C. et *San Giuliano* est dès lors assignée à la municipalité de *Blera*⁷⁴².

⁷³⁶ TORELLI 1993, p. 239.

⁷³⁷ STEINGRÄBER 2009a, p. 30.

⁷³⁸ STEINGRÄBER 2009a, p. 30.

⁷³⁹ STEINGRÄBER 2009a, p. 31. ;
STEINGRÄBER 2009b, p. 123.

⁷⁴⁰ STEINGRÄBER 2009a, p. 31.

⁷⁴¹ STEINGRÄBER 2009a, p. 31. ;
STEINGRÄBER 2009b, p. 123.

⁷⁴² STEINGRÄBER 2009a, p. 31.

Bien que de nombreuses recherches ont été menées dans les nécropoles de *San Giuliano*, les plus connues demeurent celles de *Chiusa Cima*, *Caiolo*, *San Simone*⁷⁴³, *Poggio Castello*, *Ara del Tesoro*, *Pontone* et *Valle Cappellana*⁷⁴⁴. L'ensemble de ces nécropoles sont documentées de la période Villanovienne jusqu'à l'époque hellénistique, autrement dit du IX^e au III^e s. av. J. -C. De plus, ce vaste échantillon de sépultures offre une typologie funéraire aussi riche que variée, particulièrement dans les tombes rupestres. Parmi celles-ci figurent des tombes à niche, à fosse, à *loculus*, à chambre, à *dado*, à semi-*dado*, à faux *dado*, des tombes à maison voire des tombes à toit avec un portique et une *loggia* supérieure⁷⁴⁵. De plus, certaines sépultures de ces nécropoles ont été réutilisées dans une seconde période. San Giuliano présente également autant de rites d'incinération que d'inhumation⁷⁴⁶. L'intérêt porté dans cette étude est concentré sur les tombes à chambre avec *tumulus* étendues de la période orientalisante au début de la période archaïque⁷⁴⁷, plus précisément sur les *tumuli* de *Cima*, de *Caiolo*, de *l'Ara del Tesoro* et de la *Valle Cappellana*.

ARA DEL TESORO

Tumulo del Tesoro (T.2211)

Situé en position dominante sur la colline de *San Simone*, à l'est de *San Giuliano*, le *tumulus del Tesoro* a été édifié au milieu du VII^e s. av. J. -C.⁷⁴⁸ et possède un diamètre d'approximativement 35 mètres⁷⁴⁹. L'ensemble du périmètre n'a pas été fouillé, toutefois les archéologues ont déterminé que l'entrée de l'édifice est à l'ouest et qu'il est orienté est-ouest. De plus, le *dromos* d'une longueur de 14,1 mètres mène à deux salles latérales⁷⁵⁰ au plan trapézoïdal de part et d'autre de ce couloir et l'accès se fait par une marche. Au bout du *dromos*, s'ouvre la chambre principale⁷⁵¹ accessible par une porte rectangulaire partiellement endommagée par des pillers. Cette salle funéraire est rectangulaire⁷⁵², les spécialistes ont pu déceler qu'il ne s'agit pas de sa disposition originale et qu'elle a dû subir des interventions ultérieures. Les murs sont droits et lisses, effilés légèrement vers le haut avec un pli à la jonction du plafond. Au centre de la pièce se trouve une fosse rectangulaire⁷⁵³.

⁷⁴³ BROCATO 2017, p. 1. ; STEINGRÄBER 2009a, p. 26.

⁷⁴⁴ STEINGRÄBER 2009a, p. 26.

⁷⁴⁵ STEINGRÄBER 2009a, p. 35.

⁷⁴⁶ Ce rite prévaut sur le premier à partir du VIII^e s. av. J. -C. (STEINGRÄBER 2009a, p. 39.)

⁷⁴⁷ STEINGRÄBER 2009a, p. 35.

⁷⁴⁸ BROCATO 2017, p. 16. ; STEINGRÄBER 2009a, p. 52.

⁷⁴⁹ BROCATO 2017, p. 16.

⁷⁵⁰ BROCATO 2017, p. 7 - 8. ; STEINGRÄBER 2009a, p. 52.

⁷⁵¹ BROCATO 2017, p. 7 - 8. ; STEINGRÄBER 2009a, p. 52.

⁷⁵² 6,1 m de large x 3,50 m x 2,45 m (BROCATO 2017, p. 7.)

⁷⁵³ BROCATO 2017, p. 7 - 8.

NECROPOLI DEL CAIOLO

Cette nécropole occupe le plateau et le versant sud faisant face à la ville de San Giuliano. Son occupation a débuté au VII^e s. et s'est terminée vers le III^e s. av. J. -C⁷⁵⁴.

Tumulo del Caiolo (T.2221)

Ce *tumulus* remontant au VI^e s. avant notre ère est caractérisé par son plan et sa technique de construction. En effet, celui-ci comporte sur un même axe un vestibule et une chambre principale dont l'accès se fait en passant entre deux piliers⁷⁵⁵, ces deux pièces présentent des plafonds à poutre plate⁷⁵⁶ (fig. 89). En outre, bien que les dimensions de cette sépulture ne soient pas fournies, elle demeure intéressante par sa construction en blocs de tuf⁷⁵⁷.



FIG. 89. San Giuliano, necropoli del Caiolo. Tumulo del Caiolo. Intérieur de la tombe. VI^e s. av. J. -C. (STEINGRÄBER 2009a, p. 57).

⁷⁵⁴ STEINGRÄBER 2009a, p. 52.

⁷⁵⁵ STEINGRÄBER 2009a, p. 59. ; TORELLI 1993, p. 242.

⁷⁵⁶ STEINGRÄBER 2009a, p. 59.

⁷⁵⁷ MANDOLESI 2020, p. 28. ; STEINGRÄBER 2009a, p. 59.

Cuccumella del Caiolo (T.2222)

Fouillée il y a près de 60 ans, la *Cuccumella* (fig. 90) est un grand monticule possédant un *dromos* qui mène à un vestibule et deux chambres funéraires (fig. 91). Ces diverses pièces présentent des voûtes à encorbellement et la particularité de cet édifice du VII^e s. av. J. -C. réside dans sa technique de construction à partir de blocs de tuf⁷⁵⁸.



FIG. 90. San Giuliano, necropoli del Caiolo. Cuccumella. Photo des vestiges. VII^e s. av. J. -C. (STEINGRÄBER 2009a, p. 53).

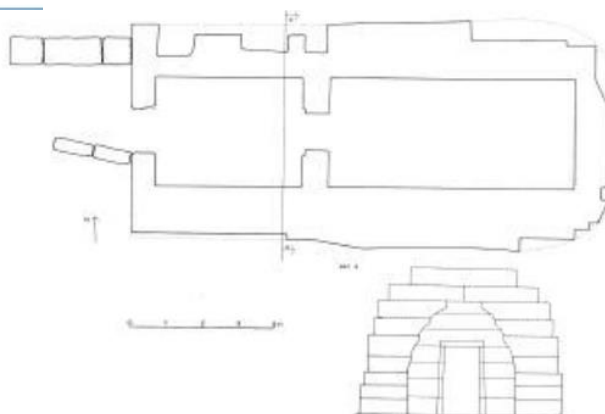


FIG. 91. San Giuliano, necropoli del Caiolo. Cuccumella. Plan et section. VII^e s. av. J. -C. (STEINGRÄBER 2009a, p. 53).

NECROPOLI DELLA VALLE CAPPELLANA

Les deux *tumuli*, aujourd'hui nivelés et l'un est étudié⁷⁵⁹ ci-dessous, appartiennent à la nécropole de la *Valle Cappellana*, située entre les communes de *Barbarano Romano* et *Blera*, à quelques kilomètres de *San Giuliano*, sur la route qui relie la *Via Cassia* de *San Giovanni*⁷⁶⁰.

Tumulo I (T.2231)

Cette sépulture datée de la fin du VII^e et du début du VI^e s. av. J. -C.⁷⁶¹ porte également le nom de *tumulus* Margaret, dédié à la reine du Danemark qui a fait partie de l'équipe archéologique suédoise qui a fouillé le site il y a près de 60 ans. En outre, la tombe est composée d'un long *dromos* de près de 20 mètres, d'un vestibule et de deux chambres funéraires sur un axe divisé par deux colonnes toscanes cannelées⁷⁶². La première chambre, carrée, présente un lit funéraire avec une dalle de pépérin soutenue par des rochers et le plafond est plat ainsi que pourvu de poutres parallèles. Quant à la seconde chambre funéraire (fig. 92), elle possède deux lits et un plafond à caissons⁷⁶³. Par ailleurs, les archéologues ont déterminé que ce *tumulus* est un édifice creusé dans le tuf⁷⁶⁴.

⁷⁵⁸ STEINGRÄBER 2009a, p. 52. ; STEINGRÄBER 2009b, p. 123 - 124.

⁷⁵⁹ En effet, les ouvrages consultés ne mentionnent pas suffisamment d'informations au sujet du second *tumulus*.

⁷⁶⁰ MANDOLESI 2020, p. 28.

⁷⁶¹ PONTANI 2016.

⁷⁶² PONTANI 2016. ; STEINGRÄBER 2009a, p. 66. ; STEINGRÄBER 2009b, p. 28.

⁷⁶³ PONTANI 2016. ; STEINGRÄBER 2009a, p. 66.

⁷⁶⁴ STEINGRÄBER 2009b, p. 28.



FIG. 92. San Giuliano, necropoli della Valle Cappellana. Tumulo I. Intérieur de la seconde chambre funéraire. Fin VII^e – début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 29).

NECROPOLI DI CHIUSA CIMA

Principale nécropole du sud de *San Giuliano*, *Chiusa Cima* est l'une des plus denses par son occupation sur près de six siècles. Celle-ci est scindée en deux avec la *Chiusa Cima* et *Chiusa Cima Valle*⁷⁶⁵.

***Tumulo Cima* (T.2241)**

Ce complexe funéraire monumental qu'est le *tumulus* Cima (fig. 93) est connu depuis 1921, il a depuis été fouillé et restauré entre 1962 et 1975. Celui-ci comporte sept tombes dont la principale et plus ancienne est datée du troisième quart du VII^e s. avant notre ère⁷⁶⁶. Parmi ces sépultures, la plus ancienne est orientée au nord-nord-ouest tandis que cinq plus récentes sont dans le secteur oriental et la dernière dans le secteur nord-ouest de l'édifice funéraire⁷⁶⁷.

⁷⁶⁵ STEINGRÄBER 2009a, p. 40.

⁷⁶⁶ STEINGRÄBER 2009a, p. 41. ;
STEINGRÄBER 2009b, p. 126.

⁷⁶⁷ STEINGRÄBER 2009b, p. 124.



FIG. 93. San Giuliano, necropoli di Chiusa Cima. Tumulo Cima. Photo avec vue générale de l'édifice. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C (STEINGRÄBER 2009a, p. 24).

Le tumulus Cima (fig. 94) a un diamètre situé entre 25⁷⁶⁸ et 35⁷⁶⁹ mètres dont le tambour mouluré et les chambres sont creusés dans le tuf rougeâtre local⁷⁷⁰.

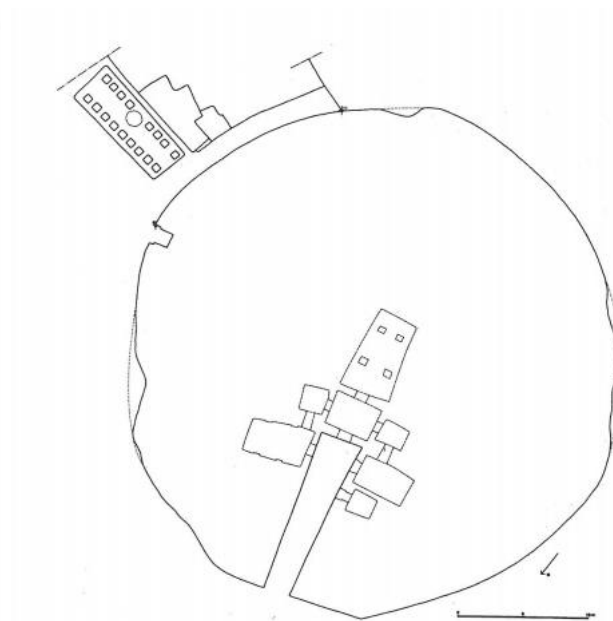


FIG. 94. San Giuliano, necropoli di Chiusa Cima. Tumulo Cima. Plan avec la tombe principale et le monument de cippes. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C (STEINGRÄBER 2009b, p. 262).

⁷⁶⁸ STEINGRÄBER 2009a, p. 41.

⁷⁶⁹ STEINGRÄBER 2009b, p. 124.

⁷⁷⁰ STEINGRÄBER 2009a, p. 41. ;
STEINGRÄBER 2009b, p. 124.

Un *dromos* (fig. 95 et 96) d'une dizaine de mètres mène au vestibule quadrangulaire⁷⁷¹ de la plus ancienne sépulture dont le plafond est à caissons plats⁷⁷². Ensuite, s'ouvre la chambre principale de forme trapézoïdale⁷⁷³, aujourd'hui restaurée suite à un effondrement, qui comporte quatre piliers, un plafond à caissons plats et un lit en blocs de pierre⁷⁷⁴. Sur le côté droit du *dromos*, est située une chambre latérale⁷⁷⁵ caractérisée par sa structure architecturale d'un pavillon avec des piliers cannelés, comportant la base d'un autel⁷⁷⁶ en bois et tuf⁷⁷⁷. De plus, cette pièce est séparée en trois parties par deux paires de piliers muraux cannelés⁷⁷⁸.



FIG. 95. San Giuliano, necropoli di Chiusa Cima. Tumulo Cima. Entrée. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C (MANDOLESI 2020, p. 28).

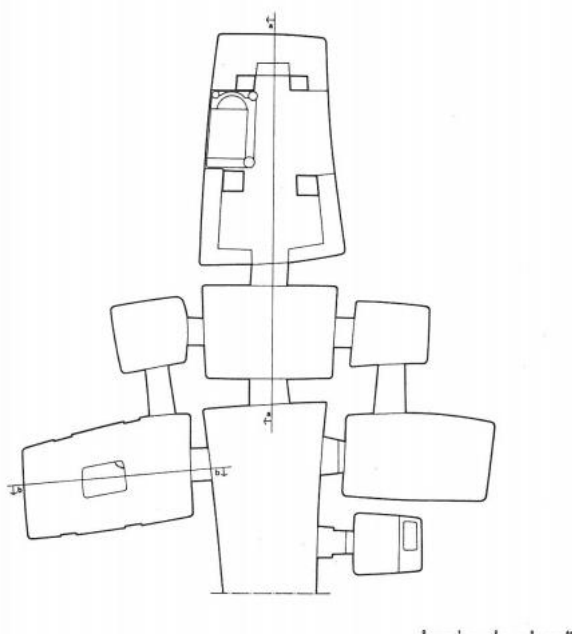


FIG. 96. San Giuliano, necropoli di Chiusa Cima. Tumulo Cima. Plan de la tombe principale. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C (STEINGRÄBER 2009b, p. 263).

En ce qui concerne les six autres tombes postérieures de la seconde moitié du VI^e s. av. J. -C., il s'agit dans chaque cas d'une chambre avec un toit à deux versants, pourvue de deux lits funéraires et d'un banc⁷⁷⁹. À l'est du monticule, apparaissent les vestiges d'un soubassement rectangulaire qui à l'origine a comporté deux rangées parallèles de cippes obélisques⁷⁸⁰.

⁷⁷¹ De 2,5 mètres sur 3,6 mètres. (STEINGRÄBER 2009b, p. 125.)

⁷⁷² STEINGRÄBER 2009a, p. 41. ; STEINGRÄBER 2009b, p. 125.

⁷⁷³ De 6,3 mètres sur 4,3 mètres (STEINGRÄBER 2009b, p. 125.)

⁷⁷⁴ STEINGRÄBER 2009a, p. 43. ; STEINGRÄBER 2009b, p. 125.

⁷⁷⁵ Dont les dimensions sont de 4,7 mètres sur 2,8 mètres. (STEINGRÄBER 2009b, p. 125.)

⁷⁷⁶ De 1,2 mètre sur 0,8 mètre (STEINGRÄBER 2009b, p. 125.)

⁷⁷⁷ STEINGRÄBER 2009a, p. 43. ; STEINGRÄBER 2009b, p. 125.

⁷⁷⁸ STEINGRÄBER 2009b, p. 125.

⁷⁷⁹ STEINGRÄBER 2009a, p. 43. ; STEINGRÄBER 2009b, p. 126.

⁷⁸⁰ MANDOLESI 2020, p. 28. ; STEINGRÄBER 2009a, p. 43.

N. Véiès - Veio⁷⁸¹

À une quinzaine de kilomètres⁷⁸² au nord-ouest de Rome est fondée à la période Villanovienne la ville de Véiès⁷⁸³ (fig. 19) qui atteint, au cours des VI^e et V^e s. av. J. -C., une position de puissance et de prospérité. Étant donné sa proximité avec Rome, Véiès a tout d'abord entretenu des rapports amicaux avec celle-ci avant que les choses s'enveniment suite à la croissance non seulement de leurs ambitions mais également de leurs territoires⁷⁸⁴. Cette longue guerre prend fin en 396 avant notre ère lorsque la ville étrusque est prise et détruite par *Camillius*⁷⁸⁵.

Le territoire de la cité étrusque est limité par le *Fosso della Valchetta*, anciennement la rivière *Cremera*, et son affluent le *Fosso del Piordo* se rapprochant au nord-ouest de la zone puis s'éloignant de nouveau. L'ensemble est bordé par des pentes de tuf⁷⁸⁶.

En outre, les premières tombes sont à puits simples ou avec un *loculus* lors de l'époque Villanovienne, ensuite sont érigées des tombes à fosse simple ou également pourvues d'un *loculus* au début du VIII^e s. av. J. -C., pour qu'à la moitié du VII^e s. av. J. -C⁷⁸⁷, apparaissent les tombes à chambre surmontées d'un monticule⁷⁸⁸. Les diverses nécropoles de ce territoire font référence à des villages : trois groupes principaux existent, tous à proximité d'une ancienne route : « celle de *Grotta Gramiccia*, près de la route de Nepi, Tarquinia et Vulci ; celui de *Valle la Fata*, près de la plus ancienne route de Rome ; et celle de *Vaccareccia* et *Quattro Fontanili*, à l'extérieur de la porte NE (Capena) »⁷⁸⁹. Par ailleurs, d'autres *tumuli* sont situés à l'extérieur des nécropoles tels que le *Monte Aguzzo* avec le *tumulus* Chigi à 5 kilomètres de la zone habitée ; le *Monte Oliviero* à 6 kilomètres ; *Monticchio* à 3 kilomètres ; *Pisciavalle* à 2 kilomètres et le *tumulus* de la *Via Veientana* à un kilomètre de la *Piazza d'Armi*⁷⁹⁰. Parmi les sépultures monumentales de Véiès seuls les *tumuli* de *Monte Aguzzo* et de *Vaccareccia* sont présentés étant donné qu'il s'agit des seuls fournissant des informations indispensables pour cette étude.

⁷⁸¹ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Véiès et ses *tumuli* : MICHETTI et MARAS 2020.

⁷⁸² TORELLI 1993, p. 9. ; WARD PERKINS 1966.

⁷⁸³ WARD PERKINS 1966.

⁷⁸⁴ WARD PERKINS 1966.

⁷⁸⁵ TORELLI 1993, p. 9. ; WARD PERKINS 1966.

⁷⁸⁶ WARD PERKINS 1966.

⁷⁸⁷ TORELLI 1993, p. 9.

⁷⁸⁸ ARIZZA 2018, p. 45 – 46. ; TORELLI 1993, p. 9.

⁷⁸⁹ BARTOLONI, MICHETTI et VAN KAMPEN 2012, p. 23. ; WARD PERKINS 1966.

⁷⁹⁰ BARTOLONI, MICHETTI et VAN KAMPEN 2012, p. 23.

Tumulo Chigi (T.2321)

En 1882⁷⁹¹, lors d'une extraction de pouzzolane⁷⁹² menée par Marini L., a été découvert le *tumulus*⁷⁹³ situé sur le sommet du *Monte Aguzzo*⁷⁹⁴ (fig. 97), à 5 kilomètres au nord de la ville de Véies sur la route de *Narce* et *Féleries*⁷⁹⁵. L'ensemble du matériel funéraire, particulièrement conséquent dans ce cas, situe l'utilisation et la construction de la sépulture monumentale entre la fin du VII^e et le début du VI^e s. av. J. -C.⁷⁹⁶. Le *tumulus* (fig. 98) mesure 25 mètres de

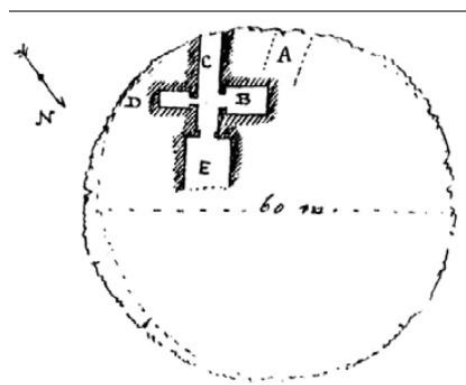


FIG. 97. Véies, Monte Aguzzo. Tumulo Chigi. Plan. Fin VII^e – début VI^e s. av. J. -C. (MICHETTI et VAN KAMPEN 2012, p. 103).

longueur pour 60 mètres de diamètre⁷⁹⁷ et ne contient qu'une seule tombe de plan cruciforme, avec un *dromos* de 5 mètres⁷⁹⁸ pourvu de trois chambres construites en blocs de tuf⁷⁹⁹ selon une technique quasi-polygonale⁸⁰⁰ et couvertes de pseudo-voûtes⁸⁰¹.



FIG. 98. Véies, Monte Aguzzo. Tumulo Chigi. Photo avec vue générale de l'édifice. Fin VII^e – début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 31).

⁷⁹¹ BARTOLONI, MICHETTI ET VAN KAMPEN 2012, p. 28. ; BOURDIN 2015, p. 2. ; MICHETTI et VAN KAMPEN 2012, p. 103.

⁷⁹² BARTOLONI, MICHETTI ET VAN KAMPEN 2012, p. 23. ; BOURDIN 2015, p. 2. ; MICHETTI et VAN KAMPEN 2012, p. 103.

⁷⁹³ Une partie de la tombe a été démontée pour être transportée dans le musée archéologique de Florence. (MANDOLESI 2020, p. 31.)

⁷⁹⁴ BOURDIN 2015, p. 2. ; TORELLI 1993, p. 10.

⁷⁹⁵ BOURDIN 2015, p. 2.

⁷⁹⁶ BARTOLONI, MICHETTI ET VAN KAMPEN 2012, p. 23.

⁷⁹⁷ BOURDIN 2015, p. 2.

⁷⁹⁸ BOURDIN 2015, p. 2.

⁷⁹⁹ BOURDIN 2015, p. 2.

⁸⁰⁰ BARTOLONI, BERARDINETTI, DRAGO et DE SANTIS 1994, p. 33. ; BARTOLONI, MICHETTI ET VAN KAMPEN 2012, p. 23. ; MANDOLESI 2020, p. 31.

⁸⁰¹ BOURDIN 2015, p. 2.

Tumulo Vaccareccia (T.2331)

Situé à l'est de la ville étrusque, le *tumulus* de Vaccareccia trône avec ses 61 mètres de diamètre et ses 10 mètres de hauteur⁸⁰². Composé (fig. 99) d'un *dromos* d'accès creusé dans la roche, ce dernier mène à des chambres latérales et une principale⁸⁰³. Suite à l'étude des divers biens funéraires retrouvés, plusieurs périodes d'occupations sont documentées⁸⁰⁴. La première, celle de la construction, remonte aux trente dernières années du VII^e s. av. J. -C. ou au début du VI^e s. av. J.-C⁸⁰⁵, tandis que la seconde a eu lieu au cours du VI^e voire du V^e s. av. J. -C⁸⁰⁶.

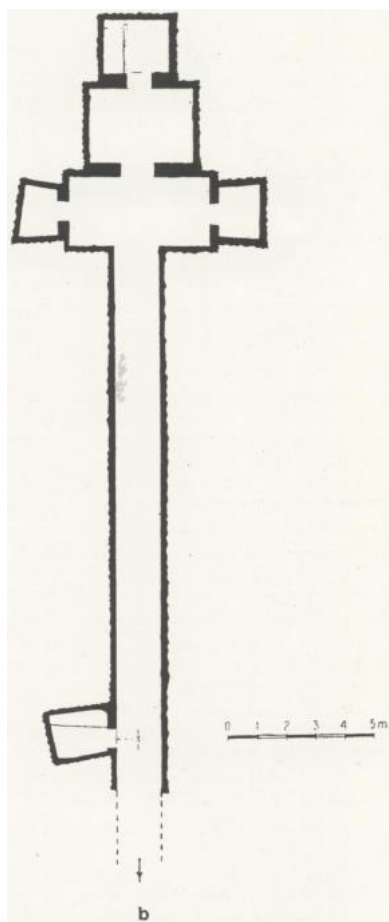


FIG. 99. Véies, Vaccareccia. Tumulo Vaccareccia. Plan. VII^e s. – VI^e s. av. J. -C. (BARTOLONI, BERARDINETTI, DRAGO et DE SANTIS 1994, p. 32).

⁸⁰² BARTOLONI, MICHETTI ET VAN KAMPEN 2012, p. 27. ; MANDOLESI 2020, p. 31. ; TORELLI 1993, p. 10.

⁸⁰³ BARTOLONI, BERARDINETTI, DRAGO et DE SANTIS 1994, p. 33.

⁸⁰⁴ ARIZZA 2018, p. 38.

⁸⁰⁵ BARTOLONI, MICHETTI ET VAN KAMPEN 2012, p. 27. ; MANDOLESI 2020, p. 31.

⁸⁰⁶ BARTOLONI, MICHETTI ET VAN KAMPEN 2012, p. 27.

O. Caere⁸⁰⁷ – Cerveteri⁸⁰⁸

Le plateau de tuf⁸⁰⁹ sur lequel la ville antique de Caere (fig. 19) s'étend est d'approximativement 150 à 160 hectares⁸¹⁰, la métropole est également située à 8 kilomètres de la mer. En outre, l'actuelle Cerveteri occupe l'extrémité nord-ouest de la cité étrusque. En raison de sa proximité avec Rome, équivalente à 40 kilomètres, les deux villes ont entretenu de bonnes relations. Par ailleurs, Cerveteri a exercé un pouvoir commercial conséquent par le biais de sa domination sur les mers⁸¹¹. Suite à son développement entre le VII^e et le début du VI^e s. av. J. -C, Caere est considérée comme l'une des plus importantes villes d'Étrurie⁸¹². Toutefois, pour les périodes ultérieures, peu de vestiges archéologiques ont été découverts et donc étudiés par les archéologues. Actuellement, des preuves témoignent de la présence d'un peuplement antérieur au VI^e s. avant notre ère sur le territoire de Caere ainsi que diverses structures de l'époque Villanovienne⁸¹³.

Bien que peu de données soient fournies pour certains moments de l'histoire urbaine de Cerveteri, les nécropoles peuvent quant à elles donner une idée générale de cette civilisation étrusque⁸¹⁴. En effet, par manque de preuves, il n'est pas rare que les archéologues se tournent vers l'architecture funéraire afin d'en apprendre davantage sur la vie à Caere⁸¹⁵. Au nord, se dresse la nécropole la plus importante, la *Banditaccia* ; au sud se situe la seconde *Monte Abatone* et à l'ouest, la troisième nécropole celle de *Sorbo*, dont l'apogée se situe lors de période archaïque⁸¹⁶. Au sujet des périodes orientalisante et archaïque, sur lesquelles portent cette étude, les tombes sont soit à fosse, soit à chambres⁸¹⁷. De surcroît, il s'agit des zones funéraires ayant une concentration élevée de sépultures placées sous des *tumuli*⁸¹⁸.

⁸⁰⁷ Étant donné que la période actuelle ne permet pas de consulter l'ensemble des ouvrages consacrés à chaque ville mais également parce que suite à la sélection de critères, certains cas d'étude ont été retiré du recensement. *In fine*, voici quelques pistes bibliographiques dédiées à la ville de Caere et ses *tumuli* : PRAYON 1975. ; COLONNA et DI PAOLO 1997. ; DRAGO TROCCOLI 2006. ; RIZZO 2008. ; RIZZO 2020.

⁸⁰⁸ Traduction en latin : *Cisra*. (EMILIOZZI et SANNIBALE 2013, p. 29. ; SANNIBALE 2012, p. 307. ; TORELLI 1993, p. 50.)

⁸⁰⁹ CERASUOLO 2018, p. 33 ; SANNIBALE 2012, p. 307. ; TORELLI 1993, p. 64.

⁸¹⁰ CERASUOLO 2018, p. 33. ; TORELLI 1993, p. 64.

⁸¹¹ SANNIBALE 2012, p. 307.

⁸¹² TORELLI 1993, p. 50.

⁸¹³ CERASUOLO 2018, p. 33.

⁸¹⁴ CERASUOLO 2018, p. 34. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 21.

⁸¹⁵ CERASUOLO 2018, p. 34. ; NASO 2008, p. 143. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 21. ; Néanmoins il est important de se rendre compte que seuls 3%, parmi les 1000 hectares de sépultures estimés, ont été fouillés et étudiés scientifiquement. (CERASUOLO 2018, p. 34.)

⁸¹⁶ HEURGON 1961, p. 182. ; TORELLI 1993, p. 64.

⁸¹⁷ CERASUOLO 2018, p. 35. ; TORELLI 1993, p. 50.

⁸¹⁸ MANDOLESI 2020, p. 15.

NECROPOLI BANDITACCIA

Implantée sur un plateau de tuf au nord de la ville de Caere⁸¹⁹, la nécropole de la *Banditaccia* est non seulement occupée dès l'époque Villanovienne mais surtout elle présente de nombreux *tumuli*⁸²⁰. Une route⁸²¹ traverse l'ensemble de ces sépultures, il s'agit de l'ancienne *Via Sepocrale*. D'autres tombes de toutes époques et de toutes tailles s'élèvent de part et d'autre⁸²² (fig. 100). Cependant, parmi ces nombreuses sépultures, la majorité a été fouillée dans le passé ; c'est pourquoi il est rare de découvrir une tombe intacte⁸²³. Les fouilles de la nécropole et la documentation scientifique associée ont débuté au XIXe s. dirigées par Mangarelli R⁸²⁴. Dès lors, cette étude porte plus particulièrement sur les *tumuli II, del Colonnello, degli Scudi e delle Sedie*.



FIG. 100. Caere, necropoli Banditaccia. Plan de la nécropole pendant la période étrusque. (TORELLI 1993, p. 76).

⁸¹⁹ TORELLI 1993, p. 71.

⁸²⁰ MANDOLESI 2020, p. 15. ; TORELLI 1993, p. 71.

⁸²¹ Celle-ci continue au-delà de la nécropole afin de rejoindre une seconde qui mène à la ville étrusque de Caere. (TORELLI 1993, p. 72.)

⁸²² MANDOLESI 2020, p. 15. ; TORELLI 1993, p. 75.

⁸²³ NASO 2008, p. 143.

⁸²⁴ SANNIBALE 2012, p. 307.

Tumulo II (T.2411)

L'un des *tumuli* les plus anciens de la *Banditaccia* est le *tumulus* II avec son diamètre atteignant les 40 mètres⁸²⁵, édifié entre le VIII^e et le VII^e s. av. J.-C.⁸²⁶ et la période d'occupation commence lors de sa construction pour se terminer au V^e s. av. J.-C.⁸²⁷. En effet, ce dernier comporte en son sein quatre tombes différentes⁸²⁸ témoignant de la subsistance de l'édifice monumental. Parmi ces sépultures (fig. 101) figurent respectivement : la *tomba della Capanna* ; la *tomba dei Letti e Sarcophagi* ; la *tomba degli Alari* et la *tomba dei Vasi Greci*. En outre, à côté du *tumulus* II se dresse le *tumulus* I adjacent de 31 mètres de diamètre⁸²⁹, contenant deux tombes⁸³⁰ à chambre, la plus ancienne est datée du VII^e s. avant notre ère⁸³¹.

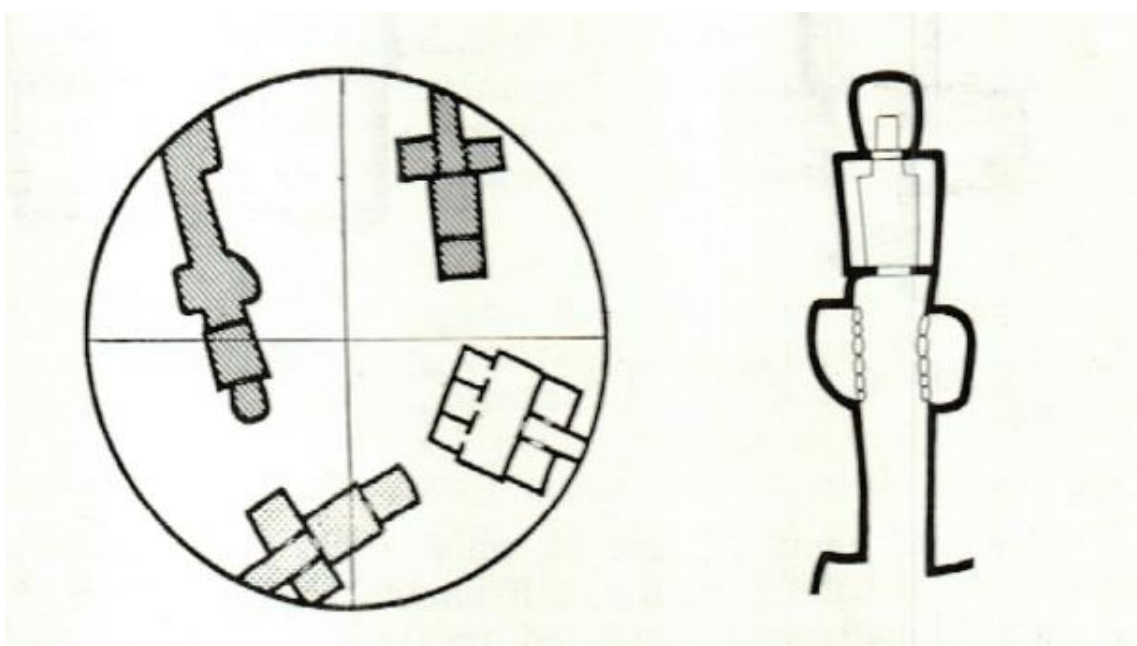


FIG. 101. Caere, necropoli Banditaccia. Tumulo II. Plan du tumulus et de la tomba della Capanna. VII^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 77).

⁸²⁵ JOLIVET et LOVERGNE 2019, p. 89.

⁸²⁶ NASO 2008, p. 143. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 26.

⁸²⁷ NASO 2008, p. 143.

⁸²⁸ NASO 2008, p. 143.

⁸²⁹ NASO 2008, p. 143.

⁸³⁰ TORELLI 1993, p. 78.

⁸³¹ NASO 2008, p. 143.

La première et plus ancienne sépulture⁸³² est celle appelée communément tombe de la cabane (fig. 102), datée par les archéologues du VII^e s. av. J. -C⁸³³. Cette appellation est tirée de son architecture : en effet ses deux chambres reproduisent une hutte, cabane rectangulaire avec le toit de chaume fortement incliné⁸³⁴, creusée dans le tuf⁸³⁵, rappelant les habitations étrusques⁸³⁶ (fig. 103). L'accès à cette tombe a lieu au moyen d'un long *dromos* s'ouvrant sur une pièce trapézoïdale entourée de bancs⁸³⁷ et suivie par une seconde salle plus étroite⁸³⁸.



FIG. 102. Caere, necropoli Banditaccia. Tumulo II. Dromos. VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 19).

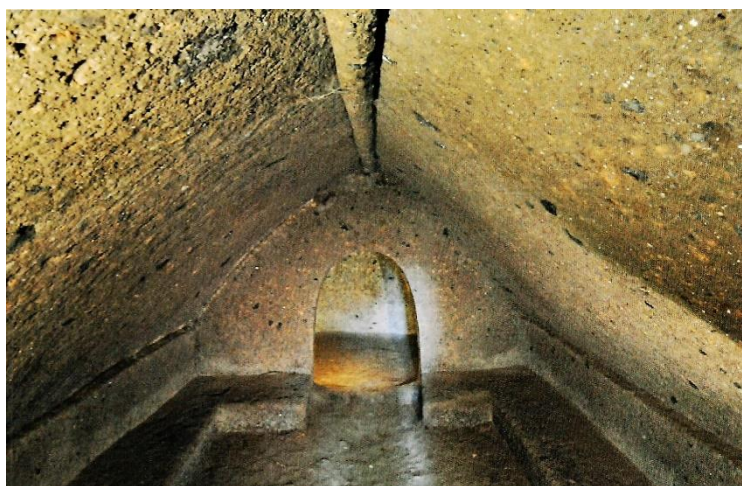


FIG. 103. Caere, necropoli Banditaccia. Tumulo II, tomba della Capanna. Intérieur de la chambre funéraire. VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 19).

À l'opposé de la *tomba della Capanna*⁸³⁹ se situe la seconde sépulture plus récente, la *tomba dei Vasi Greci* (fig. 104), est datée de la fin du VI^e voire du début du V^e. s. av. J.-C⁸⁴⁰. De plus, son nom provient de vases grecs que des archéologues ont trouvé tels que de nombreux vestiges de céramiques à figures noires et rouges⁸⁴¹. Cette sépulture présente un plan avec trois pièces⁸⁴², en effet le *dromos* d'accès est flanqué de deux petites chambres, au fond de celui-ci

⁸³² HAYNES 2000, p. 73. ; HEURGON 1961, p. 183.

⁸³³ HAYNES 2000, p. 73. ; HEURGON 1961, p. 184.

⁸³⁴ HAYNES 2000, p. 73. ; HEURGON 1961, p. 183. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 26.

⁸³⁵ MANDOLESI 2020, p. 16.

⁸³⁶ JOLIVET et LOVERGNE 2019, p. 89. ; MANDOLESI 2020, p. 16.

⁸³⁷ HAYNES 2000, p. 73. ; HEURGON 1961, p. 183.

⁸³⁸ HEURGON 1961, p. 183.

⁸³⁹ TORELLI 1993, p. 78.

⁸⁴⁰ TORELLI 1993, p. 78.

⁸⁴¹ HEURGON 1961, p. 183. ; TORELLI 1993, p. 78.

⁸⁴² TORELLI 1993, p. 78.

s'ouvre une vaste pièce rectangulaire d'une longueur de 8,70 mètres⁸⁴³, orientée perpendiculairement au couloir et s'ouvrant dans le fond sur trois autres chambres⁸⁴⁴. Des petites fenêtres sont présentes, des lits funéraires et le plafond de la plus grande pièce imite une charpente en bois renforçant l'impression d'être dans une véritable maison étrusque⁸⁴⁵.

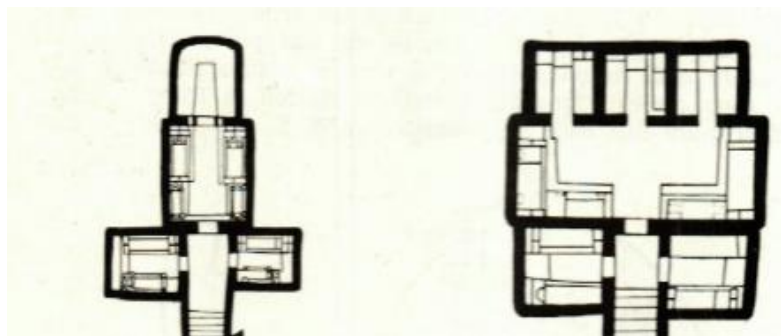


FIG. 104. Caere, necropoli Banditaccia. Tumulo II. À gauche tomba dei Letti e Sarcofagi, à droite tombe dei Vasi Greci. VII^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 78).

La troisième tombe est celle *degli Alari* : les objets retrouvés sont à l'origine du nom qui lui a été attribué par les chercheurs. Le fond du couloir donne accès à deux pièces communicantes et coaxiales⁸⁴⁶.

Enfin la quatrième sépulture du *tumulus* II est celle des lits et sarcophages (fig. 104), dont le *dromos* conduit à deux chambres latérales et débouche sur une pièce principale de 4,30 mètres sur 3,70 mètres, laquelle s'ouvre sur une chambre plus petite. Dans ces deux pièces, le toit présente deux versants avec une pente douce de part et d'autre de la poutre médiane⁸⁴⁷.

Par ailleurs, le *tumulus* présente à l'extérieur un podium construit à partir de cinq rangées de blocs de tuf parallélépipédiques formant deux côtés décorés au sommet par une corniche composée d'un tore et d'une latte, l'ensemble surplombe la crépidine. Une première rampe se situe au niveau de la tombe de la *Capanna*, soit au sud-est du *tumulus*. Quant à la seconde rampe plus réduite, de type « pont » elle a été trouvée au nord de l'édifice à droite de l'entrée du tombeau des *Alari*⁸⁴⁸.

⁸⁴³ HEURGON 1961, p. 187.

⁸⁴⁴ THUILLIER 2003, p. 104.

⁸⁴⁵ THUILLIER 2003, p. 105.

⁸⁴⁶ HEURGON 1961, p. 184.

⁸⁴⁷ HEURGON 1961, p. 186.

⁸⁴⁸ COSENTINO 2018, p. 348.

Tumulo del Colonello (T.2412)

À quelques centaines de mètres des *tumuli* I et II⁸⁴⁹ au cœur de la nécropole de la *Banditaccia*⁸⁵⁰, s'élève le *tumulus del Colonello* (fig. 105) enveloppé dans tambour creusé lors de la première moitié du VII^e s. av. J. -C⁸⁵¹, dans le tuf et enrichi d'un cadre mouluré⁸⁵². Les 37 mètres de diamètre de cet édifice, orienté ouest-nord, sont consacrés à quatre tombes⁸⁵³ étendues entre le VII^e et le premier quart du VI^e s. av. J.-C⁸⁵⁴ (fig. 106). Toutefois, le plan d'une seule tombe est documenté⁸⁵⁵, elle présente un long *dromos* de près de 9 mètres pour 2,40 mètres de largeur s'ouvrant dans le tambour à un niveau élevé. Au fond, se dresse une entrée voûtée donnant l'accès à une petite chambre de 3,80 mètres de long pour 2,10 mètres de large creusée dans le tuf⁸⁵⁶ et dont l'architecture rappelle celle de la *tomba della Capanna*⁸⁵⁷.

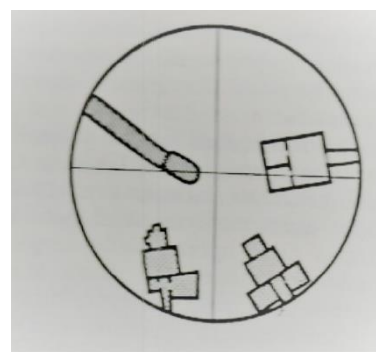


FIG. 106. Caere, necropoli Banditaccia. Tumulo del Colonello. Plan. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 83).

FIG. 105. Caere, necropoli Banditaccia. Tumulo del Colonello. Photo avec vue générale de l'édifice. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 19).

⁸⁴⁹ NASO 2008, p. 143.

⁸⁵⁰ L'édifice monumental est implanté dans une zone qui a été partiellement explorée par Mengarelli R., lors de 25 ans de fouilles qui ont commencé dès 1910. Sur cette période, l'archéologue mettait au jour de nombreuses sépultures allant de la tombe de cinq siècles à la *Via del Manganello*. De nouvelles recherches ont également eu lieu dans les années '50, dirigées par Moretti M., poursuivant notamment les recherches dans le *tumulus* adjacent à celui du colonel, le *tumulus* Mengarelli. (RIZZO 2018, p. 133.)

⁸⁵¹ NASO 2008, p. 143. ; RIZZO 2018, p. 138. ; La datation a été rendue possible par l'analyse des divers objets mis au jour au sein du *tumulus* malgré le fait qu'une partie ait été pillée.

⁸⁵² MANDOLESI 2020, p. 15.

⁸⁵³ RIZZO 2018, p. 136. ; TORELLI 1993, p. 82. ; Par ailleurs, il est rare d'observer un *tumulus* à Caere contenant une seule tombe, un exemple figure dans le cas du *tumulus* Mengarelli adjacent à celui du colonel, édifié dans le deuxième quart du VI^e s. avant notre ère. Rizzo M. A. émet l'hypothèse que le monument n'a, en réalité, pas été achevé suite à une probable extinction de la famille titulaire de la sépulture. (RIZZO 2018, p. 136.)

⁸⁵⁴ RIZZO 2018, p. 136.

⁸⁵⁵ En effet, Collina L. a réalisé une description et des dessins de ces quatre tombes, cependant il a appliqué plus de soin à la première. (RIZZO 2018, p. 137.)

⁸⁵⁶ RIZZO 2018, p. 137.

⁸⁵⁷ NASO 2008, p. 144.

Tumulo degli Scudi e delle Sedie (T.2413)

Le tumulus degli Scudi e delle Sedie (fig. 107) trône avec ses 40 mètres de diamètre ainsi que ses trois tombes au sein de la nécropole de *Banditaccia* (fig. 108). Après avoir traversé un large couloir à ciel ouvert et descendu quelques marches, deux chambres latérales⁸⁵⁸ de la plus ancienne sépulture – la tombe degli *Animali Dipinti* remontant au troisième quart du VII^e s. av. J. -C. – sont creusées dans le tuf. La chambre funéraire principale se compose d’une pièce avec deux piliers indépendants ainsi qu’une salle à l’arrière avec deux lits et une banquette. Le plafond imite le toit des maisons dans les trois chambres de la tombe⁸⁵⁹. La seconde sépulture est celle degli *Scudi e delle Siede* dont la salle centrale creusée dans le tuf s’ouvre sur trois pièces⁸⁶⁰ datées de la fin du VII^e et du début du VI^e s. av. J. -C⁸⁶¹. Enfin, la troisième tombe dell’*Argilla*, de la moitié du VI^e s. av. J. -C., possède deux cellules⁸⁶².



FIG. 107. Caere, necropoli Banditaccia. Tumulo degli Scudi e delle Sedie. Photo avec vue générale de l’édifice. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 21).

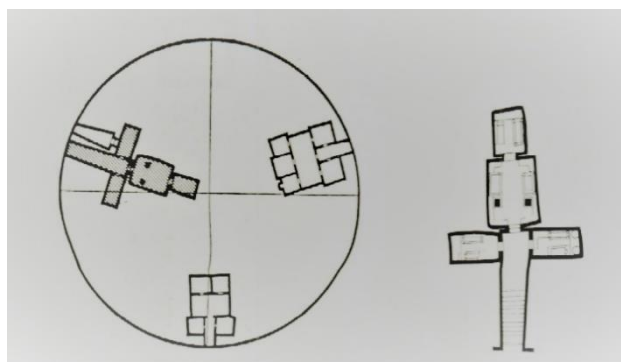


FIG. 108. Caere, necropoli Banditaccia. Tumulo degli Scudi e delle Sedie. Plan du tumulus et de la tombe degli *Animali Dipinti*. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 84).

⁸⁵⁸ La peinture murale de la chambre de droite comporte le « seigneur des animaux » tandis que dans la pièce opposée, sont peints deux lions de style orientalisant donnant son nom à la tombe. (TORELLI 1993, p. 84.)

⁸⁵⁹ TORELLI 1993, p. 84 - 85.

⁸⁶⁰ COSENTINO 2014, p. 20. ; TORELLI 1993, p. 84 - 85.

⁸⁶¹ TORELLI 1993, p. 84 - 85.

⁸⁶² TORELLI 1993, p. 85.

ESTERNO DELLA NECROPOLI BANDITACCIA

Tumulo Protome equina - L'Altipiano delle Onde Marine (T.2421)

La zone de l'Altipiano delle Onde Marine est située en dehors de la nécropole de Banditaccia, à quelques centaines de mètres des *Grandi Tumuli* et du *Campo della Fiera* (fig. 109). Suite à des fouilles illégales, des recherches archéologiques d'urgence ont été effectuées en 2008, étudiant dès lors, la tombe hellénistique et plus particulièrement le *tumulus*⁸⁶³ (fig. 110) implanté sur ce territoire⁸⁶⁴.

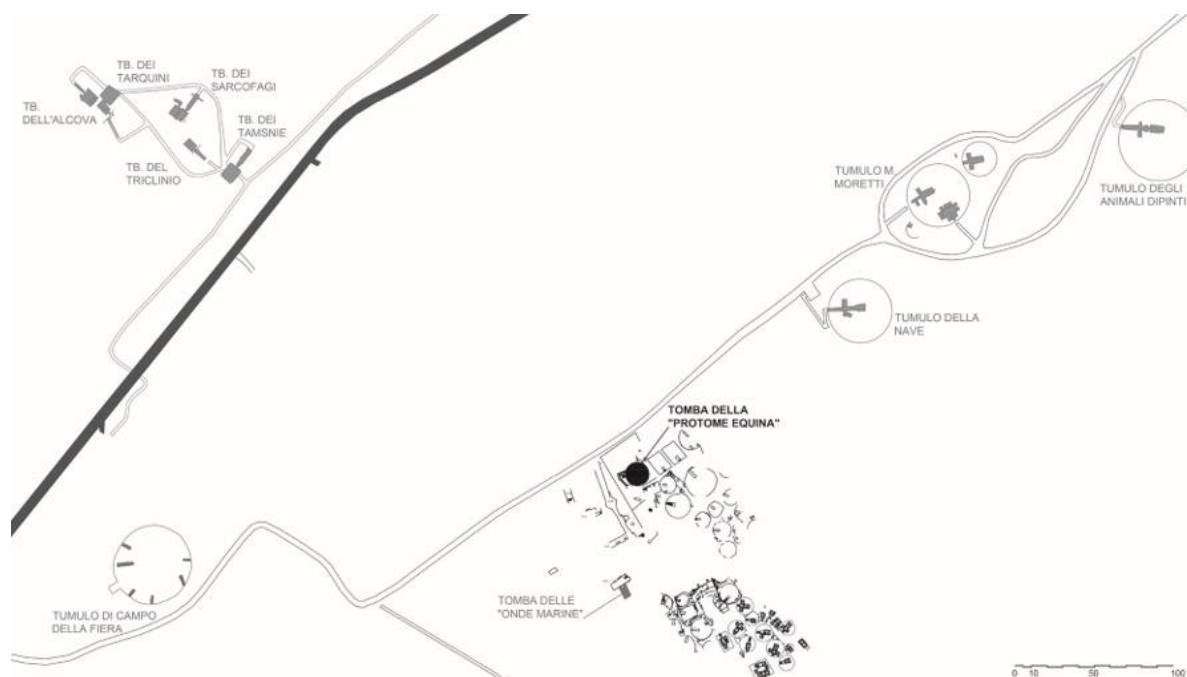


FIG. 109. Caere, l'Altipiano delle Onde Marine. Topographie sur secteur de Caere – Altipiano delle Onde Marine avec le tumulus Protome Equina. (BENEDETTINI et COSENTINO 2017, p. 8).

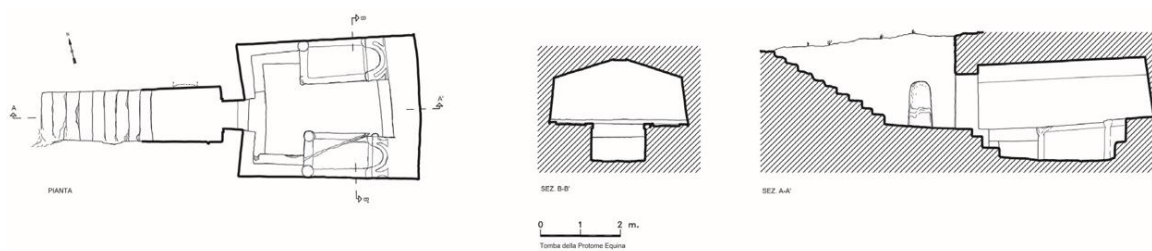


FIG. 110. Caere, l'Altipiano delle Onde Marine. Tumulo Protome Equina. Plan. Fin du second quart du VI^e s. av. J. -C. (BENEDETTINI et COSENTINO 2017, p. 8).

⁸⁶³ En effet, étant donné que la sépulture a été fouillée illégalement et que des trous ont été percés dans l'édifice, les archéologues ont préféré agrandir le périmètre de recherche pour des questions de sécurité. Par la suite, l'élargissement a mis en

évidence le *dromos* et le périmètre d'un *tumulus*. (BENEDETTINI et COSENTINO 2017, p. 8.)

⁸⁶⁴ BENEDETTINI et COSENTINO 2017, p. 7.

Le diamètre de cet édifice est modeste, il fait 15,10 mètres et présente une chambre funéraire en hypogée accessible par le biais d'un *dromos* de 4,80 mètres de longueur pour 1,30 mètre de largeur qui débute par neuf marches irrégulières. Sur le côté gauche du couloir, apparaît une tentative d'ouverture afin d'obtenir une cellule latérale, qui n'a jamais été terminée. Au fond, un court escalier mène à la chambre funéraire, à plan trapézoïdal, pourvue de deux lits funéraires ainsi que de divers objets. De plus, les différentes dépositions funéraires étudiées ont permis de dater l'édification du *tumulus* vers la fin du second quart du VI^e s. av. J. -C⁸⁶⁵.

Tumulo di Campo della Fiera (T.2422)

À approximativement 800 mètres de la nécropole de la *Banditaccia*, se dresse le *tumulus* de *Campo della Fiera* accueillant six tombes (fig. 111) dont la première est datée de la première moitié du VII^e s. av. J. -C et la dernière de la fin du VI^e s. av. J. -C⁸⁶⁶. En 2006, un programme de nettoyage a permis de mettre en lumière cet édifice funéraire monumental et plus particulièrement la crépîdine ainsi que l'autel avec l'imposant escalier d'accès⁸⁶⁷. Dans la zone sud-ouest contre le tambour de 50 mètres de diamètre fait de tuf rouge, se trouve une rampe d'accès de 6,60 mètres sur 4,45 mètres entièrement creusée dans le tuf et composée de cinq marches⁸⁶⁸.

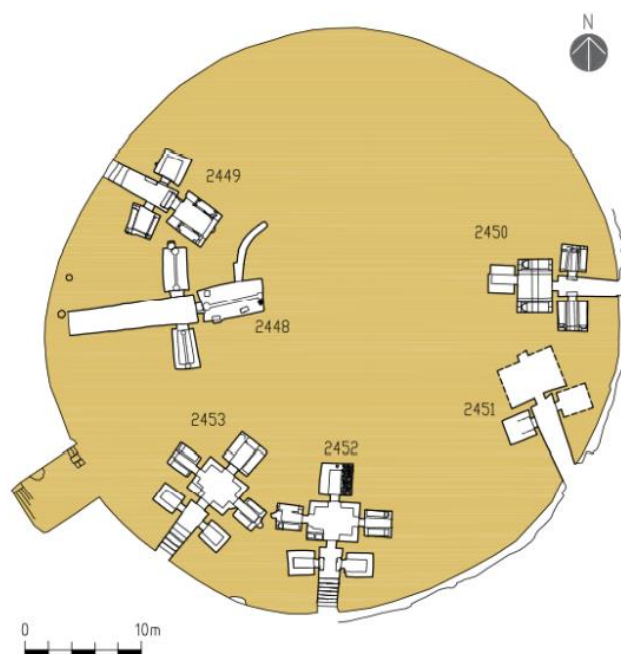


FIG. 111. Caere, *Campo della Fiera*. Tumulo di *Campo della Fiera*. Plan. Première moitié du VII^e s. – fin VI^e s. av. J. -C. (COSENTINO 2018, p. 346).

⁸⁶⁵ BENEDETTINI et COSENTINO 2017, p. 9.

⁸⁶⁶ COSENTINO 2018, p. 345. ; MANDOLESI 2020, p. 17.

⁸⁶⁷ COSENTINO 2014, p. 17. ; MANDOLESI 2020, p. 17.

⁸⁶⁸ COSENTINO 2018, p. 346.

Parmi les six tombes figure la 2248 qui présente un long *dromos* sur lequel s'ouvrent deux chambres latérales ainsi qu'une chambre principale dépourvue de mobilier à laquelle on accède par le biais d'une porte de forme ogivale. En outre, le plafond de cette pièce est fortement incliné et scindé en deux parties au moyen d'un columnen central imitant une large poutre (fig. 112). La pièce à droite du *dromos* possède une structure sur trois côtés tandis que celle de gauche, sans mobilier funéraire, présente l'entrée d'un tunnel inachevé⁸⁶⁹.



FIG. 112. Caere, Campo della Fiera. Tumulo. Intérieur de la chambre funéraire. Première moitié du VII^e s. – fin VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 23).

Le plan de la tombe 2449 est similaire à la précédente. Les seules différences résident d'une part, dans la chambre centrale qui présente un plan carré et est pourvue de deux lits funéraires⁸⁷⁰. D'autre part, la chambre de droite a un plan quadrangulaire et possède également deux lits funéraires tandis que la chambre de gauche revêt une structure sur trois côtés⁸⁷¹.

Quant à la tombe 2450, elle consiste en une chambre centrale surmontée d'un plafond plat divisé par un columnen. En outre, elle dispose de deux lits funéraires et la pièce est reliée à une seconde plus petite présentant une structure sur trois côtés⁸⁷².

L'accès au *dromos* de la tombe 2451 se fait en descendant quelques marches. Suite à un risque d'effondrement, les fouilles n'ont pas été poursuivies. Aucune information concernant le plan ne peut donc être fournie avec exactitude⁸⁷³.

⁸⁶⁹ COSENTINO 2018, p. 353. ; Suite à diverses études, il apparaît que ce dernier est dans la direction de la tombe 2449 située à un niveau inférieur.

⁸⁷⁰ COSENTINO 2018, p. 354.

⁸⁷¹ COSENTINO 2018, p. 354.

⁸⁷² COSENTINO 2018, p. 354.

⁸⁷³ COSENTINO 2018, p. 354.

Enfin les tombes 2452 et 2453 présentent un plan similaire à l'exception de la longueur du *dromos* et des marches d'accès. Toutes deux sont composées d'une façade creusée dans le tuf, sur laquelle s'ouvre une porte. De part et d'autre du couloir d'accès se trouvent deux pièces, et le fond de celui-ci comporte une grande salle carrée, menant à trois autres chambres funéraires. Quant au plafond, il est plat et divisé dans le sens de la longueur par un coudon⁸⁷⁴. Toutefois, une particularité réside dans la tombe 2452, sur le côté gauche de la grande chambre funéraire, se dressent deux sièges creusés à partir d'un même bloc de tuf⁸⁷⁵.

NECROPOLI DEL SODO

Bien qu'elle comporte l'une des sépultures les plus connues d'Étrurie – la tombe Regolini Galassi qui est analysée dans le cadre de ce travail, la nécropole *del Sodo* demeure la moins connue du territoire de *Cerveteri*⁸⁷⁶. Par ailleurs, située à la frontière sud-ouest de la ville, la nécropole est l'une des plus anciennes, en témoignent des vestiges de sépultures de la période Villanovienne. Au cours du XIX^e s., les *tumuli* orientalisants ont commencé à être fouillés au moment où Caere a appartenu aux États pontificaux⁸⁷⁷.

Tumulo Regolini Galassi (T.2431)

En 1836, l'abbé Regolini A. et le général Galassi V. découvrent une sépulture monumentale⁸⁷⁸ datée du VII^e s. av. J. -C., le *tumulus* porte désormais les noms de ses deux chercheurs⁸⁷⁹ (fig. 113). L'édifice a été surmonté au VI^e s. av. J. -C. d'un second *tumulus*⁸⁸⁰ plus grand de 48 mètres de diamètre⁸⁸¹, comportant cinq tombes différentes dont la plus récente remonte au V^e s. avant notre ère⁸⁸². Une des particularités du *tumulus* est qu'il contient plus de 320 objets⁸⁸³. En outre, cet édifice est à la fois creusé dans la roche et construit à partir de blocs de pierre disposés en encorbellement⁸⁸⁴.

⁸⁷⁴ COSENTINO 2018, p. 355.

⁸⁷⁵ COSENTINO 2018, p. 355.

⁸⁷⁶ TORELLI 1993, p. 69.

⁸⁷⁷ SANNIBALE 2012, p. 307.

⁸⁷⁸ HAYNES 2000, p. 75. ; HUPPERETZ *et al.* 2013, p. 17. ; SANNIBALE 2008, p. 337. ; SANNIBALE 2012, p. 308. ; TORELLI 1993, p. 69. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 27.

⁸⁷⁹ HUPPERETZ *et al.* 2013, p. 21. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 27.

⁸⁸⁰ HUPPERETZ 2013 *et al.*, p. 21.

⁸⁸¹ SANNIBALE 2012, p. 308.

⁸⁸² HAYNES 2000, p. 79. ; SANNIBALE 2008, p. 337. ; SANNIBALE 2012, p. 308.

⁸⁸³ HUPPERETZ *et al.* 2013, p. 17. ; HUPPERETZ, PIETRONI, PLETINCK et SANNIBALE 2013, p. 172. ; Néanmoins, les chercheurs n'ont pas encore répondu à toutes les questions au sujet de ces objets, plus précisément en ce qui concerne leur localisation au sein des tombes. En effet, des fouilles scientifiques n'ont pas été menées, dès lors de nombreux objets ont circulés. C'est pourquoi, diverses études de reconstitution des différentes salles sont réalisées.

⁸⁸⁴ HAYNES 2000, p. 75. ; SANNIBALE 2012, p. 308. ; VON CLES-REDEN 1955, p. 27.

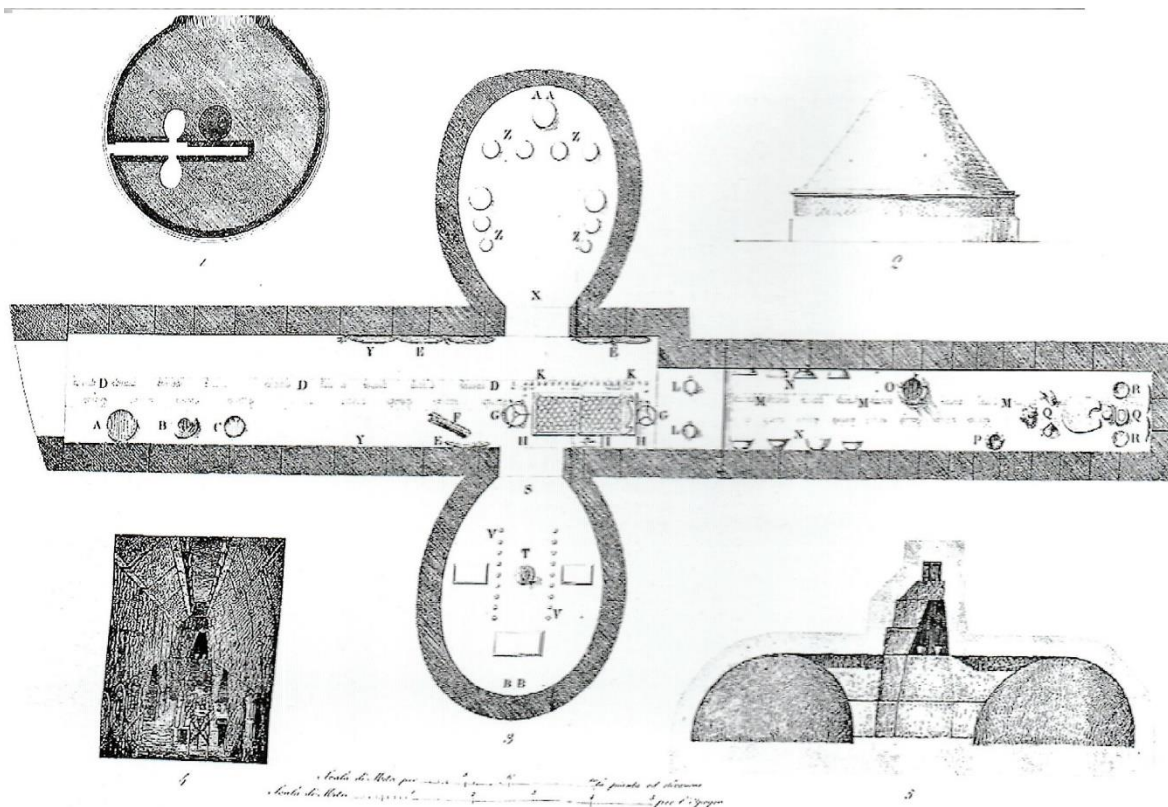


FIG. 113. Caere, necropoli del Sorbo. Tumulo Regolini Galassi. Planimétrie avec la disposition des objets selon Luigi Griffi. VII^e s. – VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 20).

La première tombe, avant que l'édifice ne soit agrandi, comporte un *dromos* pourvu de nombreux vestiges matériels à l'extrémité duquel s'ouvre une pièce réservée à un défunt inhumé avec de nombreux objets, notamment des bijoux et parures datés entre 675 et 650 av. J. -C.⁸⁸⁵.

Par la suite, la sépulture comprend un *dromos* creusé dans la roche⁸⁸⁶, utilisé comme antichambre, qui conduit à la chambre funéraire principale. Ces deux pièces sont recouvertes d'un faux toit de forme ogivale construit à partir de blocs superposés en saillie progressive, autrement dit en encorbellement et cet espace est séparé au moyen d'une cloison⁸⁸⁷. Sur les flancs du couloir d'accès, sont creusées deux petits espaces elliptiques, celui de droite contient une *olla* avec les cendres d'un défunt⁸⁸⁸.

⁸⁸⁵ SANNIBALE 2008, p. 338. ; SANNIBALE 2012, p. 309.

⁸⁸⁶ SANNIBALE 2008, p. 337.

⁸⁸⁷ EMILIOZZI 2013, p. 31. ; HUPPERETZ *et al.* 2013, p. 18. ; SANNIBALE 2008, p. 337. ;

SANNIBALE 2012, p. 308. ; TORELLI 1993, p. 70.

⁸⁸⁸ EMILIOZZI 2013, p. 31. ; HUPPERETZ *et al.* 2013, p. 18. ; SANNIBALE 2008, p. 338. ; SANNIBALE 2012, p. 308.

***Tumulo Sorbo* (T.2432)**

Implanté à côté de la tombe Regolini Galassi, le *tumulus Sorbo* possède un diamètre elliptique atteignant les 60 mètres ainsi qu'une crépidine en tuf. Ce dernier a été fouillé une première fois en 1839 par Calabresi P. et une seconde fois en 1969-1970⁸⁸⁹. L'édifice a contenu au minimum deux tombes qui ont été documentées : d'une part la première, datée du VII^e s. av. J. -C., creusée dans la roche qui présente un *dromos* central dont une poutre centrale surplombe la chambre funéraire décorée au moyen de peintures murales. D'autre part, la seconde, du VI^e s. av. J. -C., composée d'un couloir d'accès le long duquel se dressent deux chambres latérales avec un décor peint et divers dons funéraires⁸⁹⁰.

⁸⁸⁹ SANNIBALE 2012, p. 307.

⁸⁹⁰ SANNIBALE 2012, p. 307.

Chapitre V - Conclusions

Suite à l'étude approfondie d'une soixantaine de *tumuli* d'Étrurie padane et tyrrhénienne, il est possible d'une part, de réaliser une synthèse approfondie de ces sépultures sur le territoire tyrrhénien et d'autre part, de répondre à diverses questions en ce qui concerne la zone padane : Cette tradition funéraire est-elle arrivée plus tardivement depuis le sud ? Les techniques de construction sont-elles similaires ? Les *tumuli* sont isolés ou situés dans des nécropoles ? Etc. Par ailleurs, afin de mener à bien cette recherche, différentes caractéristiques de ces édifices funéraires ont été prises en compte telles que leur topographie, leur planimétrie, leurs espaces extérieurs, leur chronologie, leurs techniques de construction ainsi que leurs dimensions.

Étrurie tyrrhénienne

A. Topographie – Localisation des *tumuli*

La position topographique des *tumuli* est significative : premièrement ceux-ci revêtent une fonction de *sema* ou *monumentum*⁸⁹¹, c'est-à-dire qu'ils représentent la splendeur et l'hégémonie aristocratique. Deuxièmement, ils servent également de marqueurs pour le contrôle de territoires par certaines familles⁸⁹². Dans le cas de Cortone, un ruisseau constitue une limite naturelle entre deux domaines fonciers. Toutefois, ces propriétés sont également indiquées par les deux *melone* de Sodo qui distinguent les deux groupes auxquels ils appartiennent. De surcroît, ces derniers sont implantés à l'instar du *melone* de *Camucia*, à un endroit stratégique leur permettant de surplomber la vallée du Tibre⁸⁹³. En outre, les *tumuli* peuvent être implantés soit de façon marginale dans une nécropole, soit dans la campagne de façon isolée créant dans certaines situations une route fréquentée et flanquée de *tumuli*⁸⁹⁴, comme en témoigne notamment la *Via dei Sepolcri*⁸⁹⁵ à Vetulonia. Dans le graphique reprenant la situation topographique de l'ensemble des *tumuli* tyrrhéniens étudiés, il semble que ces tombes soient, entre le VIII^e et VI^e s. av. J. -C., trois à six fois plus nombreuses dans des nécropoles plutôt qu'isolées dans le paysage (fig. 114).

⁸⁹¹ BARTOLONI, MICHETTI et VAN KAMPEN 2012, p. 19.

⁸⁹² BARTOLONI, BERARDINETTI, DRAGO et DE SANTIS 1994, p. 35. ; BARTOLONI, MICHETTI, VAN KAMPEN 2008, p. 21. ; MANDOLESI 2009a, p. 11. ; NASO 2014, p. 460.

⁸⁹³ BARTOLONI, MICHETTI, VAN KAMPEN 2008, p. 21.

⁸⁹⁴ MANDOLESI 2009a, p. 11.

⁸⁹⁵ Les *tumuli della Pietrera* (T.1701) et *del Diavolino* II (T.1702) sont deux des édifices funéraires qui sont situés le long de cette route étrusque.

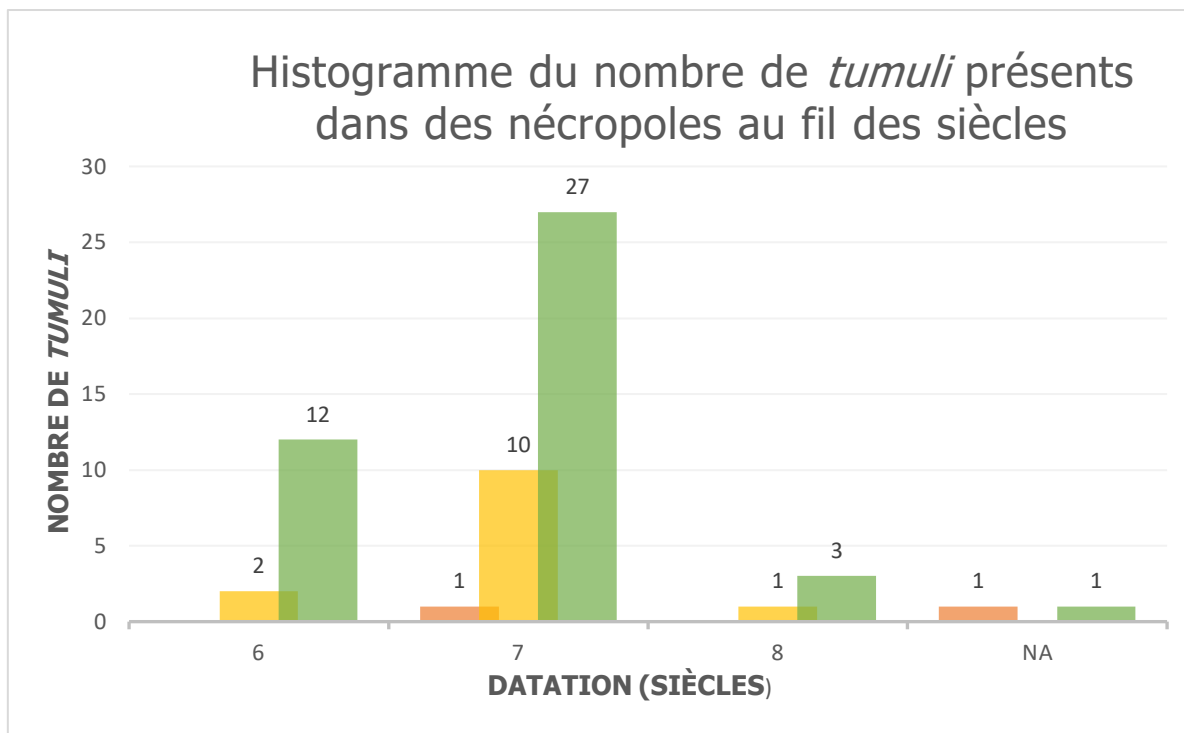


FIG. 114. Histogramme reprenant le nombre de tumuli tyrrhéniens implantés dans des nécropoles au cours des VIII^e, VII^e et VI^e s. av. J. -C. : jaune = isolé ; vert = dans une nécropole ; orange = NA = Not Available (Non disponible). (SAMSON 2021, réalisation par l'auteure).

Bien que les *tumuli* soient plus abondants dans les nécropoles, ils n'en restent pas moins des marqueurs, exposés et dominants, d'une aristocratie étrusque qui a fait fortune par le biais des terres et de l'exploitation de ses ressources⁸⁹⁶. *De facto*, à Veiès les *tumuli* Chigi et *Vaccareccia* sont tous deux édifiés à proximité immédiate des nécropoles ainsi que de routes commerciales, ce faisant ils consolident les groupes aristocratiques au sein de la structure sociale et ce, par la possession et le contrôle de terres⁸⁹⁷. Un second exemple réside dans le cas des *tumuli* Brizzi I et II de la nécropole *della pianura di perazzeta* qui sont placés au sommet d'une pente exprimant dès lors, une forme de propriété foncière par les aristocrates de Marsiliana d'Albegna⁸⁹⁸.

⁸⁹⁶ BARTOLONI, BERARDINETTI, DRAGO et DE SANTIS 1994, p. 35. ; BARTOLONI, MICHETTI, VAN KAMPEN 2008, p. 21. ; MANDOLESI 2009a, p. 11/14. ; NASO 2014, p. 460.

⁸⁹⁷ BARTOLONI, BERARDINETTI, DRAGO et DE SANTIS 1994, p. 36. ; BARTOLONI, MICHETTI, VAN KAMPEN 2008, p. 21.

⁸⁹⁸ ZIFFERERO 2010a, p. 10.

De plus, les *tumuli* apparaissent comme le reflet de la société des vivants dans la ville des morts. En effet, outre la fonction de marqueur d'une aristocratie qui contrôle des terres, il existe des *tumuli* de plus petites dimensions, disposés à proximité immédiate des plus grands, qui incarnent un système social basé sur les *clientes*, autrement dit avec des hiérarchies⁸⁹⁹. Par exemple, à Vetulonia dans la nécropole de *Santa Teresa*, les *tumuli* I, II et IV sont alignés sur un seul axe à une faible distance les uns des autres tandis que le *tumul* V est implanté séparément des premiers, il est également le seul à contenir plus d'une tombe. C'est pourquoi Donati L. suggère que la sépulture V est celle d'un « chef » au sommet de la structure hiérarchique du site⁹⁰⁰ alors que les *tumuli* de petites dimensions sont ceux de *gentes* mineurs qui sont assez riches afin de faire édifier leurs propres tombes. Toutefois, celles-ci sont uniques et non pas multiples comme dans le cas des plus monumentales⁹⁰¹. Un second témoignage réside à Caere dans la nécropole *Banditaccia* (fig. 100) qui atteste de ce phénomène de reproduction de noyaux d'habitations selon le rang du défunt au sein de la société par le biais de *tumuli* de dimensions différentes. Selon Naso A., il ne fait aucun doute que les *tumuli* monumentaux appartenant à la *gens maior* sont des attractions pour des sépultures mineures⁹⁰². La proximité entre une paire de *tumuli*, comme ceux du roi et de la reine dans la nécropole *Monterozzi - Doganaccia* de Tarquinia (fig. 81), peut également être corrélée par le fait qu'il s'agisse d'une seule et même famille⁹⁰³.

⁸⁹⁹ SANNIBALE 2014, p. 30.

⁹⁰⁰ DONATI 2008, p. 145.

⁹⁰¹ NASO 2008, p. 144.

⁹⁰² NASO 2000, p. 120. ; NASO 2014, p. 465.

⁹⁰³ MANDOLESI 2009a, p. 18. ; NASO 2008, p. 144.

B. Espaces culturels

Les données obtenues suite à différentes études démontrent que les *circoli* présents principalement dans les nécropoles villanoviennes⁹⁰⁴ sont « les ancêtres » du *tumulus* monumental⁹⁰⁵. Toutefois, il est primordial de mentionner que ces cercles de pierres ont également été découverts dans des nécropoles orientalisantes notamment à Cortone⁹⁰⁶ ainsi qu'à Marsiliana d'Albegna dans la nécropole de *Macchiabuia*⁹⁰⁷. De surcroît, le *tumulus* est considéré comme une évolution des usages sociaux, à savoir le résultat de classes émergentes souhaitant d'une part se distinguer entre groupes familiaux et d'autre part, se créer une identité sociale⁹⁰⁸. En outre, le cercle de pierres revêt une signification particulière : celle du cercle sélectif et protecteur qui inclut et exclut⁹⁰⁹. En effet, selon D'Ercole V. la délimitation du terrain funéraire par un cercle est l'indice du passage d'une propriété communautaire à une propriété individuelle⁹¹⁰. Parmi les sépultures étudiées dans ce mémoire, 7% sont pourvues d'un cercle de pierres (fig. 115) et sont datées des VIII^e et VII^e s. av. J. -C. (fig. 116), concordant avec la transition progressive entre *circoli* et *tumuli* ainsi qu'avec la croissance de l'aristocratie étrusque. Cortone et Vetulonia sont deux métropoles qui ont livré des exemples de ces *tumuli* encerclés par des pierres notamment le *Melone* II dans la nécropole *del Sodo*⁹¹¹ et le *tumulus* II *del carro* à *Poggio Tondo* dont la chambre rectangulaire rappelle les tombes à fosses enfermées dans un cercle de pierre fixes⁹¹². À Cortone, l'homogénéité au sein de la population semble être maintenue pendant plus longtemps étant donné que des *circoli* sont attestés lors de la période d'orientalisation. En effet, les distinctions sociales et *de facto* les *tumuli*, sont apparus au cours du VI^e s. av. J. -C⁹¹³.

⁹⁰⁴ FEDELI 2015, p. 283.

⁹⁰⁵ FEDELI 2015, p. 284.

⁹⁰⁶ *Circoli* I et II (T.1502).

⁹⁰⁷ *Circoli* II et IV (T.1921).

⁹⁰⁸ FEDELI 2015, p. 284.

⁹⁰⁹ FEDELI 2015, p. 286 - 287.

⁹¹⁰ BARTOLONI, MICHETTI et VAN KAMPEN 2012, p. 19.

⁹¹¹ FEDELI 2015, p. 284.

⁹¹² BOGLIONE 2009, p. 121.

⁹¹³ FEDELI 2015, p. 284.

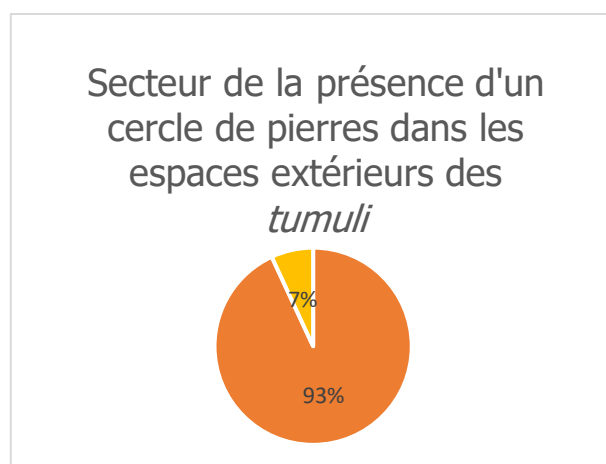


FIG. 115. Secteur de la présence de cercle de pierres dans les espaces extérieurs des *tumuli* : jaune = oui ; orange = non. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteur).

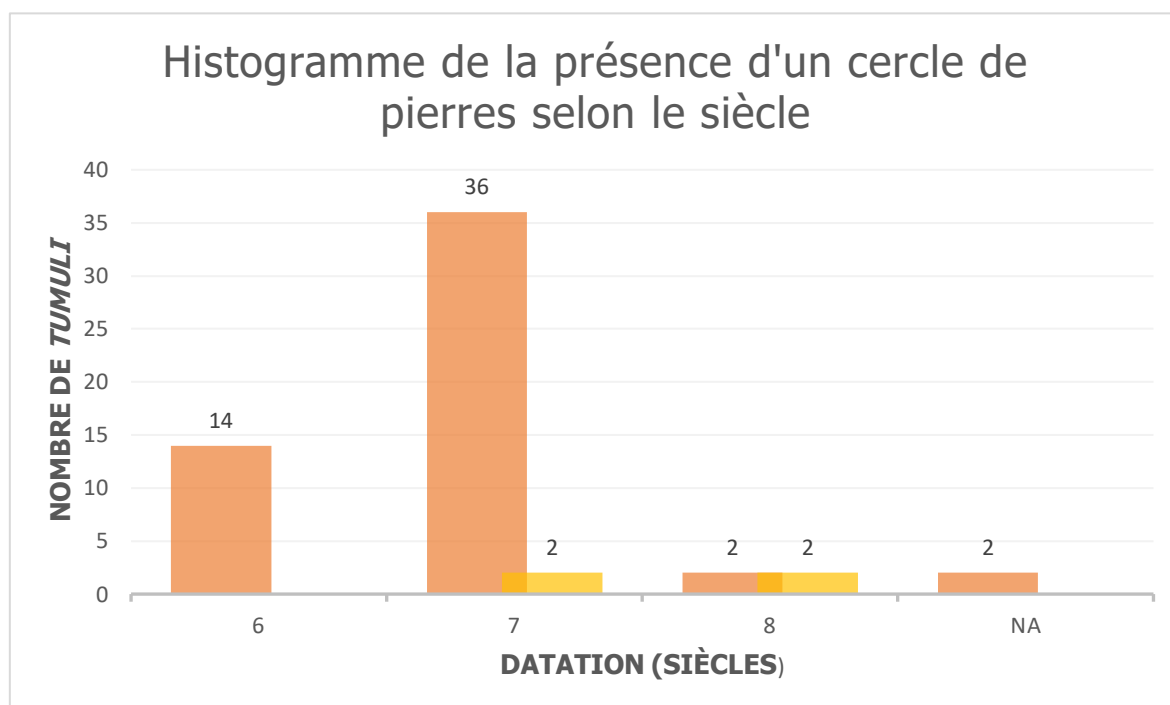


FIG. 116. Histogramme de la présence d'un cercle de pierres selon le siècle : jaune = oui ; orange = non. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteur).

Dans la civilisation étrusque, le culte des morts constitue l'un des aspects les plus importants. Celui-ci consiste en diverses offrandes telles que des libations, dons de nourriture, sacrifices, etc. ; en repas funéraires ; en compétitions athlétiques ou encore en prestations musicales comme en témoignent les représentations figurées dans la peinture murale étrusque⁹¹⁴. L'ensemble de ces rites funéraires se sont déroulés notamment au sein des nécropoles⁹¹⁵ et plus précisément devant ou sur les tombes ou dans les environs immédiats⁹¹⁶. En effet, de nombreux monuments attestent de ce culte, ils peuvent être soit taillés dans la roche, soit construits. Il s'agit notamment d'autels, des monuments à gradins pourvus d'escaliers, des tables, des banquettes, des cippes, des rampes, donnant accès dans certains cas aux parties supérieures des *tumuli*⁹¹⁷.

Divers éléments peuvent jouer un rôle dans ces pratiques cultuelles, l'un d'entre eux sont les grands *dromoi* à ciel ouverts, dont l'espace a servi au déroulement de cérémonies lors des funérailles avant le comblement de la sépulture⁹¹⁸. Cette caractéristique particulière est essentiellement présente à Tarquinia notamment dans le *tumulus della Regina* qui possède un *piazzalotto* creusé dans la roche, entouré sur trois côtés de gradins permettant aux personnes assistant aux cérémonies de s'asseoir⁹¹⁹. Toutefois, cette structure a également été mise au jour à Vulci dans la *Cuccumella* qui révèle une structure similaire⁹²⁰.

Parmi les monuments permettant l'accès au sommet du *tumulus*, se trouve la rampe. Celle-ci revêt diverses fonctions telles qu'un autel pour les célébrations du culte, un passage entre les différents secteurs du *tumulus*, un espace d'observation des jeux funéraires voire selon Colonna G. comme « chaire » pour la commémoration des défunts⁹²¹. Seuls 7% des sépultures de ce travail sont pourvues d'une rampe (fig. 117) comme par exemple, le *tumulus* II de *Banditaccia* à Caere. En outre à Caere, ainsi que dans d'autres villes étrusques, ont été mis au jour des autels podiums ou plateformes, sorte de ponts voûtés qui donne l'accès au sommet de

⁹¹⁴ COSENTINO 2018, p. 351. ; LUCIDI et MANDOLESI 2016, p. 101. ; MANDOLESI 2009a, p. 11. ; STEINGRÄBER 1997, p. 97.

⁹¹⁵ Les premiers rituels sont tout d'abord réalisés dans la maison du défunt qui est exposé après avoir été lavé, oint et habillé par des femmes. Toutefois, il est important de comprendre que ces rituels funéraires ont dû être différents selon la situation. En effet, il faut les aborder avec une extrême prudence, on ne peut généraliser le déroulement de ces cérémonies en l'honneur des défunts. (COSENTINO 2018, p. 351. ; ZIFFERERO 2006, p. 196.)

⁹¹⁶ MANDOLESI 2009a, p. 11. ; STEINGRÄBER 1997, p. 97.

⁹¹⁷ MANDOLESI 2009a, p. 11. ; NASO 2000, p. 120. ; STEINGRÄBER 1997, p. 97 - 98. ; STEINGRÄBER 2009a, p. 21. ; STEINGRÄBER 2009b, p. 131. ; ZIFFERERO 2006, p. 194.

⁹¹⁸ SANNIBALE 2014, p. 35 - 36. ; STEINGRÄBER 1997, p. 99.

⁹¹⁹ NASO 2000, p. 120. ; SANNIBALE 2014, p. 35 - 36. ; STEINGRÄBER 1997, p. 99.

⁹²⁰ STEINGRÄBER 1997, p. 99.

⁹²¹ COSENTINO 2018, p. 351. ; NASO 2000, p. 120.

l'édifice pour la pratique de rituels⁹²². Ceux-ci sont plus nombreux que les rampes étant donné que 16% des *tumuli* étudiés en possèdent (fig. 118) citons le *tumulus* II *del Sodo* à Cortone⁹²³, le *tumulus* C1 dans la nécropole *dell'Osteria* de Vulci, le *tumulus* II de la nécropole *Banditaccia* à Caere, le *tumulus* *Poggio Gaiella* de Chiusi, etc.

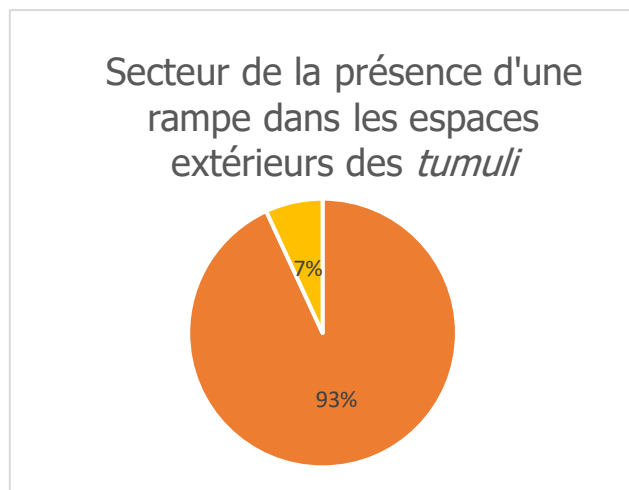


FIG. 117. Secteur de la présence d'un autel dans les espaces extérieurs des *tumuli* : jaune = oui ; orange = non. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteure).

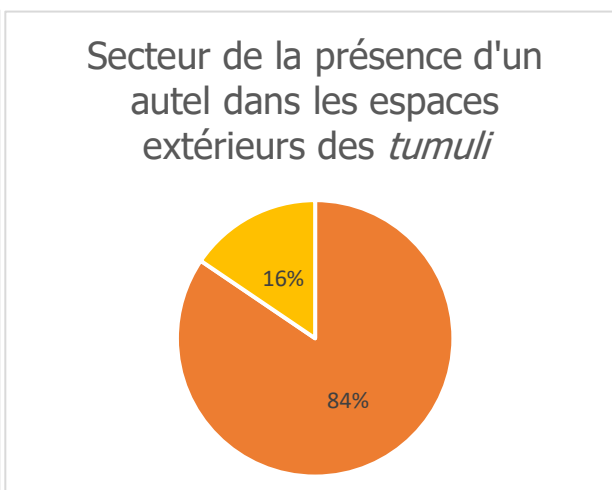


FIG. 118. Secteur de la présence d'un autel dans les espaces extérieurs des *tumuli* : jaune = oui ; orange = non. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteure).

Outre leurs fonctions rituelles expliquées précédemment, les rampes ont également permis aux ouvriers étrusques de maintenir la voûte. En effet, Naso A. donne l'exemple du *tumulus* de *Campo della Fiera* dans lequel la rampe a permis de transporter le défunt à l'intérieur de la sépulture 2448 située au même niveau⁹²⁴.

En Étrurie maritime du nord, *de facto* à Populonia et Vetulonia, le *tumulus* conserve sa fonction statique de marqueur territorial monumental de son origine jusqu'au moment de sa disparition. En effet, ces sépultures ne possèdent d'une part aucun dispositif extérieur permettant d'accéder au sommet et d'autre part, pas de vestibule comme en témoignent par exemple le *tumulus della Pietrera* le long de la *Via dei Sepolcri* de Vetulonia, les *tumuli* des nécropoles de *San Germano*⁹²⁵, *Santa Teresa*⁹²⁶, *Poggio Tondo*⁹²⁷ et *Val Berretta*⁹²⁸ de Vetulonia ainsi que des *tumuli* des nécropoles de *San Cerbone*⁹²⁹, *Piano e Poggio delle*

⁹²² COSENTINO 2018, p. 351. ; HAYNES 2000, p. 74. ; SANNIBALE 2012, p. 92. ; SANNIBALE 2014, p. 34.

⁹²³ JESSUP et LOVELL 2011, p. 3. ; NASO 2000, p. 120. ; STEINGRÄBER 1997, p. 99. ; STEINGRÄBER 2009b, p. 131. ; ZIFFERERO 2006, p. 196.

⁹²⁴ COSENTINO 2018, p. 351.

⁹²⁵ *Tumuli* I (T.1711), II (T.1712), III (T.1713) et IX (T.1714).

⁹²⁶ *Tumuli* I (T.1731), II, (T.1732), IV (T.1733) et V (T.1734).

⁹²⁷ *Tumuli* I (T.1741), II (T.1742), III (T.1743) et IV (T.1744).

⁹²⁸ *Tumuli* I (T.1721), II (T.1722), III (T.1723), XIII (T.1724) et LVI (T.1725).

⁹²⁹ *Tumulo dei Carri* (T.1611).

*Granate*⁹³⁰ et *Poggio della Porcareccia*⁹³¹ de Populonia. L'ensemble de ces éléments confirme le fait que si des rituels ou des cérémonies ont été pratiqués en l'honneur du défunt, les chercheurs estiment qu'ils ont dû se dérouler dans le *dromos* étant donné qu'il s'agit du seul espace disponible au sein de ces édifices funéraires⁹³².

Les cippes trouvent également un emplacement privilégié autour ou sur les *tumuli* étrusques offrant à ces édifices une fonction sacrée et religieuse⁹³³. Steinggräber S. affirme qu'outre leur aspect commémoratif, les cippes placés de façon circulaire rappellent un autel rond où le culte des morts est organisé⁹³⁴. Le *tumulus* de la *Cima* à San Giuliano constitue un *unicum* en Étrurie tyrrhénienne suite à la découverte de 17 cippes adjacents à la sépulture lesquels sont considérés comme des petits autels à offrandes par Naso A⁹³⁵. Par ailleurs, ce *tumulus* possède également deux autres structures cultuelles, notamment la chambre située à gauche du *dromos* où les vestiges d'un petit autel ont été découverts ainsi que le sommet du *tumulus*. Selon Steinggräber S., ces trois espaces distincts spatialement et structurellement sont destinés à différents types de rituels funéraires⁹³⁶.

C. Planimétrie

Les premiers *tumuli* apparus au cours de la période orientalisante possèdent initialement une seule tombe qui contient la déposition d'un seul individu tandis que par la suite, l'édifice funéraire évolue afin de regrouper des membres d'une même famille voire d'une même communauté au sein de plusieurs tombes ou plusieurs chambres⁹³⁷. Dès lors, la construction d'un *tumulus* est liée au désir des descendants de protéger ainsi que de marquer l'enterrement d'un ou plusieurs individus de la société étrusque⁹³⁸. Par exemple, le *tumulus* II situé dans la nécropole de *Banditaccia* à Caere, comporte quatre tombes différentes dont la construction est répartie entre le VII^e et le V^e s. av. J. -C., c'est pourquoi la cadence est considérée comme générationnelle⁹³⁹. En outre, de gros blocs ou dalles de pierre ont été employés afin de fermer les tombes : cette pratique facilite la réutilisation de la sépulture par d'autres individus⁹⁴⁰ en

⁹³⁰ Tombe PPG 7 (T.1621) et PPG 8 (T.1622).

⁹³¹ *Tumulo dei Flabelli* (T.1631).

⁹³² COLONNA 2000, p. 258.

⁹³³ COLONNA 2000, p. 257.

⁹³⁴ STEINGRÄBER 2009b, p. 128.

⁹³⁵ NASO 2000, p. 120.

⁹³⁶ STEINGRÄBER 2009b, p. 131. ; Comme mentionné dans une note précédente, le déroulement et la structure exacte de ces rituels est difficile à documenter.

⁹³⁷ BARTOLONI, BERARDINETTI, DRAGO et DE SANTIS 1994, p. 33. ; BARTOLONI, MICHETTI et VAN KAMPEN 2012, p. 21. ; COLONNA 2000, p. 258. ; NASO 2000, p. 118. ; NASO 2015, p. 33.

⁹³⁸ NASO 2015, p. 33.

⁹³⁹ NASO 2014, p. 457 - 458. ; NASO 2015, p. 34.

⁹⁴⁰ BOGLIONE 2009, p. 126.

témoigne le *tumulus del Molinello* à Sienne dont une des tombes est fermée au moyen d'une dalle.

A *contrario* des cas présentés précédemment, certains *tumuli* ne contiennent qu'une seule tombe et qu'une seule chambre, indépendamment d'autres pièces ouvertes sur le *dromos*. De surcroît, il apparaît que la majorité de ces tombes sont construites et datent des prémices des *tumuli* en Étrurie, en témoignent les *tumuli* des nécropoles *Poggio Gallinaro*⁹⁴¹ et *Poggio del Forno*⁹⁴² de Tarquinia, les *tumuli* Chigi et *Vaccareccia* de Véies ainsi que la nécropole *San Cerbone* avec le *tumulus dei Carri*. Selon Colonna G., ces sépultures sont destinées à recevoir une seule génération de défunt ou un seul *pater familias*. *De facto*, à chaque changement de génération, une nouvelle sépulture est édifée⁹⁴³.

D. Techniques de construction

Il est possible de distinguer trois techniques différentes afin de construire des *tumuli*. Celles-ci sont dues tant à des questions chronologiques, que techniques voire environnementales⁹⁴⁴. La première méthode est celle d'une construction à partir de blocs de pierre : ce type est attesté notamment à Populonia dans la nécropole de *Poggio della Porcareccia* avec le *tumulus dei Flabelli*. La seconde technique est celle d'une semi-construction, autrement dit, le banc de pierre est creusé puis des pièces sont nivelées et recouvertes d'un parement en pierre⁹⁴⁵. Certaines sépultures étudiées font partie de cette catégorie : en témoignent la *tomba di Colombaie* de Volterra, les *tumuli della Regina* et *del Re* de la *Doganaccia* à Tarquinia ainsi que le *tumulus* Regolini-Galassi situé dans la nécropole *del Sodo* de Caere. Enfin la troisième technique de construction est l'excavation à partir d'un banc rocheux⁹⁴⁶ et ce type de *tumuli* est présent principalement à Tarquinia⁹⁴⁷, San Giuliano⁹⁴⁸ mais également à Marsiliana d'Albegna⁹⁴⁹, Véies⁹⁵⁰ et Chiusi⁹⁵¹. De plus, de l'observation de graphiques réalisés suite à l'étude de cas démontre que les *tumuli* creusés sont plus nombreux au cours du VIII^e s. av. J. -C. (fig. 119), alors qu'au cours des VII^e et VI^e s. av. J. -C., la tendance s'inverse et les *tumuli* construits sont plus attestés (fig. 120 et 121) que les sépultures creusées ou semi-construites.

⁹⁴¹ *Tumulus Poggio Gallinaro* (T.2121).

⁹⁴² *Tumulus Poggio del Forno* (T.2131).

⁹⁴³ COLONNA 2000, p. 259.

⁹⁴⁴ MANDOLESI 2009b, p. 30.

⁹⁴⁵ MANDOLESI 2009b, p. 32.

⁹⁴⁶ MANDOLESI 2009b, p. 32.

⁹⁴⁷ Dans les *tumuli* II (T.2411), *del Colonnello* (T.2412), *degli Scudi e delle Sedie* (T.2413),

Protome Equina (T.2421), *di Campo della Fiera* (T.2422) et *Sorbo* (T.2432).

⁹⁴⁸ Dans les *tumuli* : *del Caiolo* (T.2221), I (T.2231) et *Cima* (T.2241).

⁹⁴⁹ Le *tumulus Vaccareccia* (T.1911).

⁹⁵⁰ Le *tumulus Brizzi* (T.2331).

⁹⁵¹ Le *tumulus Poggio Gaiella* (T.1801).

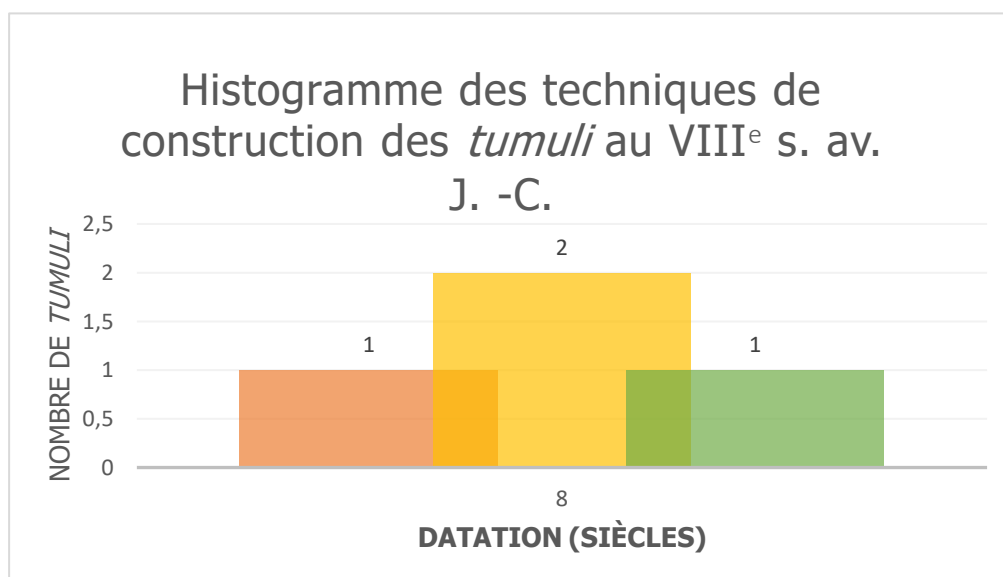


FIG. 119. Histogramme des techniques de construction des tumuli au VIII^e s. av. J. -C. : jaune = creusé ; orange = construit ; vert = semi-construit. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteure).

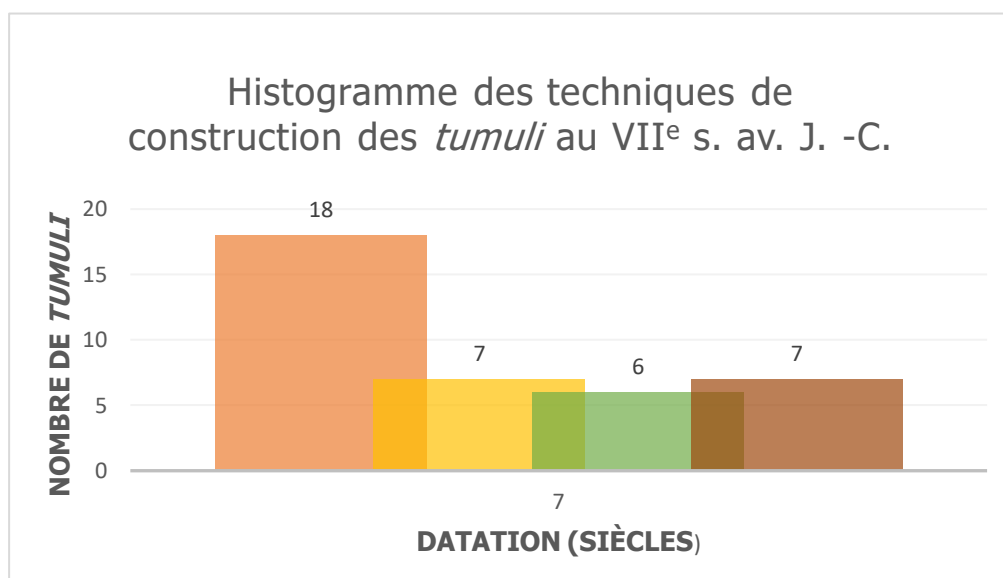


FIG. 120. Histogramme des techniques de construction des tumuli au VII^e s. av. J. -C. : jaune = creusé ; orange = construit ; vert = semi-construit ; brun = Not Available. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteure).

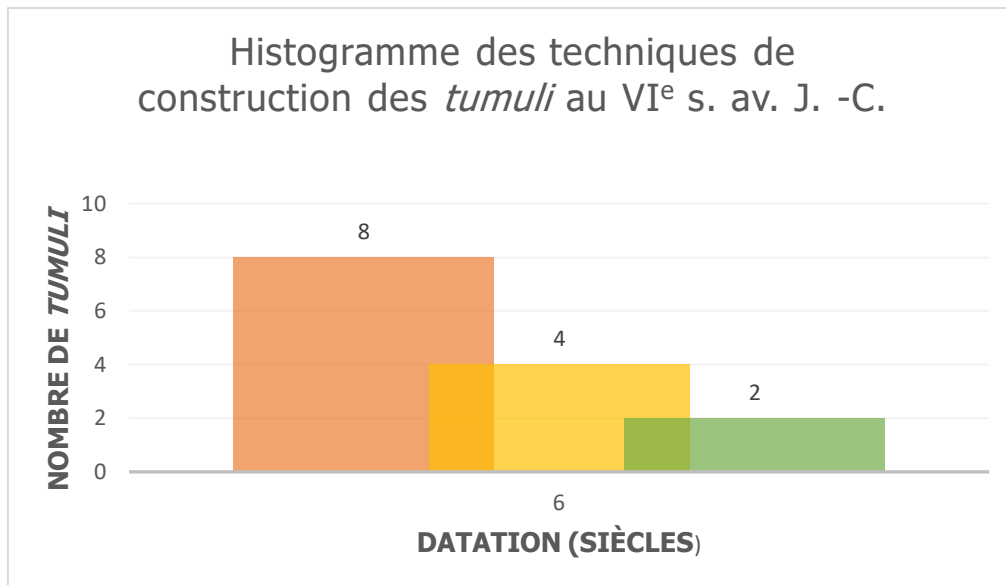


FIG. 121. Histogramme des techniques de construction des *tumuli* au VI^e s. av. J. -C. : jaune = creusé ; orange = construit ; vert = Not Available. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteure).

En ce qui concerne l'intérieur de la sépulture et plus précisément les plafonds de celle-ci, suite au recensement des *tumuli* de cette étude, il apparaît que certains types de plafonds sont plus abondants à une certaine époque tandis que d'autres sont le résultat d'une évolution du plan ou de la technique. Premièrement, dès l'époque Villanovienne le toit en pseudo-coupole apparaît et il évolue pendant la période orientalisante vers des formes fermées à encorbellement. En effet, le graphique reprenant l'ensemble des *tumuli* comportant un plafond à encorbellement (fig. 122) démontre qu'ils sont plus abondants au VII^e s. av. J. -C.

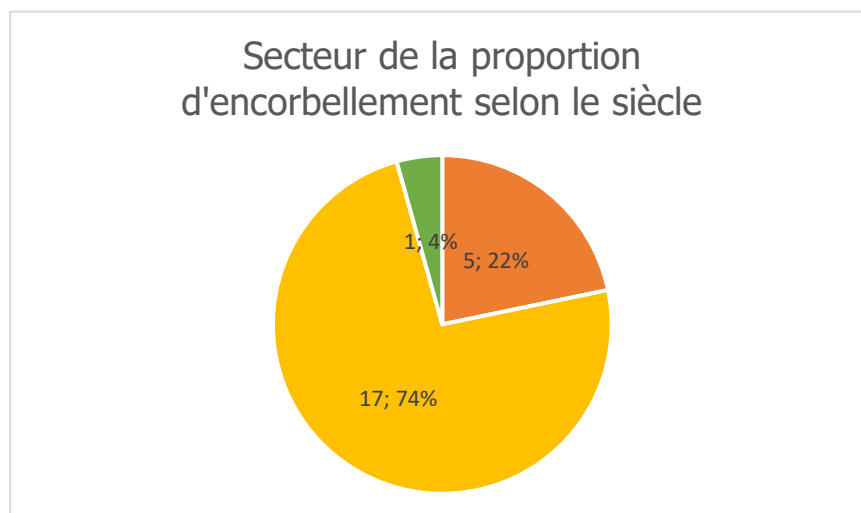


FIG. 122. Secteur de la proportion d'encorbellement selon le siècle : orange = VI^e s. av. J. -C. ; jaune = VII^e s. av. J. -C. ; vert = VIII^e s. av. J. -C. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteure).

En outre, une caractéristique technique de ces toits est que, dans certains cas de figure, un pilier soutient l'ensemble de la structure. L'exemple de Vetulonia est particulièrement intéressant étant donné que ce pilier est attesté lors des périodes plus anciennes notamment dans les *tumuli della Pietrera, del Diavolino* II ainsi que dans la nécropole de San Germano du *tumulus* IX, tous sont datés de la moitié VII^e s. av. J. -C.⁹⁵². Par la suite, le pilier disparaît des tombes de Vetulonia au VI^e s. av. J. -C. dans la mesure où l'encorbellement ne nécessite plus de soutien, comme dans le cas de la nécropole San Germano avec le *tumulus* II, dans la nécropole de Val Berretta et du *tumulus* LVI, du *tumulus* I de Santa Teresa ainsi que du *tumulus* I de Poggio Tondo. De facto, Vetulonia est un témoignage exceptionnel de cette transition progressive, il est important de comprendre que ce phénomène évolutif n'est pas omniprésent en Étrurie tyrrhénienne. En effet, dans les cas du *tumulus de Colombaie* à Volterra et ceux des *tumuli* de Populonia⁹⁵³, l'évolution de la pseudo-coupole villanovienne a directement mené à un encorbellement ne nécessitant pas l'ajout d'un pilier pour son maintien⁹⁵⁴. Suite à diverses observations, il apparaît que ces murs à encorbellement peuvent être mis en rapport avec un type de plan particulier : soit, celui d'un couloir s'ouvrant sur une seule pièce comme à Tarquinia avec le *tumulus Poggio Gallinaro* situé dans la nécropole du même nom mais également dans diverses nécropoles⁹⁵⁵ de Vetulonia. Soit celui d'un *dromos* flanqué de deux pièces latérales, qui mène à une chambre funéraire comme dans le cas du *tumulus* Chigi à Véies ou du *tumulus* Regolini-Galassi à Tarquinia dans la nécropole *del Sodo*.

⁹⁵² BOGLIONE 2009, p. 122. ; HAYNES 2000, p. 100. ; ROSSELLI 2015 – 2016, p. 22.

⁹⁵³ Dans la nécropole de San Cerbone, le *tumulus dei Carri* (T.1611), dans celle de *Piano e Poggio delle Granate*, les *tumuli* PPG 7 (T.1621) et PPG 8 (T.1622), et le *tumulus dei Flabelli* (T.1631) au sein de la nécropole de *Poggio della Porcareccia*.

⁹⁵⁴ ROSSELLI 2015 – 2016, p. 21.

⁹⁵⁵ À Santa Teresa *tumulus* I (T.1731), Val di Berretta et le *tumulus* LVI (T.1725), Poggio Tondo avec le *tumulus* IV (T.1744) et San Germano avec le *tumulus* II (T.1712).

Deuxièmement, deux autres types de plafond ont existé au sein des *tumuli* tyrrhéniens : il s'agit du type plat et de celui à double pentes qui sont essentiellement attestés au VII^e s. avant notre ère (fig. 123 et 124).

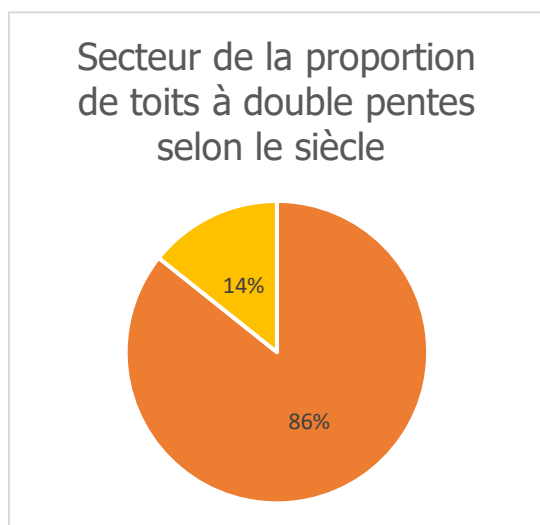


FIG. 123. Secteur de la proportion de toits à double pentes selon le siècle : orange = VII^e s. av. J. -C. ; jaune = VIII^e s. av. J. -C. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteure).

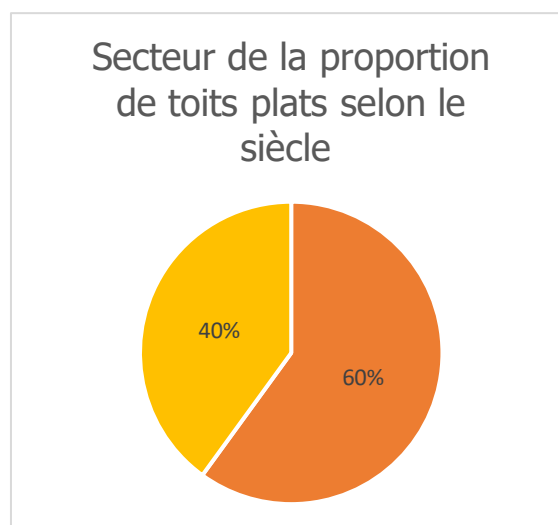


FIG. 124. Secteur de la proportion de toits plats selon le siècle : orange = VI^e s. av. J. -C. ; jaune = VII^e s. av. J. -C. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteure).

De surcroît, ces toits sont étroitement liés au plan des *tumuli*. En effet, les plafonds plats sont associés à un plan plus simple composé d'un couloir menant à une ou deux chambres funéraires comme à Sienne avec le *tumulus* Molinello, à Tarquinia dans la nécropole *Monterozzi* – *Doganaccia* avec le *tumulus della Regina*, à San Giuliano dans les nécropoles *del Caiolo*⁹⁵⁶ et *della Valle Cappellana*⁹⁵⁷ ainsi qu'à l'extérieur de Caere avec le *tumulus Protome Equina*. En outre, la sépulture est construite à l'identique de la maison des vivants, elle est notamment composée d'un *atrium* avec des pièces latérales. Pour les peuples étrusques, les morts font partie de la maison, ils y vivent, dorment, mangent, etc⁹⁵⁸. C'est pourquoi l'architecture funéraire se développe : certains *tumuli* sont pourvus d'un toit à double pentes, leur planimétrie évolue pour accueillir de nombreuses pièces comme en témoignent le *Melone di Camucia* à Cortone, le *tumulus Cima* dans la nécropole *Chiusa Cima* de San Giuliano, de nombreuses sépultures à Caere⁹⁵⁹ et le *tumulus C1* situé dans la nécropole *dell'Osteria* à Vulci. Ces divers exemples sont généralement munis d'un *dromos* menant à un vestibule s'ouvrant sur trois portes qui donnent accès à différentes pièces.

⁹⁵⁶ *Tumulus del Caiolo* (T.2221).

⁹⁵⁷ *Tumulus I* (T.2231).

⁹⁵⁸ FRANCHINI 1948 – 1949, p. 22. ;
MANDOLESI 2009, p. 14.

⁹⁵⁹ Implantées dans la nécropole *Banditaccia*, les *tumuli* II (T.2411), *del Colonnello* (T.2412) et *degli Scudi e delle Sedie* (T.2413).

Étrurie padane

Quant à l'Étrurie padane, la situation est partiellement différente de celle du territoire tyrrhénien. En effet, à l'heure actuelle peu de fouilles archéologiques ont été réalisées et c'est pourquoi cette étude ne comporte que cinq *tumuli* padans sur la soixantaine étudiée. Dès lors, les informations issues du recensement ne sont pas réellement représentatives, probablement qu'à l'avenir, divers travaux pourront apporter de plus amples informations sur cette partie de l'Étrurie qui connaît des zones d'ombre.

Toutefois, certaines caractéristiques intéressantes ont pu être mises en exergue et particulièrement dans la zone située à la limite théorique entre les deux Étrurie. Sur ce territoire, les *tumuli* sont apparus au même moment qu'en Étrurie tyrrhénienne, soit entre le VIII^e et VII^e s. av. J. -C. Ce phénomène est expliqué par la proximité immédiate entre les deux régions. Dès lors, des particularités observées et expliquées précédemment pour l'Étrurie tyrrhénienne sont présentes en Étrurie padane. Par exemple, à Comeana le *tumulus Montefortini* possède un plan simple avec deux pièces en enfilade dont le toit est construit au moyen de pierres en saillie formant un encorbellement soutenu par un pilier. Une situation identique est observée non seulement à Quinto Fiorentino dans le *tumulus della Mula* – néanmoins le pilier est absent – mais aussi dans la *Montagnola* où le plan plus élaboré présente un *dromos* flanqué de deux pièces latérales menant à une chambre avec un toit à encorbellement soutenu par un pilier. En outre, à Pise le *tumulus* de la *Via San Jacopo* est le seul dans ce territoire limitrophe qui n'est pas construit (fig. 125) et qui ne présente pas de voûte à encorbellement car ce dernier est creusé dans un banc rocheux. Cette sépulture contient non seulement une fosse pour les restes du défunt mais également, un autel⁹⁶⁰ qui a été démonté et dont des éléments ont été brisés rituellement et placés dans une seconde fosse quadrangulaire sous la structure⁹⁶¹. Par ailleurs, ce *tumulus* est entouré par un cercle de pierres ainsi que le *tumulus Montefortini* de Comeana.

⁹⁶⁰ Il s'agit du seul *tumulus* padan de cette étude possédant les vestiges d'autel et de cérémonies, rituels funéraires.

⁹⁶¹ BRUNI 2000, p. 160.

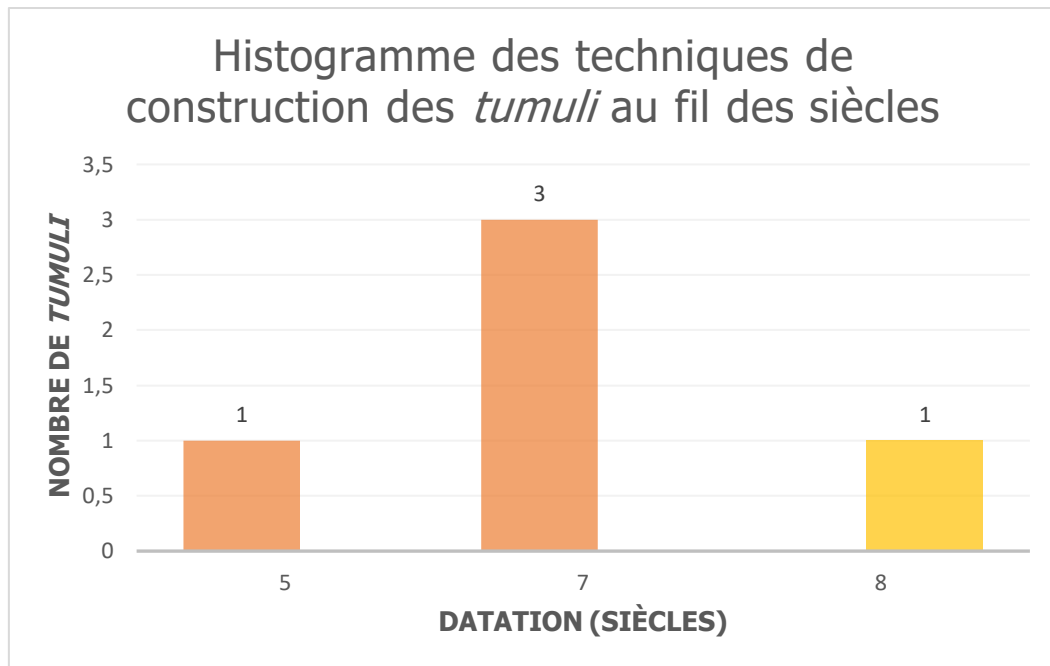


FIG. 125. Histogramme des techniques de construction des tumuli au fil des siècles : jaune = creusé ; orange = construit. (SAMSON 2021, réalisation par l'auteure).

Situé plus au nord dans le territoire padan, Parme est une ville qui a livré un témoignage essentiel pour cette étude. En effet, la tombe 16 de la nécropole de la *Via Felice da Mareto – Botteghino* apporte des informations importantes, notamment sur l'arrivée tardive des *tumuli* dans le nord de l'Étrurie padane. Cette sépulture est édifiée au cours du V^e s. av. J. -C. soit près de deux siècles et demi après l'apparition des premiers *tumuli* en Étrurie tyrrhénienne. Elle présente des caractéristiques similaires aux premiers *tumuli* tyrrhéniens dont un cercle de pierres qui l'entoure, une structure circulaire construite au moyen de pierres et une seule « chambre » où repose l'unique défunt. Il s'agit clairement d'une sépulture dérivée des tombes à fosses de la culture Villanovienne qui ont disparu au cours du VIII^e s. av. J. -C. en Étrurie tyrrhénienne. Dès lors, une hypothèse peut être mise en avant : l'arrivée au V^e s. av. J. -C des *tumuli* dans le nord du territoire padan serait issue de ce que certains chercheurs appellent la « seconde colonisation » de l'Étrurie padane qui a eu lieu au cours du VI^e s. av. J. -C. En effet, après cet événement, le territoire padan a connu un véritable essor culturel et économique. Au même moment des routes commerciales sont créées et utilisées, ce qui pourrait éventuellement expliquer une arrivée plus tardive des traditions funéraires tyrrhéniennes de la période orientalisante, autrement dit des *tumuli*.

En définitive, ce travail a permis de répondre aux problématiques de départ – par le biais de la mise en évidence de caractéristiques spécifiques des *tumuli* situés en Étrurie tyrrhénienne ainsi que dans la zone limitrophe avec l'Étrurie padane – au sujet de la topographie de ces sépultures, des espaces cultuels qu'elles comportent, de leurs planimétries ainsi que de leurs techniques de construction. Deuxièmement, il a également été possible d'établir que l'apparition des *tumuli* dans le nord de l'Étrurie padane s'est faite plus tardivement et selon une tradition venue de la zone tyrrhénienne. Bien que cette étude réponde à certaines questions posées initialement, elle en soulève d'autres : est-il possible dans le cas des *tumuli* construits que les matériaux employés soient importés d'autres régions ? Serait-ce un signe ostentatoire particulier ? Jusqu'à quel moment les *tumuli* vont exister en Étrurie padane ? Est-ce situé au moment des invasions gauloises au IV^e s. av. J. -C ? Vont-ils évoluer de la même manière qu'en Étrurie tyrrhénienne ? Pourquoi l'archéologie funéraire s'est développée plus lentement en Étrurie padane ? Est-ce que cela est le cas dans différents domaines ? Quels sont les vecteurs de ce changement des traditions funéraires ? Ces nombreux questionnements, parmi tant d'autres, sont dus au fait qu'actuellement les études de ce territoire sont relativement récentes, et qu'il existe peu de documentation. Dès lors, de nombreuses études futures permettront d'apporter de nouvelles informations sur les *tumuli* d'Étrurie et particulièrement pour l'Étrurie padane.

Liste des abréviations

MEFRA = *Mélanges de l'école française de Rome – Antiquité.*

AnnFaina = *Annali della fondazione per il museo « Claudio Faina ».*

BABesh = *Bulletin antieke beschaving. Annual Papers on Classical Archaeology*

AUT = *Archeologia Uomo Territorio.*

L'ERMA = *Libreria Editrice Romana Monumenti e Arte.*

Bibliographie

Chapitres I – II - III

ADAMS et COHEN 2013 = ADAMS, M. J., et COHEN, M. E., *The « Sea Peoples » in Primary Sources*, dans KILLEBREW, A. E., et LEHMANN, G., *The Philistines and other « Sea Peoples » in text and archaeology*, Atlanta, 2013, 645 – 664.

AGOSTINI 2000 = AGOSTINI, P., *Les origines des Étrusques*, s. l., 2000.

AIGNER FORESTI 1989 = AIGNER FORESTI, L., *L'espansione etrusca verso le aree nord-occidentali della penisola italiana e verso la Francia meridionale metodo et risultati*, dans *Secondo congresso internazionale etrusco*, Rome, 1989, pp. 147 – 152.

Appunti di Storia, <https://www.appuntidistoria.net/etruschi/> = *Appunti di Storia*, <https://www.appuntidistoria.net/etruschi/>, consulté le 19 janvier 2021.

BARNETT 1975 = BARNETT, R. D., *The Sea Peoples*, dans *Cambridge Ancient History*, v. 3, Cambridge, 1975.

BARTOLONI 1994 = BARTOLONI, G., *La cultura laziale e il villanoviano salernitano. Considerazioni sui rapporti tra le comunità del Lazio protostorico e le genti esterne*, dans GASTALDI, P., et MAETZKE, G., *La presenza etrusca nella Campania meridionale atti delle giornate di studio*, Florence, 1994, p. 199-226.

BARTOLONI 2000 = BARTOLONI, G., *Principi etruschi : tra Mediterraneo ed Europa*, Padoue, 2000.

BARTOLONI 2002 = BARTOLONI, G., *La cultura villanoviana. All'inizio della storia etrusca*, Rome, 2002.

BELLELLI 2012 = BELLELLI, V., *Le origini degli etruschi. Storia, archeologia, antropologia*, Rome, 2012.

BELLELLI 2013 = BELLELLI, V., *Le origini degli Etruschi. Storia archeologia antropologia*, Rome, 2013.

BIETTI SESTIERI 2003 = BIETTI SESTIERI, M., *Il processo formativo della cultura laziale*, dans *Le comunità della preistoria italiana. Studi e ricerche sul neolitico e le età dei metalli. Atti della XXXV Riunione scientifica. In memoria di Luigi Bernabò Brea*, Florence, 2003, pp. 745-763.

BOHENKÄMPER 2016 = BOHENKÄMPER, L., *Peace is a lie. Die Seevölker zwischen Migration und Fernhandel*, Boon, 2016.

BRIQUEL 1984 = BRIQUEL, D., *Les Pélasges en Italie, recherches sur l'histoire de la légende*, Rome-Paris, 1984.

BRIQUEL 1991 = BRIQUEL, D., *L'origine lydienne des Étrusques, histoire de la doctrine dans l'Antiquité*, Rome, 1991.

BRIQUEL 1993 = BRIQUEL, D., *Les Tyrrhènes, peuple des tours : Denys d'Halicarnasse et l'autochtonie des Étrusques*, Rome, 1993.

BRIQUEL 2000 = BRIQUEL, D., *Le origini degli Etruschi : una questione dibattuta sin dall'antichità*, dans TORELLI, M., *Gli Etruschi*, Milan, 2000, pp. 43-51.

BRIQUEL 2005 = BRIQUEL, D., *Les Étrusques*, Paris, 2005.

BRIQUEL 2013 = BRIQUEL, D., *Etruscan Origins and the Ancient Authors*, dans TURFA, J., *The Etruscan World*, London-New York, 2013, pp. 36-56.

CALZOLARI et NISTICO 2009 = CALZOLARI, M., et NISTICO, E., *Gli etruschi. Sulle tracce del popolo misterioso*, Fidenza, 2009.

CAMPOREALE 2000 = CAMPOREALE, G., *Gli Etruschi. Storia e civiltà*, Turin, 2000.

COLONNA 2015 = COLONNA, G., *I tumuli d'Etruria*, dans DELLA FINA, G., *Delimitazio dello spazio funerario in Italia dalla protostoria all'età arcaica : recenti, circoli, tumuli*, Rome, 2015, pp. 7 – 27.

COLONNA 2016 = COLONNA, G., *Frattesina e il problema dell'origine degli Etruschi*, dans *Studi Etruschi*, v. 79, Florence, 2016, pp. 3-5.

de PALMA 1983 = de PALMA, C., *La Tirrenia antica. Storia e civiltà degli etruschi*, v. 1, Florence, 1983.

de PALMA 1992 = de PALMA, C., *Etruria*, Florence, 1992.

DELLA FINA 2005 = DELLA FINA, G., *Etruschi. La vita quotidiana*, Rome, 2005.

G N 1985 = G. N., *Tomba*, dans CRISTOFANI, M., *Dizionario della civiltà etrusca*, Florence, 1985, pp. 298 – 303.

GRANDET 2017 = GRANDET, P., *Les peuples de la mer*, dans *Historical case Studies. The Ancient Near East and Pharaonic Egypt*, s. l., 2017, pp. 175 – 186.

HAMBLIN 1983 = HAMBLIN, D. J., *Les Étrusques*, Amsterdam, 1983.

HARARI 2000 = HARARI, M., et PEARCE, M., *Il Protovillanoviano al di qua e al di là dell'Appennino atti della giornata di studio*, Côme, 2000.

HARARI 2010 = HARARI, M., *Gli Etruschi nella valle del Po*, dans *Il paesaggio agrario italiano protostorico e antico. Storia e didattica*, Gattatico, 2010, pp. 51 – 57.

HAYNES 2000 = HAYNES, S., *Etruscan civilisation. A cultural history*, Londres, 2000.

HEURGON 1961 = HEURGON, J., *La vie quotidienne chez les Étrusques*, Paris, 1961.

HUS 1980 = HUS, A., *Les Étrusques et leur destin*, Paris, 1980.

JOLIVET et LOVERGNE 2019 = JOLIVET, V., et LOVERGNE, E., *L'architecture funéraire étrusque au service de l'affirmation gentilece*, dans ARIZZA, M., *Società e pratiche funerarie a Veio. Dalle origini alla conquista romana*, Rome, pp. 89 – 107.

KILLEBREW et LEHMANN 2013 = KILLEBREW, A. E., et LEHMANN, G., *The Philistines and other « Sea Peoples » in text and archaeology*, Atlanta, 2013, pp. 645 – 664.

LOCATELLI et ROSSI 2010 = LOCATELLI, D., et ROSSI, F., *Les Étrusques*, Paris, 2010.

LULOF et VAN KAMPEN 2011 = LULOF, P., et VAN KAMPEN, I., *Etruscans. Eminent women, powerful men*, s. l., 2011.

MACELLARI et SASSATELLI 2009 = MACELLARI, R., et SASSATELLI, G., *Tuscorum ager. Comunità etrusche fra enza e ongina*, dans VERA, D., et al., *Storia di Parma. Parta romana*, v. 2, Parme, 2009, pp. 111 – 145.

MANSUELLI 1963 = MANSUELLI, G. A., *Etruria*, Milan, 1963.

MARANO 2019 = MARANO, M., *Questions des civilisations étrusques et préromaines*, cours donné auprès de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, 2019.

MÜLLER-KARPE 1959 = MÜLLER-KARPE, H., *Vom Anfang Roms*, Heidelberg, 1959.

NASO 2008 = NASO, A., *Etruscan style of dying. Funerary architecture, tomb groups, and social range at Caere, and its hinterland during the seventh-sixth centuries B. C.*, dans LANERI, N., *Performing death. Social analyses of funerary traditions in the ancient near and Mediterranean*, v. 3., Chicago, 2008, pp. 141 – 162.

NASO 2015 = NASO, A., *Tumuli nei paesaggi funerari del Mediterraneo e dell'Europa centrale*, dans DELLA FINA, G., *Delimitazio dello spazio funerario in Italia dalla protostoria all'età arcaica : recenti, circoli, tumuli*, Rome, 2015, pp. 29 – 59.

NEGRONI 1998 = NEGRONI, N., *Protovillanoviani e/o protoetruschi ricerche e scavi: atti del terzo incontro di studi*, Milan, 1998.

NIBBI 1975 = NIBBI, A., *The Sea Peoples and Egypt*, Park Ridge, 1975.

PALLOTTINO 1949 = PALLOTTINO, M., *La civilisation étrusque. Le problème des origines étrusques, cités et nécropoles d'Étrurie, l'organisation politique et sociale, la religion et les arts, la vie et les mœurs, le mystère de la langue*, Paris, 1949.

PALLOTTINO 1955a = PALLOTTINO, M., *Art et civilisation des Étrusques*, Paris, 1955.

PALLOTTINO 1955b = PALLOTTINO, M., *The Etruscans*, Baltimore, 1955.

PALLOTTINO 1989 = PALLOTTINO, M., *Prospetive attuali del problema delle origini etrusche*, dans *Secondo congresso internazionale etrusco*, Rome, 1989, pp. 55 – 62.

PERKINS 2017 = PERKINS, P., *DNA and Etruscan identity*, dans NASO, A., *Etruscology*, Berlin, 2017, pp. 109-118.

PERONI 1960 = PERONI, R., *Per una nuova cronologia del sepolcreto arcaico del Foro*, dans DE VERGOTTINI, G., LAURENZI, L., et LAVIOSA ZAMBOTTI, P., *Civiltà del Ferro. Studi pubblicati nella ricorrenza centenaria della scoperta di Villanova*, Bologne, 1960.

PINZA 1926 = PINZA, G., *Storia della civiltà latina dalle origini al sec. V a.C.*, Rome, 1926.

PRAYON 1989 = PRAYON, F., *L'architettura funeraria etrusca. La situazione attuale delle ricerche e problemi aperti*, dans *Secondo congresso internazionale etrusco*, Rome, 1989, pp. 441 – 449.

PUGISLI 2005 = PUGISLI, S., *La civiltà appenninica : origine delle comunità pastorali in Italia*, Rome, 2005.

RIZZO 2018 = RIZZO, M. A., *L'inizio dell'architettura monumentale a Cerveteri : la tomba 1 del tumulo del Colonnello*, dans BOTTO, M., et NASO, A., *Caere orientalizzante. Nuove ricerche su città e territorio. Studi Caeretana*, v. 1, Rome, 2018, pp. 133 – 170.

ROBERT 2004 = ROBERT, J. N., *Les Étrusques*, Paris, 2004.

SANDARS 1985 = SANDARS, N. K., *The Sea Peoples. Warriors of the ancient Mediterranean 1250 – 1150 B. C.*, Londres, 1985.

SASSATELLI 1990 = SASSATELLI, G., *La situazione in Etruria padana*, dans *Crise et transformation des sociétés archaïques de l'Italie antique au V^e siècle av. JC*, Rome, 1990, pp. 51 – 100.

SASSATELLI 2000 = SASSATELLI, G., *L'espansione etrusca nella valle Padana*, dans BALSAMO, C., *Gli Etruschi*, Milan, 2000, pp. 169 – 179.

SASSATELLI 2001 = SASSATELLI, G., *Gli Etruschi nella pianura padana*, dans *The Etruscans out of Etruria*, Vérone, 2001, pp. 168 – 191.

SASSATELLI 2008a = SASSATELLI, G., *Celti ed Etruschi nell'Etruria Padana e nell'Italia settentrionale*, dans VITALI, D., et VERGER, S., *Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele*, Bologne, 2008, pp. 323-348.

SASSATELLI 2008b = SASSATELLI, G., *Gli Etruschi nella valle del Po. Riflessioni, problemi e prospettive di ricerca*, dans *Annali della fondazione per il museo « Claudio Faina »*, v. 15, Orvieto, 2008, pp. 71 – 114.

SASSATELLI 2010 = SASSATELLI, G., *Le città dell'Etruria padana*, dans BRUNI, S., et al., *Gli Etruschi delle città Fonti ricerche e scavi*, Sienne, 2010, pp. 204 – 215.

THUILLIER 1990 = THUILLIER, J. P., *Les Étrusques. La fin d'un mystère*, Paris, 1990.

THUILLIER 2003 = THUILLIER, J. P., *Les Étrusques. Histoire d'un peuple*, Paris, 2003.

TORELLI 1984 = TORELLI, M., *Storia degli Etruschi*, Baris, 1984.

TORELLI 1990 = TORELLI, M., *La società etrusca della crisi. Quali trasformazioni sociali ?*, dans *Crise et transformation des sociétés archaïques de l'Italie antique au V^e siècle av. J. -C.*, 1990, Rome, pp. 189 – 198.

TORELLI 1993 = TORELLI, M., *Etruria*, Paris, 1993.

TORRES 2020 = TORRES, R. A., *Los etruscos : principales ciudades etruscas*, s. l., 2020.

VON CLES-REDEN 1955 = VON CLES-REDEN, S., *Les Étrusques*, Paris, 1955.

WAINWRIGHT 1961 = WAINWRIGHT, G. A., *Some Sea Peoples*, dans *The Journal of Egyptian Archaeology*, v. 47, s. l., 1961, pp. 71 – 90.

WOUDHUIZEN 2006 = WOUDHUIZEN, F. C., *The ethnicity of the sea peoples*, Rotterdam, 2006.

Chapitre IV – Recensement

MANDOLESI 2020 = MANDOLESI, A., *Grandi tumuli Etruschi*, Sesto Forientino, 2020.

TORELLI 1993 = TORELLI, M., *Etruria*, Bari 1993.

A. ÉTRURIE PADANE

PARMA

BIANCA 2013 = BIANCA, P. A. E., *Tumuli funerari per ricchi mercanti*, dans LOCATELLI, D., MALANATI, L., et MARAS, D. F., *Storia della prima Parma. Etruschi, Galli, Romani. Le origine della città alla luce delle nuove scoperte archeologiche*, Parme, 2013, pp. 50 – 53.

Enciclopedia online <https://www.treccani.it/enciclopedia/parma/> = Parma, dans *Enciclopedia online*, <https://www.treccani.it/enciclopedia/parma/>, consulté le 16 avril 2021.

LONGHENA 1935 = LONGHENA, M., et al., *Parma*, dans *Enciclopedia Italiana*, https://www.treccani.it/enciclopedia/parma_%28Enciclopedia-Italiana%29/, 1935, consulté le 16 avril 2021.

COMEANA

CAPPUCCINI 2019 = CAPPUCCINI, L., *Prima delle tholoi. Osservazioni sull'architettura funeraria dell'orientalizzante medio Forientino*, dans *Studi Etruschi*, v.81, Florence, 2019, pp. 3 – 16.

POGGESI et BETTINI 2020 = POGGESI, G., et BETTINI, C., *La nascita delle aristocrazie nel territorio di Artimino. Le necropoli di Prato Rosello e di Comeana*, dans *AnnFaina, Atti XXVII convegno, Ascesa e crisi delle aristocrazie arcaiche in Etruria e nell'Italia preromana*, Orvieto, 2020.

PISA

BRUNI 1998 = BRUNI, S., *Pisa etrusca. Anatomia di una città scomparsa*, Milan, 1998.

BRUNI 2000 = BRUNI, S., *L'architettura tombale dell'area costiera dell'estrema Etruria settentrionale. Appunti per l'Orientalizzante antico e medio*, dans ZIFFERERO, A., *L'architettura funeraria a Populonia tra IX e IV secolo a.C.*, Florence, 2000, pp. 151 - 172.

BRUNI 2010 = BRUNI, S., *Pisa e l'estremo distretto nord-occidentale dell'Etruria*, dans *Gli Etruschi delle città. Fonti, ricerche e scavi*, Cinisello Balsamo, 2010, pp. 46 – 53.

FARINA 2014 = FARINA, D., *Il tumulo etrusco di via San Jacopo*, dans *TuttoMondo*, 2014, [Il tumulo etrusco di via S.Jacopo \(tuttomondonews.it\)](http://tuttomondonews.it) , consulté le 28 mars 2021.

TRECCANI = Pise, dans *TRECCANI*, <https://www.treccani.it/enciclopedia/pisa/> , consulté le 28 mars 2021.

QUINTO FIORENTINO

BALDINI 2005 = BALDINI, G., *Territorio di Calenzano in età etrusca*, dans *Carta Archeologica del Comune di Calenzano*, Sesto Fiorentino, 2005, pp. 44 – 63.

CAPUTO 1962 = CAPUTO, G., *La Montagnola di Quinto Fiorentino. L' « orientalizzante » e le tholoi dell'Arno*, dans *Bollettino d'Arte*, s. l., 1962, pp. 115 – 152.

CAPUTO 2021 = CAPUTO, G., *Quinto Fiorentino*, dans *Enciclopedia dell'Arte Antica*, https://www.treccani.it/enciclopedia/quinto-fiorentino_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/ , consulté le 27 mars 2021.

CHIOSTRI et MANNINI 1969 = CHIOSTRI, F., et MANNINI, M., *Le tombe a tholos di Quinto nel comune di Sesto Fiorentino*, Florence, 1969.

GREGORI 2013 = GREGORI, D., *Il tumulo sepolcrale della Montagnola di Quinto Fiorentino. Riflessioni in merito ai recenti ritrovamenti* dans *Milliarium. Periodico di informazione archeologia*, v. 10, s. l., 2013, pp. 48 – 55.

Sesto Fiorentino, dans *TRECCANI*, <https://www.treccani.it/enciclopedia/sesto-fiorentino/> , consulté le 27 mars 2021.

B. ÉTRURIE TYRRHÉNIENNE

VOLTERRA

Encyclopedia online <https://www.treccani.it/enciclopedia/volterra/> = Volterra, dans *Encyclopédia online*, <https://www.treccani.it/enciclopedia/volterra/>, consulté le 06 avril 2021.

ESPOSITO 1999 = ESPOSITO, A. M., *Principi guerrieri. La necropoli etrusca di Casale Marittimo*, Milan, 1999.

FIUMI 1966 = FIUMI, E., *Volterra*, dans *Enciclopedia dell'Arte Antica*, 1966, https://www.treccani.it/enciclopedia/volterra_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/, consulté le 06 avril 2021.

GENOVESI 2020 = GENOVESI, S., *Un Museo per la bassa Val di Cecina. Guida del Museo Archeologico di Cecina*, Pontedera, 2020.

ROSSELLI 2015 – 2016 = ROSSELLI, L., *Il tumulo ritrovato. Recenti indagini nella tomba delle colombaie di Volterra*, dans BEVILACQUA, M. G., et PASQUINUCCI, M., *Quaderno del Laboratorio universitario volterrano*, v. 18, Pise, 2015 - 2016, pp. 13 – 25.

SIENA

MANGANI 2000 = MANGANI, E., *Le strutture del tumulo del Molinello*, dans ZIFFERERO, A., *L'architettura funeraria a Populonia tra IX e IV secolo a.C.*, Florence, 2000, pp. 137 - 150.

TRECCANI 2021 = Siena, dans Treccani, <https://www.treccani.it/enciclopedia/siena/>, consulté le 30 mars 2021.

CORTONA

BRUSCHETTI et al. 2014 = BRUSCHETTI, P., CHECCHI, F., GIULIERINI, P., et PALLECCHI, P., *Cortona. L'alba dei principi Etruschi*, Cortone, 2014.

DELLA FINA 2004 = DELLA FINA, G., *L'Italia preromana. I siti etruschi : Cortona*, dans *Il mondo dell'Archologia*, 2004, https://www.treccani.it/enciclopedia/l-italia-preromana-i-siti-etruschi-cortona_%28Il-Mondo-dell%27Archeologia%29/, consulté le 19 mars 2021.

FEDELI 2015 = FEDELI, L., *I circoli funerari del Sodo a Cortona. Le strutture*, dans AnnFaina, Atti XXII convegno, *Delimitazio dello spazio funerario in Italia dalla protostoria all'età arcaica : recenti, circoli, tumuli*, Orvieto, 2015, pp. 279 – 298.

FRANCHINI 1948 – 1949 = FRANCHINI, E., *Il melone di Camucia*, dans *Studi Etruschi*, v. 20, Florence, 1948 – 1949, pp. 17 - 52.

HOLDER 1999 = HOLDER, P. N., *Cortona in Context. The History and Architecture of Italian Hill Town to the 17th century*, Clarksville, 1999.

JESSUP, LOVELL 2011 = JESSUP, E., et LOVELL, N., *Report on the Humain Remains from the Sodo Tumuli and Circolo I and from Terontola Examined at the MAEC in May 2010*, Edmonton, 2011.

SALVI 2019 = SALVI, A., *Cortona in età orientalizzante e arcaica*, dans *Etruschi. Viaggio nelle terre dei Rasna*, Milan, 2019, pp. 281 – 283.

VALLONE 1995 = VALLONE, M. T., *Cortona of the Principes*, dans *Etruscan Studies. Journal of the Etruscan Foundation*, v. 2, Fremont, 1995, pp. 109 – 139.

ZAMARCHI GRASSI 1992 = ZAMARCHI GRASSI, P., *La Cortona dei principes*, Cortone, 1992.

ZAMARCHI GRASSI 1996 = ZAMARCHI GRASSI, P., *La sezione topografica. Il Melone II del Sodo*, dans *Il Museo dell'Accademia Etruschi*, Cortone, 1996, pp. 95 – 112.

ZAMARCHI GRASSI 2006 = ZAMARCHI GRASSI, P., *Il tumulo II del Sodo di Cortona. La tomba di età tardo-arcaica*, Cortone, 2006.

POPULONIA

BARBI 2000 = BARBI, L., *Analisi delle caratteristiche tecnico-costruttive della tombe dei Carri*, dans ZIFFERERO, A., *L'architettura funeraria a Populonia tra IX e IV secolo a.C.*, Florence, 2000, pp. 61 – 78.

BARTOLONI et al. 2005 = BARTOLONI, G., et al., *Populonia. The Necropolis of Piano and Poggio delle Granate*, dans ATTEMA, P., NIJBOER, A., et ZIFFERERO, A., *Papers in Italian Archaeology VI. Communities and Settlements from the Neolithic to the Early Medieval Period*, v. 1, Groningen, 2005, pp. 164 – 177.

BIAGI, CAMILLI et MILLETTI 2020 = BIAGI, F., CAMILLI, A., et MILLETTI, M., *La tomba dei Flabelli e l'orientalizzante a Populonia*, dans AnnFaina, Atti XXVII convegno *Ascesa e crisi delle aristocrazie arcaiche in Etruria e nell'Italia preromana*, Orvieto, 2020, pp. 253 – 302.

CELUZZA et CIANFERONI 2010 = CELUZZA, M., et CIANFERONI, G. C., *Signori di Maremma. Elites etrusche fra Populonia e Vulci*, Florence, 2010, pp. 83 – 114.

COLONNA 2000 = COLONNA, G., *Populonia e l'architettura funeraria etrusca*, dans ZIFFERERO, A., *L'architettura funeraria a Populonia tra IX e IV secolo a.C.*, Florence, 2000, pp. 253 - 260.

FEDELI 1983 = FEDELI, F., *Populonia. Storia e territorio*, Florence, 1983.

MINTO 1943 = MINTO, A., *Populonia*, Florence, 1943.

ROMUALDI 2000 = ROMUALDI, A., *Appunti sull'architettura funeraria a Populonia nell'Orientalizzante*, dans ZIFFERERO, A., *L'architettura funeraria a Populonia tra IX e IV secolo a.C.*, Florence, 2000, pp. 47 - 60.

TRECCANI <https://www.treccani.it/enciclopedia/populonia/> = *Populonia* dans TRECCANI, <https://www.treccani.it/enciclopedia/populonia/>, consulté le 26 mars 2021.

VETULONIA

BOGLIONE 2008a = BOGLIONE, M., *Tumulo I*, dans CAPPUCCINI, L., et DONATI, L., *Aristocrazie Agricoltura Commercio. Etruschi a Santa Teresa di Gavorrano*, Viterbe, 2008, pp. 47 – 51.

BOGLIONE 2008b = BOGLIONE, M., *Tumulo II*, dans CAPPUCCINI, L., et DONATI, L., *Aristocrazie Agricoltura Commercio. Etruschi a Santa Teresa di Gavorrano*, Viterbe, 2008, pp. 53 – 71.

BOGLIONE 2008c = BOGLIONE, M., *Tumulo V*, dans CAPPUCCINI, L., et DONATI, L., *Aristocrazie Agricoltura Commercio. Etruschi a Santa Teresa di Gavorrano*, Viterbe, 2008, pp. 91 – 141.

BOGLIONE 2008d = BOGLIONE, M., *Tumulo IV*, dans CAPPUCCINI, L., et DONATI, L., *Aristocrazie Agricoltura Commercio. Etruschi a Santa Teresa di Gavorrano, Viterbe*, 2008 pp. 86 – 89.

BOGLIONE 2009 = BOGLIONE, M., *Architettura nel territorio vetulionese. Tipologie tombali tra VII e VI secolo a. C.*, s. l., 2009.

CAPPUCCINI 2011 = CAPPUCCINI, L., *Esordi dell'architettura funeraria nel territorio di Vetulonia*, dans *Studi Etruschi. Parte I. Storia, Archeologia religione*, t. 74, Florence, 2011, pp. 3 – 18.

CAPPUCCINI 2018 = CAPPUCCINI, L., *Casi di riutilizzo di tombe a tumulo a Vetulonia e nel territorio. Discendenti o novae gentes ?*, dans AIGNER-FORESTI, L., et AMANN, P., *Beiträge zur sozialgeschichte der etrusker*, Wien, 2018, pp. 129 – 145.

CURRI 1978 = CURRI, C. B., *Vetulonia, I, Forma Italiae Reg VII*, v. 4, Florence, 1978.

CYGIELMAN 2002 = CYGIELMAN, M., *Per una definizione di città nell'Etruria settentrionale. Il caso di Vetulonia*, dans *Città e territorio in Etruria. Per una definizione di città nell'Etruria settentrionale*, Colle Valdelsa, 2002, pp. 161 – 186.

FALCHI 1891 = FALCHI, I., *Vetulonia e la sua necropoli antichissima*, Florence, 1891.

MAGGANI 2015 = MAGGANI, A., *Dentro il recinto. L'arredo scultoreo delle tombe a tumulo di Vetulonia*, dans AnnFaina, Atti XXII convegno, *Delimitazio dello spazio funerario in Italia dalla protostoria all'età arcaica : recenti, circoli, tumuli*, Orvieto, 2015, pp. 197 – 221.

NICOSIA et POGGESI 1998 = NICOSIA, F., et POGGESI, G., *Roselle. Guida al Parco archeologico*, Sienne, 1998.

RAFANELLI 2015 = RAFANELLI, S., *Circoli e tumuli a Vetulonia*, dans AnnFaina, Atti XXII convegno, *Delimitazio dello spazio funerario in Italia dalla protostoria all'età arcaica : recenti, circoli, tumuli*, Orvieto, 2015, Orvieto, 2015, pp. 223 – 246.

TALOCCHINI et CYGIELMAN 2004 = TALOCCHINI, A. et CYGIELMAN, M., *L'Italia preromana. I siti etruschi : Vetulonia*, dans *Il Mondo dell'Archeologia*, 2004, https://www.treccani.it/enciclopedia/l-italia-preromana-i-siti-etruschi-vetulonia_%28Il-Mondo-dell%27Archeologia%29/, consulté le 05 avril 2021.

CHIUSI

DAVELOOSE 2020 = DAVELOOSE, A., *Funerary transformations in an etrusco-italic community. Social display and austerity in Hellenistic Chiusi*, dans *Papers of the British School at Rome*, v. 88, Rome, 2020, pp. 37 – 69.

FANTOZZI 1986 = FANTOZZI, A., *Il Monumento funebre di Porsenna*, dans *Bibliotheca etrusca. Fonti letterarie e figurative tra XVIII e XIX secolo nella Bibliotheca dell'Istituto Nazionale di Archeologia e Storia dell'Arte*, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1986, pp. 75 – 79.

PAOLUCCI 2019 = PAOLUCCI, G., *Chiusi. La rappresentazione del defunto : principi e società dell'Etruria interna*, dans *Etruschi. Viaggio nelle terre dei Rasna*, Milan, 2019, pp. 279 – 280.

RASTRELLI 2004 = RASTRELLI, A., *L'Italia preromana. I siti etruschi : Chiusi*, dans *Il mondo dell'Archologia*, 2004, https://www.treccani.it/enciclopedia/l-italia-preromana-i-siti-etruschi-chiusi_%28Il-Mondo-dell%27Archeologia%29/, consulté le 22 mars 2021.

TURCHETTI 2020 = TURCHETTI, M. A., *Il tumulo di Poggio Gaiella prima e dopo Porsenna*, dans AnnFaina, Atti XXVII convegno *Ascesa e crisi delle aristocrazie arcaiche in Etruria e nell'Italia preromana*, Orvieto, 2020.

MARSILIANA D'ALBEGNA

BOCCI 2021 = BOCCI, P., *Marsiliana d'Albegna* dans, TRECCANI, https://www.treccani.it/enciclopedia/marsiliana_res-8cb51972-8c60-11dc-8e9d-0016357eee51_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/, consulté le 23 mars 2021.

CALAMANDREI et al 2011 = CALAMANDREI, D., et al., *Marsiliana d'Albegna. The Settlement and the necropolis, preliminary report of the activities 2002 – 2010*, s. l., 2011.

CAMILLI et al 2006 = CAMILLI, A., et al., *Nuove ricerche a Marsiliana d'Albegna : lo scavo in località Piani di Perazzeta*, dans *Notiziario della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana*, vol. 2, s. l., 2006 pp. 362-370.

CAMILLI et al 2008 = CAMILLI, A., et al., *Marsiliana d'Albegna : nuovi dati dall'abitato e dal suburbio*, dans *Notiziario della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana*, v. 4, s. l., 2008 pp. 354-376.

CAPPUCCINI 2008 = CAPPUCCINI, L., *Esordi dell'architettura funeraria nel territorio di Vetulonia*, dans *Studi Etruschi*, v. 74, 2008, pp. 3 – 16.

CAPPUCCINI 2016 = CAPPUCCINI, L., *La necropoli etrusca di San Germano (Gavorrano) : il tumulo 9. Dinamiche socio-culturali nel territorio di Vetulonia tra VII e II sec. a.C.*, Sesto Fiorentino, 2016.

CELUZZA et al. 2016 = CELUZZA, M., MILLETTI, M., ROSSI, E., ZIFFERERO, A., *Marsiliana d'Albegna. Dagli Etruschi a Tommaso Corsini*, Rome, 2016.

MINTO 1921 = MINTO, A., *Marsiliana d'Albegna. Le scoperte archeologiche del principe don Tommaso Corsini*, Florence, 1921.

MORANDI 2013 = MORANDI, L., *La necropoli orientalizzante della Banditella a Marsiliana d'Albegna. Considerazioni sulle combinazioni di corredo e su alcuni aspetti rituali*, dans *BABesch*, v. 88, s. l., 2013, pp. 13 – 38.

PALLECCHI 2011 - 2012 = PALLECCHI, S., *Precedenti. Le tombe orientalizzanti di Macchiabuia a Marsiliana*, dans FIRMATI, M., RENDINI, P., et ZIFFERERO, A., *Del vino etrusco. Archeologia della valle dell'Albegna in età arcaica*, Scansano, 2011 – 2012, pp. 87 – 93.

SANCHIRICO 2007-2008 = SANCHIRICO, C., *Progetto Marsiliana d'Albegna (Manciano, GR). L'abitato sui poggi di Macchiabuia e di Uliveto di Banditella*, Tesi magistrale in Archeologia, Sienne, 2007-2008.

ZIFFERERO 2010 = ZIFFERERO, A., *Nuovi dati dall'agro vulcente. Il Progetto Marsiliana d'Albegna (2002 – 2009)*, dans AUT, t. 29, Milan, 2010, pp. 1 – 29.

ZIFFERERO 2018 = ZIFFERERO, A., *Architetture funerarie in legno e pietra tra Marsiliana d'Albegna e Vetulonia*, dans *Le vite degli altri. Ideologia funeraria in Italia centrale tra l'età del Ferro e l'Orientalizzante*, Rome, 2018, pp. 113 – 130.

ZIFFERERO, DE ANGELIS et PACIFICI 2019 = ZIFFERERO, A., DE ANGELIS, C., et PACIFICI, M., *Osservazioni sulle origini di Marsiliana d'Albegna e nuove ricerche nell'area suburbana*, dans *Bollettino di archeologia on line direzione generale archeologia, belle arti e paesaggio*, s. l., 2019, pp. 67 – 94.

VULCI

EUTIZI, MORETTI SGUBINI et RICCIARDI 2014 = EUTIZI, E., MORETTI SGUBINI, A. M., et RICCIARDI, L., *Vulci, necropoli dell'Osteria. Campagna di scavo 2011-2012 : dati preliminari*, dans ZACCAGNINI, R., et MERCURI, L., *Etruria in progress. La ricerca archeologica in Etruria meridionale*, Rome, 2014, pp. 106 – 111.

MORETTI SGUBINI 1994 = MORETTI SGUBINI, A. M., *Ricerche archeologiche a Vulci 1985 – 1990*, dans *Tyrrhenoi Philotechnoi*, Viterbe, 1994, pp. 9 – 49.

MORETTI SGUBINI 2015 = MORETTI SGUBINI, A. M., *Tumuli a Vulci, tumuli a Tuscania*, dans AnnFaina, Atti XXII convegno, *Delimitazio dello spazio funerario in Italia dalla protostoria all'età arcaica : recenti, circoli, tumuli*, Orvieto, pp. 597 – 636.

MORETTI SGUBINI 2016 = MORETTI SGUBINI, A. M., et RICCIARDI, L., *Vulci. Tipologie funerarie in uso fra orientalizzante ed età tardoarcaica*, dans *Bollettino di archeologia*, v. 7, s. l., 2016, pp. 73 – 108.

TORELLI 2004 = TORELLI, M., *L'Italia preromana. I siti etruschi : Vulci*, dans *Il mondo dell'Archeologia*, 2004, https://www.treccani.it/enciclopedia/l-italia-preromana-i-siti-etruschi-vulci_%28Il-Mondo-dell%27Archeologia%29/, consulté le 06 avril 2021.

TARQUINIA

ALTILIA et MANDOLESİ 2012 = ALTILIA, E., et MANDOLESİ, A., *L'architettura 'esterna' del Tumulo della Regina di Tarquinia. Spunti di riflessione dall'analisi dei dati di scavo*, dans QUILICI, L., et QUILICI GIGLI, S., *Orizzonti. Rassegna di archeologia*, v. 13, Pise, 2012, pp. 19 – 30.

CATALDI 2010 = CATALDI, M., *Tarquinia*, dans *Gli Etruschi delle città. Fonti, ricerche e scavi*, Cinisello Balsamo, 2010, pp. 174 – 181.

CATALDI et MANDOLESİ 2010 = CATALDI, M., et MANDOLESİ, A., *Tarquinia. Ripresa delle indagini nell'area dei tumuli monumentali della Doganaccia*, dans *AnnFaina*, Atti XVII convegno, *I Greci in Etruria*, Orvieto, 2010, pp. 235 – 273.

COLONNA 1993 = COLONNA, G., *Strutture teatrali in Etruria*, dans *Spectacles sportifs et scéniques dans le monde étrusco-italique*, Rome, 1993, pp. 312 – 347.

LUCIDI et MANDOLESİ 2016 = LUCIDI, M. R., et MANDOLESİ, A., *Il Tumulo della Regina di Tarquinia e lo spazio scenico per l'immortalità*, dans *Mediterranea. Quaderni Annuali dell'istituto di studi sul Mediterraneo antico*, Rome, 2016, pp. 77 – 116.

MANDOLESİ 2009a = MANDOLESİ, A., *Ricerca sui tumuli principeschi orientalizzanti di Tarquinia. Prime indagini nell'area della Doganaccia*, dans QUILICI, L., et QUILICI GIGLI, S., *Orizzonti. Rassegna di archeologia*, v. 9, Pise – Rome, 2009, pp. 11 – 25.

MANDOLESİ 2009b = MANDOLESİ, A., *Apporti alla conoscenza dell'architettura funeraria orientalizzante di Tarquinia alla luce delle indagini nella necropoli della Doganaccia*, dans QUILICI, L., et QUILICI GIGLI, S., *Orizzonti. Rassegna di archeologia*, v. 10, Pise – Rome, 2009, pp. 30 – 49.

MANDOLESİ 2010 = MANDOLESİ, A., *Apporti alla conoscenza dell'architettura funeraria orientalizzante di Tarquinia alla luce delle indagini nella necropoli della Doganaccia*, dans *Orizzonti X*, s. l., 2010, pp. 29 – 49.

SILEONI 2013 – 2014 = SILEONI, A., *Intervento di recupero del tumulo di Poggio Gallinaro*, dans *Bolletino Soc. Tarquiniense Arte Storia XL*, s. l., 2013 – 2014, pp. 5 – 17.

TRECCANI 2021 = *Tarquinia*, dans *TRECCANI*,
<https://www.treccani.it/enciclopedia/tarquinia/> , consulté le 01 avril 2021.

SAN GIULIANO

BROCATO 2017 = BROCATO, P., *La necropoli di San Giuliano. Note sulla topografia e sull'architettura funeraria del sepolcreto di San Simone (Barbarano Romano, VT)*, dans *FastiOnLine documents & Research*, 2017, pp. 1 – 20. (<http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2017-388.pdf>, consulté le 19 février 2021).

PONTANI 2016 = PONTANI, F., *Tomba Maragareth, Valle Cappellana*, dans *Archeotime*, 2016, <https://archeotime.com/2016/03/31/tomba-margareth-valle-cappellana/>, consulté le 29 mars 2021.

STEINGRÄBER 2009a = STEINGRÄBER, S., *La necropoli etrusca di San Giuliano e il museo delle necropoli rupestri di Barbarano Romano*, Grotte di Castro, 2009.

STEINGRÄBER 2009b = STEINGRÄBER, S., *The Cima Tumulus at San Giuliano an aristocratic Tomb ans Monument for the cult of the ancestors of the late orientalizing period*, dans BECKER, H., et GLEBA, M., *Votives, Places and Rituals in Etruscan Religion. Studies in Honor of Jean MacIntosh Turfa*, Leiden – Boston, 2009, pp. 123 – 133.

VEIO

ARIZZA 2018 = ARIZZA, M., *Ideologia funeraria a Veio tra età arcaica e classica. Architetture, oggetti e ritualità*, dans ARIZZA, M., *Società e pratiche funerarie a Veio. Dalle origini alla conquista romana*, Rome, 2018, pp. 45 – 69.

BARTOLONI, BERARDINETTI, DRAGO et DE SANTIS 1994 = BARTOLONI, G., BERARDINETTI, A., DRAGO, L., et DE SANTIS, A., *Veio tra IX e VI secolo a.C. Primi risultati sull'analisi comparata delle necropoli veienti*, dans *L'ERMA, Archeologia Classica*, v. 46, Rome, 1994, pp. 1-46.

BARTOLONI, MICHETTI et VAN KAMPEN 2012 = BARTOLONI, G., MICHETTI, L. M., et VAN KAMPEN, I., *Monte Aguzzo di Veio, il Tumulo Chigi*, dans MUGIONE, E., *L'Olpe Chigi. Storia di un agalma*, Salerne, 2012, pp. 19 – 46.

MICHETTI et MARAS 2020 = MICHETTI, L. M., et MARAS, D. F., *Dal tumulo Chigi alla Veio dei Re*, dans *AnnFaina, Atti XXVII convegno Ascesa e crisi delle aristocrazie arcaiche in Etruria e nell'Italia preromana*, Orvieto, 2020.

MICHETTI et VAN KAMPEN = MICHETTI, L. M., et VAN KAMPEN, I., *Il tumulo Chigi e la collezione Chigi di formello*, dans VAN KAMPEN, I., *Il Nuovo Museo dell'Agro Veientano a Palazzo Chigi e di Formello*, Formello, 2012, pp. 103 – 107.

WARD PERKINS 1966 = WARD PERKINS, J. B., *Veio*, dans *Encyclopedia of Ancient Art*, 1966, https://www.treccani.it/enciclopedia/veio_%28Enciclopedia-dell%27-Arte-Antica%29/, consulté le 04 avril 2021.

CERVETERI

BENEDETTINI et COSENTINO 2017 = BENEDETTINI, M. G., et COSENTINO, R., *L'Altipiano delle Onde Marine nella necropoli della Banditaccia (Cerveteri). Il tumulo della « protome equina » e il suo insospettabile corredo*, dans *Mediterranea* (Quaderni annuali dell'Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico), v. 14, s. l., 2017, pp. 7 – 38.

CERASUOLO 2018 = CERASUOLO, O., *Aspetti funerari di Cerveteri nell'Orientalizzante Antico e Medio*, dans BOTTO, M., et NASO, A., *Caere orientalizzante. Nuove ricerche su città e necropoli*, Rome, 2018, pp. 33 – 52.

COLONNA et DI PAOLO 1997 = COLONNA, G., et DI PAOLO, E., *Il letto vuoto, la distribuzione del corredo e la 'finestra' della Tomba Regolini-Galassi*, dans *Etrusca et Italica. Scritti in ricordo di M. Pallottino*, Pise-Rome, 1997, pp. 131 - 172.

COSENTINO 2018 = COSENTINO, R., *Caere il suo territorio lavori in corso*, dans BELLELLI, V., *Caere e Pyrgi. Il territorio, la viabilità e le fortificazioni (Roma consiglio nazionale delle ricerche 1 marzo 2012)*, Pise – Rome, 2014, pp. 13 – 34.

COSENTINO 2018 = COSENTINO, R., *Il tumulo di Campo della Fiera. Un primo bilancio*, dans BOTTO, M., et NASO, A., *Caere orientalizzante. Nuove ricerche su città e necropoli*, Rome, 2018, pp. 343 – 366.

DRAGO TROCCOLI 2006 = DRAGO TROCCOLI, L., *Cerveteri*, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 2006.

EMILIOZZI et SANNIBALE 2013 = EMILIOZZI, A., et SANNIBALE, M., *Alla scoperta dei Carri Nascosti. La tomba Regolini-Galassi*, dans MAMMINI, S., *Archéo, Attualità del passato*, v. 10, Milan, 2013, pp. 29 – 36.

HUPPERETZ et al. 2013 = HUPPERETZ, W., et al., *Etruscanning. Digital Encounters with the Regolini-Galassi Tomb*, Amsterdam, 2013.

HUPPERETZ, PIETRONI, PLETINCKX et SANNIBALE 2013 = HUPPERETZ, W., PIETRONI, E., PLETINCKX, D., et SANNIBALE, M., *The Regolini-Galassi Tomb revisited. 3D reconstruction as a research instrument*, dans *Etruscanning. Digital encounters with the Regolini-Galassi tomb*, Amsterdam, 2013, pp. 172 – 176.

NASO 2008 = NASO, A., *Etruscan style of dying : funerary architecture, tomb groups, and social range at Caere, and its hinterland during the seventh-sixth centuries B. C.*, dans LANERI, N., *Performing death. Social analyses of funerary traditions in the ancient near east and mediterranean*, v. 3, Chicago, 2008, pp. 141 – 162.

PIETRONI 2013 = PIETRONI, E., *Natural interaction in VR environments for cultural heritage. The virtual reconstruction of the Regolini-Galassi tombe in Cerveteri*, dans *Archeologia e Calcolatori*, v. 24, Sesto Fiorentino, 2013, pp. 231 – 247.

PRAYON 1975 = PRAYON, F., *Frühetruskische Grab und Hausarchitektur*, Heidelberg, 1975.

RIZZO 2008 = RIZZO, M. A., *Cerveteri. Le grandi architetture dei vivi e dei morti*, dans *Etruschi. Le antiche metropoli del Lazio*, Verone, 2008, p. 78 – 87.

RIZZO 2018 = RIZZO, M. A., *L'inizio dell'architettura monumentale a Cerveteri. La tomba 1 del tumulo del Colonnello*, dans NASO, A., et BOTTO, M., *Caere orientalizzante. Nuove ricerche su città e territorio. Studi Caeretani*, v. 38, Rome, 2018, pp. 133 – 170.

RIZZO 2020 = RIZZO, M. A., *L'ideologia dei principi ceretani*, dans AnnFaina, Atti XXVII convegno *Ascesa e crisi delle aristocrazie arcaiche in Etruria e nell'Italia preromana*, Orvieto, 2020.

SANNIBALE 2008 = SANNIBALE, M., *Gli ori della Tomba Regolini-Galassi, tra tecnologia e simbolo. Nuove proposte di lettura nel quadro del fenomeno orientalizzante in Etruria*, dans MEFRA, v. 120/2, s. l., 2008, pp. 332 – 367.

SANNIBALE 2012 = SANNIBALE, M., *The Etruscan Princess of the Regolini Galassi Tomb*, dans GIANNOPOULOU, M., et STAMPOLIDIS, N., *'Princesses' of the Mediterranean in the Dawn of History*, Athènes, 2012, pp. 307 – 321.

Chapitre V - Conclusions

DONATI 2008 = DONATI, L., *Conclusioni*, dans CAPPUCCINI, L., et DONATI, L., *Aristocrazie Agricoltura Commercio. Etruschi a Santa Teresa di Gavorrano*, Viterbe, 2008, pp. 145 – 151.

NASO 2000 = NASO, A., *L'Etruria meridionale*, dans NASO, A., *Tumuli e sepolture monumentali nella protostoria europea*, Atti del convegno internazionale, Celano, 2000, pp. 115 -130.

NASO 2014 = NASO, A., *Opere funerarie di committenza privata e pubblica in Etruria meridionale nel VII-VI sec a.C.*, dans AnnFaina, Atti XXI convegno internazionale, *Artisti, committenti fruitori in Etruria tra VII e V secolo a.C.*, v. 21, Rome, 2014, pp. 457 – 476.

SANNIBALE 2012 = SANNIBALE, M., *Riti, simboli e religione. Le aristocrazie etrusche e la comunità dei vivi oltre la vita*, dans MANDOLESI, M., *Etruschi. L'ideale eroico e il vino lucente*, Milan, 2012, pp. 87 – 101.

SANNIBALE 2014 = SANNIBALE, M., *L'Etruria orientalizzante*, dans *Bollettino dei monumenti meusi e gallerie pontificie*, v. 32, Vatican, 2014, pp. 9 – 57.

STEINGRÄBER 1997 = STEINGRÄBER, S., *Le culte des morts et les monuments de pierre des nécropoles Étrusques*, dans BRIQUEL, D., et GAULTIER, F., *Les étrusques les plus religieux des hommes. État de la recherche sur la religion étrusque*, Paris, 1997, pp. 97 – 114.

ZIFFERERO 2006 = ZIFFERERO, A., *Circoli di pietre, tumuli e culto funerario. La formazione dello spazio consacrato in Etruria settentrionale tra età del Ferro e alto arcaismo*, dans *MEFRA*, v. 118, s. l., 2006, pp. 177 – 213.

Table des figures

CHAPITRE I - Recontextualisation

Fig. 1. Étrurie. Carte du territoire étrusque – étendues d’eau, villes, chaîne de montagnes, îles. (HAMBLIN 1983, p. 15).

Fig. 2. Italie. Carte des peuples autour de l’Étrurie. (TORRES 2020, p. 3).

Fig. 3. Étrurie campanienne. Carte des diverses villes et cours d’eau. (TORELLI 1984, p. 21).

ETRURIE PADANE

Fig. 4. Étrurie padane. Situation de l’Étrurie padane entre le IX^e et le XVI^e s. av. J. -C. (SASSATELLI 1990, p. 56).

Fig. 5. Étrurie padane. Carte de l’Étrurie padane et indication des principaux centres depuis la réorganisation du VI^e s. av. J. -C. (MACELLARI et SASSATELLI 2009, p. 112).

Fig. 6. Étrurie padane. Cartes des cités. (SASSATELLI 2000, p. 171).

CHAPITRE II - L’architecture funéraire : un aperçu

Fig. 7. Urne biconique. Céramique. Italie. Période protovillanovienne, âge du Bronze final XII^e – X^e s. av. J. -C. (MARANO 2019, p. 3).

Fig. 8. Italie. Représentations de tombes à fosses de la culture Villanovienne, âge du Fer IX^e – VII^e s. av. J. -C. (MARANO 2019, p. 13).

Fig. 9. Orvieto. Vue isométrique de la nécropole « *Crocifisso del Tufo* » pendant la période archaïque. (NASO 2008, p. 156).

Fig. 10. Caere, nécropole. Tombe « *a dado* ». Vue frontale. VI^e s. av. J. -C. (THUILLIER 1990, p. 75).

Fig. 11. Populonia, nécropole du *Casone*. *Tomba del Bronzetto di Offerente*. Vue frontale et longitudinale d’une tombe « *a edicola* ». Moitié du VI^e s. av. J. -C. (MARANO 2019, p. 30).

Fig. 12. Sovana, nécropole. Tombe *Hildebranda*. Vue frontale et reconstitution. Première moitié du III^e s. av. J. -C. (MARANO 2019, p. 60).

Fig. 13. Caere, nécropole de la *Banditaccia*. *Tumuli*. Vue frontale. VI^e s. av. J. -C. (TORRES 2020, p. 11).

Fig. 14. Cerveteri, nécropole. *Tumulus del Colonello*, vue du *dromos* creusé dans la roche. Premier quart du VII^e s. av. J. -C. (RIZZO 2018, p. 135).

Fig. 15. Quinto Fiorentino. Tombe de la Mula, fausse voûte à encorbellement construite. VIII^e s. av. J. -C. (THUILLIER 1990, p. 77).

Fig. 16. Cortone. Chambres funéraires du *tumulus del Sodo*. VII^e – VI^e s. av. J. -C. (G N 1985, p. 301).

Fig. 17. Vue aérienne de la nécropole de la *Banditaccia*, Caere. (NASO 2008, p. 151).

Fig. 18. Tarquinia, nécropole. Tombe à hypogée. Vue longitudinale. Période classique, V^e s. av. J. -C. (MARANO 2019, p. 43).

CHAPITRE IV - Recensement

A. Territoire

FIG. 19. Italie. Carte de l'Étrurie, localisation des cités étudiées. (Réalisation par l'auteure, SAMSON 2021).

FIG. 20. Parme, Botteghino. Plan de la *necropoli di Via Felice da Mareto* au cours des VI^e et V^e s. av. J. -C. (BIANCA 2013, p. 51).

FIG. 21. Comeana. *Tumulo*. Photo avec vue générale de l'édifice. VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 66).

FIG. 22. Comeana. *Tumulo*. Plan. VII^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 293).

FIG. 23. Comeana. *Tumulo*. Pilier et *tholos* de la chambre funéraire. VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 69).

FIG. 24. Pise. *Via San Jacopo*. *Tumulo*. Vue zénithale. VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 64).

FIG. 25. Pise. *Via San Jacopo*. Plan du *tumulus* : n°1 fosse ; n°2 Autre ; n°3 Dolia avec cendres ; n°4 trou dans lequel les pierres brisées ont été déposées. VII^e s. av. J. -C. (BRUNI 2000, p. 161).

FIG. 26. Quinto Fiorentino. *Il Montagnola*. Photo avec vue générale de l'édifice. Fin VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 70).

FIG. 27. Quinto Fiorentino. *Il Montagnola*. Plan et section. Fin VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 71).

FIG. 28. Quinto Fiorentino. *Il Montagnola*. Photo du pilier central de la chambre funéraire principale. Fin VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 71).

FIG. 29. Quinto Fiorentino. *Tumulo della Mula*. Plan et section. VII^e s. av. J. -C. (CHIOSTRI et MANNI 1969, p. 65).

FIG. 30. Quinto Fiorentino. *Tumulo della Mula*. *Tholos*. VII^e s. av. J. -C. (CAPUTO 1962, p. 151).

FIG. 31. Volterra. *Tumulo delle Colombaie*. L'intérieur de la chambre à un plan quadrangulaire dont les murs sont constitués d'assises de blocs parallélépipédiques. (ROSSELLI 2015 – 2016, p. 16).

FIG. 32. Volterra. *Tumulo delle Colombaie*. Vestiges du toit en pseudo-dôme avec les anneaux de dalles en saillie. (ROSSELLI 2015 – 2016, p. 16).

FIG. 33. Volterra. *Tumulo delle Colombaie*. Relevé planimétrique. (ROSSELLI 2015 – 2016, p. 19).

FIG. 34. Sienne, Ascanio. *Tumulo del Molinello*. Vue zénithale. Fin VII^e s. – début du VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 76).

FIG. 35. Sienne, Ascanio. *Tumulo del Molinello*. Vue de la tombe B. Fin VII^e s. – début du VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 75).

FIG. 36. Cortone. *Melone di Camucia*. Photo avec vue générale de l'édifice. Début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 78).

FIG. 37. Cortone. *Melone di Camucia*. Plan de la première tombe. Début VI^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 304).

FIG. 38. Cortone, *necropoli del Sodo*. *Melone I Sodo*. Plan de la tombe. VI^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 304).

FIG. 39. Cortone, *necropoli del Sodo*. *Melone I Sodo*. Photo du *dromos*. VI^e s. av. J. -C. (JESSUP et LOVELL 2011, p. 8).

FIG. 40. Cortone *necropoli del Sodo*. *Melone II del Sodo*. Photo avec vue générale de l'édifice. Début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 79).

FIG. 41. Cortone *necropoli del Sodo*. *Melone II del Sodo*. Autel monumental. Début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 80).

FIG. 42. Cortone *necropoli del Sodo*. *Melone II del Sodo*. Plan. Début VI^e s. av. J. -C. (JESSUP et LOVELL 2011, p. 9).

FIG. 43. Cortone. *Circoli I e II* pendant les fouilles de 2007 – 2008. VIII^e s – VI^e s. av. J. -C. (FEDELLI 2015, p. 296).

FIG. 44. Populonia, *necropoli di San Cerbone*. *Tumulo dei Carri*. Photo avec vue générale de l'édifice. Milieu VII^e s. – début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 58).

FIG. 45. Populonia, *necropoli di Piano e Poggio delle Granate*. *Tomba PPG7*. Plan. Première moitié du VIII^e s. av. J. -C. (BARTOLONI *et al.* 2005, p. 171).

FIG. 46. Populonia, *necropoli di Poggio della Porcareccia*. *Tomba dei Flabelli*. Vue générale de l'édifice. VII^e – VI^e s. av. J. -C. (BIAGI, CAMILI et MILLETTI 2020, p. 295).

FIG. 47. Populonia, *necropoli di Poggio della Porcareccia*. *Tomba dei Flabelli*. Plan et section. VII^e – VI^e s. av. J. -C. (BIAGI, CAMILI et MILLETTI 2020, p. 295).

FIG. 48. Vetulonia. Carte du territoire et localisation des différentes nécropoles. (CAPPUCCINI 2018, p. 142).

FIG. 49. Vetulonia, *via dei Sepolcri. Tumulo della Pietrera*. Vue générale de l'édifice vers la plaine de l'ancien lac Prile. Fin du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 49).

FIG. 50. Vetulonia, *via dei Sepolcri. Tumulo della Pietrera*. Tholos et pilier. Fin du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 48).

FIG. 51. Vetulonia, *via dei Sepolcri. Tumulo della Pietrera*. Plan. Fin du VII^e s. av. J. -C. (MAGGANI 2015, p. 213).

FIG. 52. Vetulonia, *via dei Sepolcri. Tumulo della Pietrera*. Entrée et chambres latérales. Fin du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 51).

FIG. 53. Vetulonia, *via dei Sepolcri. Tumulo del Diavolino II*. Photo avec vue zénithale. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 52).

FIG. 54. Vetulonia, *via dei Sepolcri. Tumulo del Diavolino II*. Intérieur de la sépulture. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 52).

FIG. 55. Vetulonia, *necropoli di San Germano. Tumulo II*. Plan et section. Moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 15).

FIG. 56. Vetulonia, *necropoli di San Germano. Tumulo III*. Plan et section. Seconde moitié voire dernier quart du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 17).

FIG. 57. Vetulonia, *necropoli di Val Berretta. Tumulo I*. Plan et section. Seconde moitié du VI^e voire début du V^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 28).

FIG. 58. Vetulonia, *necropoli di Val Berretta. Tumulo II*. Plan et section. Seconde moitié du VI^e voire début du V^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 30).

FIG. 59. Vetulonia, *necropoli di Val Berretta. Tumulo III*. Plan et section. Fin du VII^e s. av. J. -C. - moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 37).

FIG. 60. Vetulonia, *necropoli di Val Berretta. Tumulo XIII*. Plan. VII^e - V^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 37).

FIG. 61. Vetulonia, *necropoli di Val Berretta. Tumulo LVI* Plan et section. VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 40).

FIG. 62. Vetulonia, *necropoli di Santa Teresa. Tumulo I*. Plan. Fin VII^e – première moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 52).

FIG. 63. Vetulonia, *necropoli di Santa Teresa. Tumulo II*. Plan. Fin VII^e – première moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 54).

FIG. 64. Vetulonia, *necropoli di Santa Teresa. Tumulo IV*. Plan. Fin VII^e – première moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 56).

FIG. 65. Vetulonia, *necropoli di Santa Teresa. Tumulo V*. Plan. Deuxième moitié du VIII^e s et fin VII^e – première moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 57).

FIG. 66. Vetulonia, *necropoli di Poggio Tondo. Tumulo I*. Plan. 630 – 570 av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 43).

FIG. 67. Vetulonia, *necropoli di Poggio Tondo. Tumulo II*. Plan. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 45).

FIG. 68. Vetulonia, *necropoli di Poggio Tondo. Tumulo III*. Plan. Dernier quart du VII^e – première moitié du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 48).

FIG. 69. Vetulonia, *necropoli di Poggio Tondo. Tumulo IV*. Plan. Second quart du VII^e – premier quart du VI^e s. av. J. -C. (BOGLIONE 2009, p. 50).

FIG. 70. Chiusi, *val di Chiana. Tumulo Poggio Gaiella*. Photo de l'édifice vu du bord de la plaine de Chiana. VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 83).

FIG. 71. Marsiliana d'Albegna, *necropoli della pianura di Perazzeta. Tumulo Brizzi*. Photo des vestiges de l'édifice. Seconde moitié du VII^e s. av. J. -C (MANDOLESI 2020, p. 56).

FIG. 72. Marsiliana d'Albegna, *necropoli di Macchiabuia. Circoli I, II, III e IV*. Plan. Fin VIII^e s. – dernier quart VII^e s. av. J. -C. (PALLECCHI 2011, p. 88).

FIG. 73. Marsiliana d'Albegna, *necropoli di Macchiabuia. Circoli II*. Photo après leur nettoyage initial. Fin VIII^e s. – dernier quart VII^e s. av. J. -C. (CALAMENDREI 2011, p. 27).

FIG. 74. Marsiliana d'Albegna, *necropoli di Macchiabuia*. Coupe et vue du modèle graphique 3D de l'une des quatre tombes étudiées dans la nécropole de *Macchiabuia*. (CALAMENDREI 2011, p. 29).

FIG. 75. Vulci, *necropoli di Ponte Rotto. Cuccumella*. Photo avec vue générale de l'édifice. Dernières décennies du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 41).

FIG. 76. Vulci, *necropoli di Ponte Rotto. Cuccumella*. Plan. Dernières décennies du VII^e s. av. J. -C. (MORETTI SGUBINI 2015, p. 626).

FIG. 77. Vulci, *necropoli di Ponte Rotto. Cuccumella*. Détails du plan. Dernières décennies du VII^e s. av. J. -C. (MORETTI SGUBINI 2015, p. 628).

FIG. 78. Vulci, *necropoli dell'Osteria*. Plan des aires A, B et C. (EUTIZI, MORETTI SGUBINI et RICCIARDI 2014, p. 106).

FIG. 79. Vulci, *necropoli dell'Osteria*. Aire C. (EUTIZI, MORETTI SGUBINI et RICCIARDI 2014, p. 107).

FIG. 80. Vulci, *necropoli dell'Osteria. Tumulo C1, tomba delle mani d'argento*. Dernier quart du VII^e s. av. J. -C. (EUTIZI, MORETTI SGUBINI et RICCIARDI 2014, p. 108).

FIG. 81. Tarquinia, *necropoli della Doganaccia. Tumuli della Regina e del Re*. Photo avec vue zénithales. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 37).

FIG. 82. Tarquinia, *necropoli della Doganaccia. Tumulo della Regina*. Photo avec vue générale de l'édifice. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 39).

FIG. 83. Tarquinia, *necropoli della Doganaccia. Tumulo della Regina*. Plan. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (ALTILIA et MANDOLES 2016, p. 20).

FIG. 84. Tarquinia, *necropoli della Doganaccia. Tumulo della Regina. Piazzalietto*. Moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 39).

FIG. 85. Tarquinia, *necropoli della Doganaccia. Tumulo del Re*. Photo avec vue générale de l'édifice. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 36).

FIG. 86. Tarquinia, *necropoli della Doganaccia. Tumulo del Re*. Plan. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2009a, p. 15).

FIG. 87. Tarquinia, *Poggio Gallinaro. Tumulo di Poggio Gallinaro*. Plan. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2009a, p. 15).

FIG. 88. Tarquinia, *Poggio del Forno. Tumulo del Forno*. Plan. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2009a, p. 15).

FIG. 89. San Giuliano, *necropoli del Caiolo. Tumulo del Caiolo*. Intérieur de la tombe. VI^e s. av. J. -C. (STEIGRÄBER 2009a, p. 57).

FIG. 90. San Giuliano, *necropoli del Caiolo. Cuccumella*. Photo des vestiges. VII^e s. av. J. -C. (STEIGRÄBER 2009a, p. 53).

FIG. 91. San Giuliano, *necropoli del Caiolo. Cuccumella*. Plan et section. VII^e s. av. J. -C. (STEIGRÄBER 2009a, p. 53).

FIG. 92. San Giuliano, *necropoli della Valle Cappellana. Tumulo I*. Intérieur de la seconde chambre funéraire. Fin VII^e – début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 29).

FIG. 93. San Giuliano, *necropoli di Chiusa Cima. Tumulo Cima*. Photo avec vue générale de l'édifice. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C. (STEINGRÄBER 2009a, p. 24).

FIG. 94. San Giuliano, *necropoli di Chiusa Cima. Tumulo Cima*. Plan avec la tombe principale et le monument de cippes. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C. (STEINGRÄBER 2009b, p. 262).

FIG. 95. San Giuliano, *necropoli di Chiusa Cima. Tumulo Cima*. Entrée. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 28).

FIG. 96. San Giuliano, *necropoli di Chiusa Cima. Tumulo Cima*. Plan de la tombe principale. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C. (STEINGRÄBER 2009b, p. 263).

FIG. 97. Véies, *Monte Aguzzo. Tumulo Chigi*. Photo avec vue générale de l'édifice. Fin VII^e – début VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 31).

FIG. 98. Véies, *Monte Aguzzo. Tumulo Chigi*. Plan. Fin VII^e – début VI^e s. av. J. -C. (MICHETTI et VAN KAMPEN 2012, p. 103).

FIG. 99. Véies, *Vaccareccia. Tumulo Vaccareccia*. Plan. VII^e s. – VI^e s. av. J. -C. (BARTOLONI, BERARDINETTI, DRAGO et DE SANTIS 1994, p. 32).

FIG. 100. Caere, *necropoli Banditaccia*. Plan de la nécropole pendant la période étrusque. (TORELLI 1993, p. 76).

FIG. 101. Caere, *necropoli Banditaccia*. *Tumulo II*. Plan du *tumulus* et de la *tomba della Capanna*. VII^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 77).

FIG. 102. Caere, *necropoli Banditaccia*. *Tumulo II*. *Dromos*. VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 19).

FIG. 103. Caere, *necropoli Banditaccia*. *Tumulo II*, *tomba della Capanna*. Intérieur de la chambre funéraire. VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 19).

FIG. 104. Caere, *necropoli Banditaccia*. *Tumulo II*. À gauche *tomba dei Letti e Sarcofagi*, à droite *tombe dei Vasi Greci*. VII^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 78).

FIG. 105. Caere, *necropoli Banditaccia*. *Tumulo del Colonello*. Photo avec vue générale de l'édifice. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 19).

FIG. 106. Caere, *necropoli Banditaccia*. *Tumulo del Colonello*. Plan. Première moitié du VII^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 83).

FIG. 107. Caere, *necropoli Banditaccia*. *Tumulo degli Scudi e delle Sedie*. Photo avec vue générale de l'édifice. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 21).

FIG. 108. Caere, *necropoli Banditaccia*. *Tumulo degli Scudi e delle Sedie*. Plan du *tumulus* et de la *tomba degli Animali Dipinti*. Troisième quart du VII^e s. av. J. -C. (TORELLI 1993, p. 84).

FIG. 109. Caere, l'*Altipiano delle Onde Marine*. Topographie sur secteur de Caere – *Altipiano delle Onde Marine* avec le *tumulus Protome Equina*. (BENEDETTINI et COSENTINO 2017, p. 8).

FIG. 110. Caere, l'*Altipiano delle Onde Marine*. *Tumulo Protome Equina*. Plan. Fin du second quart du VI^e s. av. J. -C. (BENEDETTINI et COSENTINO 2017, p. 8).

FIG. 111. Caere, *Campo della Fiera*. *Tumulo di Campo della Fiera*. Plan. Première moitié du VII^e s. – fin VI^e s. av. J. -C. (COSENTINO 2018, p. 346).

FIG. 112. Caere, *Campo della Fiera*. *Tumulo*. Intérieur de la chambre funéraire. Première moitié du VII^e s. – fin VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 23).

FIG. 113. Caere, *necropoli del Sorbo*. *Tumulo Regolini Galassi*. Planimétrie avec la disposition des objets selon Luigi Griffi. VII^e s. – VI^e s. av. J. -C. (MANDOLESI 2020, p. 20).

CHAPITRE V - Conclusions

A. Étrurie tyrrhénienne

FIG. 114. Histogramme reprenant le nombre de *tumuli* tyrrhéniens implantés dans des nécropoles au cours des VIII^e, VII^e et VI^e s. av. J. -C. : jaune = isolé ; vert = dans une nécropole ; orange = NA = Not Available (non disponible). (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

FIG. 115. Secteur de la présence de cercle de pierres dans les espaces extérieurs des *tumuli* : jaune = oui ; orange = non. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

FIG. 116. Histogramme de la présence d'un cercle de pierres selon le siècle : jaune = oui ; orange = non. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

FIG. 117. Secteur de la présence de rampe dans les espaces extérieurs des *tumuli* : jaune = oui ; orange = non. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

FIG. 118. Secteur de la présence d'un autel dans les espaces extérieurs des *tumuli* : jaune = oui ; orange = non. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

FIG. 119. Histogramme des techniques de construction des *tumuli* au VIII^e s. av. J. -C. : jaune = creusé ; orange = construit ; vert = semi-construit. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

FIG. 120. Histogramme des techniques de construction des *tumuli* au VII^e s. av. J. -C. : jaune = creusé ; orange = construit ; vert = semi-construit ; brun = Not Available. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

FIG. 121. Histogramme des techniques de construction des *tumuli* au VI^e s. av. J. -C. : jaune = creusé ; orange = construit ; vert = Not Available. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

FIG. 122. Secteur de la proportion d'encorbellement selon le siècle : orange = VI^e s. av. J. -C. ; jaune = VII^e s. av. J. -C. ; vert = VIII^e s. av. J. -C. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

FIG. 123. Secteur de la proportion de toits à double pentes selon le siècle : orange = VII^e s. av. J. -C. ; jaune = VIII^e s. av. J. -C. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

FIG. 124. Secteur de la proportion de toits plats selon le siècle : orange = VI^e s. av. J. -C. ; jaune = VII^e s. av. J. -C. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

B. Étrurie padane

FIG. 125. Histogramme des techniques de construction des *tumuli* au fil des siècles : jaune = creusé ; orange = construit. (SAMSON 2021, réalisation par l’auteure).

Table des matières

SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION	4
CHAPITRE I : RECONTEXTUALISATION	5
LES ORIGINES DES ÉTRUSQUES.....	5
A. <i>La thèse orientale.....</i>	6
B. <i>La thèse autochtoniste.....</i>	10
C. <i>La thèse nordique.....</i>	11
D. <i>Et maintenant ? Le monde scientifique face aux trois thèses en vigueur.....</i>	12
L'HISTOIRE DES ÉTRUSQUES	15
A. <i>La culture Protovillanovienne – Fin de l'âge du Bronze (XIII^e - X^e s. av. J. -C.)....</i>	16
B. <i>Culture Villanovienne – Âge du Fer (900 – 720 av. J. -C.).....</i>	18
C. <i>Période orientalisante (720 – 580 av. J. -C.).....</i>	20
D. <i>Période archaïque (580 – 475 av. J. -C.).....</i>	23
E. <i>Périodes classiques et hellénistiques (V^e - I^{er} s. av. J. -C.).....</i>	24
LE TERRITOIRE ÉTRUSQUE.....	28
A. <i>L'Étrurie tyrrhénienne</i>	28
B. <i>L'Étrurie padane.....</i>	32
C. <i>L'Étrurie campanienne</i>	36
CHAPITRE II : INTRODUCTION MÉTHODOLOGIQUE ET ÉTAT DE LA	
QUESTION.....	37
CHAPITRE III : L'ARCHITECTURE FUNÉRAIRE : UN APERÇU	40
A. <i>Les tumuli</i>	45
CHAPITRE IV – RECENSEMENT DES TUMULI	50
ÉTRURIE PADANE.....	50
A. <i>Parme</i>	50
Necropoli di Via Felice da Mareto - Bottegghino.....	52
Tomba 16 (T.0911)	53
B. <i>Comeana.....</i>	53
Tumulus Montefortini (T.1001).....	54
C. <i>Pise.....</i>	55

Tumulo della via San Jacopo (T.1101).....	55
<i>D. Quinto Fiorentino</i>	58
Tumulo della Montagnola (T.1201).....	59
Il tumulo della Mula (T.1202)	61
ÉTRURIE TYRRHENIENNE	63
<i>A. Volterra - Velathri</i>	63
Tomba di Colombaie (T.1301)	63
<i>E. Sienne</i>	66
Tumulo del Molinello (T.1401).....	66
<i>F. Cortone – Curtun ; Curthute</i>	69
Melone di Camucia (T.1501).....	70
Necropoli del Sodo.....	72
Melone – tumulo I (T.1511)	72
Melone – Tumulus II (T.1512)	73
Circoli I e II di Cortona (T.1502).....	76
<i>G. Populonia - Pupluna</i>	77
Necropoli di San Cerbone.....	78
Tumulo dei Carri (T.1611)	78
Necropoli de Piano e Poggio delle Granate	79
Tomba PPG 7 (T.1621)	79
Tomba PPG 8 (T.1622).....	80
Necropoli di Poggio della Porcareccia	81
Tumulo dei Flabelli (T.1631).....	81
<i>H. Vetulonia – Vetluna/Vatluna/Vetalu</i>	82
Via dei Sepolcri.....	84
Tumulo della Pietrera (T.1701).....	84
Tumulo del Diavolino II (T.1702)	86
Necropoli di San Germano	86
Tumulo I (T.1711).....	87
Tumulo II (T.1712)	87
Tumulo III (T.1713)	88
Tumulo IX (T.1714).....	89
Necropoli di Val Berretta.....	89
Tumulo I (T.1721).....	89
Tumulo II (T.1722)	90
Tumulo III (T.1723).....	91

Tumulo XIII (T.1724)	92
Tumulo LVI (T.1725)	93
Necropoli di Santa Teresa.....	94
Tumulo I (T.1731).....	94
Tumulo II (T.1732)	95
Tumulus IV (T.1733)	96
Tumulus V (T.1734).....	97
Necropoli di Poggio Tondo.....	98
Tumulo I (T.1741).....	98
Tumulo II del Carro (T.1742)	99
Tumulo III (T.1743)	100
Tumulo IV (T.1744).....	101
<i>I. Chiusi – Clevsin</i>	<i>102</i>
Tumulus Poggio Gaiella (T.1801).....	103
<i>J. Marsiliana d'Albegna</i>	<i>104</i>
Necropoli della pianura di Perazzeta	105
Tumulus Brizzi (T.1911 – T.1912)	105
Necropoli di Macchiabuia.....	106
Circoli II – IV (T.1921).....	106
<i>K. Vulci</i>	<i>109</i>
Necropoli di Ponte Rotto	110
Cuccumella (T.2011).....	110
Necropoli di Polledrara.....	112
Cuccumeletta (T.2021).....	112
Necropoli dell'Osteria	112
Tumulo C1 - Tomba delle mani d'argento (T.2031)	112
<i>L. Tarquinia – Tarchuna/Tarchna</i>	<i>114</i>
Necropoli Monterozzi - Doganaccia	115
Tumulo della Regina (T.2111 – T.2112).....	117
Tumulo del Re (T.2113).....	121
Poggio Gallinaro	123
Tumulo di Poggio Gallinaro (T.2121).....	123
Poggio del Forno	124
Tumulo Poggio del Forno (T.2131)	124
<i>M. San Giuliano</i>	<i>125</i>
Ara del Tesoro.....	126

Tumulo del Tesoro (T.2211).....	126
Necropoli del Caiolo	127
Tumulo del Caiolo (T.2221).....	127
Cuccumella del Caiolo (T.2222).....	128
Necropoli della Valle Cappellana	128
Tumulo I (T.2231).....	128
Necropoli di Chiusa Cima	129
Tumulo Cima (T.2241).....	129
N. Véiès - Veio.....	132
Esterno dalla necropoli di Veio – Monte Aguzzo	133
Tumulo Chigi (T.2321).....	133
Esterno dalla necropoli di Veio – Vaccareccia	134
Tumulo Vaccareccia (T.2331).....	134
O. Caere – Cerveteri.....	135
Necropoli Banditaccia	136
Tumulo II (T.2411).....	137
Tumulo del Colonello (T.2412).....	140
Tumulo degli Scudi e delle Sedie (T.2413).....	141
Esterno della necropoli Banditaccia.....	142
Tumulo Protome equina - L'Altipiano delle Onde Marine (T.2421).....	142
Tumulo di Campo della Fiera (T.2422).....	143
Necropoli del Sodo.....	145
Tumulo Regolini Galassi (T.2431).....	145
Tumulo Sorbo (T.2432).....	147
CHAPITRE V - CONCLUSIONS	148
ÉTRURIE TYRRHENIENNE	148
A. Topographie – Localisation des tumuli.....	148
B. Espaces cultuels.....	151
C. Planimétrie	155
D. Techniques de construction	156
ÉTRURIE PADANE.....	161
LISTE DES ABRÉVIATIONS	164
BIBLIOGRAPHIE	165
CHAPITRES I – II - III	165

CHAPITRE IV – RECENSEMENT.....	169
A. <i>ÉTRURIE PADANE</i>	169
Parma.....	169
Comeana	169
Pisa	169
Quinto Fiorentino.....	170
B. <i>ÉTRURIE TYRRHÉNIENNE</i>	170
Volterra.....	170
Siena	171
Cortona	171
Populonia.....	172
Vetulonia	172
Chiusi	173
Marsiliana d’Albegna	174
Vulci	175
Tarquinia.....	176
San Giuliano	177
Veio	177
Cerveteri	178
CHAPITRE V - CONCLUSIONS	179
TABLE DES FIGURES	181
CHAPITRE I - RECONTEXTUALISATION	181
Etrurie padane	181
CHAPITRE II - L’ARCHITECTURE FUNÉRAIRE : UN APERÇU	181
CHAPITRE IV - RECENSEMENT.....	182
A. <i>Territoire</i>	182
CHAPITRE V - CONCLUSIONS.....	188
A. <i>Étrurie tyrrhénienne</i>	188
B. <i>Étrurie padane</i>	188
TABLE DES MATIÈRES.....	189

UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial